

Pau champion de Pro D2

Le grand retour dans l'élite

ToulonQuade Cooper
en visite**MIDI OLYMPIQUE**

Le journal du rugby Lundi

finances des clubs**Le Top 14
en déficit****Top 14**Oyonnax,
les coulisses
de l'exploit**XV de France**Cherche
sélectionneur
désespérément

32 et 33

Rugby à VIIMidol 7 :
une première
très réussie !

31

2,20 €

M 00709 - 5281 - F: 2,20 €



SELON LE DERNIER RAPPORT
DE LA DNACG, LES CLUBS DU
TOP 14 SOUFFRENT D'UN DÉFICIT
D'EXPLOITATION CROISSANT,
NOTAMMENT EN RAISON DE L'INFLATION
DES SALAIRES. DOSSIER.

2 à 4



5 et 6 juin 2015 - Stade Bordeaux Atlantique

670 €
HT
LES 2 MATCHES
CATÉGORIE 1570 €
HT
LES 2 MATCHES
CATÉGORIE 2

HAVAS VOYAGES

Château Grattequina (2,5 kms du stade)
Prestations d'avant match (Apéritif open bar, Buffet gourmand, Buffet de l'écailler, grillades barbecue...
+ animation + Intervention de personnalités du monde du Rugby + navettes a/r + place de stade)

Renseignements :

Tél. : 05 62 511 317 • www.havas-voyages-sports.comagence agréée Hospitalités
Demi-finales 2015 du Top 14

Par champion de Pro D1
Le grand retour dans l'élite

Revivez
Quatre Champions
en visite

MDOLYMPIQUE

Flamme des clubs

Le Top 14 en déficit





Editorial

Jacques VERDIER
jacques.verdier@midi-olympique.fr

À propos des mécènes

rien n'est plus édifiant que l'aveu de Jacky Lorenzetti, le président du Racing, l'autre semaine, après la cruelle défaite des siens en Coupe d'Europe. Il y évoquait, de mémoire, une douleur effroyable. Ce n'était qu'un match ? Oui, sans doute et la phrase, naturellement, doit être prise avec toute la distance nécessaire. Mais je comprends Jacky Lorenzetti : c'est parce qu'on éprouve des émotions de cette nature que l'on aime le rugby. Et voyez comme c'est rassurant ! C'est qu'on a toujours peur que les mécènes de ce sport se lassent de leur danseuse et ne quittent le navire. Toujours peur que du haut de leur fortune, ils méprisent vaguement ce jeu qu'ils découvrent à peine pour certains d'entre eux, alors qu'il tient la majorité d'entre nous depuis la plus petite enfance. Peur qu'ils le prennent pour ce qu'il est : un simple divertissement, un tremplin promotionnel, quand on en a fait, toute dérisoire bue, toute naïveté avalee, une passion, une obsession, une raison d'être. D'où la suspicion à leur endroit. Et la vieille réserve, mille fois entendue : « Ils ne sont pas de la famille ! » Sous-entendu : ils ne s'électrisent pas aux mêmes vibrations que nous, ne perçoivent pas la subtilité ésotérique de ce sport, son essence. Mais quand vient une phrase de cette eau, alors tout s'éclaire d'une lumière nouvelle. Entre ici, Jean Moulin ! Et bienvenue au club.

Soyons justes : ce ne sont pas les mécènes du moment qui, les premiers, ont apporté de l'argent dans le rugby. Ce ne sont pas eux qui sont responsables de l'uniformisation du jeu, de la fin des styles. Ce ne sont pas eux qui ont américanisé les règles pour ménager des plages publicitaires aux télévisions. Pas eux qui sont coupables du déprérissement des diversités, de la mort du rugby universitaire, de l'inanité du championnat espoirs, des difficultés du rugby amateur, de la ruine insidieuse du langage chez les jeunes joueurs. Ils ne font peut-être rien pour que les choses s'arrangent. Mais est-ce bien leur rôle ? Peut-on alors leur en vouloir d'être devenus, au fil du temps, les prétrès d'une finance en passe d'étrangler des clubs plus modestes ? D'avoir appuyé sur l'accélérateur quand tout, ailleurs, recommandait de décelérer ? Je ne suis même pas sûr de ça. Ils profitent simplement du système dont ils se jouent, peut-être, avec plus de subtilité que d'autres. Mais mesurons les enjeux : sans eux, le Stade français, le Racing et Montpellier n'existeraient probablement plus à ce niveau de la compétition. La mince affaire. L'argent va à l'argent et les clubs les plus riches s'engouffrent dans toutes les zones libres avec une appétence qui ne renonce pas. Mais n'allons pas le leur reprocher. Reste à réguler ce qui peut l'être. Par le « fair-play financier » ? Par un règlement sans concession ? Par une autre ouverture au monde ? Ou plus simplement encore par une sorte de consensus sur l'essentiel que saurait imposer la Ligue ? ■

Sommaire

- P. 2 à 4 Dossier Les finances du Top 14. Pages 2 à 4.
- P. 6 à 13 Top 14 Le point. Page 6. Grenoble - Toulon.
- Page 7. Castres - Bordeaux-Bègles. Page 8. Toulouse - Bayonne. Page 9. Brive - Lyon. Page 10. Clermont - Oyonnax.
- Page 11. Racing-Metro - Montpellier. Page 12. La Rochelle - Stade français. Page 13. ● P. 14 à 18 Pro D2 Le point.
- Page 14. Pau - Montauban ; Mont-de-Marsan - Tarbes.
- Page 15. Béziers - Narbonne ; Bourgoin - Colomiers. Page 16. Perpignan - Dax ; Albi - Auriac. Page 17. Massy - Agen ; Biarritz - Carcassonne. Page 18. ● P. 19 International Actualité. Page 19. ● P. 20 à 26 Ovalie Fédérale 1.
- Pages 20 et 21. Séries, fédérales retard et jeunes. Page 22. Nord Paris. Page 23. Sud-Est. Page 24. Centre Sud Page 25. Grand Ouest. Page 26. ● P. 27 Treize Actualité. Page 27.
- P. 28 à 36 Horizons Opinions. Page 28. Courrier. Page 29. Technique. Page 30. Midol 7. Page 31. XV de France. Pages 32 et 33. Entretien. Page 36. ● P. 34 et 35 Cris et chuchotements Actualité. Pages 34 et 35.

e-journal Midi Olympique

Abonnez-vous ou lecteurs de *Midi Olympique* en version numérique (sur ordinateurs, tablettes et smartphones), repérez dans votre journal les icônes suivantes. Puis cliquez dessus afin de profiter des diaporamas et des vidéos mis à votre disposition.

Cliquer sur l'icône pour voir la vidéo

Cliquer sur l'icône pour voir le diaporama

les faits

● **TRENTE-TROIS MILLIONS DE DÉFICIT CUMULÉ EN 2013-2014** TEL EST LE CHIFFRE ALARMANT LIVRÉ PAR LA DNACG DANS SON RAPPORT ANNUEL RENDU AUX CLUBS PROFESSIONNELS EN DÉBUT DE SEMAINE, DONT PLUS DES DEUX TIERS SONT LE FAIT DE SEULEMENT QUATRE D'ENTRE EUX. ● **INFLATION** LA RAISON DE CE CONSTAT ? UNE INFLATION DES SALAIRES TOUJOURS PLUS IMPORTANTE, ET PARTICULIÈREMENT PÉNALISANTE POUR LES CLUBS NE DISPOSANT PAS DE MÉCÈNE POUR COMBLER LES DÉFICITS. ● **PERSPECTIVES** LES BONS RÉSULTATS EN COUPE D'EUROPE NE SONT-ILS PAS L'ARBRE MASQUANT LA FORÊT ?

TOP 14 : GARE AUX FINANCES !

Par Nicolas ZANARDI
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Trente-trois millions huit cent quatre-vingt-onze mille euros. Jamais, selon le dernier rapport de la DNACG, le rugby professionnel n'avait présenté un déficit cumulé aussi important depuis la création de la Ligue nationale de rugby, et ce malgré une hausse de 7,29 % des produits d'exploitation. Et si le déficit cumulé devrait, selon les budgets prévisionnels, être réduit à l'issue de la saison 2014-2015 (on l'estime pour l'heure à 19 millions d'euros), il ne devra pour l'essentiel qu'à la hausse des droits télés, ainsi (dans une moindre mesure) qu'au nouveau calcul de la TVA sur les recettes billetterie. Et comme la hausse des reverses de la LNR semble d'ores et déjà vouée à plus d'un tiers à augmenter les masses salariales des joueurs, peu de chances subsistent de voir la tendance se renverser... L'économie du rugby français semble aujourd'hui avoir atteint un point de non-retour. Ainsi, au 30 juin 2014, 23 clubs sur les 30 du rugby professionnel se trouvaient en situation de limitation de la masse salariale « joueurs », ayant production des garanties permettant de lever ces mesures. L'encadrement du budget ayant été confirmé pour huit d'entre eux, dont deux clubs de Top 14... Alors, faut-il s'inquiéter pour la santé générale du rugby français ? Oui et non. Car si Toulon et Brive semblent bien seuls à présenter des résultats positifs en 2013-2014 (avec respectivement 690 000 et 202 000 euros), l'essentiel des 33 millions de déficit cumulé provient d'uniquement trois clubs : le Racing-Metro, le Stade français et Castres. Un résultat anticipé et financé par les mécènes que l'on sait (on rappellera au passage que Jacky Lorenzetti et Thomas Savare ont déjà englouti chacun une trentaine de millions d'euros depuis leur prise de fonctions dans leurs clubs respectifs), tandis que trois autres clubs dégagent une perte moyenne de 2 millions d'euros, et trois autres de 550 000 euros. Les déficits se trouvant comblisés par les mécènes par le biais d'abandons de créances ou d'augmentations de capital...

UN SEUL CLUB EN CAPACITÉ D'AUTOFINANCEMENT POSITIVE

Ainsi, malgré la perte cumulée des clubs, les capitaux propres retraités ont augmenté la saison dernière de 79,1 %. Un pourcentage d'autant plus faramineux qu'il se trouve expliqué à plus de 90 % par seulement quatre clubs, et qui n'empêche toutefois pas la dégradation importante de la capacité d'autofinancement globale des clubs de Top 14. En effet, au 30 juin 2014, un seul club (le RCT, pour ne pas le nommer) affichait une capacité d'autofinancement positive, contre sept à la fin de la saison dernière. Un problème, sachant que chacun est libre de faire ce qu'il entend de son propre argent ? Eh oui, quand même : celui de la morale et de l'équi-

té sportive... Car tous les clubs ne disposent pas de mécènes, les modèles « vertueux » fonctionnant en économie réelle se trouvant victimes collatérales du système. L'exemple toulousain est à ce titre le plus frappant, qui peine à retenir ses joueurs sous la pression de ses concurrents, et ne parvient plus à recruter. « *J'ai lu avec intérêt votre dossier de la semaine dernière sur le Stade toulousain, dont le modèle financier est similaire à notre, nous soufflait en début de semaine le président du FC Grenoble Marc Chérèque. Un modèle qui rencontre également des difficultés, ainsi que cela devrait être dur même pour un club comme Toulouse, au vu de la concurrence apportée par des clubs qui profitent de ressources économiques différentes... Comme Toulouse, notre économie consiste à payer des joueurs de rugby en fonction du produit d'exploitation dégagé par le club, et à ne pas dépenser l'argent que nous n'avons pas. Notre problème, c'est que dans l'économie actuelle du rugby, des clubs fonctionnent avec un autre modèle. Un modèle qui permet certes d'attirer en France d'excellents joueurs, peut-être d'augmenter les droits télés, mais qui crée aussi une inflation et n'est, à mon sens, ni durable ni viable.* » Pour preuve ? Le FCG a dû cette semaine lui aussi procéder à une augmentation de capital par le biais d'un autre mécène, Serge Kampf, qui s'est fendu d'un chèque d'un million et demi d'euros.

GUERRE ÉCONOMIQUE ET CONSÉQUENCES

Une inflation qui constitue, en réalité, une arme stratégique : la politique des clubs les plus fortunés ne se bornant pas à recruter de bons joueurs, mais aussi à surenchérir lors de chaque transfert, afin d'obliger leurs concurrents à s'endetter, ou mourir. En Top 14 comme dans n'importe quel milieu économique, la compétition n'est pas que sur le terrain. Quitte à creuser des déficits que les mécènes combleront toujours, obligeant les clubs « vertueux » à emboîter leur fonctionnement. Inquiétant ? On ne voudrait pas jouer les Cassandra. Mais l'histoire récente tend à démontrer qu'il n'est pas que Céline qui soit mort à crédit... Ce coup de grâce pourrait-il résider dans la prochaine Coupe du monde en Angleterre - où là aussi le rugby des clubs n'est le fruit que de la générosité de mécènes - qui, forte de son succès pourrait inciter des investisseurs à s'engager en Premiership, permettant une hausse conséquente du salary cap, et donc une inversion du phénomène de vases communicants enclenché par France 2007 ? De nombreux observateurs du rugby mondial commencent à le penser. Et si le rugby des clubs français se gausse aujourd'hui des résultats de leurs homologues anglais sur la scène continentale, on ne saurait trop leur conseiller d'en profiter. Car au rythme où vont les choses, la donne pourrait très vite se voir inversée, et les internationaux français traverser de nouveau la Manche, comme ce fut le cas au début des années 2000. ■

l'interview

PAUL GOZE - PRÉSIDENT DE LA LIGUE NATIONALE DE RUGBY CONFRONTÉ AUX CHIFFRES DU RAPPORT DE LA DNACG, IL N'ÉLUDE PAS LES PROBLÈMES, QU'IL JUGE TEMPORAIRES, EN ATTENDANT NOTAMMENT LE REVERSEMENT DES DROITS TÉLÉS.

« Un passage obligé »

Propos recueillis par Philippe KALLENBRUNN

philippe.kallenbrunn@midi-olympique.fr

Dans son rapport relatif à la saison 2013-2014, rendu public ce lundi, la DNACG relève une augmentation du déficit d'exploitation global des clubs. L'équilibre économique du Top 14 est-il menacé ?

Ce résultat est très dépendant de la situation de trois clubs, dont les déficits d'exploitation sont consentis et assumés. Pour les autres, les déficits restent très mesurés et sont plutôt liés à un phénomène économique d'aspiration, en raison notamment de l'augmentation des masses salariales. Il n'y a donc pas de difficultés particulières à craindre. En outre, ces données sont relatives à la saison dernière et ne tiennent pas compte des versements de la LNR à venir, renforcés par les droits télés, qui vont contribuer pour partie à résorber ces déficits.

Selon nos informations, les trois clubs que vous mentionnez seraient le Racing-Metro, le Stade français et le Castres olympique. Le résultat d'exploitation cumulé négatif de ces clubs se monte à 19,7 millions d'euros. Une telle situation est-elle pérenne, notamment pour les deux entités de la région parisienne, qui s'en remettent entièrement à la fortune de Jacky Lorenzetti et de Thomas Savare ?

Les déficits affichés proviennent de la volonté des actionnaires qui dirigent ces clubs. Chacun possède son modèle

économique, l'un avec un grand stade en construction, l'autre avec un stade tout neuf. Il est évident que si, un jour, l'un de ces partenaires s'en allait, le club devrait réduire sa voilure...

La masse salariale brute moyenne des joueurs de Top 14 s'est envolée la saison dernière, avec une augmentation de 12,4 %. Faut-il continuer à payer toujours plus les joueurs ?

Non ! Mais il est facile de le dire quand on n'est pas aux affaires dans un club. La compétition est terrible, le championnat n'a jamais été aussi serré. Il y a maintenant des joueurs vedettes partout dont les salaires élevés ont servi de locomotives à l'ensemble des rémunérations. En contrepartie, le Top 14 n'a jamais été aussi attractif et, si l'on observe l'évolution connue depuis dix ans, on comprend qu'il vit aujourd'hui un passage obligé. En 2007, quand je suis arrivé à la présidence de l'Usap, nous jouions en Top 14 contre Dax, Auch, Mont-de-Marsan, Montauban ou encore Bourgoin, des clubs de villes moyennes qui n'avaient pas un poids économique très fort. Aujourd'hui, on trouve Toulon, le Racing-Metro, Grenoble, Bordeaux... Le bouleversement du paysage du Top 14 a été radical. Mais je suis persuadé que nous entrerons bientôt en phase de stabilisation financière. Enfin, pour contrôler l'augmentation des salaires, je rappelle qu'il existe un plafond de la masse salariale, le salary cap, fixé à 10 millions d'euros.

D'où vient alors que la masse salariale de Toulon s'élevait en 2013-2014 à 11,864 millions d'euros, le RCT étant le seul, selon le rapport de la DNACG, à franchir la ligne blanche ?

Parce que ce montant ne correspond pas à celui pris en compte dans le règlement du salary cap, il ne tient pas compte des retraits qui ont été faits.

Que voulez-vous dire ?

La règle sur le salary cap a été votée le 6 juillet 2013. Tous les engagements pris avant cette date ont fait l'objet d'un moratoire pour un an.

Ce moratoire a-t-il été fait spécialement pour faire entrer le RCT dans les clous ?

Non, pas du tout. D'autres clubs étaient concernés.

À la hausse de la masse salariale moyenne, s'ajoute, logiquement, celle des honoraires des agents. Voyez-vous cela d'un bon œil ?

Les agents sont devenus une composante du système et 99 % d'entre eux font bien leur travail. Nous restons vigilants pour qu'il n'y ait pas d'abus et je crois que les présidents de clubs gardent aussi les pieds sur terre. Ce qui m'inquiète, en revanche, c'est « l'agentisation » des joueurs dès l'âge de 18 ans. Ces jeunes ont l'impression d'être très importants parce qu'ils ont un agent... ■

SEULS DEUX CLUBS DE TOP 14 EN POSITIF

Des quatorze clubs de l'élite, seuls deux affichaient, pour l'exercice 2013-2014, un résultat d'exploitation positif : Brive et Toulon. Des excédents de l'ordre de 202 000 et 690 000 euros.



BUDGETS DES CLUBS : UNE HAUSSE MOYENNE DE TREIZE MILLIONS EN NEUF ANS

Le budget moyen des clubs de Top 14 témoigne à merveille de l'inflation du rugby professionnel. Lors de la saison 2004-2005, la moyenne s'établissait à 8,024 millions d'euros. En 2009-2010, on avait atteint 16,955 millions. Pour la saison 2013-2014, la barre des vingt millions a été franchie (21,275 millions d'euros). Dans le même temps, le chiffre d'affaires moyen a connu une hausse sensiblement équivalente (de 7,432 millions en 2004-2005 à 19,110 millions d'euros en 2013-2014).



Les présidents du Racing-Metro, Jacky Lorenzetti - surveillant ici la construction de la future enceinte francilienne, l'Arena 92 - et du Stade français, Thomas Savare - ici au stade Jean-Bouin complètement rénové - figurent parmi les présidents mécènes qui combinent les déficits de leur club dès que la DNACG tire la sonnette d'alarme. Photos Icon Sport



« Les droits télés vont contribuer pour partie à résorber ces déficits. »

Paul GOZE
Président de la LNR

Parmi les autres chiffres marquants du rapport de la DNACG, on remarque que deux clubs totalisent 47 % des fonds publics versés au Top 14. Selon nos informations, il s'agirait de Toulon et de Montpellier. Faudrait-il un soutien aux autres clubs beaucoup plus important de la part des collectivités territoriales ?

Oui, bien sûr. Mais je ne pense que ce soit la tendance actuelle... ■

Décryptage

DES DÉFICITS ASSUMÉS ET GARANTIS

Par Pierre-Laurent GOU

pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Les chiffres fournis par le rapport 2015 de la DNACG sont éloquents et posent question. Pourtant, malgré le montant en valeur absolue du déficit des clubs, il n'indique pas une mauvaise santé financière du rugby français mais plus un modèle économique fondé, à quelques exceptions près chez les grosses écuries (Toulon et Toulouse), sur le mécénat.

POURQUOI LES CLUBS DÉFICITAIRES DE PLUSIEURS MILLIONS D'EURS NE SONT-ILS PAS SANCTIONNÉS ?

Trois clubs, le Racing-Metro, le Stade français et le Castres olympique représentent 75 % du déficit cumulé des clubs la saison passée. Une tendance qui semble se vérifier en 2015 alors que l'ensemble des formations professionnelles doivent donner une évaluation de leur situation comptable actuelle au plus tard le 15 mai prochain. Des « trous » qui représentent plusieurs millions d'euros et pourtant la DNACG ne bouge pas le moindre petit

doigt. Pourquoi ? « Il s'agit d'une stratégie financière. Dans ces trois cas, soit une personne physique (Jacky Lorenzetti et Thomas Savare, N.D.L.R.), soit morale (les laboratoires Pierre Fabre), apporte les garanties bancaires pour combler le manque. Et sans le moindre incident », pondère tout de suite le patron de la DNACG, Dominique Debreyer et de citer en exemple le patron des Ciel et Blanc qui, moins de 24 heures après ses passages devant le gendarme financier de la Ligue, comble les écarts de trésorerie. Dans le Tarn, où depuis près de trente ans, le club est devenu une « filiale » de l'entreprise pharmaceutique, la dernière augmentation de capital, réalisée il y a quelques semaines, permet de voir venir pour les trois prochaines années.

QUELLE EST LA PART DES SALAIRES DES JOUEURS ET DES ENTRAÎNEURS DANS LES BUDGETS ?

Si, depuis dix ans, les budgets de Top 14 explosent, c'est avant tout pour pouvoir payer les joueurs. Même si depuis deux saisons, il y a un ralentissement, les rémunérations des acteurs de l'élite professionnelle dépassent celles des PDG des entreprises du Cac 40. Il n'est pas rare de voir des

managers émarger à plus de 30 000 euros par mois et des internationaux à 25 000 euros voire beaucoup plus pour les stars (Giteau, Parra, Sexton ou McAlister). Aujourd'hui, près de 35 % des ressources des clubs sont consacrées à payer les joueurs pour une masse salariale qui ne doit pas dépasser les 10,5 millions d'euros, salary cap oblige. Les salaires des entraîneurs, qui représentent tout de même en moyenne 5 % du budget, échappent à ce calcul, tout comme ceux des joueurs espoirs, des joueurs médicaux ainsi que les primes d'indemnités des internationaux.

COMMENT LES GRANDS JOUEURS SONT-ILS PAYÉS ?

Il y a trois écoles. Certains comme le Stade toulousain piochent uniquement dans les comptes de leur SASP pour verser les salaires et les éventuels droits à l'image. D'autres, comme Toulon, utilisent une filiale chargée du merchandising (rouge et noir en l'occurrence) pour tous les revenus annexes au salaire estampillé LNR. Enfin, d'autres utilisent aussi la possibilité d'être adossé à une grande entreprise pour qu'elle prenne directement sous contrat personnel dans certains émoluments des joueurs. ■

DEMI-FINALES DE LA COUPE D'EUROPE
L'ÉPOPÉE DES CLUBS FRANÇAIS
CONTINUE EN DIRECT SUR beIN SPORTS

SEREZ-VOUS LÀ S'ILS MARQUENT L'HISTOIRE ?



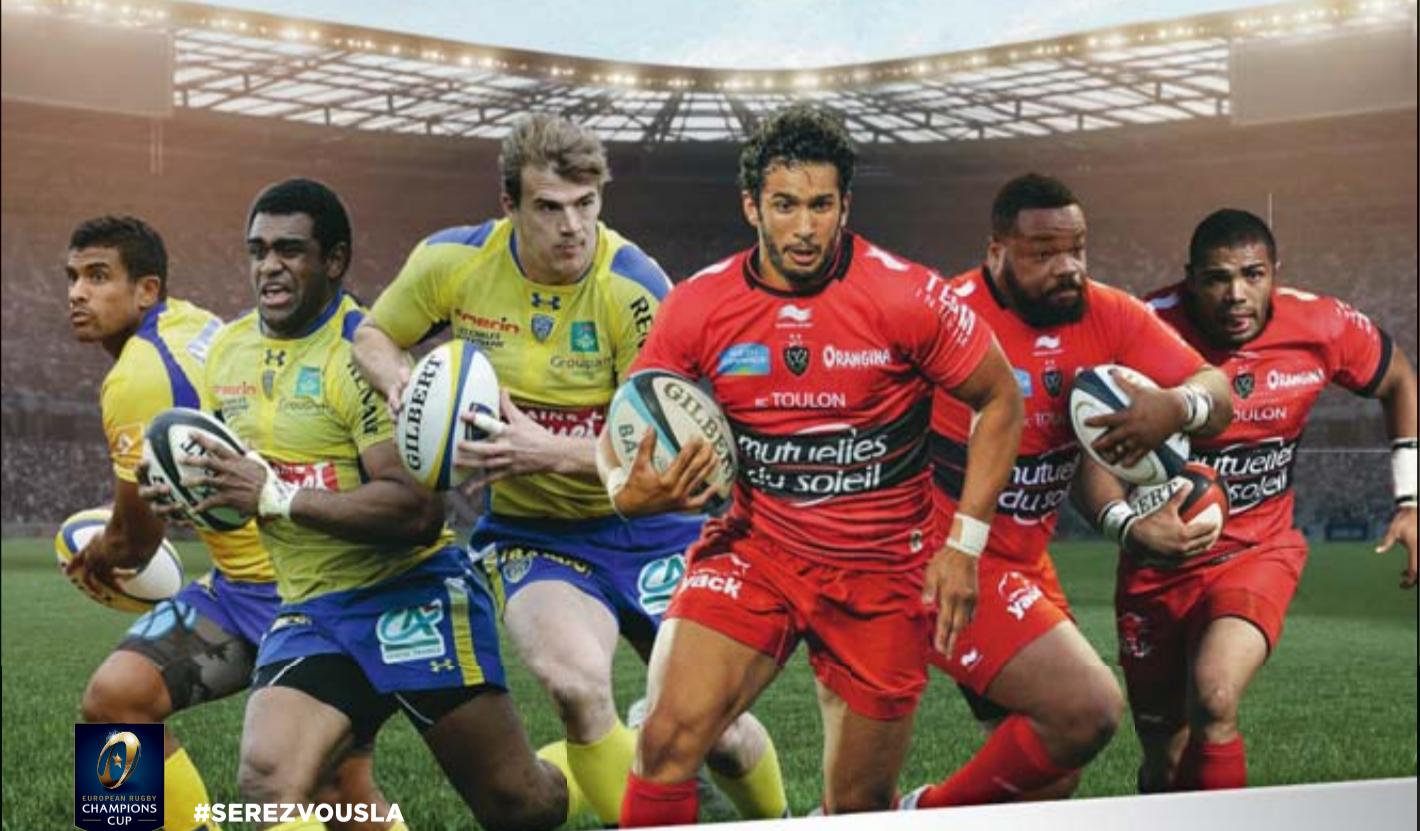
- SARACENS



- LEINSTER
RUGBY

SAMEDI 18 AVRIL DÈS 16H
EN DIRECT ET EN EXCLUSIVITÉ
SUR beIN SPORTS 1

DIMANCHE 19 AVRIL DÈS 15H15
EN DIRECT SUR beIN SPORTS 3



13 € / MOIS
prix public conseillé
SANS ENGAGEMENT

3650⁽¹⁾ ou beinsports.fr

beIN SPORTS est disponible sur les principales box adsl et satellite.

beIN SPORTS 3 disponible selon opérateurs. (1) 0,15 €/min depuis un poste fixe.

beIN
SPORTS

LE PLUS GRAND DES SPECTACLES

Masculin plafonné

SALARY CAP : QUEL EFFET ?

Par Vincent BISSONNET
vincent.bissonnet@midi-olympique.fr

Un salary cap, vraiment ? Au regard de la course à l'armement menée, tambour battant et monnaie trébuchante, par les cadors de l'élite, on peut légitimement s'interroger sur la crédibilité et l'efficacité de la mesure. Pourtant, à compter de l'actuelle saison, cette législation, instaurée en 2010-2011, est enfin devenue contraignante avec tout un éventail de sanctions bran- di à l'attention des éventuels contrevenants. Autrement dit, elle vient véritablement d'entrer en vigueur. « Une règle qui n'induit pas de sanction n'est de toute manière pas une règle », avait ainsi expliqué Paul Goze, à l'issue de l'assemblée générale de LNR. La saison 2013-2014 va donner lieu à un moratoire car les clubs sont déjà engagés sur les contrats mais à partir de 2014-2015, tout le monde devra être dans les clous. » À cette occasion, le président avait réalisé la promotion de cette mesure auprès de tous les présidents du Top 14, y compris les plus ambitieux : « C'est un message fort pour la pérennité du rugby professionnel. Car une course à l'armement effrénée pourrait nous être fatale. Tout comme le fait de nous retrouver avec un championnat déséquilibré. C'est un instrument d'équité sportive [...] Même les clubs les mieux dotés en budget doivent, en leur for intérieur, être contents car ça les protège de la surchauffe. » Actuellement fixé à 10 millions d'euros, le salary cap n'a pas empêché la masse salariale brute « joueurs » des clubs de connaître une augmentation de 12,4 % en un an, passant en moyenne de 6,594 à 7,411 millions d'euros ; avec un minimum à 4 962 millions et un maximum à 13 730 ! Une hausse à relativiser car elle s'inscrit dans la flambée générale des budgets. « Le ratio global des frais de personnel reste stable à 60 % des charges sur les cinq dernières saisons, tempère ainsi la DNACG dans son rapport 2015. Sa maîtrise reste un enjeu important et les clubs semblent tenir une ligne sur ce plan. »

ROUBLARDISE OU TRICHERIE ?

L'actuel marché des transferts avec son déferlement de stars venues du Sud tendrait à prouver le contraire. Salary cap et recrutement : le parallèle entre ces deux réalités est devenu un sujet de controverses entre présidents. La saison dernière, le RCT de Mourad Boudjellal avait ainsi été accusé de déroger à la règle en transformant les droits d'image en primes à la performance. Le président varois utilise effectivement cette pratique pour offrir un complément de rémunération à ses joueurs. Tricherie ou roublardise ? Alors interrogé sur le sujet, Paul Goze avait tranché : « Les primes de finales versées aux joueurs par les clubs qui sont qualifiés pour la finale du Top 14 ou de la Coupe d'Europe ne rentrent pas dans la rémunération des joueurs au sens où l'entend le règlement sur la limitation de la masse salariale. » Le calcul de la masse salariale comprend le salaire, les avantages en nature, les revenus liés au droit à l'image ou encore l'intéressement mais ne peut être exhaustif. Il n'en reste donc pas moins sujet au contournement, savamment exploité par les agentiers pour s'attacher les services de stars internationales. Ainsi, le recours à des primes de performance ou à des prestations extérieures pour des partenaires privés ou publics est fréquemment utilisé. La règle est respectée. Son esprit, beaucoup moins. Paul Goze et les décideurs de la LNR n'en restent pas moins déterminés à garder le cap, envers et contre tout. Ainsi, l'augmentation de 238 % des droits télés, les réformes anglaises en la matière et la menace du Japon n'ont pas incité le président de la Ligue à revoir ses positions à court terme : « Ne commençons pas à avoir peur du danger avant qu'il arrive ! Nous avons encore à ce jour une marge importante au niveau financier. C'est un danger qui peut survenir un jour mais qui n'est pour l'instant pas complètement réel. Il y a une règle et il ne faut pas la modifier constamment. » À défaut de la changer dans les textes, les clubs peuvent toujours la contourner dans les faits. ■

Rugby business ou loisir ?

CE QUI FAIT VENIR LES MÉCÈNES

Par Émilie DUDON (avec A.B.)
emilie.duon@midi-olympique.fr

Que viennent-ils faire dans cette galère ? Entrepreneurs à succès, riches à millions, qu'ont à gagner les mécènes du rugby français dans un sport qui ne permet pas de faire de l'argent mais qui, au contraire, en fait perdre ? On sait que Thomas Savare a, depuis son arrivée au Stade français fin 2011, injecté environ trente millions d'euros au sein du club de la capitale. Mohed Altrad, de son côté, a apporté de sa propre initiative à peu près la moitié de cette somme en quatre ans de présidence du MHR. Des montants colossaux, comparables à ceux investis depuis 2006 au Racing-Metro par Jacky Lorenzetti, qui ont permis au club francilien de retrouver une place parmi les tout meilleurs clubs français.

Des actes guidés par l'amour du sport, forcément, mais pas seulement. Jacky Lorenzetti ne s'en est jamais caché : son investissement initial au Racing-Metro s'est fait dans l'optique de la construction de l'Arena 92, dont la livraison est prévue pour la fin 2016. Pur produit de l'immobilier, le créateur de Foncia était clairement venu dans le rugby pour mener à bien son projet de

stade. Et même s'il s'est vraiment pris au jeu du rugby, la livraison prochaine de l'Arena 92 n'a fait que renforcer sa volonté d'entreprendre.

SAVARE : « CE N'EST PAS SAIN »

Même état d'esprit pour Mohed Altrad. Actionnaire principal depuis 2011, l'homme d'affaires, élu entrepreneur de l'année 2014, a sauvé le club héraultais alors qu'il était aux abois. Et s'il est aujourd'hui un président passionné, son groupe, leader mondial des bâtonnières et numéro un européen des échafaudages et des brouettes, bénéficie de la publicité que lui offre le rugby. Par son nom, principalement. Celui de son président, beaucoup plus médiatisé depuis son arrivée dans le rugby. Mais celui de son groupe également, puisqu'une stratégie de naming a été mise en place en collaboration avec l'agglomération de Montpellier. Depuis le 5 septembre, de grandes inscriptions « Altrad Stadium » s'affichent sur le stade Yves-du-Manoir. « Au départ, j'ai investi à titre personnel mais ce n'était pas suffisant, avait-il alors expliqué. L'entreprise était déjà devenue sponsor principal maillot, ce naming représente une nouvelle étape. Il faut agir de façon cohérente et, surtout, légitime. Je me réjouis de ce travail de fond pour apporter des ressources pérennes dans le temps. » Car ces mécènes n'ont pas vocation à le

rester éternellement. À l'image de ce qu'a fait Mourad Boudjellal au RCT, le but est donc d'investir puis de construire un modèle qui puisse perdurer sans apports personnels répétés. Si le rugby et les affaires font bon ménage - avec les collectivités locales notamment - ce sport ne permet pas de faire gagner assez d'argent pour en investir à perte indéfiniment. Thomas Savare, beaucoup plus discret dans les médias que ses deux alter ego, nous l'avait confié à l'été 2013 alors qu'il évoquait son engagement à Paris : « Le rugby ne peut pas vivre sans mécènes. C'est un fait. Mais justement, faisons en sorte que cette situation ne perdure pas, parce que ce n'est pas sain. On ne peut pas continuer comme ça. » Le patron d'Oberthur, dont les activités imposent cette discréetion, porte un regard lucide sur sa place et sur l'économie du rugby.

En attendant, c'est du gagnant-gagnant. Tout le monde y trouve son compte pour l'instant : les clubs, qui ont besoin de cet argent, et les présidents, qui surfent sur l'image de notre sport, pour leurs affaires mais aussi pour leur personne. De plus en plus nombreux, ces mécènes se sont fait une vraie place au sein du rugby français. Compte tenu de son évolution, on se dit que ça ne devrait pas s'arrêter de sitôt. Le rugby aura-t-il un jour les moyens d'être complètement sain ? ■

L'interview

PHILIPPE SPANGHERO - DIRECTEUR DE L'AGENCE TEAM ONE POUR LUI, LE MODÈLE ÉCONOMIQUE DU RUGBY FRANÇAIS EST LARGEMENT DÉPENDANT DU SPONSORING. POUR TROUVER DE NOUVELLES RESSOURCES, LES CLUBS DOIVENT SE TOURNER VERS L'ÉTRANGER.

« Le rugby français a trop fermé les yeux »

Propos recueillis
par Emmanuel MASSICARD
emmanuel.massicard@midi-olympique.fr

Le rugby professionnel français accuse 30 millions d'euros de déficit structurel sur la saison 2013-2014. Êtes-vous surpris par l'ampleur des pertes ?

Non puisque les chiffres démontrent que deux clubs (*on parle du Racing-Metro et du Stade français, N.D.L.R.*) portent une grosse partie de ce déficit. Or, il y a des explications logiques à leur situation notamment en termes de billetterie et de merchandising. Pour les autres clubs, les pertes sont plus limitées et c'est assez cohérent. Le marché des transferts explose, les rémunérations sont, elles aussi, en constante augmentation mais les recettes ne suivent pas. D'où des difficultés.

Faut-il être inquiet ?

Il est vrai que le montant des pertes, qui représente pour certains clubs près d'un tiers du budget, est important. Dans beaucoup de PME, cela mènerait directement au dépôt de bilan. Pour autant, chacun a sa stratégie et qu'est-ce qui nous dit que ces présidents ne retrouveront pas leurs mises dans quelques années. Pour autant, il ne faut pas se leurrer. Au regard des pertes, le problème ne sera pas réglé par la seule augmentation des droits télévisuels. Comme le modèle économique repose essentiellement sur le sponsoring avec près de 50 % des budgets issus des partenariats privés (*70 % si l'on intègre les recettes de la billetterie*), il faut être prudent en ces temps de difficultés : les budgets publics des entreprises n'évoluent pas et se restreignent même parfois, ce qui impacte les finances des clubs. Et si, dans un deuxième temps, le pouvoir d'achat des supporters baisse, il y a également un manque à gagner sur le poste billetterie.

Peut-on considérer que l'économie du Top 14 est virtuelle ?

On pourrait le dire mais, en réalité, il y a trois modèles économiques : d'abord celui des clubs d'entreprise (*le Racing-Metro, Montpellier, le Stade français*). Ensuite, des clubs d'entreprise possédant une forte dimension sociétale avec des investissements qui se justifient par des implantations locales (*Castres, Clermont*). Enfin,



des clubs à l'économie plus ou moins réelle (*Bayonne, Toulouse, Toulon, Oyonnax, Bordeaux-Bègles, etc.*). Pour certains, la situation est inquiétante. Pour les plus ambitieux, il faut suivre, sinon le fossé va se creuser encore davantage. Ces clubs ont besoin de résultats à très haut niveau pour limiter la casse, comme Toulon. Les Varois s'en sortent mais c'est au prix de titres, de matchs délocalisés et de matchs de phases finales joués à domicile. Comme d'autres, ils seraient en difficulté après deux saisons sans résultat sportif. L'équilibre est fragile et la pression qui pèse sur les clubs est énorme au plan économique et sportif. C'est dangereux.

Que faire ?

Le rugby français a trop fermé les yeux sur l'inflation des salaires et la gestion dynamique

des présidents-chefs d'entreprise. Il aurait été bien de tirer le signal d'alarme et de proposer une réflexion sur l'avenir, par exemple. De sortir de la gestion quotidienne et de voir où les clubs pouvaient se développer encore.

Le fair-play financier est-il une solution ?

Comment freiner les ambitions des gens ? Je n'y crois pas. L'idée est certes louable mais c'est aussi un positionnement pervers : que veut-on voir ? Des stars, les meilleurs joueurs... On a le plus gros championnat du monde, qui crée une économie. Sauf que ça ne permet pas de rationaliser le modèle. Du moins pas encore.

Que manque-t-il, alors ?

Le rugby s'internationalise et sans avoir la prétention d'imiter le football, il doit regarder ailleurs pour trouver d'autres voies de développement, en termes de sponsoring et commercial. Toulon, qui a une pléiade de stars internationales, peut se tourner vers l'Asie par exemple, comme l'ont fait le Racing et Toulouse quand nous les avons accompagnés dans le cadre de la Natixis Cup (*jouée à Hong Kong*) même si, depuis, le Racing-Metro poursuit sans nous, en se tournant plutôt vers le Japon d'après ce que je sais. L'UBB regarde également s'il est possible d'établir des passerelles, au travers du vin notamment. Enfin, avec des événements comme le Rugby Masters, s'est installée une vraie réflexion sur l'internationalisation des marques. Et les clubs ont des arguments commerciaux supplémentaires à faire valoir auprès de leurs partenaires nationaux ou étrangers. Ce n'est pas un « coup » commercial isolé, mais une vraie stratégie qui doit être menée à l'international. Le rugby a un bon rapport qualité-prix au niveau de l'impact médiatique, ses valeurs sont reconnues et la Coupe du monde 2019 se déroulera au Japon. Cela va être un sacré coup de projecteur. Le problème, c'est que la situation actuelle est tellement difficile que les clubs sont obligés de voir comment vont se passer les trois ou six prochains mois. Ils ne regardent pas à moyen terme et ne se projettent pas dans des plans d'avenir. C'est dommage. La LNR, elle-même, pourrait exporter la marque Top 14, avec d'éventuels bénéfices qui profiteraient à tous. Le rugby doit s'ouvrir. ■



À Montpellier, le stade Yves-du-Manoir a été renommé Altrad Stadium : résultat d'une stratégie de naming mise en place avec l'agglomération héraultaise. Photo Icon Sport

Mécénat d'entreprise

Clermont, modèle de reconversion

Clermont doit énormément à son entreprise patriarcale, Michelin. C'est une vérité historique. Avec le temps, la place de Michelin s'est pourtant faite plus discrète à l'ASMCA. Elle reste aujourd'hui culturelle, avec la tradition toujours respectée de conserver un président issu de la filière pneumatique. Financièrement, elle est plus indirecte. Quand Michelin a décidé de prendre du recul par rapport à son entité sportive, l'entreprise a bien fait les choses. Au premier rang desquelles on trouve le Parc des Sports Marcel-Michelin, joyau du rugby français aux intérêts économiques énormes pour le club auvergnat. À Marcel-Michelin, on voit bien sûr du rugby, mais aussi des soirées privées pour les partenaires, des séminaires ou des réservations d'entreprises extérieures. Une manière pour l'entreprise de se retirer délicatement, tout en assurant au club des lendemains qui chantent. « Clermont, ce sont plus de 500 partenaires », aime à répéter Éric De Cromières. Ce qui assure 52 % du budget du club. L'affirmation d'une forme d'indépendance, autant que la garantie d'avoir un club pérenne. Lé. F. ■



EUROPEAN RUGBY
CHAMPIONS
CUP

DEMI-FINALE



-



STADE GEOFFROY-GUICHARD, SAINT-ETIENNE
SAMEDI 18 AVRIL. COUP D'ENVOI: 16h15

ACHETEZ VOS BILLETS DÈS MAINTENANT

POUR PLUS D'INFOS VISITEZ
EPCRUGBY.FR



EUROPEAN RUGBY
CHAMPIONS
CUP

DEMI-FINALE



-



STADE VÉLODROME, MARSEILLE
DIMACHE 19 AVRIL. COUP D'ENVOI: 16h15

ACHETEZ VOS BILLETS DÈS MAINTENANT

POUR PLUS D'INFOS VISITEZ
EPCRUGBY.FR

LE NOUVEAU
STADE VÉLODROME

Top 14 22^e journée



présente le **XV**
de la semaine

15	Germain	Brive
14	D. Armitage	Toulon
13	Danty	Paris
12	Paea	Oyonnax
11	Grosso	Castres
10	Tales	Castres
9	Machenaud	Racing-Metro
7	Harinordoquy	Toulouse
8	Fernandez Lobbe	Toulon
6	Fa'asavalu	Oyonnax
5	Qovu	La Rochelle
4	Pyle	Paris
3	Mas	Montpellier
2	Da Ros	Brive
1	Steenkamp	Toulouse

► Land Rover,
Voiture Officielle du Top 14

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	b.o.	b.d.	À DOMICILE					À L'EXTÉRIEUR												
										Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	b.o.	b.d.									
1 ● TOULON	65	22	14	0	8	609	433	6	3	42	11	9	0	2	374	215	5	1	23	11	5	0	6	235	218	1	2
2 ● CLERMONT	62	22	13	1	8	532	380	4	4	46	12	10	0	2	362	170	4	2	16	10	3	1	6	170	210	0	2
3 ● PARIS	61	22	13	1	8	516	488	5	2	42	11	9	0	2	335	207	5	1	19	11	4	1	6	181	281	0	1
4 ● RACING-METRO	57	22	12	2	8	445	420	2	3	39	11	8	2	1	272	183	2	1	18	11	4	0	7	173	237	0	2
5 ● TOULOUSE	57	22	13	0	9	451	419	2	3	39	11	9	0	2	234	168	1	2	18	11	4	0	7	217	251	1	1
6 ● OYONNAX	53	22	12	0	10	425	409	2	3	39	11	9	0	2	252	146	2	1	14	11	3	0	8	173	263	0	2
7 ● MONTPELLIER	50	22	10	2	10	456	421	2	4	37	11	8	1	2	270	171	2	1	13	11	2	1	8	186	250	0	3
8 ● GRENOBLE	48	22	10	0	12	520	616	3	5	36	11	8	0	3	297	261	3	1	12	11	2	0	9	223	355	0	4
9 ● BORDEAUX-BÈGLES	47	22	9	0	13	578	490	3	8	38	11	8	0	3	356	194	3	3	9	11	1	0	10	222	296	0	5
10 ● LA ROCHELLE	46	22	9	3	10	442	551	2	2	39	11	8	2	1	281	192	2	1	7	11	1	1	9	161	359	0	1
11 ▲ BRIVE	44	22	10	0	12	429	510	2	2	38	11	9	0	2	262	194	2	0	6	11	1	0	10	167	316	0	2
12 ▲ CASTRES	42	22	9	0	13	415	515	2	4	37	11	8	0	3	272	164	2	3	5	11	1	0	10	143	351	0	1
13 ▼ BAYONNE	42	22	8	1	13	399	432	3	5	36	11	8	0	3	233	165	3	1	6	11	0	1	10	166	267	0	4
14 ● LYON	35	22	7	0	15	392	525	0	7	29	10	7	0	3	195	184	0	1	6	12	0	0	12	197	341	0	6

LES ÉTOILES

★★★ Gourdon (La Rochelle) ; Danty (Paris) ; Germain (Brive) ; Fernandez Lobbe, D. Armitage (Toulon) ; Fa'asavalu (Oyonnax) ; Machenaud (Racing-Metro).
 ★★ Atonio, Roudil (La Rochelle) ; Parisse, Pyle (Paris) ; Da Ros, Hauman (Brive) ; Puricelli, Estebanez (Lyon) ; Giteau, Gorgodze, Chilachava (Toulon) ; Willison (Grenoble) ; Paea, Ma'afu, Missoup (Oyonnax) ; Yato, Stanley (Clermont) ; Géroneaud, Szarewski (Racing-Metro) ; Mas, Ouedraogo (Montpellier) ; Picamoles, Harinordoquy (Toulouse) ; Rokocoko (Bayonne) ; Beattie, Grosso, Bornman, Tales (Castres) ; Rey, Chalmers, Spence, Connor (Bordeaux-Bègles).
 ★ Goujón, Hirango, Qovu, Audi (La Rochelle) ; Flanquart, Plisson, Kubriashvili (Paris) ; Shvelidze, Hircé, Tuataro, Pejoeine (Brive) ; Loret, N'Zi, Smith, Brett, Romanet, Porical (Lyon) ; Michalak, Bruni, Chiocci (Toulon) ; Gengenbacher, Aplon, Grice, Vanderglas (Grenoble) ; Boussès, Jenneker, Tichit, Clerc, Lagrange (Oyonnax) ; Lapandry, Bardy, Ric, Domingo (Clermont) ; Roberts, Claassen (Racing-Metro) ; Paillaugue, Vulivuli (Montpellier) ; Doussain, E. Maka, Albacete, Nyanga, Steenkamp (Toulouse) ; Pointud, Rourieu, Iginiz, Fa'asavalu, Fernandez, Ugalde, Lovobalavu, O'Connor (Bayonne) ; Sivivatu, Lamerat, Samson, Caballero, Capo Ortega (Castres) ; Madaule, Aveli, Guitoune (Bordeaux-Bègles).

Résultats

LA ROCHELLE - PARIS	19 - 19
RACING-METRO - MONTPELLIER	24 - 24
BRIVE - LYON (BD)	22 - 20
CLERMONT (BD) - OYONNAX	10 - 11
TOULOUSE - BAYONNE (BD)	20 - 17
GRENOBLE - TOULON	24 - 35
CASTRES - BORDEAUX-BÈGLES (BD)	22 - 20

Prochaine journée (23^e) - 24 et 25 avril

Paris - Toulouse	vendredi 20 h 45
La Rochelle - Toulon	samedi 14 h 45
Bayonne - Grenoble	samedi 18 h 30
Brive - Montpellier	samedi 18 h 30
Lyon - Bordeaux-Bègles	samedi 18 h 30
Oyonnax - Racing-Metro	samedi 18 h 30
Castres - Clermont	samedi 20 h 45

► le fait du week-end

CASTRES REVIT

Par Jean-Luc GONZALEZ
jean-luc.gonzalez@midi-olympique.fr

À la faveur d'une neuvième victoire, la huitième à domicile, contre Bordeaux-Bègles, samedi soir, Castres est sorti de la zone de rouge. Il présente le même nombre de points au classement que Bayonne (42). Seulement, le cas d'égalité lui est favorable en raison d'une victoire bonifiée à l'aller (30-6, trois essais à rien) et d'une défaite bonifiée (21-19, 0 essai à 1) au retour. Cela fait six points à quatre sur l'ensemble des deux matchs. En vingt-deux journées, Castres s'est retrouvé dans la zone rouge à quatorze reprises. Il a été dix fois quatorzième et quatre fois treizième. Le champion 2013 n'a jamais grimpé au-dessus de la dixième place. Cela lui est arrivé trois fois (1^{re} journée, 3^{re} journée, 8^{re} journée). Il était dans la zone rouge depuis la 16^{re} journée, soit six journées de suite. Il n'avait jamais passé autant de temps en position de relégation. Le parcours du CO durant la phase aller fut pour le moins catastrophique. Vingt points en treize rencontres, il avait terminé dernier de la poule unique. Vingt points qui se décomposaient en quatre victoires dont deux bonifiées et neuf défaites dont deux bonifiées. La phase retour

est largement plus profitable aux Tarnais. Ils ont pris vingt-deux points en neuf journées. Ils se décomposent en cinq victoires, aucune bonifiée mais une à l'extérieur (à Grenoble lors de la 21^{re} journée le 28 mars) et quatre défaites dont deux bonifiées. À ce jour, Castres est septième de la phase retour, entre Clermont et le Racing-Metro. Bayonne est 13^{re} avec quinze points et Lyon 14^{re} avec treize points. Battu à Brive, le Loup compte désormais sept points de retard sur Bayonne et Castres. À moins d'un final en boulet de canon, le champion du ProD2 2014 est pratiquement condamné. À quatre journées de la fin, quatre équipes, Bayonne, Castres, Brive et La Rochelle sont à la lutte pour le maintien. Chacun recevra et se déplacera deux fois. Tous joueront à domicile lors de la prochaine journée face à des équipes de gros ou très gros calibre. La Rochelle et Castres préféreraient accueillir un finaliste de la Coupe d'Europe, respectivement Clermont et Toulon, sept jours avant l'apothéose de Twickenham. Bayonne aura l'avantage de recevoir Grenoble qui a pratiquement tiré un trait sur les barrages alors que Montpellier ira à Brive avec une très forte envie de gagner, histoire d'entrer dans le top 6. ■



**l'Oscar
de la semaine**

MAURIE FA'ASAVALU
TROISIÈME LIGNE D'OYONNAX

Le troisième ligne samoan est grand et costaud (1,91 m pour 112 kg). Ce n'est déjà pas mal. Samedi, à Clermont, il a surtout été très bon. Largement dominés sur la possession du ballon, les Oyonnaxiens avaient un besoin vital de résister défensivement. À ce jeu, les tenailles de Fa'asavalu n'ont pas leur pareil.

Auteur de 16 plaquages (pour un seul raté), le Samoan a surtout impressionné par sa capacité à gagner l'intégralité de ses duels. Il a défendu en avançant systématiquement, annihilant nombre d'offensives clermontoises et permettant à son équipe de respirer quand la pression se faisait forte. Si

Oyonnax a signé l'exploit de gagner, c'est bien grâce à son abnégation. Fa'asavalu en est un beau symbole. Lé. F. ■

► Jiff alignés par équipe

Nombre de joueurs issus des filières de formation qui ont disputé la 22^e journée de Top 14 dans chaque équipe (moyenne cumulée).

Bayonne > 11 (11,4). Bordeaux-Bègles > 13 (13,7). Brive

Grenoble - Toulon : 24 - 35



Dominateur dans les combats et emmené par un Fernandez Lobbe des grands jours, le RCT d'Éric Escande n'a jamais paniqué. Photo Icon Sport

JUAN MARTIN FERNANDEZ LOBBE - TROISIÈME LIGNE DE TOULON SACRIFIÉ PAR BERNARD LAPORTE FACE AUX WASPS, IL A BRILLÉ EN ISÈRE. DE QUOI RECONSIDÉRER SON CAS EN VUE DE LA DEMIE CONTRE LE LEINSTER ?

VIVEMENT DIMANCHE

Par Nicolas ZANARDI, envoyé spécial
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Les plus beaux compliments viennent souvent de l'adversaire. Le suivant est signé du talonneur grenoblois, Laurent Bouchet. « Fernandez Lobbe a été monstreux. Dans les rucks, il a réalisé une véritable moisson. » On ne sautait mieux dire... Derrière un Mamuka Gorgodze omniprésent en défense et auteur de 22 plaques, Juan Martin Fernandez Lobbe s'est, quant à lui, distingué dans un rôle à contre-emploi, habituellement dévolu à Steffon Armitage : celui de contester les ballons. Et en bon Puma, l'Argentin a fait admirer sa grinta, se trouvant impliqué sur plus de la moitié des neuf pénalités glanées par le RCT sur des ballons grattés. La clé du match ? « Ce serait une erreur que de résumer ce match au combat des rucks, évacuait modestement le capitaine varois. On avait beaucoup parlé de notre mêlée cette semaine, et je crois que l'équipe a plutôt bien répondu. Malgré les changements, malgré l'essai encaissé au retour des vestiaires, malgré le carton jaune, nous avons trouvé les ressources pour gagner la deuxième mi-temps. Cela nous tenait à cœur, même si le premier objectif, c'était de gagner tout court, afin de rester en course pour les deux premières places et s'octroyer du repos lors du week-end des barrages. » Un vrai discours de capitaine, avec le groupe au centre des préoccupations, qui ne doit pas masquer les ambitions individuelles...

« L'IMPORTANT, C'EST LE GROUPE »

Sacrifié par Bernard Laporte pour le quart de finale de Coupe d'Europe face aux Wasps, Fernandez Lobbe a en effet apporté à son manager la meilleure des réponses sur la pelouse du stade des Alpes. « Bernard Laporte a dit aux joueurs qu'il voulait que ceux-ci l'obligent à acheter du Doliprane en vue de la demie contre le Leinster, souriait Mourad Boudjellal après la partie. Je pense que sur le chemin du retour, nous allons chercher une pharmacie de garde. » Fernandez Lobbe se trouvant au premier rang des cas de conscience, dont les yeux brillaient déjà à la seule évocation du stade Vélodrome. « Bien sûr que j'ai déjà envie d'être à dimanche, et que le Leinster est déjà dans un coin de ma tête. Comme tout compétiteur, j'ai envie de commencer les matchs. Mais ce qui

est important, c'est de se donner à 100 % pour le groupe. Quand tu es remplaçant, que tu tiens les boucliers, ce n'est pas toujours marquant. Mais il faut se donner à 100 %, pour que le groupe soit le meilleur possible. Ce n'est pas de la langue de bois, c'est la vérité. Contre les Wasps, Bernard jugeait que c'était mieux de démarquer avec d'autres que moi, et nous avons gagné. C'est que son choix était le bon, et qu'il faut le respecter. »

QUESTIONS DE COMPLÉMENTARITÉ

Un choix qui pourrait toutefois être amené à évoluer dans le courant de la semaine... « Juan, il fait partie de nos cadres, expédiait Bernard Laporte. Contre les Wasps, en l'absence de Juanne Smith, j'avais préféré lancer Mamuka Gorgodze car en termes de complémentarité de la troisième ligne, il pouvait nous apporter une puissance qui nous avait manqué contre Toulouse. Mais rien ne dit que nous ferons la même chose face au Leinster. » La présentation de l'Argentin constituant un premier argument en faveur d'un éventuel changement, ajouté à la légère blessure de Steffon Armitage et au probable retour à la compétition de Juanne Smith. Alors, de là à imaginer un trio Fernandez Lobbe-Masoe Smith pour affronter le Leinster de Sean O'Brien et Jamie Heaslip ? Pour tout vous dire, au vu de l'ampleur du défi constitué par la troisième ligne irlandaise, on en tiendrait presque le pari... ■

En bref...

TOULON HALFPENNY INCERTAIN FACE AU LEINSTER

Secoué par un gros plaquage de Peter Kimlin, Leigh Halfpenny a été touché à l'épaule gauche et sorti à la mi-temps. Ce dernier souffrirait d'une légère entorse acromio-claviculaire, et se trouve incertain pour la demi-finale face au Leinster. Steffon Armitage (torsion du genou droit), n'est, quant à lui, resté que huit minutes sur la pelouse avant d'être sorti par principe de précaution

GRENOBLE FIN DE SAISON POUR NIGEL HUNT

Victime selon toutes probabilités d'une fracture du pouce droit, le centre du FCG Nigel Hunt doit passer des examens en début de semaine (indisponibilité trois mois). Mais à en croire Fabrice Landreau, sa saison serait d'ores et déjà terminée. Rory Grice, sorti par précaution après avoir observé le protocole commotion, pourrait, quant à lui, effectuer son retour lors du déplacement à Bayonne.

Grenoble - Toulon

24 - 35

GRENOBLE > 15. Gengenbacher (cap.) ; 14. Ratini, 13. Willison, 12. Hunt (21. Farrell 36^{e]), 11. Aplon ; 10. Wisniewski (22. Mignot 69^{e]), 9. McLeod (20. Hart 57^{e]), 7. Kimlin, 8. Grice (19. Alexandre mt), 6. Vanderglas ; 5. Roodt (18. Wilemsen 63^{e]), 4. Skeate ; 3. Edwards (23. Owen mt-72^{e]), 2. Bouchet (16. Héguy 54^{e]), 1. Barcella (17. Buckle 60^{e]).}}}}}}}
TOULON > 15. Halfpenny (22. Tuisova mt) ; 14. D. Armitage, 13. Bastareaud (21. Wulf 54^{e]), 12. Giteau, 11. Habana ; 10. Michalak, 9. Escande (20. Tillous-Borde 68^{e]) ; 7. Gorgodze, 8. Fernandez Lobbe (cap.) ; 6. Bruni (19. S. Armitage 50^{e]-58^{e]), 5. Suta, 4. R. Taofifenua (18. Mikautadze 36^{e]-mt, 68^{e]), 3. Chilachava (23. Castrogiovanni 69^{e]), 2. Orioli (16. Burden 63^{e]), 1. Chiocci (17. Fresia 58^{e]).}}}}}}}}}
GRENOBLE > 15. Gengenbacher (cap.) ; 14. Ratini, 13. Willison, 12. Hunt (21. Farrell 36^{e]), 11. Aplon ; 10. Wisniewski (22. Mignot 69^{e]), 9. McLeod (20. Hart 57^{e]), 7. Kimlin, 8. Grice (19. Alexandre mt), 6. Vanderglas ; 5. Roodt (18. Wilemsen 63^{e]), 4. Skeate ; 3. Edwards (23. Owen mt-72^{e]), 2. Bouchet (16. Héguy 54^{e]), 1. Barcella (17. Buckle 60^{e]).}}}}}}}
TOULON > 15. Halfpenny (22. Tuisova mt) ; 14. D. Armitage, 13. Bastareaud (21. Wulf 54^{e]), 12. Giteau, 11. Habana ; 10. Michalak, 9. Escande (20. Tillous-Borde 68^{e]) ; 7. Gorgodze, 8. Fernandez Lobbe (cap.) ; 6. Bruni (19. S. Armitage 50^{e]-58^{e]), 5. Suta, 4. R. Taofifenua (18. Mikautadze 36^{e]-mt, 68^{e]), 3. Chilachava (23. Castrogiovanni 69^{e]), 2. Orioli (16. Burden 63^{e]), 1. Chiocci (17. Fresia 58^{e]).}}}}}}}}}

les stats

TEMPS DE JEU : 31 MN ET 10 S

Pénalités concédées

Grenoble 14 (7+7)

Toulon 7 (2+5)

Plaques

Grenoble 127 (79+48)

Toulon 163 (59+104)

Franchissements

Grenoble 7 (4+3)

Toulon 9 (8+1)

Turnovers concédés

Grenoble 12 (5+7)

Toulon 12 (6+6)

Passes

Grenoble 171 (73+98)

Toulon 126 (73+53)

opta

le match

Toulon, solide sur ses bases

Conquête, défense, jeu au pied. On connaît par cœur le triptyque cher à Bernard Laporte et le moins que l'on puisse dire, c'est que ses hommes lui ont fait honneur lors de ce déplacement à Grenoble. Alors certes, les quatre essais encaissés ainsi que plusieurs prises d'intervalles trop faciles des trois-quarts grenoblois peuvent constituer une relative ombre au tableau, tout comme ces deux débuts de mi-temps poussifs. Reste qu'il faudrait être sacrément bégueule pour ne pas apprécier à sa juste valeur la prestation du RCT, archi-dominateur en mêlée fermée après sa relative déconvenue face aux Wasps (mention spéciale

à Levan Chilachava, impérial face à Barcella), appliquée et précis à défaut d'être génial en touche, et surtout extrêmement appliquée face aux poteaux. Sur dix coups de pied en effet, les buteurs varois Leigh Halfpenny, Frédéric Michalak et Delon Armitage ont en effet trouvé neuf fois la cible, l'unique échec de Michalak heurtant le montant droit. Tout le contraire de Grenoblois décidément en panne de confiance dans ce secteur, Wisniewski signant un 2/5 quand James Hart, trop pressé, vendangea la dernière transformation pour un débit total de dix points. Irrécupérable, face aux champions de France et d'Europe... N. Z. ■

Macro...



> Grenoble défaillant au contact

En obtenant neuf pénalités sur des contests au sol, les Toulonnais ont puni les Grenoblois. La faute, entre autres, à des attitudes pour le moins nonchalantes du FCG dans les phases de combat. « Ce n'est pas tout de se dire que l'on peut jouer maintenant que le soleil est revenu ? déplorait l'arrière Fabien Gengenbacher. Notre système de jeu demande beaucoup d'efforts, et si quelqu'un ne fait pas son travail, on le paie immédiatement. Pourtant, c'est de l'école de rugby : le porteur du ballon en est responsable. Sur les turnovers, ce ne sont pas les soutiens qu'il faut incriminer. » Mais bien, à en croire le manager Fabrice Landreau, des « attitudes passives au contact » négligeant de lutter pour éloigner le ballon de la zone de front. Lesquelles ont fait le miel des Toulonnais Juan Martin Fernandez Lobbe et Mathieu Bastareaud, qui n'avaient plus qu'à se pencher pour contester... N. Z. ■



Micro...

GRENOBLE ENTÈTES À DÉFIER PAR DU JEU À LA MAIN LA DÉFENSE VAROISE, LES GRENOBLOIS N'ONT JAMAIS SU CHANGER LEUR FUSIL D'ÉPAULE. ET L'ONT PAYÉ CASH.

LA STRATÉGIE DE L'ÉCHEC

Comment une équipe peut-elle s'incliner sur sa pelouse en marquant quatre essais contre deux ? Probablement en concédant pas moins de quatorze pénalités et douze pertes de balle, ainsi que le firent les Grenoblois... Un déchet qui, associé à une conquête bancale, se trouvait bien trop important pour ne pas vouer à l'échec n'importe quelle stratégie... Qui plus est lorsque cette dernière fait du FCG le Francis Huster du Top 14, irritant à force de surjouer. « On peut se demander si parfois, nous n'aurions pas dû poser le jeu pour souffler un peu, s'interrogeait le talonneur Laurent Bouchet. Mais nous avions décidé de gagner en demeurant fidèles à notre jeu, à notre ADN. Face à une équipe comme Toulon, ne vaut-il pas mieux garder le ballon que le leur rendre ? » Une question à laquelle les cent points infligés à Grenoble par le RCT cette saison semblent, à notre sens, faire valoir d'évidence... Au vrai, face à la meilleure défense du championnat qui alignait un premier rideau de quatorze joueurs, s'obstiner à vouloir la dévier ballon en main (qui plus est après les sorties de Grice et de Hunt, seuls joueurs capables de placer leur équipe dans l'avancée) relève au mieux du péché d'orgueil, au pire de l'inconscience. « Nous avons probablement manqué d'alternance, convenait le capitaine Fabien Gengenbacher. Nous aurions dû occuper un peu plus le terrain. » Et particulièrement en fin de première période lorsque Leigh Halfpenny ne fut jamais inquiété par un seul coup de pied, en dépit d'une épaule douloureuse... ■

0-9 EN SUPÉRIORITÉ NUMÉRIQUE...

Pire, c'est à l'extrême inverse que les Isérois sont arrivés, demeurant fidèles à leur plan d'attaque, jusqu'au suicide. Le meilleur exemple renvoyant au carton jaune infligé à Suta... En effet, alors que l'on s'attendait à une révolte grenobloise et à un beau ballon porté permettant de reprendre l'ascendant dans le combat, c'est au contraire que l'on assista : touche à quatre, déviation, ballon contesté. Le début d'une gestion catastrophique qui vit le FCG encaisser un 9-0 à quinze contre quatorze. Rédhibitoire, là encore, pour l'emporter. Surtout si l'on se souvient que, lors des deux saisons précédentes, c'est en lui sautant à la gorge, que Grenoble avait fait déjouer le RCT... Certainement pas, en tout cas, en pratiquant un rugby playstation qui, outre le fait de s'avérer inefficace, coûte aux avants une énergie qu'ils paient logiquement en défense, en se consommant inutilement dans les rucks pour y commettre des fautes par manque de lucidité... N. Z. ■

► Castres - Bordeaux-Bègles : 22 - 20



Johnnie Beattie était à deux doigts d'inscrire un essai samedi soir. Même sans avoir marqué, l'Écossais a été précieux. Photo M.O. - D. P.

JOHNNIE BEATTIE - NUMÉRO 8 DE CASTRES L'OPÉRATION SAUVETAGE SE POURSUIT AVEC SUCCÈS. L'ÉCOSSAIS Y TIENT UN RÔLE MAJEUR, LUI QUI AFFIRME N'AVOIR JAMAIS REGRETTÉ SON CHOIX DE VENIR DANS LE TARN.

IL ÉTAIT UNE FOI INÉBRANLABLE

Par Vincent BISSONNET, envoyé spécial
vincent.bissonnet@midi-olympique.fr

Stupéfait, revigoré, effrayé, libéré, délivré ! Au stade Pierre-Antoine, théâtre de toutes les émotions, acteurs et spectateurs castrais ont survécu à une énième fièvre du samedi soir pour décrocher un neuvième succès ô combien précieux. Quelques minutes après le coup de sifflet final, Johnnie Beattie pouvait profiter d'un repos du guerrier mérité. Le sentiment du devoir accompli panaissait tout juste les plaies d'un combat acharné : « *Cette victoire fait tellement de bien, soufflait un des héros du jour. Mais que c'était dur, j'ai mal partout.* »

Dans une rencontre heurtée, rugueuse, le numéro 8 s'est imposé comme le principal fer de lance du paquet d'avants tarnais avec trente-cinq mètres parcourus, neuf plaquages à 100 % de réussite et trois défenseurs battus. Les statistiques confirment l'impression à chaud de Mauricio Reggiardo : « *John a livré une grosse prestation. Depuis mon arrivée, c'est son meilleur match.* » Le consultant général dresse un profil élogieux de ce pur troisième ligne centre de 29 ans : « *Il a beaucoup de maîtrises et joue à la perfection, y compris dans les situations défavorables : il sait quand passer, quand garder, comment jouer derrière sa mêlée... C'est un joueur de niveau international, ce n'est pas pour rien qu'il est sélectionné.* »

SANS LUI, CASTRES NE S'EST PAS IMPOSÉ DE LA SAISON

À ce niveau de compétition, le hasard n'existe pas, effectivement. Sur ses quinze titularisations, le CO compte neuf succès pour six revers. Sans l'Écossais, il ne s'est jamais imposé et a subi sept revers. Alors, Johnnie Beattie, totem du Castres olympique ? Le numéro 8 se veut en tout cas un de ses plus fervents croyants. Un modèle d'investissement et de détermination, par-delà les résultats

et les contre-performances : « *J'ai découvert un groupe de super mecs avec qui j'ai envie de me battre et de tout donner. Cette saison n'est pas simple à vivre, surtout les cinq ou six premiers mois où rien n'a souri. Mais pour autant, je n'ai jamais voulu revenir en arrière ou regretté mon choix. Et maintenant, la confiance est enfin de retour.* »

« L'ÉCOSSE SE RAPPROCHE DES MEILLEURS »

Sans éclats ni fracas, le successeur d'Antonie Claassen assume de plus en plus sa part de responsabilités dans cette opération reconquête. Les promesses de l'été et de son arrivée commencent enfin à se concrétiser : « *J'avais pris la décision de venir à Castres pour changer ma façon de jouer. Si je voulais être encore candidat à l'équipe d'Écosse, il fallait que j'aie plus d'importance et d'activité dans le jeu qu'à Montpellier : il me fallait plus plaquer, gratter, sauter. Ces nouvelles attributions me permettent de progresser de manière générale et je sens que je suis plus utile à l'équipe. Je me sens mieux dans cette équipe.* »

Un souffle nouveau ressenti également outre-Manche, du côté de Murraryfield. Même la cuillère de bois « remportée » par le XV du Chardon n'ébranle pas ses convictions : « *Le Tournoi a été très décevant du point de vue des résultats. L'équipe a pourtant réalisé de bons matchs. Il n'y a que face à l'Irlande où elle est complètement passée au travers. Malgré la dernière place, nous sommes plus proches des meilleurs qu'il y a une ou deux saisons.* » Du contenu au compte final, il reste tout de même un pas important à franchir d'ici septembre : « *Le nouveau système de jeu est très intéressant. L'équipe est plus performante quand elle tient le ballon et pose davantage de problèmes. Nous sommes sur la bonne voie même si tout le monde sait que ce sera un gros challenge de se qualifier.* » Avec un maintien en Top 14 et un quart de finale du Mondial à aller chercher, les prochains mois n'ont pas fini de mettre sa foi à l'épreuve. ■

Micro...

> L'UBB sans buteur longue distance à l'heure de vérité

Les visiteurs ont disposé d'une balle de match après la sirène, à 51 mètres, sur la droite du terrain. Mais ils ont décidé de ne pas la tenter et de jouer à la main : « *J'ai posé la question à notre jeune demi d'ouverture Baptiste Serin, explique Raphaël Ibanez. C'est un très bon buteur mais elle lui paraissait lointaine. La décision des joueurs de se rapprocher de la ligne adverse était légitime. Je la valide.* » Sans Pierre Bernard, remplacé à l'heure de jeu, l'UBB ne disposait plus de buteur longue distance. Ulrich Beyers s'y est essayé de plus de cinquante mètres, sans aucun succès. Et Baptiste Serin, auteur d'un deux sur trois, ne possédait effectivement pas suffisamment de longueur, comme l'avait montré son seul échec, à la 62^e, à moins de quarante mètres. Le manager girondin assume en tout cas sa décision : « *Ce remplacement était un choix. À partir de la 60^e, il fallait tenter de redynamiser notre ligne d'attaque avec l'entrée de joueurs frais. C'est ce que j'ai choisi.* » Si cette décision a injecté du sang neuf et a contribué au deuxième essai bordelais, elle a peut-être privé l'UBB d'une véritable balle de match. Au coup de sifflet final, le centre castrais Rémi Lamerat confiait en tout cas avoir été soulagé de ne plus voir son ancien partenaire sur le terrain dans les dernières minutes : « *On connaît bien Pierre Bernard et son fameux coup de pied. S'il était resté sur le terrain, il aurait tenté la pénalité et aurait pu la passer assez facilement. Nous sommes assez chanceux qu'il y ait eu ce coaching-là.* » V. B. ■

JEAN-BAPTISTE POUX - PILIER DE BORDEAUX-BÈGLES

À 35 ANS, L'INTERNATIONAL REVIT LE MAINTIEN, COMME À SES DÉBUTS. SON EXPÉRIENCE EST UN ATOUT POUR L'UBB.

COUP D'ŒIL DANS LE RÉTRO

Jean-Baptiste Poux sait prendre du recul au bon moment. Après avoir n'avoit cédé aucun centimètre à Karena Wihongi dans l'épreuve de force, le pilier aux quarante-deux sélections et aux trente-cinq printemps a laissé parler sa sagesse, dans les travées de Pierre-Antoine, à l'heure d'analyser la crise existentielle de l'Union-Bordeaux Bègles, défaite pour la quatrième fois consécutive. « *Le maintien est notre réalité. Nous ne pouvons plus avoir les mêmes objectifs qu'en milieu et début de saison, prévient l'assurance tous risques de la première ligne girondine. Il faut regarder en bas et assurer le plus vite possible notre place en Top 14.* » Et l'intéressé de jeter un coup d'œil furtif dans le rétroviseur aux prémisses de sa belle et longue carrière. L'ironie de l'histoire dessine alors un sourire au coin de ses lèvres : « *La lutte pour le maintien est intéressante à vivre. Cela fait bien longtemps que je ne l'avais pas vécue. Quand j'ai débuté à Narbonne, c'était notre quotidien. Je le revis quinze ans après avec l'UBB. Il y a beaucoup de pression à gérer. Elle est au moins aussi forte que celle que tu as pour les phases finales mais elle est différente à vivre.* »

« L'ÉQUIPE ÉTAIT TOMBÉE DANS UN CERTAIN CONFORT »

Dans sa quête de rédemption, de survie, la formation bordelaise peut compter sur l'expérience de son pilier polyvalent. Sa première autopsie de la saison se révèle ainsi pour le moins instructive et avisée : « *À un moment, l'équipe est tombée dans un certain confort. Elle avait des points d'avance enchaînait les bonnes prestations et n'a pas été assez prudente. Elle n'a en tout cas pas vu venir le danger. Notre jeu est devenu moins huilé et ça a tourné dans le mauvais sens.* »

Si le déplacement dans le Tarn n'a pas permis aux hommes de Raphaël Ibanez d'inverser la spirale, il marque au moins un sursaut d'orgueil. « *Dans l'état d'esprit, le collectif s'est globalement retrouvé. Tout le monde est enfin conscient que nous sommes dans le dur, tempère Jean-Baptiste Poux. Dans ce Top 14, il n'y a pas de place pour être dilettante. Il faut être concentré et appliquer en permanence. Et désormais, c'est de redoubler d'efforts.* » À cinq points de la zone rouge mais à trois unités de la septième place, qualificative pour un barrage européen, l'UBB se trouve à la croisée des chemins.

Le doyen du groupe ne dramatise en rien cette situation épique : « *C'est la beauté du championnat d'être aussi serré. Et ça le sera jusqu'au bout.* » Jusqu'à ce déplacement à Ernest-Wallon, pour l'ultime journée. Le pilier en sourit : « *Et oui, Toulouse... Un énième clin d'œil du destin.* V. B. ■

DETECTION	
LE CASTRES OLYMPIQUE	
Organise 2 journées de détection :	
LUNDI 20 AVRIL 2015 de 14h à 17h	
Pour les joueurs Cadets nés en 2000 et 2001	
MERCREDI 22 AVRIL 2015 de 9h à 16h30	
Pour les joueurs Crabs nés en 1998 et 1999	
Les candidatures doivent être adressées à :	
Par courrier : CASTRES OLYMPIQUE	
M. Michel GIACOMINI, ZAC du Causse	
rue Claude-Galien, 81100 CASTRES	
tél. 05.63.51.45.08 / 06.82.38.15.08	
Par e-mail : fore.marechal@castres-olympique.fr	

Castres - Bordeaux-Bègles

22 - 20

les stats

TEMPS DE JEU : 29 MN ET 7S

Pénalités concédées

Castres 12 (4+8)
Bordeaux-Bègles 15 (7+8)

Plaquages

Castres 103 (48+55)
Bordeaux-Bègles 90 (54+36)

Franchissements

Castres 5 (3+2)
Bordeaux-Bègles 10 (3+7)

Turnovers concédés

Castres 6 (3+3)
Bordeaux-Bègles 15 (5+10)

Passes

Castres 109 (68+41)
Bordeaux-Bègles 134 (56+78)

opta

le match

Un final à rebondissements

Décidément, le CO aime les scénarios catastrophe, avec des entames calamiteuses et des dénouements halestant. Un mois après avoir compté quatorze points de retard face à Lyon, le Castres olympique s'est retrouvé mené 10 à 0 dès la 18^e minute. Une première pénalité de Pierre Bernard et un essai casquette de Julien Rey, après un ballon cafouillé par Cédric Garcia sur sa ligne d'en-but, plaçaient les Tarnais dans une situation périlleuse. La révolte allait être sonnée par leurs ailiers. Après un numéro de soliste de Sitiveni Sivivatu aboutissant à un arbitrage-vidéo infructueux (20^e), Rémy Grosso trouvait la faille

après une relance initiée par Geoffrey Palis et poursuivie par Rémi Lamerat (31^e). Jusqu'à la 78^e minute, les hôtes avançaient lentement mais sûrement vers un succès logique, avec des pénalités du duo Palis-Dumora. Pendant ce temps, l'UBB gaspilla de nombreuses opportunités, Ulrich Beyers oubliant un surnombre flagrant et Jayden Spence étant arrêté en extremité. Mais en deux minutes, les visiteurs ont manqué de peu de renverser le cours de l'histoire avec un essai transformé de Blair Connor (80^e) et un dernier ballon d'attaque dans le camp tarnais, perdu sur un passage à vide. Tout un symbole. V. B. ■

 CASTRES > 15. Palis (22. Dumora 66 ^e); 14. Grosso, 13. Cabannes (21. Combezou 63 ^e), 12. Lamerat, 11. Sivivatu ; 10. Tales, 9. Garcia (20. Dupont 78 ^e); 7. Caballero (19. Diarra 56 ^e), 8. Beattie, 6. Borman ; 5. Capo Ortega (18. Desroche 65 ^e), 4. Samson ; 3. Wihongi (23. Herrera 44 ^e), 2. Rallier (16. Mach 44 ^e), 1. Forestier (17. Lazar 44 ^e).
BORDEAUX-BÈGLES > 15. Beyers (22. Guitoune 56 ^e); 14. Talebula, 13. Spence, 12. Rey, 11. Connor ; 10. P. Bernard (21. Serin 60 ^e), 9. Adams (20. Lesgourgues 60 ^e) ; 7. Chalmers, 8. Saïli (19. Tauléigne 62 ^e), 6. Madaule (cap.) ; 5. B. Botha (18. Ledevedec 62 ^e), 4. J. Marais ; 3. Gomez Kodela (23. Auzqui 48 ^e -66 ^e), 2. Avei (16. Maynadier 56 ^e), 1. Poux (17. Poirat 48 ^e).

À CASTRES - Samedi 20 h 45 - 9 216 spectateurs. Arbitre : M. Gaüzère (Côte basque-Landes). Note : ★★ Evolution du score : 0-3, 0-10, 0-10, 7-10, 10-10, 13-10 (MT) ; 16-10, 16-13, 19-13, 22-13, 22-20.
CASTRES : 1E Grosso (31 ^e) ; 1T Palis ; 5P Palis (38 ^e , 40 ^e , 50 ^e), Dumora (72 ^e , 78 ^e).
BORDEAUX-BÈGLES : 2E Rey (18 ^e), Connor (80 ^e) ; 2T Bernard (18 ^e), Serin (80 ^e) ; 2P Bernard (13 ^e), Serin (69 ^e). Carton jaune : Botha (40 ^e).
LES ÉTOILES ★★ Beattie, Grosso, Borman, Tales ; Rey, Chalmers, Spence, Connor. ★ Sivivatu, Lamerat, Samson, Caballero, Capo Ortega ; Madaule, Avei, Guitoune.
LES BUTEURS Palis : 1T/1, 3P/5 ; Garcia : 0P/1 ; Tales : 0DG/1 ; Dumora : 2P/2. Bernard : 1T/1, 1P/1 ; Beyers : 0P/1 ; Serin : 1T/1, 1P/1.

► Toulouse - Bayonne : 20 - 17



Auteur d'un essai à la 78^e minute, l'international Louis Picamoles a sauvé les siens d'une déroute à domicile. Photo Midi Olympique - Patrick Derewiany

TOULOUSE S'ils réalisent une bonne opération comptable, les Toulousains sont passés tout près de la correctionnelle et n'ont pas surfé sur leur exploit à Toulon lors de la dernière journée.

CONSTANTE INCONSTANCE

Par Émilie DUDON
emilie.dudon@midi-olympique.fr

C'était une occasion en or. Compte tenu des défaites à domicile de Clermont et de Grenoble, couplées au match nul du Racing-Metro sur son terrain et au revers de Bordeaux-Bègles à Castres, les Toulousains pouvaient réaliser la très très bonne opération de cette 22^e journée du Top 14. Ce qu'ils ont fait, sur le plan comptable tout du moins. Vainqueurs (sans bonus) de Bayonne, ils ont conforté leur place de barragistes (quatrièmes ex-aequo avec le Racing) et grappillé quelques précieux points sur leurs principaux concurrents.

Good job, donc ? Pas si vite... Car à s'y pencher d'un peu plus près, le bilan du week-end n'est pas si exaltant. Et ce n'est pas seulement une affirmation de journaliste. « *On n'a pas fait un très bon match et les Bayonnais auraient largement pu l'emporter* », concédait le centre Florian Fritz à la sortie des vestiaires. Guy Novès ne disait pas le contraire : « *Le manager que je suis ne peut pas être satisfait de ce qu'il a vu sur le terrain sur le plan technique* ». Et illustrait ses propos : « *Lors de notre période de domination en première mi-temps, nous avons voulu scorer trop vite, nous nous sommes montrés trop impatients. Et nous avons concédé un essai un peu bizarre, bien construit par les Bayonnais mais dû à une succession de fautes techniques individuelles de notre part* ». D'un coup, nous avons couru après le score tout le reste de la partie. Et en début de deuxième période, nous ne sommes pas parvenus à sortir de notre camp avec un jeu au pied trop court. Le seul jeu au pied long que nous avons mis était direct... On a eu l'impression que c'était un jour sans. Malgré cela et deux essais refusés à la vidéo, la volonté des joueurs a fait basculer ce match à la fin. » D'un cheveu : sur un essai de Picamoles à la 78^e et après huit points ratés face aux perches par le buteur basque Martin Bustos Moyano. Toulouse souffle le chaud et le froid cette saison, c'est ainsi.

Comme il l'avait fait dès l'entame du championnat, en passant tout près de la correctionnelle à Ernest-Wallon face à Oyonnax lors de la première journée (20-19) puis en enchaînant avec une probante victoire face à Castres (35-6) et en allant ensuite s'incliner lourdement à La Rochelle (37-25). Ou au cœur de l'automne, quand il se relevait d'une défaite à domicile contre Clermont (9-13) en s'offrant quatre succès consécutifs (dont deux à l'extérieur, à Lyon et Bordeaux-Bègles) avant de baisser à nouveau pavillon sur sa pelouse, face à Grenoble (22-25). Cette fois encore, les espoirs nés de l'exploit réalisé sur la pelouse du RCT il y a quinze jours (34-24, après une deuxième mi-temps exceptionnelle en termes de qualité de jeu) ont fait « pschitt ». « *Nous sommes frustrés, déçus, d'avoir fourni une telle prestation après ce que nous étions parvenus à faire à Toulon* », reconnaissait Florian Fritz.

TOUJOURS FRAGILE À DOMICILE

Pourquoi une telle inconstance, encore ? Guy Novès a son idée : « *Plutôt que de vouloir surfer sur cette victoire contre Toulon, il aurait fallu se dire qu'il s'agissait d'une équipe différente, avec un état d'esprit différent. On n'aurait pas dû mettre la charrue avant les bœufs, ce que nous avons malheureusement fait en première mi-temps* ». Péché d'orgueil, donc ? Il faut avouer que les « petits » réussissent mal aux Toulousains cette saison. Chez eux tout du moins. Oyonnax, donc, ne s'était incliné que d'un point à Ernest-Wallon, tandis que La Rochelle (29-26), Lyon (23-20) et Bayonne (20-17) y ont perdu de seulement trois points. Paradoxe : s'il est performant à l'extérieur (troisième meilleure équipe ex-aequo avec le Racing-Metro), le Stade toulousain se classait seulement onzième à domicile avant cette 22^e journée (il est aujourd'hui quatrième ex-aequo avec le Racing, Oyonnax et La Rochelle). Aussi laborieuse fut-elle, cette victoire vaut donc cher. Mais, comme le confiait Imanol Harinordoquy au micro de Canal + après le match, il faudra « *serrer les fesses* » pour les deux dernières réceptions de la saison, contre Brive et l'UBB... ■

BAYONNE ÉNORME FRUSTRATION DANS LES RANGS BASQUES EN RAISON NOTAMMENT D'UN ARBITRAGE DISCUSSE EN SECONDE PÉRIODE.

L'EXPLOIT ENVOLÉ

Par Nicolas AUGOT
nicolas.augot@midi-olympique.fr

Bayonne est relégable. Pour la première fois depuis le 3 janvier. Et seulement pour la troisième fois de la saison. Constat cruel après un match à Toulouse où les hommes de Patricio Noriega ont été parfois héroïques, souvent séduisants, toujours surprenants. Capables de franchir à huit reprises le rideau défensif toulousain, de tenir le ballon dans le camp adverse pendant vingt minutes en seconde période, de pousser Guy Novès à appeler ses internationaux Dusautoir et Maestri en renfort dès la 43^e minute. L'Aviron a fait trembler Ernest-Wallon et méritait d'en sortir par la grande porte, avec les quatre points de la victoire. C'était sans compter sur un arbitrage discutable, notamment en seconde période pendant laquelle M. Chalon ne trouvait qu'une seule petite faute toulousaine (sur la ligne médiane), abandonnant son sifflet lors des zones de ruck, et tout d'un coup pointilleux sur les deux dernières mêlées du match (alors que jusque-là, les sept premières mêlées avaient permis aux Bayonnais de récupérer trois pénalités) pour offrir un bras cassé et une pénalité aux Rouge et Noir, synonyme d'essai assassin et de libération pour les locaux. Aucun problème pour l'arbitre de la rencontre venu s'expliquer : « *J'ai le sentiment que chacun a eu sa mi-temps. Effectivement les Bayonnais ont été beaucoup à la faute et ils ont été sanctionnés à juste titre. Pour moi, il y a une nette domination de Toulouse en seconde période* ». Une explication qui ne devrait pas satisfaire des Bayonnais pourtant beaux seigneurs en refusant d'évoquer l'influence de l'arbitre sur le résultat final. Un final défavorable qui rappelait un autre épisode heureux pour le Stade toulousain, en début de saison face à Oyonnax, quand ce même arbitre n'avait pas sifflé un hors-jeu de Yannick Nyanga dans les dernières secondes qui auraient pu (du) donner la victoire aux visiteurs.

MÉRIN : « IL FAUT SE SERVIR DE CETTE INJUSTICE »

Seul le président Manu Mérin donnait son avis sur la question : « *On a toujours été exemplaires envers le corps arbitral mais là, il y a une petite goutte qui a fait déborder le vase. C'est vrai que nous avons un sentiment d'injustice. On va relever la tête et servir de ce match référence même si on prend qu'un point alors que nous aurions pu ou dû en prendre quatre. On ne se sent pas respectés. Il faut se servir de cette injustice* ». Seul porte-parole d'une colère immense, contenue par Patricio Noriega et ses joueurs en sortant des vestiaires. « *Je suis fier de mon équipe mais je vais pas dire que Toulouse ne méritait pas de gagner* », reconnaissait le technicien argentin, préférant expliquer la défaite par quelques petites erreurs techniques ou par la domination toulousaine dans les un contre un. Quelques leurre pour ne pas tomber dans la critique de l'arbitrage alors que les Bayonnais ont certainement réalisé un de leurs meilleurs matchs de la saison. Marvin O'Connor ne disait pas le contraire : « *On a fait preuve d'un état d'esprit incroyable et c'est frustrant de perdre à deux minutes de la fin alors que nous avons tout fait pour gagner car, c'est très rare contre Toulouse, de percer autant de fois ou d'avoir autant d'occasions de marquer. On joue super bien, nos soutiens sont proches et les Toulousains n'arrivent pas à nous prendre le ballon. On arrive à le tenir pendant des séquences très longues, ce que nous n'arrivions jamais à faire jusqu'à présent* ». Une fin de rencontre frustrante ne doit pas faire oublier que cette équipe de l'Aviron, libérée, a souvent dominé le Stade toulousain. Et avec une plus grande efficacité (près des lignes et au pied), aucune décision arbitrale n'aurait pu venir contester ce qui serait devenu un des plus beaux exploits de l'Aviron. ■

En bref...



QUAND NOVÈS RÉPOND À MÉRIN

Interrogé sur les propos de Manu Mérin à l'encontre de l'arbitrage (lire ci-dessus), Guy Novès n'a pas manqué de rappeler la polémique du match aller, qui avait vu Toulouse perdre 35-19 après un carton rouge contre Flynn à la 22^e. « *S'il s'est fait voler, je réponds 1-1, balle au centre. Et s'il parle d'injustice, j'ai des images qui témoignent de l'injustice dans laquelle nous avions, de notre côté, été plongés au match aller. Alors s'il vit effectivement les choses comme cela, ce doit être très dur pour lui, parce que cela avait été très dur pour nous* ». ■

% DE RÉUSSITE POUR BUSTOS MOYANO

Les huit points laissés au pied par Bustos Moyano peuvent laisser des regrets côté bayonnais. Auteur de trois pénalités, il a manqué une transformation et surtout deux pénalités bien placées qui auraient pu faire la différence. Les aléas de la vie d'un buteur... ■

Toulouse - Bayonne

20 - 17

TOULOUSE > 15. Médard ; 14. Clerc, 13. Fritz, 12. McAlister (21. Flood 66^e), 11. Huget ; 10. Doussain, 9. Vermaak (20. S. Bezy 76^e) ; 7. Harinordoquy (22. Y. Camara 43^e) ; 5. Albacete, 4. E. Maka (18. Maestri 43^e) ; 3. Tialata (23. Johnston 34^e), 2. Flynn (16. Marchand 66^e), 1. Steenkamp (17. Ferreira 71^e).

BAYONNE > 15. Bustos Moyano ; 14. Rokocoko, 13. Lovobalavu (22. Spedding 55^e), 12. Ugalde, 11. O'Connor ; 10. Fernandez, 9. Rouet (20. Loustalot 70^e) ; 7. Fa'aoso, 8. Macome (21. Marmouet 58^e) ; 6. Monribot (19. Ollivon 49^e ; 8. Macome 75-79^e) ; 5. Chisholm (cap.), 4. Taeli (18. Senekal 68^e) ; 3. Iguiniz, 2. Roumieu (16. Etrillard 56^e), 1. Pointud (23. Van Rensburg 50-80^e). (AE)

les stats

TEMPS DE JEU : 33 MN ET 22 S

Pénalités concédées

Toulouse 9 (8+1)

Bayonne 11 (3+8)

Plaques

Toulouse 116 (56+60)

Bayonne 139 (57+82)

Franchissements

Toulouse 9 (5+4)

Bayonne 8 (5+3)

Turnovers concédés

Toulouse 15 (4+11)

Bayonne 10 (4+6)

Passes

Toulouse 154 (69+85)

Bayonne 121 (48+73)

opta

le match

Toulouse sur le fil (du rasoir)

Comme souvent sur son terrain cette saison, Toulouse n'est pas parvenu à prendre le match en mains. Malgré un essai d'Albacete dès la 10^e, les locaux ont par la suite eu toutes les peines du monde à imposer leur jeu, gênés notamment par une bonne défense bayonnaise. Ainsi, les Basques ont peu à peu pris l'ascendant, en termes d'occupation et de possession (Toulouse n'a bénéficié que d'une introduction en mêlée durant l'ensemble de la rencontre !) et virerent en tête à la pause (14-10) après un essai de Rokocoko et trois pénalités de Bustos Moyano. L'entame de la deuxième période était bayonnaise également, mais à l'instar de leurs adver-

saires lors du premier acte, les hommes de Noriega ne scoraien pas. Et laissaient les Toulousains reprendre la partie à leur compte à l'heure de jeu. Après deux essais refusés (Vermaak, 64^e, Picamoles, 71^e), Picamoles libérait les siens par un plongeon rageur à la sortie d'un ruck à deux minutes du coup de sifflet final et après deux mêlées dont l'arbitrage est contesté par les Bayonnais (lire ci-dessus). 20-17 : Toulouse assurait l'essentiel après s'être fait une belle frayeur. « *Il a fallu un état d'esprit fantastique pour refuser de perdre. On peut être fiers de ce point de vue, même si je ne suis pas fier de notre côté technique* », résumait Novès. E. D. ■

► Brive - Lyon : 22 - 20



Les Brivistes de Sisa Koyamaibole (balle en main) soutenu ici par Saïd Hirèche et Petrus Hauman ont réussi à redresser la barre de cette rencontre - capitale pour le maintien - qui avait plutôt mal commencé. Photo DR

BRIVE LE CABCL, AUTEUR D'UNE GROSSE DERNIÈRE DEMI-HEURE A SU ÉCARTER LE LOU DE LA COURSE AU MAINTIEN, MAIS DEVRA MONTRER UNE PLUS GRANDE CONSTANCE S'IL NE VEUT PAS SE FAIRE PEUR JUSQU'AU BOUT.

AVERTISSEMENT SANS FRAIS

Par Pierre-Laurent GOU, envoyé spécial
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Soulagés plus qu'heureux ! Tous les Brivistes étaient, samedi soir, conscients d'être passés à deux doigts de la correctionnelle. « *On peut même pousser un gros souffle de soulagement* », glissait, adossé à un mur du couloir des vestiaires, le manager briviste Nicolas Godignon, les traits encore tirés par l'inquiétante après-midi vécue. Inquiétante et chargée. Godignon a été contraint, à défaut de ses hommes en première mi-temps, de mettre les mains dans le cambouis pour que le CABCL ressorte vainqueur d'une rencontre bien mal embarquée. « *On peut même parler de miracle* », avouera, après-coup, le talonneur François Da Ros, victime sans dommage de la remontée de bretelles à la pause du patron sportif du CABCL. « *Il fallait bien faire quelque chose, nous étions très mal embarqués. On pouvait perdre, mais avec les honneurs et de la fierté* », justifiait Godignon qui sortait, dès la pause, ses deux piliers.

Une gueulante et un coaching gagnants avec le rappel du capitaine, Arnaud Mela, qui sortait du banc mais, surtout, le renfort du sécateur Saïd Hirèche pour une dernière demi-heure où les Brivistes retrouvaient enfin de l'ardeur défensive. Un sursaut salvateur qui avait pris forme dans l'intimité du vestiaire à la pause. François Da Ros en témoignait : « *Godi nous a dit nos vérités, a pointé nos errements. J'ai été dans sa ligne de cible, il m'a repris au vol pour ma défense. C'était mérité. Après, Jean-Baptiste Pejoine (N.D.L.R.), Arnaud (Mela) et Saïd (Hirèche), les leaders du groupe ont aussi recadré l'équipe. Il le fallait. Ces matchs de*

maintien, on savait les jouer l'an passé, peut être que nous avions oublié la recette », glissait avec beaucoup de franchise le numéro 2 du CABCL, coupable de deux ratés au plaquage mais auteur d'une prestation assez aboutie au final.

L'HABITUDE DE JOUER LE MAINTIEN

Hirèche qui de sa position de remplaçant au départ a bien vu que ses partenaires « *laissaient Januarie faire ce qu'il voulait autour des rucks* ». Mené de onze points, Brive a alors changé de stratégie. Après un coaching rapide du paquet d'avants (cinq remplacements avant l'heure de jeu), Jean-Baptiste Pejoine a rentré le jeu des siens sur le combat auprès des débats. Un jeu plus en adéquation avec leurs qualités et surtout bien plus efficace à défaut d'être spectaculaire. L'artilleur Gaëtan Germain, ne se contentait plus de maintenir les siens à flots sur ses rares tentatives, mais prenait la marque au score. « *Une fois que nous avons remis de l'engagement et de la conviction dans nos interventions, nous avons l'habitude de jouer ce genre de rencontre* », glissait le buteur corrézien, une nouvelle fois auteur d'un 100 % au pied (6 sur 6). Reste que Brive a reçu un véritable avertissement sans frais, sur sa pelouse. Son avenir n'est pas encore complètement dessiné en Top 14. Nicolas Godignon en concevait : « *On a parlé de finale de maintien pour cette rencontre mais rien n'est terminé. Après une finale, c'est fini. Pas là* ». Saïd Hirèche l'admettait aussi : « *Nous avons fait un petit pas vers le maintien mais j'espère surtout que nous avons retenu la leçon* ». Toute une ville l'espère pour les deux dernières réceptions de la saison (Montpellier et le Stade français) qui restent déterminantes pour leur futur. ■

Brive - Lyon

22 - 20

À BRIVE - Samedi 15 heures - 11 580 spectateurs.
Arbitre : M. Ruiz (LD). Note : ★★
Évolution du score : 3-0, 3-7, 3-10 (MT) ; 6-10, 6-17, 13-17, 16-17, 19-17, 19-20, 22-20.

BRIVE : 1E Masilevu (47^e) ; 1T, 5P (13^e, 42^e, 50^e, 55^e, 71^e) Germain.

Non entré en jeu : 21. Sola

Lyon : 2E G. Smith (25^e), Sukanaveita (45^e) ; 2T, 2P (28^e, 65^e) Brett.

Non entré en jeu : 21. Leguizamon.

LES ÉTOILES

★★★ Germain.

★★ Da Ros, Hauman ; Puricelli, Estebanez.

★ Shvelidze, Hirèche, Tuatara, Pejoine ; N'Zi, Smith, Brett, Romanet, Porical, Lorée.

LES BUTEURS

Germain : 1T/1, 5P/5.

Brett : 2T/2, 2P/3.

les stats

TEMPS DE JEU :
33 MN ET 30S

Pénalités concédées

Brive 8 (4+4)

Lyon 9 (3+6)

Plaquages

Brive 139 (69+70)

Lyon 144 (64+80)

Franchissements

Brive 3 (0+3)

Lyon 18 (14+4)

Turnovers concédés

Brive 11 (7+4)

Lyon 18 (12+6)

Passes

Brive 91 (44+47)

Lyon 136 (77+59)

opta

le match

Brive s'impose au pied

« *C'est la première fois que l'on réalise une si grosse entame de match !* »

L'envie était pourtant là, de la part des coéquipiers de Franck Romanet,

mais cela n'aura pas suffi à faire pencher la balance côté lyonnais. Dès l'entame du match, Brive proposait une défense de fer face au Lou, tandis que Stephen Brett utilisait

successivement son jeu au pied, ce qui donnait l'avantage aux Corréziens.

Pour autant, la lenteur du remplacement défensif du CABCL profitait

rapidement aux Rouge qui parvenaient, à cinq reprises, à se faufiler

dans les brèches. Malgré cela, un

manque de soutien et de mauvais

choix offensifs n'offraient à Lyon

qu'un essai (Smith, 25^e) inscrit à la pause malgré la physionomie du match (3-10). À la reprise, un sursaut d'orgueil des coéquipiers d'Arnaud Mela, permettait à Gaëtan Germain de prendre les points au pied, rattrapant bon an mal an, le retard accumulé jusque-là. Si un deuxième essai lyonnais (Sukanaveita, 45^e) rassemblait le staff du Lou, le revers de Brive ne se fit pas attendre avec un essai de Masilevu (46^e). C'est finalement à la 54^e que Gaëtan Germain permettait à Brive de reprendre le score au pied (19-17), accrochant le Lou jusqu'au coup de sifflet final. À la 80^e et sur un score de 22-20, le sort de Lyon était scellé. R. P. ■



LYON LE MATCH AURAIT DÛ TOURNER À L'AVANTAGE DU LOU. LE MANQUE DE RÉALISME AURA TOUT EFFACÉ.

LA SAISON DES DOUBTES

Par Romane PAULIN,
envoyée spéciale

Toute notre saison pourrait être résumée en un match : *celui-là* », nous confiait Olivier Azam, samedi soir. Toucher du doigt la victoire quasiment à chaque match pour, au final, n'y trouver que déception et remise en question. Voici la saison du Lou. Pour autant, cette rencontre face à Brive semblait plus importante que toutes les autres : c'est un pas vers le maintien que Lyon aurait pu réaliser jusqu'à la cinquantième minute du match. Déçu, las, Julien Puricelli n'a pas tardé à lâcher : « *Vous allez me trouver sévère, mais je crois finalement que nous n'avons pas envie de nous maintenir !* »

UN MANQUE DE RÉALISME

Un manque de réalisme certain derrière un match plutôt maîtrisé par les hommes d'Olivier Azam, mais pourtant... « *Dès l'entame, nous avons su mettre l'engagement nécessaire et être présents dans le pressing défensif mais quand on est incapables de prendre les points* »

En bref...

CINQ HEURES DE BUS... POUR RIEN

Trois bus de supporters du Lou avaient fait le déplacement en Corrèze. Des supporters lyonnais qui se faisaient entendre dans les tribunes d'Amédée-Domenech et qui réclamaient la victoire sur une banderole : « *Cinq heures de bus mais également les cinq points !* »

JANUARIE SUSPENDU MAIS TITULAIRE

Exclu par un carton rouge pour avoir marché sur un joueur du MHR, lors de la dernière journée de Top 14, Enrico Januarie était pourtant bel et bien présent sur la pelouse au coup d'envoi. La raison, pour son geste, il a écopé de quinze jours de suspension par la Commission de discipline durant une période sans compétition. Du coup, il a pu enchaîner les 21^e et 22^e journées de Top 14.

Clermont - Oyonnax : 10 - II



Les Oyonnaxiens viennent de réaliser l'exploit de la journée et laissent éclater leur joie. Plus que jamais, ils sont en course pour une qualification historique. Photo Vincent Duvivier

OYONNAX DÉCHARGÉ DE LA PRESSION DU MAINTIEN, L'USO ABORDE SA FIN DE SAISON SANS LIMITES À SES AMBITIONS. LE TRIOMPHE À MARCEL-MICHELIN, RETENTISSANT, PORTE LA MARQUE DE CET ÉTAT D'ESPRIT.

OYO, LIBRE DANS SA TÊTE

Par Léo FAURE, envoyé spécial
leo.faure@midi-olympique.fr

Le pire, c'est que les Oyonnaxiens n'ont pas livré le match de leur vie. Même pas le match de leur saison. « En toute objectivité, je nous ai trouvés assez lourds et lents. Avec la chaleur, nous avons vite manqué de rythme. Mais nous nous sommes accrochés », reconnaissait simplement Christophe Urios. Une considération, honnête, qui est venue plusieurs dizaines de minutes après la rencontre. Parce qu'au coup de sifflet final, tout le monde se foutait bien de la manière. Oyonnax venait de gagner à Marcel-Michelin. Dans un enthousiasme rageur, l'entraîneur de l'Ain avait balancé sa bouteille d'eau au sol, de toutes ses forces, avant de prendre Jody Jenneker dans ses bras. Les Haut-bugistes ont couru les uns vers les autres et levé les bras au ciel, comme on célèbre un titre ou une victoire arrachée en match éliminatoire. On ne gagne pas tous les jours à Michelin. Sur les dix dernières années, ils sont même rares ceux qui y sont parvenus. Et qu'importe le contexte, que personne n'ignorait au coup de sifflet final. « Nous sommes lucides, nous ne sommes pas meilleures que Clermont. Mais qu'importe, nous avons su profiter de leur contexte européen et nous accrocher à notre rêve », assumait Olivier Missoup. Urios poursuivait : « Nous sommes contents, ne vous trompez pas. Mais nous ne sommes pas surpris parce qu'il y avait ce contexte. Pour Clermont, ce match était terrible à préparer. C'était même injuste. Nous le savions et nous avons joué dessus. »

L'ÂME LÉGÈRE ET L'AMBITION GRANDISSANTE

Sans briller mais à force d'abnégation, Oyonnax a fait un pas de plus, très sérieux, vers une qualification toutefois improbable il y a huit mois. La deuxième saison après l'accession en élite est la plus dure. Paraît-il. Le départ annoncé de Christophe Urios devait faire exploser ce groupe si soudé. Soi-disant. Mais Oyo a déjoué toutes

ces vérités trop faciles. Il laisse aujourd'hui l'image d'une superbe histoire d'hommes. Et puis, sérieusement : qui aimera désormais croiser le chemin des Haut-bugistes, que ce soit d'ici la fin de phase régulière ou en phase finale ? Le contexte rappel celui de Castres, il y a deux ans. La fin prochaine d'une belle histoire de plusieurs saisons, qui va renforcer encore l'âme de ce groupe « uni par des liens d'amitié forts ». Et une insouciance superbe, désormais que le maintien est assuré, qui pourrait conduire Oyonnax bien au-delà de son rêve. « Vers le haut, on ne se fixe pas de limites. Nous sommes certainement la seule équipe qui va jouer cette fin de championnat sans pression. Si on parle de Bordeaux-Bègles, de Grenoble ou de Montpellier, ce sont des équipes qui doivent absolument rentrer dans les six. C'est important pour l'évolution de leur club. Nous, absolument pas. Il n'y a aucun enjeu économique. Le seul facteur important, désormais, c'est la belle aventure que nous vivons. Je crois d'ailleurs qu'en jouant l'esprit libre, nous serons d'autant plus dangereux si nous parvenons à garder, en même temps, le même investissement. On ne se prend pas la tête, on a aucune pression. Et je crois que c'est ainsi qu'on atteindra nos objectifs. »

QUATRE MATCHS POUR L'HISTOIRE

Si les Oyonnaxiens ne voulaient pas verser dans l'euphorie, samedi, c'est justement que ce groupe voit plus loin. C'est la décision des joueurs qui, s'ils préfèrent encore parler « d'objectif top 8 », éprouvent toutes les difficultés à voiler leur envie de participer aux phases finales. « On verra par la suite si cette victoire à Clermont est notre plus bel exploit de la saison ou s'il en vient d'autres », glisse malicieusement le capitaine Florian Denos. Avant de se mouiller. « La sixième place serait un bel exploit pour ce club. Mais aussi une déception si on n'y arrive pas. C'est le paradoxe. Cette qualification est à notre portée. Ça fait envie ». Urios conclut : « C'est bientôt la fin de la saison et la fin d'une histoire. Nous avons envie d'en profiter au maximum ». Il reste quatre matchs. Peut-être cinq. Peut-être plus encore. ■

Clermont - Oyonnax



CLERMONT > 15. Buttin ; 14. Guildford, 13. Rougerie (cap.), 12. Stanley, 11. Maizieu (22. Nakaitaci 62^e), 10. Delany (21. James 18^e), 9. Lacrampe (20. Cassang 50^e), 7. Lapandry, 8. Yato, 6. Bardy (19. Kazubek 71^e), 5. Jacquet, 4. Pierre (18. Jedrasiak 73^e), 3. Ric (23. Zirakashvili 71^e), 2. Paulo (16. Ulugia 59^e), 1. Domingo (17. Chaume 47^e).

OYONNAX > 15. Denos (cap.), 14. Tian, 13. Bousset, 12. Paee, 11. Codjo (22. Taufa 67^e), 10. Urdapilleta, 9. Cibray ; 7. Missoup, 8. Ma'afu, 6. Fa'asavalu (19. Bernad 72^e), 5. Lagrange (18. Nemecek 59^e), 4. Power, 3. Clerc (17. Du Preez 52^e), 2. Jenneker (16. N'Gauamo 67^e), 1. Tichit (23. Tonga'uha 52^e).

10 - II

les stats

TEMPS DE JEU : 27 MN ET 17 S

Pénalités concédées

Clermont 12 (6+6)
Oyonnax 12 (6+6)

Plaques

Clermont 53 (15+38)
Oyonnax 160 (96+64)

Franchissements

Clermont 10 (4+6)
Oyonnax 3 (0+3)

Turnovers concédés

Clermont 14 (8+6)
Oyonnax 8 (5+3)

Passes

Clermont 193 (117+75)
Oyonnax 51 (23+28)

le match

Clermont trop stérile

On peut trouver toutes les explications. La rotation, qui génère un manque inévitable de liant. Le manque de puissance des habituels remplaçants clermontois ou la maladresse chronique, qui a pollué ce match. Au final, un constat simple : Clermont a eu le ballon les trois-quarts du temps mais ne s'est offert que très peu de temps forts. Encore moins de points au tableau d'affichage. De sa domination, Clermont a tout de même récolté un essai en première période par la main de l'incontournable Peceli Yato, servi en bout de ligne où il se trouvait décalé, après une interminable répétition de temps de jeu.

À 7-0, les Auvergnats se donnaient un peu d'air la multiplication de leurs imprécisions offrait à Urdapilleta la pénalité du 7-3, quelques minutes avant la pause. Le second acte épousait les traits du premier. Des Clermontois à l'offensive stérile, étouffée par la dimension physique des Oyonnaxiens. Dans une rencontre aussi pauvre que tendue, le sort choississait finalement le camp visiteur. À cinq minutes du terme, Urdapilleta passait la pénalité décisive, pour redonner l'avantage aux siens. Malgré l'infériorité numérique (exclusion temporaire de Tian), Oyonnax ne lâchait plus sa proie. Et signait un authentique exploit. Lé.F. ■

CLERMONT LES AUVERGNATS VOULAIENT CONTOURNER LE PIÈGE DE CETTE RENCONTRE COINCÉE ENTRE DEUX RENDEZ-VOUS EUROPÉENS. RATÉ.

ENTRE DEUX OS

Toulon a eu sa désillusion toulousaine, dans un Vélodrome de Marseille médusé par le 34-6 infligé par les hommes de Novès en une heure de jeu. Deux semaines plus tard, Clermont a connu l'équivalent. Même cause et mêmes effets, avec l'ambition européenne qui pèse lourd dans l'issue de ces rencontres d'avril. Soyons clairs : il n'y a pas de grande fierté à tirer de ce non-match, où les quinze changements appliqués à l'équipe de départ ont pesé trop lourd dans la balance. Difficile pourtant de trouver un Auvergnat philosophe, samedi au moment de faire le bilan de cet acte manqué. Pas de catastrophisme non plus. « Il fallait faire des choix. Je les ai fait et je les assume. Mais je ne pense pas que cela ait été décisif sur l'issue de la rencontre. Nous avons surtout manqué de réalisme ». Effectivement. Mais prenons le problème à l'envers : n'est-il pas plus aisés d'être réaliste avec les cuisses de percheron de Nalaga sur l'aile, le tranchant de Fofana au centre ou les 250 kg d'impact de l'attelage Cudmore-Vahaamahina autour des rucks.

BIENVENUE EN BARRAGES ?

Vaste constat, qui ne changera rien à l'affaire. Clermont s'est incliné à domicile. Pas glorieux. Pas rédhibitoire non plus, dans un sport qui décide de ses lauréats en trois matchs, effaçons d'un coup les neuf mois précédents. L'impact immédiat, c'est la perspective d'un passage par les barrages qui se fait désormais plus que crédible. Lors des quatre dernières rencontres, Clermont se déplacera trois fois (Castres, Grenoble et Montpellier) et se frottera à Toulon, pour sa dernière rencontre à Marcel-Michelin. Un calendrier évidemment défavorable, que l'idée de disputer deux rencontres encore en période européenne plombe un peu plus encore. mais tout cela, personne n'en avait cure samedi. Le nom des Saracens était évidemment sur toutes les lèvres. C'était l'unique préoccupation en Auvergne. Cela l'était certainement déjà en début de la semaine dernière. Avec déjà des enseignements. Qualitativement, Clermont n'a peut-être plus la profondeur d'effectif nécessaire pour se promener sur deux tableaux. Le Top 14, toujours dense et homogène, impose cela. L'autre constat est à plus court terme. « Rien n'est figé dans ma tête. Bien sûr qu'une ossature se dégage mais je veux que tout reste ouvert. [...] Il faut que les joueurs me fassent douter, qu'ils m'obligent à me poser des questions ». Ces mots de Franck Azéma, qui avaient positionné l'enjeu de cette rencontre, n'ont trouvé que peu d'écho. Pas évident de déceler qui pourraient bien avoir, pendant cette rencontre, inversé la tendance à son poste. En vrac, on retiendra tout de même la belle forme de Domingo, malheureusement sorti sur blessure (cheville) ou la constance de Lapandry dans l'effort défensif. Loin de s'en contenter, le troisième ligne compait parmi les plus abattus, samedi soir. Avec une pensée « pour tous les jeunes. Tout ceux qui ne jouent que rarement avec nous, voir jamais. On aurait voulu leur offrir un autre souvenir de leur première à Marcel-Michelin. Masi nous, les anciens, nous n'avaons pas fait le nécessaire ». Sans frais majeurs. A condition que cela ait permis aux quinze autres, désormais rafraîchis, d'assumer les ambitions européennes. Lé.F. ■

En bref...

DOMINGO BLESSÉ ET INCERTAIN POUR LES SARACENS

Touché à la cheville gauche, Thomas Domingo est sorti du terrain à la 47^e minute de cette rencontre. Une blessure en fait contractée dès l'échauffement, que le pilier international de Clermont a été contraint d'écourter. Si aucune décision définitive ne sera prise avant les examens complémentaires du début de semaine, Franck Azéma ne cachait pas son pessimisme au sujet de son joueur, alors que se profile la demi-finale de coupe d'Europe face aux Saracens.

SURPOIDS : ATTENTION À LA BALANCE OYONNAIXIENNE

Au milieu des sourires, Christophe Urios profitait de l'après-match pour adresser un message à ses joueurs. « Après le match, je leur ai surtout demandé de rester sérieux. On les avait lâchés la semaine dernière et quelques-uns sont revenus au club avec une

surcharge pondérale nettement supérieure à ce que je pensais. Ça m'a mis en colère. Ou plutôt, j'étais déçu. Assumer et respecter les copains, c'est éviter ces écarts. Désormais, le groupe se réunira jeudi, sauf pour ceux qui ont abusé des bonnes choses et qui vont continuer de travailler, pendant que les autres profiteront de trois jours de régénération. Jeudi, tout le monde sera de nouveau pesé. » Avec, déjà, une titularisation pour la réception du Racing-Metro dans la balance.

L'ASMCA CÉLÈBRE SA LONGÉVITÉ

Prévues pour cette rencontre, les célébrations des 90 ans de l'ASMCA dans l'élite, ont forcément pâti de la défaite des Clermontois. Plusieurs animations ont toutefois rythmé cette après-midi de rugby, de la mise en place de sculptures et photos sur le parvis jusqu'au tifo, à l'entrée des équipes, inscrivant les mots « 90 ans » sur la tribune Auvergne.

► Racing-Metro - Montpellier : 24 - 24



Maxime Machenaud a été le détonateur de la rencontre. Le demi de mêlée francilien monte en puissance en cette fin de saison Photo Icon Sport

MAXIME MACHENAUD - DEMI DE MÊLÉE DU RACING-METRO D'UN WEEK-END À L'AUTRE, IL ENCHAÎNE LES PERFORMANCES DE TRÈS HAUT NIVEAU. MAIS, COMME SON CLUB, IL BÉGAIE DANS LA DERNIÈRE LIGNE DROITE.

LA DRÔLE DE SEMAINE

Par Arnaud BEURDELEY
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr

Pour Maxime Machenaud, les week-ends se suivent et se ressemblent. Face aux Saracens en quarts de finale de la Coupe d'Europe, il avait livré une performance majuscule, avant de conclure sur une « boulette ». Il avait fustigé au micro de beIn Sports son partenaire Fabrice Metz – attitude jugée pas très « rugby » - avant de présenter ses excuses un peu plus tard. Samedi, il a remis ça face à Montpellier. D'abord, durant plus d'une heure, il a été le meilleur sur le terrain, inscrivant deux essais, collant parfaitement au ballon et animant sa zone avec dynamisme. Seulement, il a fauté en toute fin de rencontre. Une pénalité concédée à la 79^e minute, celle-là même qui a offert le match nul aux Héraultais. À chaud, il s'est autoflagellé au micro de Canal + se déclarant coupable de la contre-performance de son équipe. Il est comme ça, Maxime Machenaud. Dans le feu de l'action, ses propos sont sans filtre, ni langue de bois. Mais parfois « too much ». Il n'est pas plus coupable du match nul concédé contre Montpellier que Fabrice Metz responsable de la défaite en Coupe d'Europe. « *A la 60^e minute, j'étais dans le rouge physiquement, a-t-il d'ailleurs expliqué un peu plus tard. Mais je n'ai pas eu la possibilité d'être remplacé en raison de diverses blessures* (qui ont contraint notamment Dumoulin à jouer durant quelques minutes à l'aile, avant d'être remplacé par... Mike Phillips, N.D.L.R.). *Et même si j'ai l'impression d'avoir fait un bon match, je ne retiens que cette faute.* » Le lendemain matin, il se lamentait encore : « *Mais comment j'ai pu faire ça ?* »

Sans doute, la fatigue née de l'enchaînement des deux derniers week-ends de haut niveau – à l'image du coup de pompe général du Racing à l'heure de jeu - a probablement entraîné une perte de lucidité. Globalement, la gestion de la fin de la rencontre prête à discussion. La fatigue conjuguée à un surcroît de responsabilité en raison de la sortie de Sexton a peut-être trop pesé sur ses deux épaules. Le choix du coaching ne relève pas de sa responsabilité, mais Machenaud dans le rouge, pourquoi ne pas avoir laissé Sexton plus longtemps sur le terrain ? La question mérite d'être

posée. D'aucuns pourront rétorquer que Maxime Machenaud avait encore le jus nécessaire pour initier la dernière avancée francilienne. Parce que c'est bien par lui que la pénalité de la dernière chance – après la sirène – est arrivée. Las, Johan Goosen ne s'est pas révélé en réussite.

DES PROGRÈS INDÉNIAVABLES

Machenaud, lui, a placé le curseur de ses performances bien plus haut que par le passé. Les progrès affichés sont indéniables. Sa mise au frigo par le staff de l'équipe de France depuis la tournée d'été en Australie n'y est pas étrangère. Remise en cause, travail en profondeur et perte de poids lui ont donné une autre dimension. Sur la balance, moins six kilos depuis l'été dernier. Sur le terrain, son poids s'est alourdi. « *Il est en train de prendre une envergure énorme dans le jeu* », souligne son partenaire Camille Gérondeau. Machenaud ne s'en cache pas. La Coupe du monde, il veut la disputer. Sans doute l'a-t-il répété mardi dernier à Patrice Lagisquet, l'entraîneur des trois-quarts tricolores en visite au Plessis-Robinson. Dans l'intimité d'un bureau au premier étage du centre d'entraînement ciel et blanc, ce dernier s'est entretenu individuellement avec les internationaux ayant participé au Tournoi des 6 Nations. Objectif : débriefier et se projeter vers l'avenir. Machenaud, pas invité durant le Tournoi des 6 Nations, a tout de même eu droit à son tête-à-tête. À croire que ses performances jettent le trouble dans l'esprit du staff. Ses deux dernières sorties sont exemptes de toute ambiguïté : elles sont de niveau international. Sans doute bien supérieures à celle du Sud-Africain Kockott depuis de nombreuses semaines avec Castres. Toujours est-il que, de cet entretien, rien n'a filtré. Samedi, Patrice Lagisquet n'a pas souhaité s'exprimer sur la performance de Machenaud. Simplement s'est-il étonné du remplacement de Sexton par Goosen en fin de rencontre, comme pour mieux souligner la gestion de fin match plus difficile pour le demi de mêlée racingman. « *Il ne me reste que trois matchs avant le 19 mai pour prouver que je peux apporter à l'équipe de France, souffle Machenaud. Je vais tout donner et on verra bien.* » Et son entraîneur Laurent Labit de conclure : *« Franchement, si là, il n'a pas marqué de points, je n'y comprends plus rien. »* ■

Macro...



> Fatale indiscipline

Habituellement, une équipe jouant à domicile est moins sanctionnée que son adversaire. Allez savoir pourquoi... Mais, samedi, le Racing-Metro 92 a réussi la performance d'être bien plus sanctionnée que Montpellier. Douze pénalités contre neuf seulement aux Héraultais. « *Un véritable point noir* », a pesté le demi de mêlée Maxime Machenaud à l'issue de la rencontre. C'est en raison de cette indiscipline que le Racing-Metro a permis aux joueurs de Jake White de rester dans la partie. Même menés 24 à 10 un peu avant l'heure de jeu, les MontPELLIERS ont fait leur retard petit à petit grâce à leur buteur Lucas, auteur d'un quatre sur cinq sur pénalité, jusqu'à égaliser à la 79^e minute. A. B. ■

Micro...



MONTPELLIER C'EST BIEN GRÂCE À UN MENTAL D'ACIER QUE LE MHR A DÉCROCHÉ LE MATCH NUL.

À LA FORCE DU POIGNET

Si l'animation offensive est loin de celle affichée du temps de Fabien Galthié, force est de reconnaître que cette équipe de Montpellier a un sacré caractère. Combien de formation se serait écoulée à l'heure de jeu devant un retard de quatorze points ? La question mérite d'être posée. Et ce match nul arraché dans la dernière minute de la rencontre n'est pas sans rappeler, dans une autre configuration, la victoire obtenue fin janvier sur l'Union Bordeaux-Bègles en jouant environ une heure à quatorze contre quinze. « *Ce match nul, on a été chercher tout au fond de nous avec beaucoup de solidarité, a d'ailleurs commenté le demi d'ouverture François Trinh-Duc. On n'avait pas fait ça depuis longtemps, mais on a aussi réussi à marquer des essais et se faire des passes.* »

CRI DE DÉSESPOIR DE OUEDRAOGO

Certes, les MontPELLIERS ont produit du jeu (172 passes, soit 69 de plus que le Racing-Metro 92), mais un jeu sans risque à une passe où le renversement a souvent été utilisé. Un jeu près de la source comme pour mieux minimiser le danger et se rassurer. Quant aux deux essais inscrits, ils sont l'œuvre de deux initiatives individuelles. La première de Nariashvili (31^e) en mode « Superbowl », la seconde de Nagusa, fidèle à ses habitudes de soliste (71^e). « *On a été dominés sur les ballons portés, ils ont d'ailleurs marqué trois essais dans ce secteur, rétorque le capitaine Fulgence Ouedraogo. Mais dans le jeu, on a fait plus que rivaliser avec eux. Et surtout, on a eu le mental pour remonter quatorze points. On est donc déçu du résultat, mais content du mental dont on a fait preuve.* » « *Je suis à la fois heureux et déçu, a repris le manager Jack White. Les joueurs ne m'ont pas écouté à la mi-temps, je leur avais demandé de marquer en premier pour mettre la pression sur le Racing Metro mais on a pris deux essais en leur laissant beaucoup d'espace. Je ne suis pas totalement satisfait car j'ai l'impression qu'en France, on accepte facilement de ne pas gagner à l'extérieur. Je voudrais que mes joueurs comprennent que les grandes équipes, elles font tout pour s'imposer loin de chez elles.* » Et Ouedraogo d'ajouter : « *C'est vraiment notre défaut. On attend d'être acculé pour se lâcher.* » Justement, ça tombe bien. La victoire d'Oyonnax à Clermont qui, soit-dit en passant, a provoqué un cri de désespoir de Ouedraogo en salle de presse samedi en fin d'après-midi, accueille un peu plus Montpellier dans les cordes. Il reste donc à « Fufu » et ses potes quatre matchs pour se lâcher... A. B. ■

Racing-Metro - Montpellier

24 - 24

les stats

opta

le match

Nul à la fin

Comment une équipe menant 24-10 à l'heure de jeu, bonus offensif en poche, peut-elle totalement disparaître des radars, même les plus perfectionnés, durant les vingt dernières minutes d'une rencontre pour laisser son adversaire revenir petit à petit, jusqu'à obtenir un match nul dans la dernière minute de jeu ? Allez donc interroger les Racingmen. Sans doute n'ont-ils pas la réponse, mais il se sentiront assurément concernés par la question. Et pour cause. Même si les dix premières minutes de la rencontre ont été à l'avantage de Montpellier (0-3, à la 7^e), le Racing-Metro a maîtrisé son jeu et son sujet durant une heure, ins-

crivant quatre essais, dont trois sur ballon porté, véritable marque de fabrique de la maison ciel et blanc. Il sont surtout su accélérer en début de seconde période pour – le pensait-on – porter le coup de grâce. Seulement voilà, ils ont laissé passer des occasions, oubliant de concrétiser certains temps fort. Ils ont aussi laisser espérer les MontPELLIERS, ces derniers inscrivant un essai en fin de première mi-temps par Nariashvili (14-10, 31^e). Mais jamais ils n'auraient imaginé s'écrouler ainsi et commettre autant de fautes durant les vingt dernières minutes. Jusqu'à offrir à Ben Lucas la pénalité du match nul (79^e). A. B. ■

RACING-METRO > 15. Dulin ; 14. Audrin (22. Chavancy 51^e), 13. Dumoulin (20. Phillips 71^e), 12. Roberts, 11. Andreu ; 10. Sexton (21. Goosen 59^e), 9. Machenaud ; 7. Gérondeau, 8. Claassen, 6. Lauret (19. Dubarry 75^e) ; 5. F. Van der Merwe (18. Metz 58^e), 4. Cherasier ; 3. Ducalcon (23. Mujati 67^e), 2. Szarzewski (cap.) (16. Lacome 69^e), 1. Ben Arous (17. Brugnaut 67^e).

MONTPELLIER > 15. Lucas ; 14. Nagusa (22. Sicart 73^e), 13. Tuitavake, 12. Vulivuli (21. Olivier 62^e), 11. Artru ; 10. Trinh-Duc, 9. Paillaugue (20. Pélissié 70^e), 7. Mowen (19. Battut 47^e), 8. Qera, 6. Ouedraogo (cap.) ; 5. Timani (18. Ichale-Watchou 51^e), 4. Donnelly ; 3. Mas (23. Cilliers 54^e), 2. Géli (16. Ivaldi 69^e), 1. Nariashvili (17. King 54^e).

À COLOMBES - Samedi 14 h 35
11 689 spectateurs.
Arbitre : M. Marchat (Midi-Pyrénées). **Note :** ★
Évolution du score : 0-3, 7-3, 14-13, 14-10 (MT) ; 19-10, 24-10, 24-13, 24-16, 24-21, 24-24.

RACING-METRO : 4 E Claassen (12^e, 52^e), Machenaud (19^e, 48^e) ; 2 T Sexton (12^e, 19^e).

MONTPELLIER : 2 E Nariashvili (31^e), Nagusa (73^e) ; 1T (31^e), 4P (8^e, 61^e, 66^e, 78^e) Lucas.

LES ÉTOILES

★★★ Machenaud
★★ Gérondeau, Szarzewski ; Mas, Ouedraogo.
★ Roberts, Claassen ; Paillaugue, Vulivuli.

LES BUTEURS

Sexton : 2T/3. **Machenaud :** 0T/1. **Goosen :** 0P/2. **Lucas :** 1T/2, 4P/5. **Trinh-Duc :** 0DG/1.

TEMPS DE JEU :

36 MN ET 26S

Pénalités concédées

Racing-Metro 12 (5+7)
Montpellier 9 (4+5)

Plaquages

Racing-Metro 160 (80+80)
Montpellier 93 (53+40)

Franchissements

Racing-Metro 7 (4+3)
Montpellier 9 (4+5)

Turnovers concédés

Racing-Metro 9 (6+3)
Montpellier 7 (4+3)

Passes

Racing-Metro 103 (60+43)
Montpellier 172 (73+99)

► La Rochelle - Stade français : 19 - 19



Les Parisiens de Julien Dupuy sont tombés sur une équipe rochelaise qui leur a posé de nombreux problèmes. Pourtant, leur bonne fin de match leur a permis d'accrocher le match nul à Marcel-Deflandre. Photo Icon Sport

STADE FRANÇAIS AUTEURS D'UNE ENTAME DE MATCH CATASTROPHIQUE, LES PARISIENS ÉTAIENT PROBABLEMENT ARRIVÉS TROP MOTIVÉS SUR LA PELOUSE DE MARCEL-DEFLANDRE, MAIS ILS SONT SATISFAITS DU MATCH NUL.

UN TROP-PLEIN DE MOTIVATION

Par Bruno POUSSARD

Un match nul est souvent une histoire de bock. En enfantant quelques blondes dans l'espace Premium du stade Marcel-Deflandre vendredi soir justement, c'est un godet plutôt à moitié plein que les Parisiens ont choisi de voir. « Je crois qu'on a plutôt gagné deux points que perdu deux points dans un match où on aurait pu partir les mains vides », affirme Gonzalo Quesada. Quelques heures plus tôt, c'est bien la furia rochelaise que les siens ont commencée par goûter. Un essai encaissé d'entrée, plusieurs franchissements subis, et une défense adverse efficace en pointe, les joueurs de la capitale ont assisté sans solution à une entame parfaite des Maritimes. « Sergio (Parisse, N.D.L.R.) est un petit jeune, il n'avait pas joué depuis quatre semaines, et il fait une manette sur le coup d'envoi, ironise Julien Dupuy. Ça arrive, on ne va pas lui en vouloir. » Ce début de match raté aurait pu coûter très cher au Stade français. Mais les explications, contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, ne sont pas si simples. Ce n'est pas en vacances que les joueurs de la capitale étaient descendus sur la côte. « On voulait essayer de faire un gros match ici pour éviter d'enchaîner défaite-victoire-défaite-victoire-défaite, confirme le demi de mène. Il fallait aussi qu'on ramène des points et qu'on retrouve sur tout cet état d'esprit à l'extérieur. »

QUESADA : « ON ÉTAIT EXTRÉMEMENT PRÊT »

Motivés, les Parisiens l'étaient-ils finalement trop, à l'heure de pénétrer sur la pelouse de la cité portuaire ? C'est la théorie du manager francilien. « Pour avoir vécu la journée de vendredi, je crois que l'on était extrêmement prêt, même trop prêt pour un gros combat, insiste Quesada. On était prêt à s'envoyer les uns pour les autres, et, finalement, peut-être trop dans la détermination, l'agressivité et le

caractère qu'on a perdu un peu de lucidité. Émotionnellement, on s'est mis dans des conditions très favorables et je crois qu'à un moment donné on est passé de l'autre côté. » Sans chercher d'excuse, le capitaine Parisse commente : « Des fois, on est un peu trop préparé, stressé, et on fait des erreurs. » À en croire Julien Dupuy, l'avant-match était même tendu. « On savait que les Rochelais sont très durs à manœuvrer chez eux, explique le numéro 9. Je pense que s'ils gagnaient ce match-là, ils étaient sauvés, clairement. Donc on ne voulait pas se faire surprendre par l'intensité qu'ils allaient mettre. Manque de bol, on se fait surprendre sur le premier renvoi. Dans le vestiaire, on s'est accroché. »

« ON VA SE SATISFAIRE DES DEUX POINTS », DIT DUPUY

Sans trembler après avoir fait le dos rond, les Stadistes sont doucement revenus. Preuve d'un excellent niveau de concentration. « On s'est un peu perdus au début, reprend le technicien argentin. Mais je suis convaincu qu'on réussit à revenir parce qu'on s'était préparé à livrer une grosse bataille à cette équipe rochelaise. » Cette motivation conservée dans tous les instants (même les plus compliqués, donc) s'est retranscrite en maîtrise, même si certains mouvements n'ont pas été assurés. En plus de points récupérés grâce à leur mêlée, c'est en prenant défensivement les Rochelais haut et à plusieurs qu'ils les ont bloqués, avant de leur piquer un certain nombre de ballons au sol. « Ça a été acharné, il y a du gros combat, commente Dupuy. On repart avec les points du match nul, on va s'en satisfaire. » Sergio Parisse est un peu plus nuancé : « Au niveau comptable, on peut être satisfait parce que prendre deux points ici, c'est important pour la suite. Sur le niveau du contenu, on ne fait un match pas très bon avec beaucoup d'imprécisions techniques. » Menée 10-0 à la 10^e minute, l'entame parisienne laissait pourtant augurer bien pire. Quesada en a conscience : « Après ce début de match, finir sur un score nul montre qu'on était prêt. » ■

Macro...



> La Rochelle doit rompre l'isolement

Leur impressionnante série de six matchs sans défaite (et sept en prenant des points), les Charentais-Maritime la doivent d'abord à leur état d'esprit collectif. Un acharnement en conquête, un bon jeu de lignes et une défense solidaire ont permis l'enchaînement de leurs bonnes performances depuis janvier. Mais vendredi soir, trop souvent, on a vu les Rochelais tenter de s'enfuir individuellement. Et, en conséquence, s'isoler fréquemment par un manque de soutiens là où les Parisiens, eux, avaient décidé d'insister au contact. Ce à quoi les coéquipiers de Kévin Gourdon ont également mis du temps à s'adapter. L'ancien demi de mêlée de l'ASR, Benjamin Ferrou participe au décryptage : « Les Rochelais sont bien dans le match. Mais ensuite, ce sont des détails - avec un peu de malchance - qui entraînent le match nul, comme sur les rucks où ils ont été pénalisés plusieurs fois, et où un joueur comme Botia a pu leur manquer. » Pour ne plus se compliquer la tâche dans la bataille du sol, il leur faudra, lors des quatre dernières journées, assurer la conservation dans ce secteur. « Même s'il y a encore des imprécisions, ce sont les deux points pris qu'il faut retenir, parce que les ingrédients sont là », termine Ferrou. Quant à eux, les deux points perdus serviront aux joueurs de signal pour ne plus sortir du cadre jusqu'à la fin. B. P. ■

ELIOTT ROUDIL - CENTRE DE LA ROCHELLE TITULAIRE

POUR LA PREMIÈRE FOIS, IL A INSCRIT SON PREMIER ESSAI. ITINÉRAIRE D'UN PUR PRODUIT DE LA « FILIÈRE NANTAISE ».

APPRENTISSAGE À GRANDE VITESSE

Pour se mettre en confiance, chacun sa stratégie. Elliott Roudil, lui, a décidé de s'offrir un essai dès les premières secondes de sa première titularisation en Top 14. Une nouvelle marche franchie dans une saison déjà bien remplie. Intégré au groupe pro cette année, le jeune second centre de l'ASR compte déjà six feuilles de match en championnat depuis le 8 novembre à Oyonnax (37-9). Un total qui aurait pu même être plus élevé si le Nantais n'avait pas été surclassé en moins de 20 ans avec l'équipe de France, où il s'est vite fait une place de titulaire pour le Tournoi des 6 Nations. Et dire qu'il n'a encore que 18 ans, même si sa barbe déjà bien fournie laisse des doutes à certains. Issue d'une famille de sportifs, cadet d'une grande fratrie, Elliott Roudil a toujours détonné depuis ses débuts à l'école de rugby, au Stade nantais, où sont aussi passés deux de ses frangins. « Quand je l'ai connu en benjamins, il dépassait déjà tout le monde d'une tête. Hors norme par son gabarit, il avait presque peur de faire mal chez les jeunes », raconte Philippe Onno. Solide et puissant, c'est de là que le trois-quarts tire ses qualités de perforateur.

AVEC JULES LE BAIL, DEUX NANTAIS SCOREURS VENDREDI

Et le responsable de la formation du Stade nantais de reprendre : « Mais à côté de ça, il a aussi une bonne vision, une finesse de jeu et sait donner quand il faut. » D'une nature altruiste, Elliott Roudil n'a pourtant pas manqué sa chance dès la 38^e seconde contre Paris. Pendant le Tournoi, Philippe Onno a vu son abnégation. « Et puis, c'était bien qu'il brille aussi lui-même, lui qui est toujours en train de servir les autres. » Son intelligence de jeu est à mettre en parallèle avec la gentillesse du garçon hors des terrains. « Je pense que c'est quelqu'un qui saura rester reconnaissant d'où il vient », confirme le formateur. En débarquant au centre de formation de La Rochelle en 2013, le centre a profité de bonnes relations entre les deux clubs, suivant les pas de Romain Frouou, plus récemment, Titouan Guillou. « Ça se fait de manière naturelle et puis Paris peut faire peur alors que La Rochelle, toujours en bord de mer, éloigne moins les jeunes joueurs de leurs parents », détaille le formateur. Tournée vers le vaste vivier du nord-ouest de la France, l'ASR ne manque pas de repérer les pépites du bassin ligérien. Vendredi, ce n'est autre que Jules Le Bail - le frère d'un des amis d'enfance de Roudil - qui aurait pu passer la pénalité de la gagne. Un autre talent issu de la filière nantaise. B. P. ■

PARIS

RUGBY

Le Stade Français Paris Association
 recrute et poursuit son développement du Rugby Féminin
 Venez nous rencontrer : **Samedi 25 Avril 2015 de 9h à 13h**
 Plaine des Jeux d'Auteuil, Hippodrome d'Auteuil, 75016 Paris
 Entrée à 20 mètres de métro Porte d'Auteuil - Entrer dans l'hippodrome.

Vous avez entre 14 ans et 18 ans :
 Vous avez déjà pratiqué ou pas le rugby, venez rencontrer nos cadres techniques pour vous former à ce jeu, dans le cadre d'une structure de premier plan.
 Ce samedi venez vous essayer, nous vous accueillerons avec toute l'équipe, nous vous expliquerons notre organisation pour vous permettre de vous former et de pratiquer ce sport dans une ambiance exceptionnelle.

Vous avez 18 ans et plus :
 Vous avez déjà pratiqué ou pas, mais vous avez un esprit de « compétitrice », et vous souhaitez évoluer dans ce sport, au sein d'un club vous offrant cadres techniques et encadrement de qualité, rejoignez nos équipes de rugby à 7 ou à 15. Nous vous y accueillerons, et vous présenterons notre projet sportif.

Merci de venir avec crampons ou chaussures de sport, vous participerez à des ateliers rugbystiques sur un terrain synthétique.

Merci de prendre contact au courriel suivant : feminine.sf@gmail.com, pour nous annoncer votre venue.

les stats

TEMPS DE JEU : 26 MN ET 34 S

Pénalités concédées

La Rochelle	11 (7+4)
Stade français	12 (5+7)

Plaquages

La Rochelle	60 (41+19)
Stade français	136 (39+97)

Franchissements

La Rochelle	9 (7+2)
Stade français	2 (1+1)

Turnovers concédés

La Rochelle	16 (8+8)
Stade français	12 (5+7)

Passes

La Rochelle	118 (36+82)
Stade français	61 (42+19)

le match

À toi, à moi

Passées les dix minutes tonitruantes des Maritimes (10-0), les Parisiens ont progressivement refait leur retard. « On a laissé passer l'orage et petit à petit, on a essayé de reprendre le dessus en fin de première mi-temps (10-9, N.D.L.R.), explique le Stadiste Julien Dupuy. On a joué les coups, pas trop mal, on a eu des mauls intéressants, et on a pris confiance. » Dans le jeu pourtant, les deux équipes se sont longtemps rendu la balle et ce, dans de nombreux secteurs. En mêlée notamment, où chacun a eu ses temps forts, dans le jeu au sol aussi, où les Parisiens ont souvent bloqué l'ASR au contact et dans les rucks, puis en touche enfin, où les Maritimes ont pris l'ascendant (15 gagnées dont 4 vo- lées, contre 5 dont 1 piquée). « Les deux formations ont joué « à toi à moi », prolonge le demi de mêlée. C'était un bon match. Chacun a eu ses coups. » Une rencontre engagée donc mais pas que dans le gros défi physique qui a usé les organismes. Jamais, malgré le temps humide, les deux formations n'ont cherché à restreindre le jeu, face à des défenses plutôt solides, à l'exception de ce démarrage de Danty auteur de l'inattendu du essai du retour des siens sur une touche ratée à la 72^e (19-19). « C'est dommage qu'il ait plus un peu dans la journée, parce que ça aurait été encore mieux ! », termine Dupuy, pas malheureux de ramener deux points. À l'inverse des Rochelais, déçus.

La Rochelle - Stade français

19 - 19

opta

ATLANTIQUE

La ROCHELLE > 15. Murimurivalu ; 14. Alofa, 13. Roudil, 12. Hingano (22. Bouldoire 72^e), 11. Bobo ; 10. Fortassin, 9. Audy (21. Le Bail 69^e) ; 7. Goujon, 8. Gourdon, 6. Eaton ; 5. Qova (18. Cedar 56^e), 4. Graham (19. Sazy 73^e) ; 3. Atonio (cap.) (17. Sénéca 66^e), 2. Forbes (16. Gélédan 73^e) ; 1. Synaeghel (23. Kaulashvili 35^e).

STADE FRANÇAIS > 15. M. Steyn ; 14. Sinzelle, 13. Doumayrou, 12. Danty, 11. Arias ; 10. Plisson, 9. Dupuy (20. Tomas 59^e) ; 7. Ross (19. Lakafia 50^e) ; 8. Parisse (cap.), 6. Burban (21. LaValla 72^e) ; 5. Flanquart (18. Gabrillaques 72^e) ; 4. Pyle ; 3. Kubriashvili (23. Chellat 64^e) ; 2. Sempéré (16. Bonfils 55^e) ; 1. H. Van der Merwe (17. Zhvania 72^e).



À LA ROCHELLE - Vendredi 20 h 45 - 15 000 spect. Arbitre : M. Attalah (Franche-Comté). Note : ★ Evolution du score : 7-0, 7-3, 10-3, 10-6, 10-9 (MT) ; 10-12, 13-12, 16-12, 19-12, 19-19.

LA ROCHELLE : 1E Roudil (1^{er}) ; 1T, 1DG (69^e) Fortassin ; 3P Fortassin (12^e), Audy (61^e), Le Bail (72^e). Non entré en jeu : 20. Berger.

STADE FRANÇAIS : 1E Danty (72^e) ; 1T, 4P (9^e, 29^e, 35^e, 42^e) Plisson. Non entré en jeu : 22. Bosman. Blessé : Camara (genou).

LES ÉTOILES
 ★★★ Gourdon ; Danty.
 ★★ Atonio, Roudil ; Parisse, Pyle.
 ★ Goujon, Hingano, Qova, Audy ; Flanquart, Plisson, Kubriashvili.

LES BUTEURS
 Fortassin : 1T/1, 1P/4, 1DG/1 ; Audy : 1P/1 ; Le Bail : 1P/2. Plisson : 1T/1, 4P/6.

Pro D2 le point

► Pau - Montauban : 31 - 5

Reportage

PAU UN SÉISME D'ORIGINE VOLCANIQUE A SECOUÉ LA CITÉ DU « VERT GALANT » SAMEDI SOIR ! LE CLUB CONQUIERT LE TITRE DE CHAMPION DE FRANCE DE PRO D2. ET IL RETROUVERA LE TOP 14 LA SAISON PROCHAINE.

Éruption de bonheur

Par Jérôme FREDON, envoyé spécial
jerome.fredon@midi-olympique.fr

Soudain, la terre s'est mise à trembler. Une réponse directe au succès retentissant des hommes de Simon Mannix. Ce séisme dévastateur d'une magnitude 9 est survenu sur les coups de 19 h 17 à Pau, selon les éléments fournis par le Bureau central sismologique français. L'épicentre était directement situé au stade du Hameau. Ce tremblement de terre a été d'une telle violence qu'il aurait même soulevé le Pic du Midi d'Ossau, la montagne sacrée des Béarnais !

Cette secousse tellurique a été ressentie à des centaines de kilomètres à la ronde de la capitale béarnaise. Elle a engendré des répliques un peu partout dans le Béarn. Le retour en force de la Section paloise en Top 14 a largement dépassé les seuls périmètres du Hameau et de la « cité du vert galant ». D'Orloron à Orthez, en passant par Laruns ou encore Ger, c'est un tsunami de bonheur qui a submergé les villages et les cités de la campagne.

A l'heure où un coup de sifflet historique sanctionna le titre de champion de France de Pro D2, les 13 000 supporters rassemblés au Hameau laissèrent enfin exploser leur joie. Une clameur immense à vous déchirer les tympans. Le directeur du développement et de la communication de la Section, Michel Parneix, s'est empressé d'embrasser Abdellatif Boutaty, le nouveau porte-bonheur de l'équipe. À la manière du rituel mis en place entre Laurent Blanc et Fabien Barthez lors du Mondial de foot 1998, il a déposé un baiser sur le crâne chauve du deuxième ligne. Au même titre que le capitaine courage Jean Bouilhou, le Marocain a été l'un des grands déclencheurs du festin enchanté de la Section. À un moment où le doute avait commencé à s'immiscer dans les têtes des joueurs et du public du Hameau, il s'est ex-

trait d'un maul pour s'en aller inscrire un essai rageur. Regard levé vers le ciel, Boutaty n'a pas manqué de remercier son Dieu pour cette divine offrande. Les supporters verts et blancs l'ont salué d'un vibrant « Boutaty, Boutaty » pour avoir rallumé la flamme dans leur cœur.

« Pour un match de gala, on ne pouvait pas rêver meilleur scénario, avouait des trémolos pleins la voix, Michel Parneix. Montauban nous a offert une vraie finale. » Un match incroyable avec son lot de rebondissements, d'intense passion et un suspense haletant. Les aficionados de la Section sont passés en quatre-vingts minutes par tous les étages de l'ascension émotionnelle : de l'espoir au doute, en passant par la souffrance et la joie. Un bonheur XXL symbolisé par le premier édile François Bayrou et le président palois, Bernard Pontneau. « Quand l'arbitre a sifflé, nous avions tous les deux les larmes aux yeux avec François, confiait un Pontneau au septième ciel. Je lui ai alors dit : « Putain, on est cons quand même de se mettre dans un tel état. » Mais que ce moment fut énorme à vivre ! »

UN MAGMA HUMAIN

Phénomène rare ! Ce puissant tremblement de terre a été suivi d'une violente éruption volcanique. Une coulée gigantesque de supporters s'est déversée sur la pelouse du Hameau. Les joueurs palois ont mis plus d'une demi-heure à s'extraire de ce magma humain pour atteindre l'entrée du tunnel les conduisant à leurs vestiaires. Cette impressionnante explosion du volcan Section a été immortalisée par la nuée de photographes et caméramen postés au bord du terrain mais aussi les deux drones loués spécialement par le club pour l'occasion. Elle avait été annoncée tout au long de la semaine par le club des supporters du « Seizième homme » à grand renfort de communication sur les réseaux sociaux. Ce séisme d'origine volcanique résulte de l'accumulation



Les Palois du pilier Jérémie Hurou, en haut, auteur du troisième essai des siens, ont comblé de bonheur le peuple béarnais et notamment François Bayrou et Bernard Pontneau, en bas à droite. Photo M. O. - B. G.

Pau - Montauban

31 - 5

À PAU - Samedi 17 h 30 - 13 000 spectateurs

Arbitre : M. Grove-White (Ecosse).

Évolution du score : 3-0, 10-0 (MT) ; 17-0, 17-5, 24-5, 31-5.

PAU : 4E Vunibaka (26^e), Boutaty (47^e), Hurou (61^e), Vatubua (77^e) ; 4T Marques (26^e), Fajardo (47^e, 61^e, 77^e) ; 1P Marques (8^e).

Non entré en jeu : 22. Drouard.

MONTAUBAN : 1E Chaput (49^e).

Carton jaune : Vaotoa (59^e). Carton rouge : Esclauze (53^e).

PAU 15. Acébes ; 14. Pourailly (21^e), 13. Vatubua, 12. Traillé, 11. Vunibaka ; 10. Fajardo, 9. Marques (20. Moa 44^e) ; 7. Bouilhou (cap.), 8. Coughlan, 6. J. Domolailai (19. Solofuti 68^e) ; 5. Dry (18. Pierce 65^e) ; 4. Boutaty ; 3. Natsharashvili (23. Falefa 49^e) ; 2. Boundjema (16. Firmin 63^e) ; 1. Hurou (17. Moise 63^e).

MONTAUBAN 15. Tafernaberry (20. Perrot 63^e) ; 14. Ascarat, 13. Tupuola, 12. F. Domenech, 11. Cazeaux ; 10. Malie

(21. Dunlop 56^e) ; 9. Chaput (22. Byrnes 52^e) ; 7. A. Domenech (19. Vaotoa 21^e, 23^e) ; 8. Barthère, 6. Gibouin (19. Vaotoa 26^e) ; 5. Esclauze, 4. Sergueev (18. Penalva 48^e) ; 3. Make (23. Mika 52^e) ; 2. Lauga (cap.) (16. Rochier 52^e) ; 1. Agnési (17. Philippart 52^e).

LES ÉTOILES

★★★ Bouilhou, Boutaty, Hurou.
★★ Coughlan, Acébes ; Cazeaux.
★ Fajardo, Vunibaka ; Sergueev, Chaput.

L'INFIRMERIE

Pau Suspendu en raison des trois cartons jaunes reçus, Ramsay sera relégué pour le déplacement à Agen. Ménagé par précaution en raison d'une douleur à une cuisse, Fumat devrait aussi postuler. > Agen - Pau, dimanche 26 avril, 15 h 05

Montauban Victime d'une bâquille, Gibouin a dû quitter ses partenaires prématurément.

> Montauban - Mont-de-Marsan, samedi 25 avril, 18 h 30

Montauban

Péméja : « Mes gars se sont envoyés ! »

Ces Montalbanais ont du cœur et des valeurs, ils l'ont prouvé samedi au Hameau. Pourtant, dans le ventre mou du classement, ils n'avaient rien à espérer de ce déplacement. L'histoire retiendra qu'ils ont joué le coup à fond et qu'ils ont donné du fil à retordre aux hommes de Simon Mannix avant de concéder le bonus offensif. « Je suis fier de mon groupe, les gars se sont envoyés, insistait Xavier Péméja à l'issue de la rencontre. Treize d'entre eux jouaient l'an dernier en Fédérale 1, c'est dire ! Je regrette que nous ayons écopé d'un carton rouge et d'un jaune car à treize, nous étions trop handicapés. » Un carton rouge que l'arbitre tendit injustement à Pierrick Esclauze (53^e) pour un plaquage cathédrale sur Damien Traillé, alors qu'il

n'était pas l'auteur de cette faute. Aussi, six minutes plus tard lorsque Dimitri Vaotoa fut à son tour sanctionné d'un carton jaune, c'en était trop pour tenir les envolées du leader avides de sacre. « Depuis des années, les Palois construisent, ils méritent leur titre, reconnaissait Péméja. Quant à nous, après notre défaite contre Agen, j'attendais une réaction de mes joueurs et ils l'ont eue. À eux maintenant de faire vibrer Sapiac lors de nos deux derniers matches à domicile. » Avec un recrutement bien pensé, Montauban s'étoffe en vue de jouer un rôle en Pro D2 la saison prochaine. « Nous aurons un objectif ambitieux. De toute façon Montauban veut retrouver l'élite ! », conclut Xavier Péméja M. B. ■

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	b.o.	b.d.	À DOMICILE						À L'EXTÉRIEUR											
										Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	b.o.	b.d.	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	b.o.	b.d.
1 ● PAU	93	27	20	1	6	684	431	10	1	63	14	13	0	1	424	160	10	1	30	13	7	1	5	260	271	0	0
2 ● PERPIGNAN	77	27	16	1	10	683	518	7	4	61	14	13	1	0	462	208	7	0	16	13	3	0	10	221	310	0	4
3 ● AGEN	74	27	16	0	11	647	539	6	4	55	13	12	0	1	388	203	6	1	19	14	4	0	10	259	336	0	3
4 ● MONT-DE-MARSAN	73	27	16	0	11	609	489	3	6	53	14	12	0	2	351	190	3	2	20	13	4	0	9	258	299	0	4
5 ▲ BIARRITZ	72	27	16	0	11	560	492	6	2	58	14	13	0	1	369	176	6	0	14	13	3	0	10	191	316	0	2
6 ▲ ALBI	68	27	15	0	12	566	534	2	6	49	14	11	0	3	350	245	2	3	19	13	4	0	9	216	289	0	3
7 ▼ AURILLAC	67	27	14	2	11	541	517	4	3	53	13	12	0	1	345	181	4	1	14	14	2	2	10	196	336	0	2
8 ● COLOMIERS	61	27	14	0	13	542	538	1	4	44	13	10	0	3	301	181	1	3	17	14	4	0	10	241	357	0	1
9 ▲ BÉZIERS	59	27	13	0	14	569	550	2	5	49	14	11	0	3	370	213	2	3	10	13	2	0	11	199	337	0	2
10 ▼ MONTAUBAN	58	27	12	1	14	534	557	4	4	46	13	10	0	3	330	196	4	2	12	14	2	1	11	204	361	0	2
11 ● CARCASSONNE	54	27	12	0	15	604	641	2	4	47	13	11	0	2	358	258	2	1	7	14	1	0	13	246	383	0	3
12 ● TARBES	53	27	11	2	14	538	675	0	5	45	13	10	2	1	304	223	0	1	8	14	1	0	13	234	452	0	4
13 ▲ BOURGOIN-JALLIEU	45	27	10	2	15	462	575	1	4	38	14	8	2	4	304	249	1	1	11	13	2	0	11	158	326	0	3
14 ● NARBONNE	43	27	10	0	17	511	666	0	3	36	13	9	0	4	318												

LE NOUVEAU STADE PRÊT POUR LE 15 AOÛT 2016 Devant 1 200 convives attablés lors de la réception d'après-match, François Bayrou a promis que d'ici deux saisons, la Section aurait un stade à la hauteur de ses ambitions. Ce nouvel écrin, dont la capacité sera portée à 18 000 places, dont 13 000 assises et couvertes, devrait être inauguré le 15 août 2016. Les travaux d'agrandissement débuteront le mois prochain.



de frustration chez les supporters palois à laquelle se mêle tout un fatras de pensées comme dans un chaudron bouillonnant de déceptions et rendez-vous manqués. Magma douloureux et pénible.

NEUF ANS DE PURGATOIRE

Oublié les deux finales d'accession perdues face à Mont-de-Marsan et Brive en 2012 puis 2013 ! La Section tient enfin son sommet sportif et (Pau)pulaire. Les larmes de crocodiles de Bordeaux avaient laissé place samedi soir à de chaudes larmes de joie sur les visages des protagonistes palois de cette montée et de leurs proches. Submergée par la solennité du moment, Isabelle Pontneau, la femme du président, a besoin d'évacuer son trop-plein d'émotions. Son fils Maxime vient à la rescoufse pour la réconforter. Sylvie Mannix n'est pas mieux lotie. Malgré le torrent de larmes coulant sur ses joues, la moitié du manager néo-zélandais n'en a pour autant pas perdu sa lucidité. Caméra au poing, elle prend le soin de mettre en boîte ces scènes de catharsis collective.

Un vent de folie s'est emparé du Béarn enfin libéré d'un poids. Le Hameau est noyé par un flot d'embrassades, d'étreintes et de photos. Les supporters de la Section allument des pétards et des fumigènes aux couleurs vertes et blanches avant de se lancer dans une farandole géante jusqu'au bout de la nuit. Pour son « Pau d'adieu » au Pro D2, les Sectionnistes n'avaient pas fait les choses à moitié. Une poignée de supporters passionnés avaient pris le soin de confectionner un bouclier sur mesure pour les joueurs en attendant qu'ils récupèrent l'original des mains des pontes de la LNR pour la réception de Carcassonne le 2 mai. Neuf ans après, la Section a retrouvé sa place au sein du grand concert des équipes du Top 14. À elle désormais de ne pas gâcher les belles promesses nées de cette nuit de printemps enchanté. ■



le XV de la semaine

15	McPhee	Aurillac
14	Rokoduru	Albi
13	Cabannes	Mont-de-Marsan
12	Puletua	Béziers
11	Paris	Agen
10	Bouillot	Bourgoin
9	Duvenage	Perpignan
7	Brazo	Perpignan
8	Van der Walt	Biarritz
6	Bouilhou	Pau
5	Ratuniyawara	Agen
4	Boutaty	Pau
3	Gicollet	Bourgoin
2	Khribache	Bourgoin
1	Hurou	Pau

Oscar Midol : Château et l'Usap honorés le 29 avril

Une grande et belle fête est prévue au Palais des Congrès de Perpignan, mercredi 29 avril (à partir 18 h 45) : l'Oscar Midol Olympique sera décerné au talentueux troisième ligne de l'Usap, Karl Château. Mille invités sont attendus pour célébrer le renouveau du club et ce joueur complet qui symbolise l'avenir. La soirée, en présence de l'équipe au grand complet, rassemblera l'ensemble des acteurs économiques, politiques, médiatiques, culturels et sportifs de la région, ainsi que les amis et supporters du club et les partenaires des Oscars. Plusieurs films sur le joueur et l'Usap sont prévus ainsi qu'un grand cocktail à la fin de la cérémonie qui sera présentée par Jean Abeilhou ou Romain Magellan.

COUGHLAN ASSURE AVEC OASIS Devenu en moins d'un an la coqueluche du Hameau, le troisième irlandais James Coughlan a fait admirer son talent de chanteur. Accompagné par un guitariste, il a gratifié les supporters présents lors du dîner d'après-match d'une performance inédite du tube du groupe de rock Oasis, « Wonderwall. »



LA LONGUE ATTENTE DES PALOIS Le 24 mai 1964, la Section conquiert le Bouclier de Brennus en dominant Béziers, à Toulouse (14-0). Le capitaine de cette formidable épope, François Moncla, était présent samedi au Hameau pour le passage de témoin. C'était le dernier titre de champion de France de Pau, il y a cinquante et un ans.

Pro D2 le point 15

l'interview

SIMON MANNIX - MANAGER DE PAU

« Vraiment fier de tout le monde ! »

Quel est votre sentiment après ce succès face à Montauban qui valide votre montée ?

Je suis vraiment fier de tout le monde. De mes joueurs, de mon staff, du président et du vice-président. Le chemin a été long. Mais c'est une « fucking end » (une fin de fou). Ça y est, la Section est en Top 14 ! Le travail fourni cette saison par toutes les composantes du club a été extraordinaire. Si nous y sommes, c'est grâce essentiellement à deux types formidables : le président Bernard Pontneau et son bras droit, Yannick Le Garréres. Pour prendre un mec avec une coupe de cheveux comme la mienne, il fallait sacrément oser (rire).

Mais l'habit ne fait pas le moine. Votre haut niveau d'exigence a dépeint sur vos joueurs et l'ensemble de votre encadrement...

Quand je suis arrivé au club, j'ai mis beaucoup de pression sur mes joueurs. Beaucoup ne connaissait pas ce que représentaient les exigences du haut niveau. Je leur ai sans arrêt cassé les pieds pour qu'ils se mettent à la page. Je vous garantir que je suis le plus gros casse-couilles (sic) dans ce club. Ma femme me le dit aussi souvent. Alors, j'assume. Voir cette immense joie dans le vestiaire, ça m'a fait plaisir.

Comment expliquez-vous que ce succès bonifié ait mis autant de temps à se dessiner ?

Tout simplement parce que Montauban a bien joué le coup. Contrairement à ce que certains pen-

saient, les Montalbanais n'étaient pas venu faire du tourisme chez nous. Mon équipe n'a pas été maître de son sujet. J'ai vécu quatre-vingts minutes très difficiles dans les tribunes. Mais les joueurs sont restés sur le chemin fixé et concentrés tout le long. Ce qui leur a permis de faire le job.

Cette montée en Top 14 avec Pau constitue-t-elle votre plus grosse émotion en tant qu'entraîneur ?

Absolument pas ! Ma plus grosse émotion, c'est lorsque je me suis fait virer du Racing-Metro il y a trois ans. C'est d'ailleurs grâce à cette expérience avortée que je suis aujourd'hui à Pau. Ce que je ressens n'a aucune importance. Ce qui compte, ce sont les émotions ressenties par les gens œuvrant au quotidien pour ce club, ses supporters. Cette montée dans l'élite a été obtenue grâce à l'investissement de tout le monde, au travail et à une forte discipline collective. Malgré l'adversité rencontrée contre Montauban, j'ai trouvé que les joueurs avaient su rester plutôt calmes sur le terrain.

Le plus dur ne fait que commencer...

Tout à fait. Pau est encore loin d'être prêt pour le Top 14. Un gros pas a été franchi au niveau des structures et de l'organisation du club. C'est une étape importante qui vient d'être franchie par la Section. Mais le fossé qui reste encore à combler en termes de jeu et de préparation physique est immense. Propos recueillis par J. F. ■

Résultats

PAU (BO) - MONTAUBAN	31 - 5
BÉZIERS - NARBONNE (BD)	23 - 22
MONT-DE-MARSAN (BD) - TARBES	47 - 19
MASSY (BD) - AGEN	27 - 29
ALBI - AURILLAC	28 - 16
BIARRITZ (BO) - CARCASSONNE	28 - 11
BOURGOIN - COLOMIERS	23 - 11
PERPIGNAN (BO) - DAX	37 - 8

Prochaine journée (28^e) - 25 et 26 avril

Aurillac - Perpignan	sam. 17 heures
Carcassonne - Massy	sam. 18 h 30
Colomiers - Biarritz	sam. 18 h 30
Dax - Albi	sam. 18 h 30
Montauban - Mont-de-Marsan	sam. 18 h 30
Narbonne - Bourgoin	sam. 18 h 30
Tarbes - Béziers	sam. 18 h 30
Agen - Pau	dim. 15 h 05

l'Étoile de la semaine

JÉRÉMY HUROU
PILIER DE PAU

Tel un ailiier, c'est le pilier gauche de la Section paloise qui est venu au soutien de l'éternel Jean Bouilhou pour marquer le troisième essai des Béarnais. Habituel remplaçant, le natif de Tarbes a su profité de la blessure du titulaire habituel à gauche, Jérémie Jacquot, pour prendre part au match du titre. G. C. ■

Prochain match de Pro D2 sur Eurosport
samedi 25 avril
Aurillac - Perpignan à 17 heures
LIVE et en exclusivité

EURO SPORT



le match

Inoffensif, l'ours tarbais

Il n'y aura pas vraiment eu de match entre les Montois et les Tarbais. Dès la 7^e minute, les Landais ouvraient le score et ils avaient le bonus offensif en poche au bout d'une demi-heure grâce à deux essais supplémentaires de Salawa. Autant dire qu'ils ont régné sans partage sur cette rencontre, développant un jeu bien huilé et ambitieux. Toute la différence entre une équipe lancée dans la course aux phases finales et une autre qui n'a plus d'autre objectif, comme le disait l'entraîneur Frédéric Garcia, que de bien finir à domicile pour faire plaisir à ses supporters. Les Bigourdans auront tout de même instillé un moment de doute dans les têtes montoises à l'heure de jeu en marquant deux fois coup sur coup. Mais Julien Cabannes, intenable, marquait une dernière fois, assurant une large victoire bonifiée. De bon augure avant trois dernières journées qui s'annoncent passionnantes. P. B. ■

Mont-de-Marsan - Tarbes

47 - 19

À MONT-DE-MARSAN - Samedi 18 h 30 4 048 spectateurs.
Arbitre : M. Noirot (Languedoc).
Évolution du score : 5-0, 10-0, 15-0, 15-7, 18-7 (MT) ; 21-7, 28-7, 35-7, 40-7, 40-14, 40-19, 47-19.

MONT-DE-MARSAN : 7E Brethous (7^e, 57^e), Salawa (21^e, 29^e, 62^e), Tutiaia (51^e), Cabannes (78^e) ; 3T M. James (51^e, 57^e), Claverie (78^e) ; 2P M. James (38^e, 43^e).

TARBES : 3E Lilo (31^e), Lamotte (69^e), Queheille (71^e) ; 2T Moeke (31^e), Poet (69^e).

Cartons jaunes : Casals (46^e), Costa-Repetto (49^e).

MONT-DE-MARSAN 15. X. Lucu ; 14. Salawa, 13. Delai, 12. Mirande (22. Chedal 57^e) ; 11. Cabannes ; 10. James (21. Claverie 66^e) ; 9. Saubusse (20. A. Ormaechea 60^e) ; 7. Tastet (cap.) (16. Schuster 50-60^e) ; 8. Manu, 6. Haddon (17. Grobler 47-56^e) ; 5. Timani (18. Veyret 60^e) ; 4. Basaura (19. Bézian 72^e) ; 3. Mirtskhulava (23. Tourreau 60^e) ; 2. Casals (17. Grobler 56^e) ; 1. Costa-Repetto (16. Schuster 60^e).

LES ÉTOILES

★★★ Brethous, Salawa, Cabannes.

★★ Saubusse, Tastet, Tutiaia, Muzzo.

★ Rameau, Caudullo, Delai ; Vergallo, Tranier, Timani.

L'INFIRMERIE

Mont-de-Marsan Quelques contusions mais rien de grave.

> Montauban - Mont-de-Marsan, samedi 25 avril, 18 h 30

Tarbes Aucun blessé à déplorer.

> Tarbes-Béziers, samedi 25 avril, 18 h 30

Béziers - Narbonne : 23 - 22



Jordan Puletua, ballon en mains, échappe à Ratzez, sous les yeux de Hegarty (Narbonne) et Ramoneda (Béziers). Photo Pierre Saliba

BÉZIERS LES ROUGE ET BLEU DE JORDAN PULETUA REMPORTENT LE DERBY GRÂCE LEUR RÉALISME OFFENSIF ET À UNE DÉFENSE DE FER. DEUX « VERTUS », INCARNÉES PAR LE CENTRE, AUTEUR D'UN PREMIER ACTE MAJUSCULE.

L'ÉLECTRON LIBRE

Par Julien LOUIS

Trois fulgurances décisives. Une première charge qui laisse Ratzez sur les fesses (18^e) et oxygéné un collectif asphyxié jusqu'alors. Suivie de deux actions décisives. Sur une superbe diagonale au pied de Valentine, récupérée par l'aérien Gmir, Jordan Puletua bonifie le travail de son aillier, en résistant au retour de deux défenseurs (27^e). Son deuxième essai de la saison. Avant d'être passeur décisif pour le Tunisien, qui profitait d'une échappée de Peyras-Loustalet et d'une inversion de jeu de son numéro 9 (29^e).

UN EX-FAN DU SEVEN

Deux compères, excellents samedi, dont l'association permet à l'ASBH de faire basculer le derby en deux minutes. Puletua est le « facteur X » de l'ASBH dixit Peyras-Loustalet : « Jordan est là où on ne l'attend jamais. Il est capable de tout. De s'oublier à un entraînement et donc de rater une feuille de match, ou de traverser le terrain en faisant trois raffuts avant de délivrer une passe hallucinante. C'est un basketteur qui joue au rugby. Il a tout : des steps, du jeu au pied, des enroulés, un bon saut... ». Une aisance technique quasi génétique selon l'intéressé : « Je viens d'une famille où douze personnes jouent ou ont joué à treize en Rugby League. Mes

frères et mes cousins m'ont beaucoup aidé et inspiré sur le plan technique. Je suis le seul à avoir tenté ma chance à quinze, car c'était une belle opportunité de voyager. »

Un périple, qui mène le Néo-Zélandais de Périgueux (2011), en passant par Auch l'an passé : « Jordan peut jouer centre, aillier ou quinze. Il a fait deux années avec la sélection de rugby à VII des Blacks, sous les ordres de Gordon Tietjens, qui est à mon sens le plus grand coach du seven. Il est très fort au contact en attaque comme en défense. On a de la chance de l'avoir récupéré », explique Manny Edmonds. À 25 ans, Puletua réalise une saison pleine (21 titularisations). « Mais je dois encore progresser dans mon positionnement défensif », avoue-t-il. Recruté comme joker médical de Marais (bloqué du coup en espoirs), il a prolongé son contrat pour deux saisons avec Béziers. Imprévisible sur le pré, l'homme l'est également dans la vie. Faux timide, il fuit avec malice les médias et doit encore apprendre le sens des responsabilités pour grandir, d'après l'arrière : « Il doit rester tout feu tout flamme sur le terrain et devenir plus « froid » dans la vie. » Edmonds précise : « Il n'est pas très bien construit physiquement et doit donc travailler. Tout en devenant plus sérieux aux entraînements. Mais c'est aussi dans sa nature d'être décontracté ou de porter le ballon à une main. Alors, je laisse faire de temps en temps. » Inclassable ! ■

NARBONNE MEILLEUR DANS LE JEU, MAIS PAS ASSEZ TUEUR, LE RCNM REPART AVEC LE BONUS DÉFENSIF.

REGRETS ET PROMESSES

« **L**'équipe qui a joué a perdu. » Fidèle résumé dressé par Philippe Benetton. Sur le plan « artistique », ses troupes ont obtenu la note maximale samedi. Ultra-dominateurs en termes de possession, solides en conquête malgré deux visages en mélées et audacieux dans leur jeu de mouvement, les coéquipiers de Christopher Ruiz ont tout tenté : « Nous avions décidé de mettre beaucoup de volume de jeu. »

Malheureusement, on a manqué de justesse technique et de réalisme. C'est cruel, même si le bonus décroché, fera peut-être la différence à la fin. »

UN SPRET ET DEUX FINALES

Les Orange et Noir pourront aussi regretter leur manque d'alternance ou de lucidité tactique. Notamment à la fin, où ils se sont mis à occuper au pied, quand il fallait conserver. Ce qu'ils avaient constamment fait avant, parfois à tort : « C'est vrai, mais je

reste satisfait du caractère affiché, vital pour le maintien », note le numéro 10. Une survie, qui passera par deux « finales » annoncées. Premier non relégable avec deux longueurs de retard sur Bourgoin et une d'avance sur Dax, Narbonne va recevoir consécutivement ces deux concurrents directs (avant d'aller à Tarbes). Et garde donc ses cartes en mains selon Ruiz : « Il faudra gagner ces réceptions pour se maintenir. Mais rien n'est encore joué et on ne devra donc pas sous-estimer ces deux équipes. » J. L. ■

Béziers - Narbonne

À BÉZIERS - Samedi 18 h 30 - 10 608 spectateurs. Arbitre : M. Descottes (Drôme-Ardèche). Évolution du score : 0-3, 3-3, 3-6, 10-6, 17-6, 17-9, 17-12 (MT) ; 20-12, 20-19, 23-19, 23-22.

BÉZIERS : 2E Puletua (27^e), Gmir (29^e) ; 2T, 3P (19^e, 46^e, 61^e) Fournil.

NARBONNE : 1E Ratzez (51^e) ; 1T, 5P (17^e, 26^e, 34^e, 38^e, 74^e) Ruiz.

Non entrés en jeu : 18. Nkini, 20. Barrot, 21. McCallum.

BÉZIERS 15. Peyras-Loustalet ; 14. Gmir, 13. Max (20. Bismar 49^e), 12. Puletua, 11. Vakacegu ; 10. Fournil (21. Suchier 46^e-54^e, 63^e), 9. Valentine ; 7. Ramoneda (22. Massot 69^e) ; 8. Bourdeau, 6. Zouhair (cap.) (19. Caillet 74^e) ; 5. Lokotui, 4. Toevalu (18. Lavetanakoro 54^e) ; 3. Brison (23. Aho 54^e), 2. Pinto Ferrer (16. Fualau 60^e), 1. Fernandes Moreira (17. Manukula 60^e).

NARBONNE 15. Etienne ; 14. Fekitoa, 13. Ratzez, 12. Eadie, 11. Hegarty (22. Fainifo 49^e) ; 10. Ruiz,

23 - 22

le match

Edmonds en « furie »

Quelle entrée (49^e) fracassante ! Huia Edmonds a transfiguré son équipe. Déjà joueur, le RCNM est passé en mode « furie », grâce à son talonneur volant. Sur chaque prise de balle, l'Australien créait des décalages en misant sur son explosivité et sa capacité de déplacement hors normes. À l'image d'un trois-quarts, il fut l'auteur d'une relance de quarante mètres (70^e) et de plusieurs franchissements gagnants : « Cela fait deux mois qu'il débute sur le banc. Alors quand il rentre, il a du gaz ! » lance son grand frère, Manny Edmonds. Fer de lance d'un Narbonne séduisant offensivement mais qui s'est trop souvent heurté à l'arrière-garde biterroise sans s'adapter. Un attaque-défense spectaculaire, disputé dans une ambiance de gala, digne d'un derby. Où les deux buteurs, Fournil (100 % de réussite, 13 points) et Ruiz (85 % de réussite, 17 points), furent décisifs. J. L. ■

Bourgoin - Colomiers : 23 - II

BOURGOIN DOS AU MUR, LE CSBJ A SU MAÎTRISER COLOMIERS PENDANT QUATRE-VINGTS MINUTES POUR S'OFFRIR UN SUCCÈS CAPITAL DANS L'OPTIQUE MAINTIEN.

LA MAÎTRISE ISÉROISE

Par Sébastien FIATTE

Bourgoin est toujours vivant. Alors qu'on s'interrogeait sur le visage et le comportement d'une équipe secouée dans la semaine par des remous en interne, les Berjalliens, dos au mur, ont répondu de la meilleure des manières sur le rectangle vert. Branchés sur courant alternatif lors de leurs deux dernières sorties à Pierre-Rajon, contre Dax, puis Massy, ils ont cette fois su rester brancher sur courant continu pour construire un succès capital qui leur permet de sortir de la zone rouge. Avec un pack conquérant, un ouvreur, Sébastien Bouillot, éclairant, des trois-quarts vaillants, ils ont su cuire à l'étouffée une formation columérienne alimentée surtout par les erreurs des locaux.

Et il y en eut peu. Bourgoin a dans l'ensemble joué juste et s'est offert une victoire qui ne souffre aucune contestation contre une équipe qui rêvait encore de qualification. Elle ne manque toutefois pas d'interroger sur le potentiel de cette équipe, clairement pas à sa place quand elle décide de déployer un tel rugby. C'est juste dommage de la voir la plupart du temps montrer son talent par intermittence. « Nous avons mis les bons ingrédients, se réjouissait Sébastien Bouillot. Nous n'avions pas le droit à l'erreur dans l'optique du maintien. Nous

n'avions pas de doutes sur ce que nous faisions. Quand nous restons dans le schéma tactique, que nous jouons ensemble, à quinze, avec le même état d'esprit, nous pouvons bouger n'importe quelle équipe. »

INVESTISSEMENT ET SOLIDARITÉ

Les Berjalliens se sont retrouvés dans l'engagement et ont prouvé qu'il faudrait compter sur eux pour lutter jusqu'au bout pour garder leur place en Pro D2. Sous pression, ils ont su faire preuve de maîtrise. L'entraîneur des avants, Pascal Peyron, confirmait les propos de son ouvreur. « Nous avons pu voir un collectif qui a maîtrisé son sujet de la première à la dernière minute, confirmait l'ancien pilier. Nous avons parfois manqué de pragmatisme mais tout le monde a joué les uns pour les autres. Chacun connaissait son rôle et s'est appliqué à bien le tenir. Ensuite, respecter les consignes est une chose. Mais il faut aussi féliciter les joueurs pour leur investissement et la solidarité qu'ils ont montré pendant toute la partie. » Important sur le plan comptable, ce succès doit également permettre de lancer le sprint final. C'est un plaisir des matchs comme ça, souriait le troisième ligne, Bogdan Leonte. L'équipe s'est entraînée dans les bons et les mauvais moments. Il faut garder les valeurs berjallienes. Il n'y a plus de questions à se poser à ce stade du championnat. » ■

le match

Colomiers bredouille

Colomiers n'a pas su résister à la fureur berjallienne. Si les coéquipiers de David Skrela marquaient le premier essai par Sébastien Inigo (5-3, 13^e), il était dû surtout à un plaquage adverse raté. Bourgoin monopolisait le ballon, occupait le terrain mais peinait à concrétiser ses occasions (Giclot 26^e, Leonte 27^e) ou se précipitait à l'image de cette entrée en mêlée trop rapide sanctionnée d'un bras cassé (23^e). À la mi-temps, seules trois pénalités de Bosviel avaient meublé le tableau d'affichage (9-8). Dès le retour des vestiaires, Colomiers payait cher le carton jaune infligé à Vivalda (39^e). Leonte, sur une belle inspiration de Bouet, plongeait dans l'en-but (46^e), avant que Bouillot ne fasse le break sur un drop (17-8, 49^e). Skrela entretenait l'espoir après un en-avant volontaire de Perrin (17-11, 56^e). Mais cette fois, Bourgoin n'eut pas de coup de mou et les Columériens ne purent contrer l'ardeur adverse et repartent logiquement bredouilles. S. F. ■

Bourgoin - Colomiers

23 - II

À BOURGOIN - Dimanche 15 heures 7 000 spectateurs.

Arbitre : M. Blondel (Languedoc).

Évolution du score : 3-0, 3-5, 6-5, 6-8, 9-8 (MT) ; 14-8, 17-8, 17-11, 20-11, 23-11.

BOURGOIN : 1E Leonte (46^e) ; 5P Bosviel (18^e, 32^e, 37^e), Bouillot (61^e, 70^e) ; 1DG Bouillot (49^e).

Carton jaune : Perrin (55^e).

COLOMIERS : 1E Inigo (13^e) ; 2P Skrela (34^e, 56^e).

Cartons jaunes : Vivalda (39^e), Berneau (60^e).

BOURGOIN 15. Bosviel ; 14. Bouet, 13. Perrin, 12. Veratau (cap.), 11. Eymond (22. Insardi mt), 10. Bouillot (21. Fontane 76^e), 9. Faure (20. Da Silva 56^e) ; 7. Guillot, 8. Lemalu (19. Recordier 67^e) ; 6. Leonte (18. Th. Cotte 77^e) ; 5. Adamou, 4. L. Cotte ; 3. Spachuk (23. Garcia mt), 2. Khribache (16. Janaudy 64^e) ; 1. Giclot (17. Dubois 72^e).

LES ÉTOILES ★★★ Bouillot, Khribache.

★★★ Adamou, Giclot, Guillot ; Skrela.

★ Bouet, Perrin, Leonte ; Bolakoro, Memain.

L'INFIRMERIE

Bourgoin Aucun blessé

> **Narbonne - Bourgoin**, samedi 25 avril, 18 h 30

Colomiers Le demi de mêlée, Sébastien Inigo, est sorti K-O. en première mi-temps. > **Colomiers - Biarritz**, samedi 25 avril, 18 h 30

Perpignan - Dax : 37 - 8



Auteur de son premier essai de la saison face à Dax, Alan Brazo a réalisé une performance majuscule dimanche, notamment en touche où il fut très sollicité. Photo Icon Sport

PERPIGNAN SEPTIÈME BONUS OFFENSIF DE LA SAISON POUR L'USAP, QUI PREND QUATRE LONGUEURS D'AVANCE SUR MONT-DE-MARSAN (TROIS SUR AGEN). MISSION ACCOMPLIE POUR LES COÉQUIPIERS DE L'EXCELLENT ALAN BRAZO.

L'APPEL DU LARGE

Par Julien LOUIS

Le maître des airs : « Guillaume (Vilaceca) a été sympa avec Alan, en annonçant toutes les touches sur lui. Il va donc faire partie des meilleurs sauteurs du championnat. Attention que sa cote n'augmente pas trop vite. » Dans une boutade, Grégory Pataf note la performance de son sauteur référent face à Dax, Alan Brazo, leader d'un alignement retrouvé (16 touches conservées sur 17 lancers). « Nous avions eu quelques problèmes en touche comme en mêlée (5 pénalités récoltées hier, N.D.L.R.) à Narbonne et nous avions donc à cœur de rectifier le tir. En mettant plus de vitesse dans nos annonces et nos placements (en touche). C'est très important d'être fort sur nos fondamentaux car notre jeu en dépend. Si on veut aller à Toulouse (en finale), ça passera par la conquête », précise l'intéressé. Impressionnant par sa capacité de déplacement et sa faculté à répéter les efforts, en attaque comme en défense, le numéro sept réalisa dimanche une performance majuscule. Et à marqué son premier essai sous les couleurs sang et or, matchs de Pro D2 et d'espoirs confondus : « Je suis vraiment content de l'avoir inscrit à Aimé Giral et encore plus que ça soit le premier du match, car cela nous a permis de nous mettre en route. »

Du haut de ses 22 ans, le jeune homme dégage une grande ma-

turité selon le coach des avants : « C'est un joueur très intelligent qui met en application tout ce qu'on lui dit. » Et qui apprend vite.

« TROIS FINALES NOUS ATTENDENT »

En effet, Brazo a débuté le rugby il y a... Quatre ans ! « J'ai commencé le rugby à 18 ans en Crabos, en venant faire mes études sur Perpignan. J'ai ensuite fait partie de toutes les autres catégories avant d'intégrer l'équipe professionnelle. Petit à petit, je fais mon chemin (sourire). » En restant lucide et humble, conscient que la concurrence est rude en troisième ligne à l'Usap : « Je ne m'attendais pas à jouer autant cette saison (douze matchs et huit titularisations). Mais je ne m'enflamme pas, car je sais qu'il y a de grands joueurs qui sont toujours devant moi et desquels j'apprends énormément. » Les yeux écarquillés, sourire aux lèvres, Alan Brazo se projette sur les trois finales qui attendent l'Usap, à Aurillac, contre Albi et à Agen. Décisives dans la perspective d'une demi-finale à domicile. L'objectif catalan : « Nous avons atteint notre visée prioritaire en décrochant cinq points contre Dax. Désormais, il nous reste un seizième, un huitième et un quart de finale... On va devoir se reposer au mieux physiquement et mentalement durant cette semaine off, pour les négocier au mieux. » Sept jours, qui pourraient être aussi décisifs pour son avenir personnel : « Mon contrat (espoir) se termine à la fin de la saison et je suis en discussions avec le club pour passer pro. J'espère que ça se décidera cette semaine. » ■

DAX LES LANDAIS REPARTENT BREDOUILLES ET SONT À NOUVEAU RELÉGABLES, À UN POINT DE NARBONNE.

INDISCIPLINE MORTELLE

Dix-neuf, le chiffre du mal : « Nous ne pouvons pas exister dans un match de haut niveau en faisant dix-neuf fautes et en récoltant deux cartons jaunes. Dans ces conditions, c'est difficile de ramener des points et de développer notre jeu. » Julien Peyrelongue ne décolère pas. Dax a encaissé dix-sept points en infériorité numérique et s'est épuisé durant ces périodes troubles : « Je pense qu'il nous

manque surtout l'envie de gagner à l'extérieur. On fait de belles choses face à Massy et ensuite, on n'affiche pas le caractère nécessaire pour être conquérant à Perpignan. Même si tout n'est pas à jeter. »

L'URGENCE SE PRÉCISE

Les Dacquois replongent dans la zone rouge et sont désormais dos au mur. Mais se refusent pour autant à dramatiser : « Il nous reste trois finales à jouer. La pres-

sion, il faudra la gérer jusqu'à la fin, sans l'accentuer. Positiver et se laver la tête cette semaine. Nous avons deux réceptions décisives (Albi et Biarritz) et un déplacement chez un concurrent direct à gagner. »

Le numéro 10 appelle ses coéquipiers à la révolte, en faisant vibrer la corde de l'affection. Leur salut en dépend : « C'est une aventure humaine avant tout. Il faudra donc qu'on accepte de se vider les tripes et de « crever » sur le terrain. On a un club à sauver. » Aux armes ! J. L. ■

Perpignan - Dax

37 - 8

le match

Duvenage dynamise

Chef d'orchestre affirmé, Dewald Duvenage a inscrit hier son deuxième essai de la saison. En fin tacticien, il inverse le sens de l'attaque derrière un regroupement et profite d'un surnombre côté fermé pour s'échapper en solitaire. Durant quatre-vingts minutes, le numéro 9 a parfaitement collé au ballon et varié le jeu de son équipe, pour impulser les offensives catalanes et récolter des fautes (dix-sept points de Bousquet au pied). Résultat : quatre essais et un bonus offensif à la clé. Mais l'Usap a laissé trop d'occasions en route par manque de justesse technique, face à une défense dacquoise souvent dépassée. Grégory Pataf explique : « Nous avons manqué de vitesse et de fluidité sur nos lancements. Les timings n'étaient pas bons, les passes étaient empruntées et nous étions souvent à plat. Il aurait fallu aussi avoir plus de patience pour asseoir d'avantage notre jeu. » J. L. ■

À PERPIGNAN - Dimanche 15 heures
9 842 spectateurs.
Arbitre : M. Clave (Armagnac-Bigorre).

Évolution du score : 3-0, 10-0, 13-0, 16-0, 16-3, 23-3 (MT) ; 23-8, 30-8, 37-8.

PERPIGNAN : 4E Brazo (19'), Duvenage (33'), Piukala (57', 66'); 4T, 3P (12', 22', 26') Bousquet.

Carton jaune : Mafi (70').

DAX : 1E Salle-Canne (46'); 1P Bourret (28').

Cartons jaunes : Salle-Canne (25'), Devade (51').

PERPIGNAN 15. Farnoux ; 14. Mjekev, 13. Marty (21. Mafi 62'), 12. Piukala (13. Marty 71%), 11. Bousquet (22. Pujol 73%); 10. Belie, 9. Duvenage (20. Ecochard 73'); 7. Brazo, 8. H. Tuiilagi (19. Rabat 15'), 6. Beaux (4. Charlon 71'); 5. Vilaceca (cap.), 4. Charlon (18. Kulemin 62'); 3. Chérion (23. Ion 48'); 2. Terrain (16. Carbo 38'); 3. Ch. David (17. Mchedlishvili 62').

DAX 15. Justes ; 14. Bourret (21. Bureitakiyaca 60'); 13. Laousse-Azpiazu, 12. Devade, 11. Alcalde ; 10. Peyrelongue, 9. Salle-Canne (20. Lesparre 67');

Albi - Aurillac : 28 - 16



ALBI GRÂCE À CETTE VICTOIRE, LES TARNAISS DOUBLENT LEURS ADVERSAIRES DU JOUR ET SONT TOUJOURS EN COURSE POUR LA PHASE FINALE.

LE PLAISIR D'Y CROIRE

Par Nicolas AUGOT, envoyé spécial
nicolas.augot@midi-olympique.fr

Ne rien regretter. Voici la devise des Albigeois dans ce sprint final. Pas question alors de brider cette équipe même face à Aurillac, un concurrent direct venu pour éliminer les Tarnais de la course à la phase finale. Les hommes d'Ugo Mola n'ont pas retenu leurs coups dans cette rencontre qui pouvait être éliminatoire. Une entame de feu avec des initiatives venues des quatre coins du terrain, conscients que les bonnes vieilles recettes hivernales ne suffiraient pas sous ce soleil printanier. « Nous avons une équipe pour jouer au rugby alors il faut aller au bout de nos intentions et on verra ce qu'il se passera », résumait l'entraîneur Benjamin Bagaté dans l'euphorie d'un succès qui a mis du temps à se dessiner. Volontaires mais par moments brouillons dans ce rugby ambitieux, les Tarnais ont bien failli se brûler les ailes. La lumière est finalement venue d'une chandelle d'André Hough avec au point de chute un Mathieu Peluchon aérien avant l'arrivée de l'opportuniste Timilaï Rokoduru, auteur d'un doublé. Un essai un peu chanceux pour reprendre le score à dix minutes du coup de sifflet final alors que les Albigeois n'avaient pas été beaucoup ré-

compensés lors de leurs temps forts. Un constat que le manager Ugo Mola avait déjà fait cette saison : « Nous n'avons pas marqué dans nos temps forts. Cette inconstance nous fragilise par moments et demande des ressources mentales et physiques extraordinaires à nos joueurs pour revenir au score. Pourtant, on pourra s'assurer la victoire plus facilement. Mais marquer vingt-huit points à cette équipe d'Aurillac, ce n'est pas rien. Nous avons su mettre l'intensité nécessaire pour faire tourner le vent en notre faveur. Cela nous a permis de remettre la main sur le ballon. »

PAS MAÎTRES DE LEUR DESTIN

À force de taper sur la défense cantalienne, notamment autour des zones de rucks, celle-ci a fini par céder sur les extérieurs. C'est l'intenable Gabriel Lacroix qui en profitait pour donner plus d'ampleur au score en fin de rencontre. Et même si les Tarnais pouvaient regretter de ne pas avoir eu quelques minutes supplémentaires pour essayer de décrocher le point de bonus offensif, ils étaient déjà heureux d'être toujours en course, revenus à la sixième place du classement, même si Ugo Mola sait que ses hommes ne sont plus maîtres de leur destin : « Il faut regarder le calendrier. Mais il va falloir quelques accidents de la route, quelques blessés, voire quelques morts pour nous qualifier. » En attendant, les Albigeois prendront le bus pour Dax le 25 avril en rêvant toujours et encore. ■

le match

Aurillac a eu les occasions

Ils doivent encore se demander comment ce match à Albi a pu leur échapper. Les Aurillacois ont eu les armes et munitions pour remporter ce match de phase finale qui n'en portait pas le nom. Après avoir contenu la furia albigeoise du premier quart d'heure, ils parvaient à prendre le contrôle des opérations et viraien t en tête à la pause. Un écart de trois points finalement flatteur pour des Tarnais proches de la rupture notamment sur le dernier contre de la première période ou dès le retour des vestiaires quand Lacroix sauvaient les siens alors que Ratu pensait s'offrir un doublé. Un geste exceptionnel et un véritable tournant dans ce match. Jeremy Davidson, le manager cantalien, en était conscient : « Nous n'avons pas su prendre nos occasions d'essais. J'en compte deux franches en première période, plus une en seconde mi-temps où nous avons franchi la ligne. Ça pèse lourd sur la physionomie de la rencontre. » Aurillac avait laissé passer sa chance. Albi pouvait récolter les fruits de son travail de sape. N. A. ■

Albi - Aurillac

28 - 16

À ALBI — Dimanche 15 heures.

3 500 spectateurs.

Arbitre : M. Mallet (Drôme-Ardèche).

Évolution du score : 0-3, 7-3, 7-10, 7-13, 10-13 (MT) ; 10-16, 13-16, 16-16, 23-16, 28-16 (score final).

ALBI : 3E Rokoduru (13', 69'), Lacroix (78'); 2T (13', 69'), 3P (37', 49', 54') Peluchon.

Carton jaune : Sheklashvili (33').

AURILLAC : 1E Ratu (21'); 1T, 3P (13', 34', 45') Petitjean.

Cartons jaunes : Hayes (58'), Boisset (71').

Non entré en jeu : 22. Renaud.

ALBI 15. Peluchon (cap.) ; 14. Lacroix, 13. Naqiri (21. Barthélémy 52'), 12. Taumopeau, 11. Rokoduru ; 10. Hough (22. Hecker 71'), 9. Rick (20. Marchini 62'); 7. Farré, 8. Tavalea, 6. Faleafa (23. Hamadache 39-43', 19. Calas 64');

5. Damiani, 4. Tonga (18. M. André 43'); 3. Sheklashvili (23. Hamadache 62');

2. Djebablah (16. Ponnau 49-62'); 1. Lafay (17. Dedieu 49').

AURILLAC 15. McPhee (20. Nanette 75'); 14. Tokula, 13. Sharikadze, 12. Kemp (cap.), 11. Ratu (21. Aubanell 45'); 10. Petitjean, 9. Boisset ; 7. Rousset, 8. Lescure, 6. Briatte (19. Maitu 51'); 5. Datunashvili (18. Hayes 55'); 4. Hézard ; 3. Tokotou (23. Taukeiaho mt), 2. Pélissié (16. Leitataua 51'), 1. Fabro (17. Escr 39-72').

LES ÉTOILES

★★★ Rokoduru, Lacroix.

★★ Tavalea, Faleafa ; McPhee.

★ Farré, Damiani, Marchini, Hough ; Boisset, Kemp.

L'INFIRMERIE

Albi Le talonneur Cyriac Ponnau (genou gauche) et Daniel Faleafa (commotion) n'ont pas pu terminer la rencontre.

> Dax - Albi, samedi 25 avril, 18 h 30

Aurillac L'ailier Ratu s'est blessé (K.O.) et a dû quitter ses partenaires à la 45^e minute.

> Aurillac - Perpignan, samedi 25 avril, 17 heures

Massy - Agen : 27 - 29



Raphaël Lagarde a signé une prestation accomplie et a largement contribué au succès des siens à Massy. Si Agen peut encore rêver au Top 14, les Essonniens, battus sur leur pelouse, ont certainement dit au revoir au monde professionnel. Photo Icon Sport

AGEN LES AGENAIS ONT MONTRÉ À MASSY QU'ILS MAÎTRISAIENT LES ROUAGES DE LEU JEU. IL LEUR RESTE NÉANMOINS À SOIGNER ENCORE LEUR EFFICACITÉ OFFENSIVE.

UNE FINITION À REVOIR

Par Guillaume CYPRIEN

Leur guide touristique Mathieu Blin a fini son tour du propriétaire de sa région francilienne en conviant ses joueurs chez lui au Trinquet, dans ce bar basque qu'il codéfinit dans le 16^e arrondissement. Tôt le matin, à leur arrivée sur Paris - départ en bus depuis Agen à 6 heures - ils les avaient déjà amenés juste un peu plus loin, en face sur l'autre rive de la Seine, sous la tour Eiffel. « Beaucoup ne l'avaient jamais vue », a-t-il expliqué. Ils avaient mangé ensuite avant de se rendre à Massy dans le club-house d'Orsay, un club voisin de l'Essonne, « servi par les bénévoles, pour revenir aux valeurs de ce jeu ». Pendant la semaine de repos qui commence, ils iront mercredi dans les Landes, dans une ferme, faire ce que ne sait quoi, « mais on ne vous le dit pas, car les joueurs non plus ne sont pas au courant ». À construire des scénarios de voyage aussi kitsch et sympathiques, les Agenais semblent ressentir le besoin impérial de se raconter des histoires, pour mieux écrire la leur. Et alors là, pour les souvenirs, avec ce voyage à Massy, ils ont été servis !

PREMIÈRE MI-TEMPS STÉRILE

Comment ont-ils failli perdre cette partie qu'ils pouvaient achever sans trembler en la remportant sur une marge très confortable ?

Ce match est une histoire de verre à moitié plein, à moitié vide, dont on ne sait pas vraiment laquelle des deux visions retranscrit le mieux la réalité. Une personification de tout cela : l'ouvreur Lagarde. Il a achevé son match avec un super taux de réussite (6 juillet, 85 %). Et en même temps, il a refusé de prendre trois coups de pied à sa portée sur les 40 mètres en première mi-temps, en raison d'un vent de face gênant (22°, 28°, 32°). Sa réussite à ce moment de la partie aurait permis de prendre une petite avance, au lieu de quoi les Agenais sont partis en touche tenter leur chance à la diable. Et trois fois, la défense de Massy a repoussé leurs mauls, les poussant jusqu'au repos en leur laissant une avance réduite de seulement deux points (10-12), ce qui a fait leur contre-performance du jour. Le verre à moitié plein ? Si les Agenais ont manqué de réalisme, c'est que leur domination très nette leur a fourni ce gâchis de multiples occasions. Les jambes de Paris, le bien nommé, l'activité de Balès autour des zones de rencontre, les percussions de Petre, et les charges de Ratuniyarawa, leurs relances, leur activité collective globale, ont éclairé la partie. Leur mêlée mal réputée a été bonne aussi. Paradoxalement, les Agenais ont manqué de perdre ce match, attrapés à la cheville par ces chiens fous massicois, mais ils ont laissé une impression de grandes compétences dans la maîtrise de leur jeu. L'impression générale ? Le verre à moitié plein. ■

MASSY EXEMPLAIRE DE COURAGE, LES MASSICOIS AVAIENT REUSSI À REMONTER UN FORT HANDICAP. CRUEL...

ILS NE MÉRITAIENT PAS ÇA

En collant un peu mieux au sens des événements, l'arbitre Lamirand eut mieux respecté la finesse de ce jeu s'il avait laissé les Massicois taper leur dernier renvoi, plutôt que de siffler la fin de cette opposition hallucinante sur la pénalité réussie par Francis. Son devoir commandait d'offrir cette dernière chance aux Franciliens. On n'achève pas de la sorte une équipe aussi tenace. Il res-

tait encore une vingtaine de secondes quand la balle de Francis est passée entre les perches. Lattore allait taper quand la cloche a sonné. Les Massicois étaient capables de tout. Capables de commettre des bourdes insensées. De bafouiller bêtement ces deux réceptions faciles sur deux renvois, qui ont donné leurs deux essais aux Agenais (13-26). Le match semblait plié. Capables aussi de créer une sensation incroyable en repassant devant au score. Une interception de plus. G. C. ■

Vakaloa - essai de 90 mètres - et une dernière percussion de Sutiashvili (73°), auraient dû les maintenir dans la course au maintien. Dominés par les Agenais, leur courage a forcé l'admiration, jusqu'à ce dernier grattage illicite de Huète, qui les a sans doute propulsés en Fédérale 1. La reconnaissance de leur bravoure devait leur permettre de taper ce dernier renvoi, et les laisser en vie au moins quelques secondes de plus. G. C. ■

le match

Merci Francis !

Les Massicois ont perdu bêtement en concédant une dernière pénalité à la 79^e minute. Leur demi de mêlée Daguin a préféré taper un coup de pied de pression plutôt que de jouer la conservation. À la retombée, l'insaisissable ailier Paris s'est imposé. Les Massicois ont voulu gratter. Ils ont été sanctionnés. À 50 mètres en face, l'ouvreur Francis a transformé son coup de pied sans trembler. Cette fin a été vraiment cruelle pour les Franciliens. Mais ce résultat final est logique. Les Agenais ont dominé outrageusement la première mi-temps. Ils auraient dû faire le break. Ils le feront en seconde période, un peu par chance. Deux en-avants massicois, sur deux renvois anodins, leur ont donné deux munitions inattendues (49°, 53°). Mais Massy n'a pas lâché la partie. Et Massy a marqué deux fois aussi. Et Massy allait gagner. Jusqu'à cette dernière pénalité. G. C. ■

Massy - Agen

27 - 29

À MASSY - Samedi 18 h 30 - 1 703 spectateurs.
Arbitre : M. Lamirand (Béarn).
Évolution du score : 0-3, 3-3, 3-6, 10-6, 10-9, 10-12 (MT) ; 10-19, 13-19, 13-26, 20-26, 27-26, 27-29.

AGEN : 2E Girard (49°), Afatia (53°) ; 2T Lagarde ; 5P Lagarde (5°, 17°, 34°, 37°), Francis (80°).

MASSY : 3E Meité (25°), Vakaloa (63°), Sutiashvili (73°), 3T Lattore ; 2P Girard (12°), Lattore (50°).
Cartons jaunes : Sutiashvili (35°), Tadje (48°).
Non entré en jeu : 20. Thrower.

MASSY 15. Girard ; 14. Lilonaiava, 13. Tidjini (22. Qadiri mt), 12. Etien, 11. Vakaloa ; 10. Lattore, 9. Coudol (21. Daguin 54°) ; 7. Desassis, 8. Meité (cap.), 6. Macovei (16. Denoyelle 52°-58°, 18. Huète, 74°) ; 5. Chauveau (19. Chaplain 65°), 4. Sutiashvili ; 3. Sagario (23. Kuparadze 45°), 2. Tadje (16. Denoyelle 58°), 1. lapteff (17. Lopez Perez 12°).

AGEN 15. Lamoulie ; 14. Toua, 13. Héritage (22. Roux 75°), 12. Petre, 11. Paris ; 10. Lagarde (21. Francis 68°) ; 9. Bales (cap.) (20. Darbo 64°) ; 7. Vaquin, 8. Giraud (19. Jooste 59°), 6. Tau (8. Giraud 75°) ; 5. Ratuniyarawa, 4. Demotte (18. Roidot 51°) ; 3. Joly (23. Telefon 51°), 2. Barthomeuf (16. Narjissi 66°), 1. Afatia (17. Tetrashvili 66°-78°).

LES ÉTOILES
★★★ Paris ; Desassis
★★ Ratuniyarawa, Balès ; Meité, Sutiashvili, Etien, Vaquin, Petre, Demotte, Francis, Lagarde ; Lopez Perez, Coudol, Tadje, Denoyelle.

L'INFIRMERIE
Massy lapteff (K-O) et Tidjini (déchirure) sont sortis prématurément.
> Carcassonne - Massy, samedi 25 avril, 18 h 30

Agen Pas de blessé.
> Agen - Pau, dimanche 26 avril, 15 h 05

Biarritz - Carcassonne : 28 - II

BIARRITZ NOUVEAU MATCH DÉBRIDÉ ET NOUVEAU BONUS OFFENSIF POUR LE BO, DÉSORMAIS EN POSITION DE FORCE POUR LA QUALIFICATION.

LA FÊTE CONTINUE

Par Sylvain LAPIQUE, envoyé spécial

Le public d'Aguilera espérait que le feu d'artifice de Bourgoin se prolongerait ce dimanche avec cette seconde réception consécutive. Il fut servi, sans doute au-delà de ses espérances puisque les Carcassonnais allumèrent eux-mêmes quelques-unes des plus belles mèches de l'après-midi. Venus pour jouer, sans pression aucune, les Audois ont relancé tous leurs ballons à la main, offrant quelques offensives très plaisantes.

Les Biarrots ne furent pas en reste, malgré une ligne de trois-quarts inédite avec Waenga en second centre tandis que Gimenez débute sur le banc, Davies à l'arrière et Morath à l'ouverture, sans oublier le jeune Tim Giresse, de plus en plus sollicité à l'aile. Mais on se demande si les numéros des maillots ont vraiment de l'importance pour les Biarrots. Le troisième ligne centre Van der Walt inscrivit le premier essai en débordement, après deux off-loads de Davies puis Clément au cœur de la défense. Ce fut ensuite l'ailier Giresse, qui se faufila parmi les avants audois après avoir hérité d'un ballon caouillé en touche. Puis le talonneur Ruffenach s'offrit sa propre réalisation après un raffut et une prise d'intervalle plein champ dans le plus pur style d'un trois-quarts centre. Trois essais en vingt minutes et un

Ces deux matchs à domicile auront toutefois permis au BO de se libérer et de franchir un cap en termes de jeu. Mais le vrai test sera pour dans quinze jours, à Colomiers. S. L. ■

le match

Tout pour le jeu

La première action donna le ton du match. Une longue offensive du BO arrêtée par un en-avant que les Carcassonnais mirent aussitôt à profit pour relancer et commettre à leur tour un en-avant sur la dernière passe. Avec des intentions de jeu identiques (Carcassonne joua tous ses ballons à la main, y compris sur sa propre ligne jusqu'à la fin du match), la différence se fit sur l'efficacité. Et tandis que les Audois butaient sur la défense des Biarrots, très solides et disciplinés dans le remplacement, ces derniers franchissaient allégrement, à l'image de Van der Walt en débordement (6°), Giresse au cœur de la défense (14°) puis Ruffenach plein champ (25°). Il a néanmoins fallu attendre une demi-heure pour que le BO sécurise ce bonus offensif après une nouvelle réalisation de Soqeta derrière une série de pick and go (56°). Un essai salutaire puisque deux minutes plus tard, les Audois trouvaient enfin la faille par Tuilagi, concluant un match décidément très agréable. S. L. ■

Biarritz - Carcassonne

28 - II

À BIARRITZ - Dimanche 15 heures

6 604 spectateurs.

Arbitre : M. Zitouni (Pays catalan).

Évolution du score : 7-0, 7-3, 14-3, 14-6,

21-6 (MT) ; 28-6, 28-11.

BIARRITZ : 4E Van der Walt (6°), Giresse (14°), Ruffenach (25°), Soqeta (56°) ; 4T M. Lucu.

Carton jaune : Lund (52°).

CARCASSONNE : 1E V. Tuilagi (58°) ; 2P

G. Bosch (9°, 20°).

Carton jaune : Laval (47°).

BIARRITZ 15. R. Davies ; 14. Ngwenya,

13. Waenga, 12. Baby (22. Gimenez

23°-32°, 38°), 11. Giresse ; 10. Morath

(21. Le Bourhis 70°), 9. M. Lucu

(20. Boulogne 59°) ; 7. Evans (18. Lockley

59°), 8. Van der Walt (19. Soqeta 52°),

6. I. Fono ; 5. Hewitt (16. Noiroit 72°),

4. Lund (cap.) ; 3. Clément (17. Van Staden

52°), 2. Ruffenach, 1. Cabarry (23. Broster

52°).

CARCASSONNE 15. Caminati ;

14. Gros, 13. Grammatico (22. Levêque

68°), 12. Lima, 11. Brana (22. Levêque

68°), 10. G. Bosch (21. Baruteau 59°),

9. Seron (20. Allabert 52°) ; 7. Koffi,

8. Teyssier (23. Ben Bouhout 49-57°),

6. Etien (cap.) (18. V. Tuilagi 48°) ;

5. Guirounet (19. Kruger 57°), 4. Coste ;

3. Laval (23. Ben Bouhout 57°), 2. Bissuel

(16. Falip mt-59e), 1. Etcheverry (17. Badiu mt).

LES ÉTOILES
★★★ Van der Walt ; Lima.
★★ Ruffenach, I. Fono, Clément, Giresse ; Teyssier, Koffi.

★ M. Lucu, Lund, Evans ; G. Bosch, Coste.

L'INFIRMERIE
Biarritz Benoît Baby (saignement) a dû quitter les siens définitivement dès la 39^e minute. Philip Van der Walt l'a suivi à la 52^e, touché aux cervicales, puis Edwin Hewitt (genou).

> Colomiers - Biarritz, samedi 25 avril, 18 h 30

Carcassonne Le talonneur Falip a dû céder sa place, touché au genou gauche.

> Carcassonne - Massy, samedi 25 avril, 18 h 30

International Actualité

EUROPE FUTURS ADVERSAIRES DE CLERMONT, LES SARACENS ONT CONSTRUIT LEUR SUCCÈS SUR UN MUR DÉFENSIF FACE À LEICESTER. AVANT DE RETROUVER TOULON, LE LEINSTER A CHUTÉ AU PAYS DE GALLES.

FORTUNES DIVERSES



Brad Barritt sera l'un des atouts principaux des Saracens samedi en demi-finale de Champions Cup contre Clermont. Infranchissable en défense, le centre international anglais a été l'un des grands artisans du succès des Saracens face à Leicester. Photo Icon Sport

VICTOR MATFIELD - DEUXIÈME LIGNE DE L'AFRIQUE DU SUD ET DES BULLS À BIENTÔT 38 ANS, IL CONTINUE D'IMPRESSIONNER ET RÊVE D'UN QUATRIÈME MONDIAL AVEC LES SPRINGBOKS !

INCREVABLE !

Par Ken BORLAND, correspondant

Finir sa carrière au sommet et avoir la chance de rejouer sous les ordres d'Heyneke Meyer, voilà les deux raisons ayant motivé Victor Matfield à revenir l'année dernière sur les terrains, après son départ à la retraite en 2011. Même les plus sceptiques ont dû se rendre à la raison au vu de la bonne saison du deuxième ligne sud-africain. Ses prestations de première classe avec les Bulls lui permettant de retrouver les Springboks. Et quand Pieter-Steph Du Toit et Flip van der Merwe furent blessés, l'équipe de Meyer a pu compter sur leur tour de contrôle pour tenir la touche, ce que Matfield fit avec aplomb. « J'ai relevé de nombreux défis cette année, explique Matfield. Revenir n'était pas une décision prise à la légère, cela n'a pas été facile et j'avoue avoir été un peu nerveux. Mais je suis satisfait de mes performances. Certains de mes collègues ont souffert de blessures, ce qui m'a rendu la tâche plus facile. Cela m'a ouvert un espace dans lequel je me suis engouffré. »

AVEC LE SOUTIEN DE SA FAMILLE

L'engagement physique énorme requis pour jouer au niveau mondial a été le premier défi à relever pour Matfield, suivi de près par la nécessité de se remettre mentalement dans le bain. « En fin de compte, tout est une question de mental. Quand on a 21 ans, le rugby c'est tout pour nous. Quand on arrive à mon âge, cependant le mariage et les enfants prennent une grande importance dans votre vie. Mais vous devez décider de redonner au rugby la première place et ce n'est pas une décision que l'on prend comme cela. J'avais le soutien de ma famille et le rugby a de nouveau été le plus important. Ma femme Monja sait bien que si je décide de faire quelque chose, alors je m'y mets à 100 % », souligne-t-il.

m'a dit que si j'étais à mon meilleur niveau, je pouvais être performant pour la prochaine Coupe du monde, se réjouit Victor Matfield. Le prérequis étant que mes performances en Super 15 soient à la hauteur. Sachant que j'avais son soutien, j'ai donc décidé de revenir sur les terrains. C'est une des choses qui m'ont motivé : avoir une nouvelle fois l'occasion de jouer sous ses ordres avec les Springboks. Ensemble, nous avons réussi de grandes choses avec les Bulls. De plus, j'avais vraiment envie de jouer avec des gars tels que Fourie du Preez, ou encore Schalk Burger et Jean De Villiers sous la férule de Meyer.

Pour l'instant, nos résultats avec les Boks sont très probants. »

AVEC LE SOUTIEN DE SA FAMILLE L'engagement physique énorme requis pour jouer au niveau mondial a été le premier défi à relever pour Matfield, suivi de près par la nécessité de se remettre mentalement dans le bain. « En fin de compte, tout est une question de mental. Quand on a 21 ans, le rugby c'est tout pour nous. Quand on arrive à mon âge, cependant le mariage et les enfants prennent une grande importance dans votre vie. Mais vous devez décider de redonner au rugby la première place et ce n'est pas une décision que l'on prend comme cela. J'avais le soutien de ma famille et le rugby a de nouveau été le plus important. Ma femme Monja sait bien que si je décide de faire quelque chose, alors je m'y mets à 100 % », souligne-t-il.

Victor Matfield a néanmoins été quelque peu épargné lors de la présaison par l'entraîneur des Bulls, Frans Ludeke. Il n'a cependant pas raté une minute des trois premiers matchs de Super 15.

« L'année dernière, je pensais jouer cinq ou six matchs mais, au final, je les ai tous joués », s'exclame le joueur le plus capé des Boks. « Cette année, j'espère pouvoir être ménagé car c'est essentiel dans la récupération. Physiquement, je suis bien, mais à mon âge après cinq ou six matchs, c'est plus difficile de récupérer des coups et être prêt pour la prochaine rencontre. »

Victor Matfield est persuadé qu'avec Meyer aux commandes, une belle campagne de Coupe du monde se prépare. Avec De Villiers en convalescence après une chirurgie du genou, l'ancien deuxième ligne du RCT pourrait même être de nouveau capitaine des Springboks. « 2011 fut ma dernière saison avant de prendre ma retraite, et ce fut un mauvais cru, assure Matfield. Nous avions été décevants en Coupe du monde. Heyneke pense que je peux gagner une nouvelle Coupe Webb-Ellis cette année et il y a, de fait, des joueurs actuellement très talentueux en Afrique du Sud. Il nous pousse à arriver aussi frais que possible après le Super 15 et sans trop de casse. Si nous voulons gagner, nous aurons besoin de tous nos meilleurs joueurs. » La précieuse expérience du deuxième ligne et ses énormes qualités en touche sont essentielles pour les Boks. Et pourraient leur faire gagner le trophée, comme en 2007. ■

Résultats & classements

Super 15

	9 ^e journée (9 avril)	16-14
Blues - Brumbies (Aus) (d)	Blues (Afs) (o)	43-22
Crusaders (NZ) (d) - Highlanders (NZ)	Highlanders (Afs)	20-25
Lions (Afs) - Sharks (Afs)	Lions (Afs)	23-14
Waratahs (Aus) - Stormers (Afs) (o)	Waratahs (Aus)	18-32
Exempts : Chiefs (NZ), Hurricanes (NZ), Rebels (Aus)		

Classement général

	Pts	J.	G.	N.	P.	Bd
Premiers de conférence						
1. Hurricanes (NZ)	31	7	7	0	3	0
2. Brumbies (Aus)	25	8	5	0	3	2
3. Bulls (Afs)	24	8	5	0	3	2
Autres qualifiés						
4. Chiefs (NZ)	28	8	6	0	2	2
5. Highlanders (NZ)	24	7	5	0	2	2
6. Stormers (Afs)	22	8	5	0	3	1

7. Lions (Afs)	21	9	5	0	4	0
8. Crusaders (NZ)	20	8	4	0	4	3
9. Sharks (Afs)	19	9	4	0	5	2
10. Waratahs (Aus)	18	7	4	0	3	1
11. Rebels (Aus)	15	7	3	0	4	1
12. Cheetahs (Afs)	13	8	3	0	5	1
13. Blues (NZ)	9	8	1	0	7	0
14. Force (Aus)	8	8	1	0	7	1
15. Reds (Aus)	7	8	1	0	7	1

Angleterre

	19 ^e journée (10-12 avril)	19-29
Newcastle - Bath (o)	Harlequins - Gloucester (d)	29-26
Saracens - Leicester	22-6	
Exeter - Northampton	21-10	
London Irish - Sale (d)	25-23	
London Welsh - London Wasps (o)	13-40	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	Bd
1. Northampton	67	19	14	1	4	9
2. Bath	61	19	13	0	6	9
3. Saracens	61	19	13	1	5	7
4. Exeter	58	19	12	0	7	10
5. Leicester	55	19	12	1	6	5
6. London Wasps	53	19	10	1	8	11
7. Sale	48	19	10	0	9	8
8. Harlequins	43	19	9	0	10	7
9. Gloucester	38	19	7	1	11	8
10. London Irish	37	19	7	0	12	9
11. Newcastle	26	19	4	1	14	8
12. London Welsh	1	19	0	0	19	1

Ligue celte

19^e journée (10-12 avril)

Glasgow (o) - Cardiff	36-17
Trévise - Ospreys (o)	13-33
Connacht (d) - Ulster (o)	20-27
Edimbourg - Munster (o)	3-34
Zebre (d) - Scarlets	26-28
Newport Dragons (o) - Leinster (d)	25-22

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	Bd
1. Glasgow	65	19	14	1	4	7
2. Munster	63	19	13	1	5	9
3. Ulster	63	19	13	1	5	9
4. Ospreys	61	19	13	1	5	7
5. Leinster	53	19	9	3	7	11
6. Scarlets	44	19	8	3	8	6
7. Connacht	44	19	9	1	9	6
8. Edimbourg	43	19	9	1	9	5
9. Newport Dragons	37	19	7	0	12	9
10. Cardiff	30	19	6	1	12	4
11. Trévise	18	19	3	1	15	4
12. Zebre	15	19	3	0	16	3

Italie

	16^e journée (11-12 avril)	45-26

<tbl_r cells="3" ix="3" maxcspan="1" maxrspan="1" used

Ovalie fédérale I

les classements

Poule 1

Bergerac - Lille (d)
Limoges - Libourne
Lormont - Bobigny (o)
Montluçon (o) - Tulle
Nevers (o) - Périgueux

Poule 2

Chambéry (o) - Romans/Isère (d)
Hyères-Carquei. - Bourg-en-Br.
La Voulte-Valence - Aubenas-Vals
Mâcon (o) - La Seyne
Pierrelatte-St-Paul-Trois-Châ. (d) - Chalon/Saône (o) 22-26

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd
1. Nevers 82 18 18 0 0 10 0
2. Lille 53 18 10 2 6 4 5
3. Limoges 50 18 10 1 7 4 4
4. Montluçon 48 18 11 0 7 2 2
5. Bergerac 40 18 8 0 10 3 5
6. Périgueux 39 18 7 3 8 1 4
7. Tulle 32 18 7 0 11 0 4
8. Libourne 31 18 6 1 11 1 4
9. Bobigny 31 18 6 1 11 3 2
10. Lormont 19 18 3 0 15 0 7

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Chambéry 60 18 13 0 5 6 2
2. Aubenas-Vals 58 18 12 0 6 6 4
3. Romans/Isère 53 18 11 1 6 4 3
4. Bourg-en-Br. 53 18 11 3 4 2 1
5. Mâcon 52 18 10 2 6 5 3
6. Chalon/Saône 51 18 10 0 8 5 6
7. La Seyne 36 18 8 0 10 2 2
8. La Voulte-Valence 36 18 8 0 10 1 3
9. Hyères-Carquei. 15 18 3 0 15 0 3
10. Pierrelatte-St-Paul-Trois-Châ. 9 18 1 0 17 0 5

Poule 3

Castanet (o) - Tyrosse
Langon - Cognac (d)
Soyaux-Angoulême (o) - Rodez
St-Jean-de-Luz - St-Sulpice/Lèze (d)
Vannes (o) - St-Nazaire

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Vannes 60 18 13 1 4 4 2
2. Soyaux-Angoulême 55 18 11 1 6 5 4
3. Langon 51 18 11 2 5 2 1
4. Tyrosse 50 18 10 1 7 5 3
5. Castanet 48 18 10 1 7 3 3
6. St-Nazaire 41 18 9 0 9 2 3
7. Rodez 40 18 8 0 10 3 5
8. Cognac 28 18 6 0 12 0 4
9. Hyères-Carquei. 27 18 5 0 13 1 6
10. St-Jean-de-Luz 21 18 4 0 14 0 5

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Aix-en-Pro. 75 18 15 1 2 12 1
2. Auch 61 18 13 1 4 4 3
3. Oloron 50 18 10 1 7 5 3
4. Bagnères-de-Big. 49 18 11 0 7 3 2
5. Valence-d'Agen 42 18 9 0 9 2 4
6. Blagnac 32 18 6 1 11 1 5
7. Mauléon 31 18 6 1 11 1 4
8. Agde 30 18 7 0 11 1 1
9. Graulhet 30 18 6 1 11 0 4
10. Lannemezan 17 18 4 0 14 0 1

Poule 4

Agde - Blagnac (d)
Aix-en-Pro. (o) - Bagnères-de-Big.
Graulhet - Auch (d)
Lannemezan - Oloron (o)
Mauléon - Valence-d'Agen (d)

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Nevers 80 18 18 18 18 18 18
2. Lille 59 18 13 18 18 18 18
3. Bobigny 52 18 13 18 18 18 18
4. Périgueux 47 18 13 18 18 18 18
5. Limoges 42 18 13 18 18 18 18
6. Tulle 38 18 13 18 18 18 18
7. Bourg-en-Br. 30 18 13 18 18 18 18
8. Montluçon 10 18 13 18 18 18 18
9. Libourne 17 18 13 18 18 18 18
10. Montpellier 4 18 13 18 18 18 18

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Chambéry - Romans/Isère 20-10
2. Hyères-Carquei. - Bourg-en-Br. (d) 33-26
3. La Voulte-Valence (o) - Aubenas-Vals 28-5
4. Mâcon - La Seyne 20-12
5. Pierrelatte-St-Paul-Trois-Châ. (d) - Chalon/Saône 12-17

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Chambéry - Romans/Isère 20-10
2. Hyères-Carquei. - Bourg-en-Br. (d) 33-26
3. La Voulte-Valence (o) - Aubenas-Vals 28-5
4. Mâcon - La Seyne 20-12
5. Pierrelatte-St-Paul-Trois-Châ. (d) - Chalon/Saône 12-17

Fédérale IB

POULE 1

Bergerac (d) - Lille 13-15
Limoges (o) - Libourne 33-10
Lormont - Bobigny (d) 16-12
Montluçon - Tulle (d) 28-21
Nevers (o) - Périgueux 82-0

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Castanet, 65 pts, 18 m; 2. Tulle, 59 pts, 18 m; 3. Bobigny, 52 pts, 18 m; 4. Lormont, 49 pts, 18 m; 5. Périgueux, 47 pts, 18 m; 6. Limoges, 42 pts, 18 m; 7. Bergerac, 40 pts, 18 m; 8. Tulle, 38 pts, 18 m; 9. Libourne, 17 pts, 18 m; 10. Montluçon, 4 pts, 18 m.

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Castanet, 65 pts, 18 m; 2. Tulle, 59 pts, 18 m; 3. Bobigny, 52 pts, 18 m; 4. Lormont, 49 pts, 18 m; 5. Périgueux, 47 pts, 18 m; 6. Limoges, 42 pts, 18 m; 7. Bergerac, 40 pts, 18 m; 8. Tulle, 38 pts, 18 m; 9. Libourne, 17 pts, 18 m; 10. Montluçon, 4 pts, 18 m.

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Castanet, 65 pts, 18 m; 2. Tulle, 59 pts, 18 m; 3. Bobigny, 52 pts, 18 m; 4. Lormont, 49 pts, 18 m; 5. Périgueux, 47 pts, 18 m; 6. Limoges, 42 pts, 18 m; 7. Bergerac, 40 pts, 18 m; 8. Tulle, 38 pts, 18 m; 9. Libourne, 17 pts, 18 m; 10. Montluçon, 4 pts, 18 m.

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Castanet, 65 pts, 18 m; 2. Tulle, 59 pts, 18 m; 3. Bobigny, 52 pts, 18 m; 4. Lormont, 49 pts, 18 m; 5. Périgueux, 47 pts, 18 m; 6. Limoges, 42 pts, 18 m; 7. Bergerac, 40 pts, 18 m; 8. Tulle, 38 pts, 18 m; 9. Libourne, 17 pts, 18 m; 10. Montluçon, 4 pts, 18 m.

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Castanet, 65 pts, 18 m; 2. Tulle, 59 pts, 18 m; 3. Bobigny, 52 pts, 18 m; 4. Lormont, 49 pts, 18 m; 5. Périgueux, 47 pts, 18 m; 6. Limoges, 42 pts, 18 m; 7. Bergerac, 40 pts, 18 m; 8. Tulle, 38 pts, 18 m; 9. Libourne, 17 pts, 18 m; 10. Montluçon, 4 pts, 18 m.

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Castanet, 65 pts, 18 m; 2. Tulle, 59 pts, 18 m; 3. Bobigny, 52 pts, 18 m; 4. Lormont, 49 pts, 18 m; 5. Périgueux, 47 pts, 18 m; 6. Limoges, 42 pts, 18 m; 7. Bergerac, 40 pts, 18 m; 8. Tulle, 38 pts, 18 m; 9. Libourne, 17 pts, 18 m; 10. Montluçon, 4 pts, 18 m.

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Castanet, 65 pts, 18 m; 2. Tulle, 59 pts, 18 m; 3. Bobigny, 52 pts, 18 m; 4. Lormont, 49 pts, 18 m; 5. Périgueux, 47 pts, 18 m; 6. Limoges, 42 pts, 18 m; 7. Bergerac, 40 pts, 18 m; 8. Tulle, 38 pts, 18 m; 9. Libourne, 17 pts, 18 m; 10. Montluçon, 4 pts, 18 m.

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Castanet, 65 pts, 18 m; 2. Tulle, 59 pts, 18 m; 3. Bobigny, 52 pts, 18 m; 4. Lormont, 49 pts, 18 m; 5. Périgueux, 47 pts, 18 m; 6. Limoges, 42 pts, 18 m; 7. Bergerac, 40 pts, 18 m; 8. Tulle, 38 pts, 18 m; 9. Libourne, 17 pts, 18 m; 10. Montluçon, 4 pts, 18 m.

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Castanet, 65 pts, 18 m; 2. Tulle, 59 pts, 18 m; 3. Bobigny, 52 pts, 18 m; 4. Lormont, 49 pts, 18 m; 5. Périgueux, 47 pts, 18 m; 6. Limoges, 42 pts, 18 m; 7. Bergerac, 40 pts, 18 m; 8. Tulle, 38 pts, 18 m; 9. Libourne, 17 pts, 18 m; 10. Montluçon, 4 pts, 18 m.

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Castanet, 65 pts, 18 m; 2. Tulle, 59 pts, 18 m; 3. Bobigny, 52 pts, 18 m; 4. Lormont, 49 pts, 18 m; 5. Périgueux, 47 pts, 18 m; 6. Limoges, 42 pts, 18 m; 7. Bergerac, 40 pts, 18 m; 8. Tulle, 38 pts, 18 m; 9. Libourne, 17 pts, 18 m; 10. Montluçon, 4 pts, 18 m.

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Castanet, 65 pts, 18 m; 2. Tulle, 59 pts, 18 m; 3. Bobigny, 52 pts, 18 m; 4. Lormont, 49 pts, 18 m; 5. Périgueux, 47 pts, 18 m; 6. Limoges, 42 pts, 18 m; 7. Bergerac, 40 pts, 18 m; 8. Tulle, 38 pts, 18 m; 9. Libourne, 17 pts, 18 m; 10. Montluçon, 4 pts, 18 m.

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Castanet, 65 pts, 18 m; 2. Tulle, 59 pts, 18 m; 3. Bobigny, 52 pts, 18 m; 4. Lormont, 49 pts, 18 m; 5. Périgueux, 47 pts, 18 m; 6. Limoges, 42 pts, 18 m; 7. Bergerac, 40 pts, 18 m; 8. Tulle, 38 pts, 18 m; 9. Libourne, 17 pts, 18 m; 10. Montluçon, 4 pts, 18 m.

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Castanet, 65 pts, 18 m; 2. Tulle, 59 pts, 18 m; 3. Bobigny, 52 pts, 18 m; 4. Lormont, 49 pts, 18 m; 5. Périgueux, 47 pts, 18 m; 6. Limoges, 42 pts, 18 m; 7. Bergerac, 40 pts, 18 m; 8. Tulle, 38 pts, 18 m; 9. Libourne, 17 pts, 18 m; 10. Montluçon, 4 pts, 18 m.

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Castanet, 65 pts, 18 m; 2. Tulle, 59 pts, 18 m; 3. Bobigny, 52 pts, 18 m; 4. Lormont, 49 pts, 18 m; 5. Périgueux, 47 pts, 18 m; 6. Limoges, 42 pts, 18 m; 7. Bergerac, 40 pts, 18 m; 8. Tulle, 38 pts, 18 m; 9. Libourne, 17 pts, 18 m; 10. Montluçon, 4 pts, 18 m.

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Castanet, 65 pts, 18 m; 2. Tulle, 59 pts, 18 m; 3. Bobigny, 52 pts, 18 m; 4. Lormont, 49 pts, 18 m; 5. Périgueux, 47 pts, 18 m; 6. Limoges, 42 pts, 18 m; 7. Bergerac, 40 pts, 18 m; 8. Tulle, 38 pts, 18 m; 9. Libourne, 17 pts, 18 m; 10. Montluçon, 4 pts, 18 m.

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Castanet, 65 pts, 18 m; 2. Tulle, 59 pts, 18 m; 3. Bobigny, 52 pts, 18 m; 4. Lormont, 49 pts, 18 m; 5. Périgueux, 47 pts, 18 m; 6. Limoges, 42 pts, 18 m; 7. Bergerac, 40 pts, 18 m; 8. Tulle, 38 pts, 18 m; 9. Libourne, 17 pts, 18 m; 10. Montluçon, 4 pts, 18 m.

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Castanet, 65 pts, 18 m; 2. Tulle, 59 pts, 18 m; 3. Bobigny, 52 pts, 18 m; 4. Lormont, 49 pts, 18 m; 5. Périgueux, 47 pts, 18 m; 6. Limoges, 42 pts, 18 m; 7. Bergerac, 40 pts, 18 m; 8. Tulle, 38 pts, 18 m; 9. Libourne, 17 pts, 18 m; 10. Montluçon, 4 pts, 18 m.

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Castanet, 65 pts, 18 m; 2. Tulle, 59 pts, 18 m; 3. Bobigny, 52 pts, 18 m; 4. Lormont, 49 pts, 18 m; 5. Périgueux, 47 pts, 18 m; 6. Limoges, 42 pts, 18 m; 7. Bergerac, 40 pts, 18 m; 8. Tulle, 38 pts, 18 m; 9. Libourne, 17 pts, 18 m; 10. Montluçon, 4 pts, 18 m.

Classement Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Castanet, 65 pts, 18 m; 2. Tulle, 59 pts, 18 m; 3. Bobigny, 52 pts, 18 m; 4. Lormont, 49 pts, 18 m; 5

LANGON, COGNAC ET BOBIGNY REVIENNENT DE LOIN

8 ^e de finale	Quarts	Demis	finale	Demis	Quarts	8 ^e de finale
19 et 26 avril	10 et 17 mai	24 et 31 mai	7 juin	24 et 31 mai	10 et 17 mai	19 et 26 avril
Bagnères-de-Bigorre 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Limoges 00 (0) 00 (0)				
Nevers 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Auch 00 (0) 00 (0)
Romans 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Tyrosse 00 (0) 00 (0)
Soyaux-Angoulême 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Chambéry 00 (0) 00 (0)
Oloron 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Montluçon 00 (0) 00 (0)
Lille 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Aix-en-Provence 00 (0) 00 (0)
Bourg-en-Bresse 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Langon 00 (0) 00 (0)
Vannes 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Vainqueur 00 (0) 00 (0)	Aubenas 00 (0) 00 (0)

Match aller sur le terrain du premier nommé

Il ne fallait vraiment pas être cardiaque du côté de Comberlin, hier après-midi ! À tout de rôle, Langonnais et Cognac ont entrevu l'enfer et le paradis dans la mesure où Saint-Sulpice menait à Saint-Jean-de-Luz tandis que Castanet prenait la mesure de Tyrosse ! Finalement, le dit scénario

« à la Hitchcock » aboutit à un « happy-end » tant en Gironde qu'en Charente. Pour le reste, pas de surprise. Romans, qui bénéficiait d'un net ascendant sur Bourg-en-Bresse au niveau des points-terrains, laisse bien volontiers le relégué du Pro D2 faire son entrée en lice face à

Vannes. Bon courage à tous ! En bas de tableau, Graulhetois et Agathois attendront pour y voir plus clair car, en fonction du verdict des instances fédérales, l'égalité au classement sera fatallement tranché en faveur de l'un ou de l'autre. Rendez-vous dès samedi à Beaublanc pour le premier

match aller sur le terrain du mieux classé étant programmé le week-end suivant. Ph. A. ■

Castanet - Tyrosse

À CASTANET - Dimanche 15 heures - Castanet bat Tyrosse 44-20 (14-7) - Arbitre : M. Brayelle (Ile-de-France).

Castanet : 5E Sentenac (24e), Ducoussou (39e), Vaysse (70e, 77e), D'Aram de Valada (75e); 5T, 3P (60e, 65e, 69e) Ducoussou. Tyrosse : 2E Sathou (37e), Dechavanne (42e); 2T, 2P (49e, 61e) Lacoste. Carton blanc : Hirigoyen (68e).

CASTANET 15. Vernetti (21. Maurel 59e); 14. Vaysse, 13. Martin, 12. Lepeytre, 11. Villette ; 10. Ducoussou, 9. Sentenac (20. Girard 76e); 7. Brody (19. Cazabat 64e); 8. D'Aram de Valada (cap.), 6. De Freitas ; 5. Vergnaud, 4. Pautou (18. Bagéag 62e); 3. Belhaouari (23. Moeakila 32e), 2. Trassoudaine (17. Givone 54e); 1. De Lagausie (16. Turini 54e).

TYROSSE 15. Albaladou ; 14. Dechavanne, 13. Durquet, 12. Sathou, 11. Grocq (22. Hirigoyen 54e); 10. Lacoste, 9. Dubert (cap.) (21. Savre 69e); 7. Gayon (20. Fabre 54e); 8. Sainte-Croix, 6. Visensang ; 5. Samson

(18. E. Attia 53e), 4. Kahn (19. Veeckman 60e); 3. Lagain (23. A. Attia 52e), 2. Rodriguez (17. Prieto 50e), 1. Martinez (16. Noriega 53e).

LES MEILLEURS À Castanet, Sentenac, D'aram de Valada, Lepeytre, De Freitas, Martin ; à Tyrosse, Lacoste, Dubert, Albaladou, Sainte-Croix, Visensang.

Castanet n'ira pas plus loin dans ce championnat mais a démontré beaucoup de qualité face à cette équipe de Tyrosse, sûre de sa qualification mais à la volonté de produire du jeu. Et comme les locaux avaient aussi cette motivation, la rencontre est restée animée du début à la fin. Après un chassé-croisé jusqu'à la 70^e minute, Castanet a profité des largesses adverses et surtout de cette détermination constante à mettre du volume pour creuser l'écart, prendre le point du bonus offensif et terminer la saison en beauté. Chose faite mais avec un peu d'amertume dès la connaissance du résultat à Langon. Daniel DROUET ■

44 - 20

Langon - Cognac

À LANGON - Dimanche 15 heures - Langon bat Cognac 17-16 (5-16) - Arbitre : M. Carrillo (Ile-de-France).

Langon : 3E Garcia (36e), Cazalot (53e), Inda (69e) ; 1T Dulong (69e).

Cognac : 1E Tardy (20e) ; 1T, 3P (7e, 39e, 40e) Cremoux.

Carton blanc : Bray (52e). Carton jaune : Couvrat (42e).

LANGON 15. Pampouille ; 14. Blondet, 13. Lacaze, 12. Raillard (21. Serin 65e), 11. Balangue ; 10. Lavie (20. Dulong 57e), 9. Inda ; 7. Moges (19. Lauseille 48e), 8. Dessis (cap.), 6. Berthelemy ; 5. Andrieux, 4. Malterre (18. Hubert 57e) ; 3. Monpouillan (17. Etchegaray 54e), 2. Garcia (16. Cazalot 48e), 1. Audignon (23. Badel 54e).

COGNAC 15. Cremoux ; 14. Chiarabini (20. Sère 76e), 13. Aguilera, 12. Alerte (21. Vergnaud 67e), 11. Grolout ; 10. Gatuingt, 9. Tardy (cap.) ; 7. Couvet, 8. Kante (19. Letellier 59e), 6. Pompermeir (16. Richard

72e); 5. Cosson (18. Moore 63e), 4. Bray ; 3. Negrotto (23. Malet 54e), 2. Smith, 1. Chabert.

LES MEILLEURS À Langon, Inda, Pampouille, Andrieux ; à Cognac Tardy, Kante, Cremoux.

Les locaux se sont fait une petite frayeur ne prenant la tête au score qu'à dix minutes de la fin grâce à un essai de leur numéro 9, Inda ; avec la transformation de Dulong. Après avoir complètement manqué leur première mi-temps, en balbutiant le rugby par des mauvais choix et de nombreuses maladresses, ceux dont profitèrent les Charentais, qui crurent en leur bonne étoile. En infériorité numérique suite à deux cartons, les visiteurs accusèrent la fatigue, ce qui permettra aux Langonnais d'acquérir un succès dans la douleur. Finalement, tout est bien qui fini bien, les vainqueurs sont qualifiés, les vaincus avec le bonus défensif assurent leur maintien. Michel Costobouenel ■

17 - 16

Soyaux-Angoulême - Rodez

À ANGOULÈME - Dimanche 15 heures - Soyaux-Angoulême bat Rodez 46-20 (18-15) - Arbitre M. Bribebenet (Bretagne).

Soyaux-Angoulême : 6E Wiegprecht (4e), Laforgue (18e), Paquet (44e), Ric (46e), Laulhé (64e), Ayestaran (70e) ; 5T Ric (18e, 44e, 46e, 64e), Vletter (70e) ; 2P Ric (30e, 40e).

Rodez : 3E Pollard (15e), Aurejac (37e), Baron (76e) ; 1T (37e). 1P (21e) Baron. Cartons blancs : Aurejac (43e), Baron (58e). Carton jaune : Martin (62e).

SOYAUX-ANGOULÈME 15. Laforgue ; 14. Pilet (20. Giraud 69e), 13. Chabat, 12. Roger (21. Vletter 27), 11. Wiegprecht ; 10. Ric, 9. Ayestaran (22. Chatelier 72e) ; 7. Lescure (19. Howel 65e), 8. Larrieu, 6. Laulhé ; 5. Malafosse (18. Gay 60e), 4. Wognistch ; 3. Boutezane (23. Stastny 55e), 2. Paquet (16. Mareuil 55e), 1. Bousquet (17. Dewisme 55e).

RODEZ 15. Garcia ; 14. Pratmarty, 13. Pallarés, 12. Aiuta, 11. Miquel ; 10. Baron, 9. De Barros (21. Boscu 60e) ; 7. Jean Etienne, 8. Roca (20. Mart 57e), 6. Aurejac ; 5. Bajja (19. Martin 33e), 4. Terriachia (18. Pagès 55e) ; 3. Burtia (17. Théron 57e), 2. Larrieu (16. Duvergne 75e), 1. Crpmie (23. Donazé mt).

LES MEILLEURS À Soyaux-Angoulême, Wiegprecht, Larrieu, Malafosse, Laulhé ; à Rodez, Jean Etienne, Pallarés, Baron.

Soyaux-Angoulême voulait absolument prendre le point du bonus offensif pour terminer à la seconde place et éviter un retour de Tyrosse. Ils l'ont fait malgré une première période difficile. Effectivement à la pause deux points séparentaient les deux équipes qui étaient à égalité au nombre d'essais. On était loin du compte. Mais en maîtrisant leur sujet en seconde période avec quatre essais à la clé, ils s'imposaient largement préparant ainsi de la meilleure des façons leur huitième de finale aller. Jean-François CHRETIEN ■

16 - 20

Saint-Jean-de-luz - Saint-Sulpice-sur-lezé

À SAINT-JEAN-DE-LUZ - Dimanche 15 h 15 - Saint-Jean-de-Luz bat Saint-Sulpice-sur-Lèze 10-9 (3-0) - Arbitre : M. Trieux (Béarn).

Saint-Jean-de-Luz : 1E David (76e) ; 1T Irazoqui ; 1DG Iturria (19e). Carton jaune : Niquet (29e). Carton rouge : Elgozhen (5e). Saint-Sulpice-sur-Lèze : 2P Rouillou (66e, 70e) 1DG Roquebert (47e). Carton rouge : Faure (5e).

SAINT-JEAN-DE-LUZ 15. Iturria (22. X. Iturria 62e) ; 14. Etcheverrigaray (21. Behateguy 35e), 13. Niquet, 12. Debosaine, 11. David ; 10. Irazoqui, 9. B. Ibarburu (cap.) (20. Alliot 70e) ; 7. Elissalde (18. Deliari 55e), 8. Sohet (19. Cazaux 40e), 6. Juanicotena ; 5. Elgozhen, 4. Durante, 3. Albistur (17. Nerocan 30e), 2. Edwards (16. Martinez 56e), 1. Tescher (23. Dupont 30e).

SAINT-SULPICE-SUR-LÈZE 15. Mazières ; 14. Suberviol, 13. Carpignano (21. Claux 73e), 12. Roquebert, 11. Finotto (22. Rouillou 51e) ; 10. Boyer,

9. Dejean (cap.) (20. Giordano 72e) ; 7. Fourthiès (18. Allam 60e), 8. Kalouchi (19. Pecharmont 60e), 6. Destarac ; 5. Lecornu, 4. Faure ; 3. Caujolle (23. Perles 41e), 2. Meneghel, 1. Labat (16. Salhi 41e).

LES MEILLEURS À Saint-Jean-de-Luz, Edwards, David, Irazoqui ; à Saint-Sulpice-sur-Lèze, Roquebert, Kalouchi, Carpignano.

Les supporters haut-garonnais étaient venus en masse sur les rives de l'Atlantique. Face à des visiteurs très physiques, les Luziens, qui n'avaient plus rien à perdre mais un honneur à défendre, ont été malmenés. Lancant à tout va leurs perforateurs dans la défense basque, les Saint-Sulpiciens ont eu de belles opportunités mais ils ont commis trop de fautes et ne passaient pas les pénalités. Les Luziens, eux, ont fait preuve d'abnégation et ont été très en jambes en fin de match, jouant tous les ballons avec beaucoup de volume dans leur jeu à l'image du superbe essai inscrit en fin de match. Une victoire pleine d'honneur. Christophe LEBRUN ■

10 - 9

Vannes - Saint-Nazaire

À VANNES - Dimanche 15 heures - Vannes bat Saint-Nazaire 59-22 (24-8) - Arbitre : M. Courbin (Côte d'Argent).

Vannes : 9E Payen (11e), de pénalité (19e), Duplenne (28e), Paagalua (40e), Stoltz (46e, 75e), Cloostermans (58e), Bouthier (63e), Pic (73e) ; 7T Bouthier (11e, 19e, 46e), Olivier (58e, 63e, 73e, 75e). Carton jaune : Loubry (32e).

Saint-Nazaire : 3E Troadec (25e), Dorbeaux (49e), de pénalité (79e) ; 2T (49e, 79e) ; 1P (13e) Dorbeaux. Carton jaune : Hulme (32e).

VANNES 15. Malzieu ; 14. Paagalua (21. Olivier 50e), 13. Pic, 12. Burgaud (22. Chamon 66e), 11. Duplenne ; 10. Bouthier, 9. Payen (cap.) (20. Lemmonier 70e) ; 7. Brazier (16. Cloostermans 32e-41e, 18. Debruyne 50e), 8. Stoltz, 6. Come ; 5. Parker, 4. Lagioiosa (19. Briand 66e) ; 3. Sy (23. Grobler 61e), 2. Loubry (16. Cloostermans 50e), 1. Phélijppon (17. Lejallé 61e).

SAINT-NAZAIRE 15. Jimenez ; 14. Bolis, 13. Bellette, 12. Coisy, 11. Brunet (22. Godin 70e) ; 10. Dorbeaux (cap.), 9. Pourchasse (17. Zipf

64e) ; 7. Rabaj, 8. Lepage, 6. Veuillet (18. Gaucher 39e) ; 5. Troadec, 4. Hulme ; 3. Viviers (23. Ney 54e), 2. Sanches-Pereira (16. Pariel 48e), 1. Dragon (21. Fournier 64e).

LES MEILLEURS À Vannes, Sy, Stoltz, Parker, Come, Bouthier ; à Saint-Nazaire, Bellette, Coisy, Dorbeaux, Dragon.

Battu à l'aller, le RC Vannes a pris une éclatante revanche sur son voisin Nazairien à l'issue d'un « crunch » breton rétrospectivement sans grand suspense. Quatre essais pour les Vannetais lors de la période initiale bâchée 24 à 8 et cinq autres en seconde mi-temps, le score final de 59 à 22 se suffisant à lui-même pour expliquer la démonstration de force d'une équipe morbihanaise quasiment au sommet de son art. Baly, bousculés par le rythme infernal imposé par les Morbihanais, les Nazairiens, courageux en diable, ne purent pas grand-chose face à la déferlante vannetaise. Le RC Vannes ne pouvait mieux préparer son prochain match des play off. Didier LE PALLEC ■

59 - 22

Lannemezan - Oloron

Alpes

HONNEUR - BARRAGES	
Aix-Les-Bains - Annemasse	19-17
Pont-de-Claix - St-Marcellin	16-0
PROMOTION HONNEUR - BARRAGES	
Jarrie - Annecy-le-Vieux	25-7
La Mure - Tullins-Fures	21-10
PREMIÈRE SÉRIE - BARRAGES	
Chartreuse-N. - Faugney	17-3
DEUXIÈME SÉRIE - BARRAGES	
Faverges - Thônes	12-19
TROISIÈME SÉRIE - BARRAGES	
L'Aubrac (d) - St-Jean-de-Maur.	16-20
QUATRIÈME SÉRIE - BARRAGES	
La Frat. Moirans - Pont-en-Royans	35-7

Alsace-Lorraine

HONNEUR	
Thann (o) - Sampigny	49-12
Thionville-Yutz - Colmar	15-23
PROMOTION HONNEUR	
Illkirch-Gr. (o) - Bar-le-Duc	89-0
PREMIÈRE SÉRIE	
Raon-Baccarat (d) - Forbach	24-27
DEUXIÈME SÉRIE	
Lunéville - Villers-lès-Nancy (d)	14-7
TROISIÈME SÉRIE	
Chalamppe - St-Etienne-les-R.	33-22

Armagnac-Bigorre

HONNEUR - DEMI-FINALES	
Riscle - Masseube	22-12
Vic-Fezensac - St-Lary-Soulan	39-20
PROMOTION HONNEUR	
Juillan - Ourseille Bordères	25-8
Semean (d) - ES Baronnies	20-23
Trie/Baïse - Louey-Marquisat	19-19
PREMIÈRE SÉRIE	
Eauze - Coteaux de l'A. (d)	22-15
Ibos - Tournay (d)	11-7
Marcia - Capvern (d)	12-5
DEUXIÈME SÉRIE	
Aureilhan - Laloubère (d)	19-16
Auzan-C. B. - Magnac (d)	27-25
Montréal - Rabastens (o)	24-57
TROISIÈME SÉRIE	
Azerix - Panjas	12-17
TROISIÈME SÉRIE - DEMI-FINALES	
Azerix - Panjas	12-17
QUATRIÈME SÉRIE - DEMI-FINALES	
Ossun - Gondrin	18-8

Auvergne

HONNEUR	
Clermont-La Plaine - Brioude (d)	20-13
Gerzat (o) - Pont-du-Château	31-12
Le Puy - Clermont-Aub.	20-5
St-Bonnet - Riom	28-46
St-Flour - Cusset	15-28
PROMOTION HONNEUR	
Blanzat - Beaumont	25-13
Bort-les-Org. - Commentry	25-13
Les Ancizes - Gannat	31-13
Romagnat (d) - St-Yorre	7-13
St. clémentois - Montaigut	9-22
PREMIÈRE SÉRIE	
Chamalières - Riom-ès-M.	13-27
Gévaudan - Les Martres-de-V. (d)	18-12
Langeac - Thiers (o)	14-32
Puy-Guillaume - St-Genes-Champagne	5-16
Ste-Florine - Combronde	17-9
DEUXIÈME SÉRIE	
Aiguapeise (d) - Ydes	20-25
Cisternes-la-F. (o) - Brives-Charensac	32-0
Domes-Sioule - Ennezat (o)	0-53
Massiac - Varennes (o)	0-47
St-Fourcain - Chateaugay	13-26
TROISIÈME SÉRIE	
Billom (o) - St-Nectaire-le-Bas	54-7
Dompiere - Lapaissie (d)	20-13
Manzat (o) - Lempdes	41-14
QUATRIÈME SÉRIE	
Châtel-Guyon - Sauxillanges (o)	18-38
Courpière - Pulvérières (o)	9-25
Sancy (o) - Perignat	72-3

Béarn

HONNEUR - DEMI-FINALES	
Arudy - Sevignacq	28-17
Laruns - Nord Béarn	29-6
DEUXIÈME SÉRIE - DEMI-FINALES	
Miramont - Billère	21-8
Theze - Mourenx	12-16
TOISIÈME-QUATRIÈME SÉRIE - DEMI-FINALES	
Arthez-Lagor - Lons	41-7
Artix - Lasseube	0-17

Périgord-Agenais

HONNEUR - BARRAGE	
Montignac - Villeneuve-sur-Lot	19-10
PROMOTION HONNEUR - BARRAGE	
Le Passage - Castelmoron	24-0
St-Astier-Neuvic - Duras	17-26
DEUXIÈME- TROISIÈME-QUATRIÈME SÉRIES - BARRAGE	
Landau - Mézin	27-24
Salignac - Virazeil	22-13
PREMIÈRE SÉRIE - BARRAGES	
Pont-du-Casse - Penné-Saint-Sylvestre	25-20
Castillonnes - Périgueux Ouest	16-13

ANNONCES CLASSEES
N°1 Indigo 0 820 821 822
0,118 € TTC / MN
« Taper 1 »

EMPLOI

DEMANDES

Entraineur ou entraîneur-manager BE1, 52 ans, références et expériences de Série à Fédéral 3, cherche club. Tél. 06.33.23.17.38.

OFFRES

Détection et recrutement à Bobigny le 16/04/2015 à 17h, les futurs talents du rugby français. H/F, nés de 1995 à 1999, stade Monbrand, 202 av. Jean Jaurès, 93500. Panin, possibilité hébergement, inscription au 01.63.66.28.18, fax 05.63.03.11.98 ou secrétariat@usmsapic.fr

Centre

HONNEUR - DEMI-FINALES	
St-Pierre-des-Corps - Sancerre	12-8
Vendôme - Joué-lès-T.	20-22
PROMOTION HONNEUR - DEMI-FINALES	
Arcay - St-Doulchard	3-25
Orléans-la-S. - Fleury-lès-Aub.	29-27
PREMIÈRE SÉRIE - DEMI-FINALES	
Déols - Esvres-Mont.	18-9
Lussault-sur-Loire - Dammarie	38-6
DEUXIÈME SÉRIE - DEMI-FINALES	
Gien-Briare - Chateauneuf/L.	42-15
Salbris - La Membrolle	3-20
TROISIÈME SÉRIE - DEMI-FINALES	
St-Florent - Foëcy	10-29
Sully - Bracieux	17-20
QUATRIÈME SÉRIE - DEMI-FINALES	
Aubigny - Luynes	24-35
St-Laurent-Nouan - Buzançais	21-15

lyonnais

HONNEUR - DEMI-FINALES	
Ambérieu - Tarare	12-14
Vendôme - SA Bourg-en-B.	25-13
PROMOTION HONNEUR - DEMI-FINALES	
Arvol - La Verpillière	27-18
Haute Bresse - Roanne	41-28
PREMIÈRE SÉRIE - PETITE FINALE	
Trevoux-Châtillon - Pays d'Uz	37-3
DEUXIÈME SÉRIE - PETITE FINALE	
Chassieu - St-Clair-du-Rhône	26-19
TROISIÈME SÉRIE	
Corbelin - Servette Genève (o)	3-94
RC Du Pâté - Beny	17-9
Roche-la-Molière - St-Amour-Coligny	15-27
QUATRIÈME SÉRIE	
Canton de Lhuis (o) - Monistrol-Yssingeaux	31-3
Heyrieux (o) - Pont-d'Ain	55-0
Pays Du Gier (d) - St-Pierre-La-Palud	7-12

Fédérale 3

Poule 7	
Gourdon - Lévezou-Ségala (o)	11-22
Classement	Pts J. G. N. P. Bo Bd
1. Lévezou-Ségala	63 18 13 1 4 7 2
2. St-Yrieix	57 17 12 1 4 7 0
3. Grenade/Gar.	51 17 11 0 6 4 3
4. Tournon-d'Agen	48 17 11 0 6 2 2
5. Ribérac	43 17 9 0 8 4 3
6. Fumel	43 17 9 1 7 0 5
7. Monflanquin	41 17 9 0 8 2 3
8. Négrépelleis	23 17 4 2 11 0 3
9. Lalinde	20 17 3 0 14 1 7
10. Gourdon	13 18 2 1 15 0 3

Fédérale 3B

Gourdon - Lévezou-Ségala	10-51
--------------------------	-------

Moins de 19 ans

Un sujet anglais maîtrisé

Les moins de 19 ans tricolores ont terminé une série de quatre matchs (Japon, Irlande deux fois, Angleterre) par une victoire autoritaire sur les Anglais. Autour du capitaine, Cancoriet, au four et au moulin, les Français ont inscrit la bagatelle de cinq essais. Hormis en mêlée, où ils ont été parfois un peu chahutés par leurs adversaires, les joueurs de Philippe Boher ont dominé leur sujet. Grenod (13^e) puis Kaiser (19^e) validaient la domination française. En fin de première mi-temps, en difficulté pour sortir de leur camp et acculés dans le 22, les Bleus eurent le mérite de ne pas céder. L'essai de Shilcock au retour des vestiaires ne troubla pas la sérenté des Français. Trois nouveaux essais, tous sur des mauls après un lancer à 5 mètres, ponctuèrent le deuxième acte. « *« Au-delà du résultat, les joueurs ont pris leurs responsabilités, se réjouissait Philippe Boher. Nous avons su tenir le ballon et jouer sur nos points forts. »* S. F. ■

33 - 14

Defauverge (Perpignan), Walcker (Perpignan). **Sont entrés en jeu :** Pouteau (Toulouse), Berrehgaray (Clermont), Voinis (Racing CF), Setiano (Toulon),

Chalampé : touché par Vigipirate Les entraîneurs de Chalampé Didier Mikalowa, absent suite au décès de sa belle-mère, et Mauaki Maka, retenu pour le plan Vigipirate, n'ont pas officié à Remiremont. Et c'est un tandem inédit qui a composé le banc de touche. « Nos ressources sont réduites. Le talonneur Jérôme Jacquet, également éducateur des moins de 12 ans avec Ensisheim, notre club binôme chez les jeunes, m'a épaulé pour gérer le groupe », expliquait le président Guy Meyer. Cette double défection des responsables techniques du club rhénan souligne le problème auquel il

est confronté. Avec 35 joueurs, dont près de la moitié sont des militaires, les Haut-Rhinois sont susceptibles à tout moment d'être amputé de leurs joueurs. Le club avait déclaré 3 MEI en début de deuxième phase, à la suite des événements survenus à Charlie Hebdo. Il doit trouver du sang neuf pour anticiper la prochaine saison, sous peine de mettre son équipe séniors en sommeil, comme l'a fait voisin de l'ASC Peugeot Citroën Mulhouse cette saison. Ce qui serait un vrai séisme pour ce club, qui fêtera ses 40 ans d'existence les 5 et 6 septembre.

BOULOGNE-BILLANCOURT - HONNEUR L'ACBB RETROUVERA LA FÉDÉRALE 3 LA SAISON PROCHAINE.

CE CLUB HISTORIQUE SE REDRESSE PEU A PEU D'UN CONFLIT QUI L'AVAIT MENÉ AU BORD DU GOUFFRE.

LA RÉSURRECTION

Par Guillaume CYPRIEN

L'équipe de Boulogne a gagné sa montée en Fédérale 3 en dominant copieusement sa poule Honneur du championnat francilien. Cette réussite signe le retour dans l'univers national de ce club historique - 70 ans d'existence et une époque dorée avec Nick Mallet en groupe B - tombé dans l'anonymat du championnat régional à la suite d'un schisme. À la fin de la saison 2011-2012, avec 750 licenciés, il était le plus gros club amateur de France. Le conflit ouvert entre la Mairie et son ancienne équipe dirigeante avait provoqué son éclatement. Son point de départ, la fin de la concession du stade du Saut-du-Loup, accordée au club par la Mairie de Paris, qu'elle avait décidée de récupérer pour que le Stade français y établisse son camp d'entraînement. L'ancien président boulonnais Florian Grill, vice président du CIFR aujourd'hui, avait d'abord tenté d'infléchir cette décision. Celle-ci devenue inéluctable, il s'était retourné contre sa municipalité. Son équipe refusait le déménagement du club sur le site hors la ville de Marne-la-Coquette. Elle militait pour la construction d'un stade spécifique au rugby dans cette commune de 100 000 habitants très mal notée sur le plan des installations sportives. La Mairie ne bougeait pas. Le ton s'était durci. Florian Grill avait organisé une manifestation à 1 000 personnes dans les rues de Boulogne - ce qui n'était pas arrivé depuis la Libération - en passant devant le domicile de Thomas Savare, le président du Stade français, lui laissant devant ses grilles un hô-



Boulogne-Billancourt monte en Fédérale 3. Après trois années difficiles, le club s'est relancé. Photo DR

tel de bougies mortuaires. Juste avant les élections législatives, où Claude Guéant devait prendre le siège du maire Pierre-Christophe Baguet pour seulement 330 voix, l'affaire avait provoqué de vives tensions. Un point de non-retour avait été atteint. Ce bras de fer s'était conclu par la démission de l'équipe de Florian Grill. Stéphane Grégoire et Pierre Capillon, deux anciens présidents du club, aux rapports plus « huilés » avec la municipalité, étaient revenus aux affaires dans une situation complexe.

TROIS DESCENTES

Sur le plan sportif, Boulogne, monté en Fédérale 1 miraculeusement l'année précédente, venait d'en redescendre immédiatement. Une saignée de joueurs allait se produire. Elle provoquera trois descentes successives jusqu'en Honneur. Le

déménagement du Saut-du-Loup allait contraindre les adhérents à jongler entre un stade à Puteaux - un accord avait été trouvé entre les deux municipalités - et le terrain de Marne-la-Coquette, quand la création d'une antenne « école de rugby » du Racing-Metro 92 à Nanterre, devait créer une concurrence inédite. Résultat : l'école de rugby de Boulogne était passée de 350 à moins de 100 adhérents, l'équipe des « vieilles cannes » avait décidé de poser ses bagages ailleurs, et du statut lumineux de plus grand club amateur de France, Boulogne avait été réduit par son échec sportif, la migration de ses licenciés, sa situation de SDF, et les conséquences de ses conflits internes. « Je remercie tous ceux qui nous ont accompagnés et ont cru à cette aventure du redressement, car elle nous a coûté beaucoup d'énergie », dit Stéphane Grégoire

aujourd'hui, à la fin de trois années difficiles. Nous avons remis le club sur pieds, et construit un avenir. » Les deux présidents, par la nature de leurs liens avec la municipalité, ont résolu la question centrale des installations. Florian Grill l'avait imposée par la force dans le débat local. Éux ont obtenu une construction. Peu avant les élections municipales de 2014, la Mairie acceptait le principe de modifier complètement son stade Le Gallo pour y faire une place au rugby. Les plans ont été finalisés. En 2017, le rugby bénéficiera dans la ville d'un train synthétique, d'un grand club-house de 140 mètres carrés, d'une salle de musculation, et de bureaux. D'un lieu de vie où s'épanouir. Deux ans avant cette échéance très attendue, ce retour en Fédérale 3 est un premier ballon d'oxygène euphorisant. ■

Tour d'Ovalie

Alsace-lorraine

LUNEVILLE > Retour de Imhoff Pour Rémy Laurent, le président de Lunéville, le club peut encore garder sa place en Deuxième Série. Et pour cela, il mise sur le retour de son demi-d'ouverture David Imhoff. Opéré d'un ménisque, il n'a joué que dix minutes cette saison, lors du match d'ouverture au mois d'octobre. Dix minutes qui avaient dit toute son importance : il avait inscrit 13 points.

PONT-À-MOUSSON > Les cadets aussi Comme l'équipe première, qui a gagné son retour en Fédérale 3, les cadets de Pont-à-Mousson se sont distingués cette saison. Après avoir terminé premiers de leur groupe régional, ils rencontreront leurs homologues de Metz pour le gain du titre régional, avant de partir en 32^e de finale du championnat de France.

ARBITRAGE > Des sanctions sans conséquence La commission des règlements du comité d'Alsace, présidée par Bertrand Arnaud, a livré ses délibérations de fin de saison. En application de la charte sur l'arbitrage, les clubs de Chalampé (Troisième Série), Mutzig-Molsheim (Première Série) et Saint-Louis (Promotion) ont été sanctionnés de deux points pour ne pas avoir présenté d'arbitre durant cette saison. Une sanction qui ne change pas le classement final des trois clubs concernés.

Bretagne

EFFECTIFS > Concours de motivation pour endiguer la baisse Le dernier relevé des licenciés bretons, joueurs et dirigeants confondus, a fait état d'une légère érosion. Le comité de Bretagne a constaté que le taux d'encaissement des clubs restait insuffisant,

que les effectifs des joueurs l'étaient également au niveau des équipes de jeunes, et que les nombres de licenciées féminines étaient encore en diminution. Aussi, afin de valoriser les clubs dynamiques, le comité régional a lancé pour la deuxième année consécutive le « concours régional pour le développement des effectifs ». À titre de récompense, le premier club bénéficiera d'une dotation financière de 400 euros (200 euros pour le deuxième et 150 euros pour le troisième).

ÉQUIPES DE FRANCE > Deux Bretons ont la côte Arthur Coville, licencié au RC Vannes et pensionnaire du pôle espoirs de Tours, a participé à la tournée de l'équipe de France des moins de 17 ans face aux États-Unis, l'Italie et l'Angleterre qui s'est déroulée du 28 mars au 12 avril. Lors de la première rencontre contre les États-Unis, la sélection tricolore s'est imposée 65-6. Et Arthur Coville, titulaire à la mêlée, a signé 4 transformations. Camille Boudaud, ancienne pensionnaire du pôle espoirs de Rennes, et licenciée au Stade rennais, a également été sélectionnée au sein de l'équipe de France féminine à VII pour le stage qui s'est déroulée en Angleterre du 30 mars au 2 avril.

PLLOUHINEC > Tous les voyants sont au vert Les joueurs du Skrank Club de Plouhinec (club créé en 1993), ont terminé en tête de leur championnat au terme d'une saison exemplaire (10 victoires pour autant de rencontres). Un parcours qui leur ouvre les portes des demi-finales régionales qui, le 26 avril, se dérouleront sur leur terrain de Bellevue. Le club, sous la présidence de Doriane Tabacco, fêtera ses 15 ans d'existence au mois de juin. Au programme, des rencontres en matinée entre équipes de jeunes, et entre les

seniors l'après-midi. Une bonne nouvelle pour le club qui favorisera encore sa croissance : il disposera dans les prochains mois d'un terrain synthétique.

Centre

MOINS DE 16 ANS > Un nouvel international

Le comité du Centre compte un nouvel international. Il s'agit du jeune Chionnais Baptiste Lemaire. Appelé à participer au regroupement réunissant les 100 meilleurs joueurs français de sa catégorie des moins de 16 ans, l'élève du pôle espoirs basé au lycée Vaucanson de Tours, a été retenu parmi la cinquantaine d'éléments qui ont participé au tournoi anglais de Wellington. Cette compétition réunissait deux équipes tricolores, les Gallois, les Italiens et les Anglais.

SANCTIONS RÉGIONALES > Onze clubs touchés La commission de discipline du comité du Centre, réunie la semaine passée, a prononcé des sanctions à l'encontre de certains clubs. Ainsi, Argenton, Sancerre, Sancoins, Lunery, Loches, La Châtre, Aubigny, et Ovale-de-Loire, ont perdu deux points au classement pour manquement à la charte de l'arbitrage. Par ailleurs, Foëcy, La Membrolle, et l'US Orléans, qui ne sont pas en règle avec leurs obligations des écoles de rugby, ne pourront pas participer aux phases finales nationales au cas où ces clubs se qualifieraient.

ORLÉANS > Un match contre le XV du Pacifique Le 28 mai, au stade des Montées d'Orléans (20 heures), un match de gala opposera l'équipe militaire du XV du Pacifique au RC Orléans. Le XV du Pacifique est constitué de joueurs militaires natifs de Polynésie française, Nouvelle-Calédonie et Wallis-et-Futuna. Cette manifestation, chapeautée par le club local et le 12^e régiment de cuirassiers d'Olivet, sera organisée au profit de l'association Terre Fraternité. Ce même jour, au même endroit, à partir de 10 heures, se déroulera le tournoi à VII des uniformes.

CHAMPIONNATS JEUNES > Les barrages Chez les jeunes, plusieurs clubs disputeront un barrage pour tenter de s'ouvrir les portes des phases finales nationales. En juniors Philipeau, l'US Tours sera opposée à Esvres-Montbazon, en cadets Teulière, Montargis jouera contre Châteauroux, et ERAOrléans contre Chatellerault.

Flandres

MAUBEUGE > Fin de saison ratée

Il était temps que ça se termine. Les seniors du RC Sambre Maubeuge, embourbés à la dernière place du groupe A depuis le début de la saison avec une seule petite victoire pour une flopée de défaites encaissées, ont bouclé une saison noire dans une parodie de mauvais rugby, sur leur pelouse, face au RC Laon, à l'occasion du dernier match de championnat. Bagarres sur et en dehors du terrain, jeu sans intérêt... Il faudra reconstruire pour espérer un meilleur sort la saison prochaine. Avec la refonte prévue (encore !) des divisions, les Maubeugeois pourraient se maintenir. Ce sera semble-t-il avec un nouvel entraîneur, Pascal Martin ayant l'intention d'être nommé directeur sportif.

FINALES RÉGIONALES > Les qualifiés Les phases qualificatives étant terminées, les seize équipes finalistes des championnats régionaux ont été désignées. Elles tenteront de

décrocher un des huit boucliers mis en jeu à l'occasion des finales régionales organisées le 26 avril à Armentières. En honneur, les adversaires de Saint-Pol-sur-Mer et Soissons auront chacun deux équipes engagées, l'une pour la finale des équipes premières, l'autre pour la finale des réserves. Amiens et Laon se disputeront le bouclier de Promotion d'Honneur, Lille Iris et Duisans celui de Première Série, Calais et Tourcoing celui de Deuxième Série, Douai et Valenciennes le titre de Troisième Série, et Saint-Amand et Lefèvre celui de Quatrième Série. A noter que l'Iris Lille aura aussi une seconde équipe engagée, sa réserve jouant contre Flesselles pour le titre des réserves de Promotion Honneur.

Ille-de-France

FINALES RÉGIONALES > Tous à Vire !

Les finales territoriales du rugby normand se dérouleront à Vire ce dimanche, au stade Pierre-Compte. En marge de cette fête du rugby normand, le club organisera la veille son tournoi « des andouilles ». Il se déroulera au stade André-Mogis. Inscriptions auprès du club.

CAEN > Tournoi de l'Amicale des 6 Nations

Le Stade Caennais Rugby Club (SCRC), Champion de Normandie Honneur, accueillera ce samedi un grand tournoi inter-régional organisé par l'Amicale du Tournoi des 6 Nations. Les quatre comités du Pays de Loire, Bretagne, Flandres, et Normandie, seront représentés par leurs moins de 13 ans.

RUGBY SPÉCIALISÉ > Le tournoi de l'Aressif au Racing-Metro Parrainée par le Racing Club de France, le Racing-Metro et Henry Chavancy, l'Aressif (Association pour le regroupement des établissements spécialisés pour le sport en Ille-de-



En battant les Montpelliéraines chez elles (ici lors du match aller), les Lilloises ont fini la phase préliminaire en tête. eric-photos.com

PERPIGNAN EN DEMIE

Battues par Montpellier en finale il y a deux ans, éliminées en demi-finale la saison dernière par Bobigny après un match retour à domicile raté, les Lilloises n'ont jamais parié aussi capables de remporter le titre de championnes de France. « On a joué toute la saison en ruminant cette demi-finale ratée contre Bobigny, relate Couvreur. L'idée de se rattraper est importante dans notre parcours, et cette fin de saison nous donne beaucoup de confiance. Ce qui ne nous empêche pas de temporiser notre bonne impression par la réalité des phases finales. C'est une nouvelle compétition qui démarre, et nos trois concurrents qui restent en lice pour le titre seront prêts. » En demi-finale, les Lilloises joueront contre les joueuses de l'Usap. Elles les ont battues deux fois, chez elles lors du premier match de la saison (12-18), puis au stade de Villeneuve-d'Ascq (12-10), devant les caméras de Canal + à l'occasion des 24 heures du sport féminin. Jamais deux sans trois ? G. C. ■

France) a organisé deux tournois de rugby spécialisé - sans contact - avec le concours de « Spécial Olympics », la première organisation sportive au monde dédiée aux personnes déficientes intellectuelles. 97 joueurs et joueuses se sont retrouvés sur les installations du centre d'entraînement du Racing-Metro, au Plessis-Meudon, pour y participer. De nombreux responsables sportifs et personnalités du monde ovale sont venus encourager ces sportifs souffrant de déficiences mentales. Le président de Racing-Metro, Jacky Lorenzetti, et ses entraîneurs Laurent Labit et Laurent Travers, étaient de la partie, ainsi que Simon Rawalui, l'entraîneur des avants du Stade français. Les deux finales ont été arbitrées par Alain Gazon.

Normandie

FINALES RÉGIONALES > Tous à Vire ! Les finales territoriales du rugby normand se dérouleront à Vire ce dimanche, au stade Pierre-Compte. En marge de cette fête du rugby normand, le club organisera la veille son tournoi « des andouilles ». Il se déroulera au stade André-Mogis. Inscriptions auprès du club.

Page coordonnée par Guillaume CYPRIEN guillaumecyprien@yahoo.fr 06.03.01.16.94

Cavaillon : Gil change de casquette Le manager de Cavaillon, Cyril Gil, en poste depuis deux ans, va prendre du recul. « J'ai des projets professionnels et je ne pourrais pas être disponible, a-t-il expliqué. Je reste au club comme dirigeant. » Après avoir décroché l'accession en Fédérale 3 la saison dernière, l'équipe est actuellement troisième et disputera la phase finale.

2000

Challenge Louis-Braille : une vraie réussite Près de deux mille jeunes rugbymen ont disputé le traditionnel challenge Louis-Braille dimanche 5 avril au stade Léo-Lagrange, à Chalon-sur-Saône. Pour cette 16^e édition, les Chalonnais se sont imposés en moins de 12 ans et en moins de 15 ans et ont devancé Montpellier au classement général. Le challenge était ouvert à toutes les catégories de l'école de rugby. La majorité des clubs bourguignons étaient présents ainsi que des clubs du Top 14 comme Oyonnax et le Racing-Metro, vainqueur de la précédente édition.

BRICE BENYAMINA - PENSIONNAIRE DE L'ACADEMIE DE LEICESTER À 17 ANS, PASSÉ PAR LA VALLÉE DU GAPEAU ET LE RCT, LE JEUNE HOMME A INTÉGRÉ L'ÉTÉ DERNIER LA PRESTIGIEUSE ACADEMIE DES TIGERS.

INITIALES B. B.

Par Sébastien FIATTE

Depuis l'été dernier, Brice Benyamina a quitté les bords de la Méditerranée, le soleil du Var et la rade pour prendre la direction de l'Angleterre, de Leicester, plus précisément. Il a troqué le débardeur, le bermuda et la casquette contre la dououne, les moufles et le bonnet. Mais le jeune homme ne se plaint pas de ce changement de paysage et de climat. Le jeu en vaut la chandelle. Au mois de juin dernier, deux mois avant de fêter ses 17 ans, il a quitté Toulon et sa famille pour intégrer la prestigieuse académie de rugby des Leicester Tigers, une première pour un joueur français et une belle reconnaissance pour l'Ovalie hexagonale, à l'heure de l'internationalisation du jeu marqué par la quête de talents de la part des clubs français partout dans le monde.

UN CONTRAT DE DEUX ANS

Après avoir tâté quelques semaines du football et un an du judo, Brice a découvert sa passion à Solliès-Pont (Var), au sein des moins de 7 de la Vallée du Gapeau. « Après son premier entraînement, il est revenu enchanté, se souvient son père, Mohamed. Il m'a dit qu'il n'avait rien compris aux règles mais qu'il avait bien rigolé. » Après quatre ans d'initiation, il rejoignit le RC toulonnais après avoir été repéré par le directeur de l'école de rugby, Richard Rappalino. Régulièrement surclassé dans les catégories de jeunes, le jeune troisième ligne, au caractère bien trempé, a vu sa vie prendre un tournant inattendu en 2014. Le 19 mars, il s'envolait, accompagné de son père, sa mère Valérie et sa petite sœur Sarah, pour Leicester pour disputer un match d'entraînement. Séduits, les dirigeants anglais l'invitent à revenir en septembre pour s'entraîner. « Le manager, Neil Mac Carthy m'a alors dit qu'il comptait me prendre. » En parallèle de sa saison avec les cadets Alamersey, il fit deux nouveaux séjours en Angleterre, en novembre 2014 et février 2015. Depuis l'été, il découvre la rigueur et le professionnalisme du rugby anglais. Les



Brice Benyamina, avec le maillot de Leicester, a disputé son premier match avec le club anglais, l'été dernier avec l'équipe des moins de 20 ans contre Cardiff au Millennium Stadium. Photo S. F.

journées sont toutes entières consacrées à la musculation, aux cours, aux entraînements et à la vidéo, entouré par un staff pléthorique. Nanti d'un contrat de deux ans, Brice Benyamina, un des rares joueurs de l'académie à ne pas être international en équipe de jeunes, espère pouvoir aller au bout du cursus de trois ans mais la concurrence et l'exigence sont élevées. « Tu es jugé sur tout, le rugby bien sûr mais aussi ton attitude personnelle, la vie en communauté », confie-t-il. Blessé en début de saison, il a rapidement appris la langue et profité de ces week-ends pour assister aux matchs de l'équipe fanion ou répondre aux invitations de David Mélé ou Seremaïa Băi, passé par Castres et Clermont, quand sa famille ne vient pas lui rendre visite.

Après deux semaines de vacances à Toulon, il est reparti samedi matin pour l'Angleterre pour six semaines de travail dans l'optique de la saison prochaine. Il aura tout à prouver mais semble en tout cas avoir trouvé un cadre propice à son épanouissement. « L'école de rugby du RCT lui a transmis de bonnes valeurs », souligne Richard Rappalino, déçu dans un premier temps du départ du joueur. « Je suis attaché à lui. C'est le genre de gars que j'aimerais voir à Toulon. Il a toujours été sérieux. Il manquait de confiance en lui et étoffait peut-être un peu ici. » Les voyages formant la jeunesse, il reviendra peut-être un jour, plus fort, ou dans tous les cas plus riche d'une expérience inoubliable. ■

Tour d'ovalie

Alpes

VARACIEUX > Problème récurrent

Sous la houlette du coach Jérôme Julien, les Orange et Noir se sont qualifiés pour la finale alpine de Troisième Série en finissant premier de poule. Cela faisait deux ans et le titre décroché au même niveau que le club n'avait pas goûté au parfum des phases finales. Un succès poserait des soucis au club. Avec un groupe de trente jeunes licenciés, le club ne pourra aligner deux équipes, comme l'impose le règlement en Deuxième Série. Pour l'avenir, on mise plutôt sur la convivialité et le plaisir de jouer.

FAUCIGNY > Septennat d'attente En finissant à la deuxième place de la poule de Première Série avec Chartreuse-Néron, derrière La Côte-Saint-André, Faucigny se déplaçait hier pour une troisième et dernière rencontre contre Chartreuse-Néron pour une place en finale. Les joueurs du président Joël Atoch n'ont plus participé à la journée des finales au stade Lestiguères depuis sept ans.

GRÉSIVAUDAN > Dans l'attente Les clubs de Grésivaudan-Belledonne et du RC Grésivaudan ont fini respectivement sixième et huitième du championnat Honneur. Les deux voisins savaient qu'ils jouaient sans aucune chance de qualification en raison des sanctions prises par le comité suite à la finale houleuse de la saison dernière. Ils sont en attente de voir si cette sanction sera levée ou prolongée.

Bourgogne

POUGES-LA-CHARITÉ > Exploit espéré En échouant face à Pithiviers (11-12), Pougues-la-Charité (Fédérale 3, poule 4), est condamné à l'exploit pour

se maintenir face à Bourges, qu'il recevra lors de la dernière journée. « Nous allons nous préparer en conséquence, je compte sur le soutien de notre public, ce sera vraiment chaud », confie le manager, Benjamin Moreux. Il espère également un coup de main d'Auxerre, l'autre bourguignon de la poule, qui se déplace à Châteaureux, lequel avec quatre points d'avance se trouve sous la menace des Nivernais.

NEVERS > Bélascaïn invaincus Les juniors Bélascaïn de Nevers ont terminé invaincu en poule 4. Mâcon, 2^e de la poule 3, et Dijon, qualifié parmi les meilleurs troisièmes nationaux, accompagneront les Nivernais en phase finale. Seul Chalon-sur-Saône, 4^e de sa poule, ne participera pas aux festivités printanières.

DIJON > Lièvremont en visite L'association « Les anciens rugbymen de la Côte-d'Or » après avoir accueilli Villepreux, Cester, Ondarts, Garuet, Skrela et Marconnet ont eu la visite de Marc Lièvremont mercredi dernier. En compagnie de Jo Maso, parrain de l'association, le président-fondateur, Michel Equey, a fait apprécier à l'ancien sélectionneur « les spécialités » bourguignonnes et a présenté au Catalan son association forte de cinq cents membres dont l'objectif est de soutenir les écoles de rugby locales.

Corse

AJACCIO > Un Corse titré Au sein de l'équipe de France des moins 18 ans championne d'Europe le 4 avril dernier, est apparu le nom de Lucas Tristani. Cet ailier qui défend actuellement les couleurs de Toulon a fait ses premiers pas au sein du RC Ajaccien jusqu'aux moins de 15 ans avant de rejoindre le pôle espoirs d'Hyères.

AUBENAS-VALS > Un nouveau staff Après le départ de Sébastien Fouassier pour Romans les dirigeants d'Aubenas-Vals n'ont pas perdu de temps. La piste interne a été privilégiée, Marc Raynaud, manager général du club depuis trois saisons du RCAV, prendra également en charge l'entraînement des avants la saison prochaine. L'entraîneur des trois-quarts, le Sud-Africain Conrad Stoltz a été conforté à son poste. Il a prolongé avec le club ardéchois pour deux ans. Au club depuis deux saisons, le responsable de la préparation physique, Aurélien Joffre, est également reconduit.

PORTO-VECCHIO > Tournoi réussi Les moins de 6, 8 et 10 ans étaient sur le pont le week-end dernier à Porto-Vecchio. Le club organisait un rassemblement qui leur était réservé. Malgré les absences d'Ajaccio et du Crab, plus d'une centaine de jeunes joueurs ont pris part à cette journée divisée en deux temps. La matinée était consacrée à des ateliers, alors que l'après-midi place était faite à des rencontres.

Côte d'Azur

HYÈRES-CARQUEIRANNE > Du changement La saison de Hyères-Carqueiranne n'a pas été conforme aux attentes du président Alain Brenguier : « Nous n'étions probablement pas prêts pour la Fédérale 1. Relégués en Fédérale 2, nous allons reconstruire une équipe nouvelle avec peut-être d'autres valeurs et d'autres personnes. » Avant la réception du Bourg-en-Bresse, le manager et entraîneur des trois-quarts, Alain Oddo, a décidé de se retirer. L'entraîneur des avants, Marc Ravanello, devrait également quitter le club. Seul Grégory Le Corvec reste à bord du navire.

FRANCE MARINE > Crunch gagnant Le traditionnel rendez-vous entre la Navy et la Royale vient de se dérouler à Portsmouth. Les Marins français ont pris le meilleur sur les Anglo-Saxons (33-19), imitant les fémi-

Rugby féminin

SAINT-MANDRIER SUR LA PRESQU'ÎLE SUR LA PRESQU'ÎLE, UNE TRENTAINE DE RUGBYWOMEN TIENT LA DRAGÉE HAUTE EN FÉDÉRALE.

BONHEUR EN PRESQU'ÎLE

Par Pierre SAVIDAN

Située à sept kilomètres de Toulon, la presqu'île de Saint-Mandrier est presque intégralement bordée par la Méditerranée. Son cadre idyllique semble bercé par une douceur plus propice au farinier qu'aux dures nécessités d'un championnat de rugby. C'est dans cet endroit privilégié que l'USSM a été créée en 1972 par Marcel Bodrero, ancien joueur et dirigeant du RCT passé à la postérité en tant que père fondateur du pilou-pilou cher au stade Mayol. Le club

varois vit bien son rugby en Promotion Honneur, présidé par Guy Hopfner. Il y a sept ans, la section féminine a vu le jour, association de filles curieuses de vouloir découvrir le rugby et de joueuses plus expérimentées venues du voisin valettois. Malgré les difficultés financières que pouvaient représenter la création d'une équipe féminine pour un club de Série, Arthur Hopfner, le manager général, et les dirigeants, ont mis tout en œuvre pour que l'équipe s'épanouisse en Fédérale 3 féminines. Puis, après trois années d'apprentissage en Fédérale 2, passées aux côtés de grands noms comme Narbonne ou la réserve de Montpellier, les protégées du président Hopfner, chouchoutées



Invaincues, les Mandréennes espèrent passer quelques tours de phase finale. Photo DR

expliquent les entraîneurs. C'était la récompense de trois années de travail et de plaisir partagé avec les trente-quatre filles de ce groupe extraordinaire. Leur moteur est l'enthousiasme, un bel investissement à l'entraînement et le bonheur d'être ensemble. Il ne faut sans doute pas chercher plus loin les excellents résultats enregistrés cette saison. » Les Mandréennes ont su dominer largement la poule 5, restant invaincues au stade Max-Juvénal, devant leur public fervent, et solides à l'extérieur, où elles n'ont concédé que deux défaites. Il reste à confirmer. La semaine dernière, elles sont préparées avec soin le seizième de finale contre Millau. Stop ou encore ? ■

Franche-Comté

MOREZ > Présence oyonnaxienne

L'école de rugby de Morez avait été invitée à un match d'Oyonnax (Top 14) avec qui le club jurassien entretient des liens fraternels. Le 2 mai, le tournoi des écoles de rugby du RCM verra à son tour des Oyonnax venir au stade de la Doye. Le manager Christophe Urios a assuré qu'il serait présent, accompagné de plusieurs joueurs pros.

SAINT-CLAUDE > Les minimes à Marcoussis Voilà six ans que le FC sanclaudien ne s'était pas qualifié pour la finale du challenge Orange. C'est chose faite grâce à l'équipe composée de Jérémie De Abreu, Justin Bouraux, Enzo Reybier et Adrien Sixdier, qui a remporté la finale régionale avec un total 193 points. Ce résultat leur ouvre grand les portes de la finale nationale.

Lyonnais

BOURG-EN-BRESSE > Fresque historique

L'US bressane a profité de l'organisation des rencontres France-Angleterre moins de 17 ans et moins de 19 ans pour dévoiler officiellement la fresque murale qui orne l'espace réceptif. Longue de cent mètres, elle a été inaugurée en présence d'anciens joueurs, dont le pilier Pierre Bertrand.

BELLEGARDE-COUPY > Sanction confirmée

Pour ne pas avoir satisfait aux obligations en matière d'arbitrage, Bellegarde-Coupy s'est vu retirer quatre points au classement et devra s'acquitter d'une amende de 1 000 €. À égalité de points avec Bourg-lès-Valence à la quatrième place de la poule 16 de Fédérale 3, l'USBC voit sa qualification compromise. L'équipe devra gagner à La Bièvre-Saint-Geoire

et espérer une défaite de Bourg-lès-Valence et de Voiron. La possible non-qualification d'Annecy, relégué pour sanction financière, pourrait toutefois bénéficier à l'équipe de l'Ain.

Provence

NÎMES > Rouchet de retour

Pour la réception de Millau dimanche, le leader nîmois fera sans demi de ménée Mathieu Pomery. Victime d'une entorse du genou gauche à Saverdun, ce dernier est indisponible un bon mois. Le centre Romain Raynaud, blessé au biceps gauche, a fini sa saison. Mais l'entraîneur Frédéric Lloveras peut compter sur le retour du troisième ligne Hugo Rouchet. « Nous avons la chance de posséder un effectif conséquent, ce qui n'est pas négligeable pour attaquer la phase finale », avance le coach gardien. À noter, et ce même si le club n'accède pas à la Fédérale 1, que Frédéric Lloveras a décidé de rempiler la saison prochaine.

AIX UNIVERSITÉ > La der de Stéphane Laffet

L'Aix Université Club disputera le match de la survie en Fédérale 3 dimanche lors de la réception Jacou-Montpellier. En cas de succès, le maintien sera assuré et Stéphane Laffet pourra partir tranquille. Le demi de mêlée aixois a joué cinq ans à l'AUC, a été deux fois champion de Provence Honneur (2011 et 2013) et demi-finaliste du championnat de France en 2013. Un succès et un maintien en Fédérale 3 seraient pour lui une belle sortie.

Challenges Galau et Groupama : le programme Le comité départemental du Tarn-et-Garonne, avec celui de Midi-Pyrénées, organise le challenge Galau. Le tournoi des moins de 6 ans aura lieu à Verdun le 3 mai, celui des moins de 12 ans à Valence-d'Agen le 1^{er} mai ; enfin, ceux des moins de 8 ans et moins de 10 ans à Caussade le 2 mai (avec la collaboration de Bas-Quercy Rugby). Quant à la finale du Challenge Groupama des moins de 14 ans, elle se déroulera le 31 mai à Moissac sous la direction de Jean-Pierre Poinot.



Euro moins de 18 ans : Serbie - Croatie arrêté Samedi 4 avril, à Cugnaux (31), le match entre la Croatie et la Serbie (championnat d'Europe des moins de 18 ans) a été stoppé à la 3^e minute lorsque l'arbitre italien M. Rizzo s'est aperçu qu'il n'y avait pas... de véhicule de secours. Le comité d'organisation avait oublié d'en commander un et ce sont les bénévoles locaux qui ont remué ciel et terre pour pallier cet oubli. Finalement, une ambulance a fini par arriver et le match a repris à 12 h 27, soit quatre-vingt-cinq minutes plus tard et les Croates l'ont emporté (43-0).

CÉRET - FÉDÉRALE 2 LE CLUB PHARE DU VALLESPIR CÉLÈBRE SON CENTENAIRE. LA COMMISSION ÉPONYME A PUBLIÉ UN OUVRAGE RETRAÇANT UN SIÈCLE OVALE DANS LA CAPITALE DE LA CERISE.

UN SIÈCLE DE PASSION

Par Didier NAVARRE

Le Céret sportif (CS) vit un moment exquis. Son équipe fanion va valider dimanche sa deuxième place de poule et se prépare à disputer, le 3 mai, les seizeièmes de finale du championnat de France. Voilà pour le volet sportif ! En coulisses, la vie du club anime particulièrement les conversations de la cité. Et pour cause, en cette année 2015, le club fête son siècle d'existence ovale. La cheville ouvrière de cette commission du centenaire, Jacques Zocchetto a souhaité ajouter une touche historique : « En 2015, chaque match à Céret était une occasion de réunir les anciens. Nous avons réalisé une exposition photos. Tout au long de l'année, nous avons programmé de nombreuses animations. Dans le cadre d'un centenaire, il y a aussi un devoir de mémoire. L'histoire du rugby à Céret méritait d'être contée aux Céretans. Un comité de rédaction a été créé. Nous avons eu le mérite de sortir des presses un ouvrage de 275 pages au travers desquelles nous découvrons que le rugby fait partie de la culture et de l'histoire céretane. »

PLUSIEURS IDENTITÉS

Les pages de ce livre fourmillent de nombreuses et croustillantes anecdotes et relatent les périodes fastes, comme celle des années 90 où l'équipe fanion a été sacrée championne de France de Fédérale 2 à deux reprises (1993, 1998), ou l'année 1956 lorsque le club a accédé au plus haut niveau de la hiérarchie et s'est mesuré à l'U Sap, tout auréolé de son doublé de 1955. Ces pages-là sont particulièrement prisées mais, paradoxalement, les auteurs de l'ouvrage s'accordent à dire que le rugby a vu le jour dans un contexte politi-



C'est au cours de la Première guerre mondiale que des jeunes du village ont posé les jalons du rugby à Céret. En photo, ci-dessus, les fameux pionniers.

que et économique particulièrement difficile. « En 1915, les adultes étaient partis au front. Ce sont des jeunes qui ont créé le club. Il est intéressant de constater que certains ont, plus tard, accédé à des responsabilités publiques importantes. Par la suite, le club a eu plusieurs identités. Il ne s'est pas toujours nommé Céret sportif. C'est pour cela que nous avons titré « 100 ans de rugby à Céret », précise Jacques Zocchetto.

Au fil des décennies et des mutations politiques, le club s'est ainsi appelé La Sandale sportive, le Club olympique céretan, le Sporting Club ouvrier céretan, le

Racing et a même eu un passage éphémère dans le rugby à XIII. Au cours des années 60, en pleine traversée du désert, il a même fusionné avec le voisin de Prats-de-Mollo et disputé, en 1967, une finale de Troisième division.

L'ouvrage réserve aussi une place de choix aux incontournables que sont Noël Brazès, Gaston Rous, Jacky Rodor et Guillaume Vilaceca, tous sont finement croqués. Ce recueil de mémoire est aussi adressé aux jeunes générations du CS. En contemplant ce passé, ils ne peuvent que songer à préparer un avenir radieux digne de leurs aînés. ■

Rugby féminin

SAINT-PAUL-DES-LANDES-SAINT SIMON LE RASSEMBLEMENT A REMPORTÉ LE TITRE INTERCOMITÉS SUD-OUEST À VII. UN SACRE QUI RÉCOMPENSE HUIT ANS DE TRAVAIL.

AMBASSADRICES DU CANTAL



L'équipe cadette de l'entente est devenue championne Sud-Ouest à VII le 28 mars dernier.

Le mois de mars mérite d'être inscrit d'une pierre blanche pour le rugby féminin cantalien. À Bruges (33), l'entente Saint-Paul-des-Landes-Saint-Simon des moins de 18 ans a apporté au comité départemental le premier titre majeur chez les féminines. Dans la banlieue bordelaise, elles ont remporté le titre intercomités de la région Sud-Ouest. Lors de ce plateau final, elles ont dominé, en poule, Calgon (48-0), Barbezieux (22-5) et Le Lardin (29-5), puis Brive (33-0) en demi-finales et Barbezieux, encore, pour le match du sacre (29-5). Une prouesse qui autorise les Cantaliennes à postuler le 3 mai au titre national, sur un terrain qui reste à être officielisé par la Fédération.

TOUT A COMMENCÉ EN 2007

Ce bouclier est une véritable bouffée d'oxygène pour Saint-Paul-des-Landes et Saint-Simon, deux fières structures du championnat territorial du Limousin qui évoluent respectivement en Première Série et en Honneur. La belle histoire de cette section féminine a commencé en 2007. « C'était avant la Coupe du monde, le comité départemental avait pour projet de développer le rugby féminin. Saint-Paul-des-Landes était le club référent. Cette initiation au rugby féminin a séduit de nombreuses pratiquantes. Au fil des années, la structure a grandi au point que nous n'accueillons pas que des filles issues du bassin de Saint-Paul ou Saint-Simon. Elles viennent aussi d'Aurillac, de Maurs et même de Riom, dans le Puy-de-Dôme. Dans le département, cette équipe jouit d'un certain prestige et fait la fierté des deux clubs », explique Patrick Sarnel, co-entraîneur et animateur de cette structure avec Philippe Bonhomme et Didier Claveyrolles, trois éducateurs passionnés, compétents, défenseurs d'un jeu aérien qui ont apporté à ce groupe stabilité et une certaine idée du rugby. Le 3 mai, le rêve des Amazones serait d'être sacrées championnes de France et, à plus long terme, elles souhaiteraient que l'aventure se prolonge au sein d'une équipe seniors. D. N. ■

Tour d'ovalie

Auvergne

MOINS DE 26 ANS > La déception

La sélection des moins de 26 ans rêvait d'une participation au top 4 du challenge des Comités à Linas-Marcoussis. À Cusset, les Auvergnats ont manqué le coche face à la Côte d'Azur. Ils se sont inclinés (21-16) après avoir mené 16 à 8 à la pause. Pour le groupe et l'ensemble de l'encadrement, la déception était bien légitime, ce que confirme René Laraine, membre du comité directeur : « Nous pouvons avoir des regrets. C'est dommage, nous n'avons pas su jouer avec le vent. La victoire était à notre portée. Toutefois, cette défaite ne doit pas remettre en question l'excellente saison de cette sélection. L'année prochaine, nous avons la chance de conserver la totalité du groupe. Nous devrions être encore performants. »

MALINTRAT > On devrait repartir L'équipe senior ne s'est pas engagée au sein du dernier championnat territorial mais a participé à l'épreuve « loisirs-entreprises ». Pour la saison à venir, le club de la Limagne devrait repartir. Joueurs et dirigeants seraient prêts à relever le défi au sein du dernier échelon régional.

VICHY > Les poules du championnat d'Europe à VII des moins de 19 ans Le complexe sportif de Louis-Darragon va accueillir, les 25 et 26 avril, le championnat continental à VII des moins de 19 ans. Les poules se composent ainsi : **Poule A** France, Italie, Luxembourg, Allemagne. **Poule B** Russie, Roumanie, Lituanie, Hongrie. **Poule C** Portugal, Belgique, Israël. **Poule D** Pologne, Irlande, Moldavie, Lettonie. Les Tricolores sont les tenants du titre.

Languedoc

COMITÉ > Dernier carré le 19 avril

Le week-end dernier, le comité a organisé les finales de la Coupe et du Challenge du Languedoc. Par la force des choses, le championnat s'est mis entre parenthèses. Le week-end prochain, de l'Honneur à la Quatrième Série, on disputerà les demi-finales. Les oppositions sont les suivantes :

Honneur : Sigean-Port-la-Nouvelle - Prades-Pic-Saint-Loup et Plages d'Orb - Fleury-Salles-Coursans.

Promotion Honneur Villeneuve-lès-Maguelonne - Tauch-Corbières et Couiza-Espéraza - Saint-Chinian-Cruzy.

Première Série : Alaric - Mauguio-Carnon et Trèbes - Nissan-Colombiers.

Deuxième Série : Saint-Jean-de-Védas - Sète et Nébian-Canet-d'Aude - Maureilhan-Montady.

Troisième Série : La Palme - Salagou-Larzac et Villeneuve-lès-Béziers - Occitans biterrois.

Quatrième Série : Narbonne-Plage - Vendargues et Pays de Sault (Espezel) - Rieux-Minervois.

Limousin

UZERCHE > En Fédérale 3

Finalement, la pénitence n'aura duré qu'une saison. Relégués administrativement en championnat territorial, les Uzerchois ont retrouvé dimanche dernier la Fédérale 3 à la faveur de leur succès à domicile aux dépens d'Argentat (44-7). Victoire qui leur a assuré définitivement la première place de la poule unique. Pour les hommes du président Pigeon, le prochain objectif est d'être sacrés champions du Limousin Honneur. Un titre que les Corréziens n'ont jamais décroché.

TULLE > David Lacoste rejoint le staff L'année prochaine, Vincent

Limousin > Programme des finales territoriales

Le 26 avril, au Stadium de Brive (terrains annexe et principal), auront lieu les finales territoriales seniors du comité du Limousin. La commission des épreuves a officialisé l'ordre des rencontres. Le programme sera le suivant :

9 h 30 Dampniat - Folles (réserves Première Série)

9 h 40 Bretenoux-Biars - Saint-Céré (réserves Promotion Honneur, terrain annexe)

10 h 50 Naves - Uzerche (réserves Honneur)

11 heures Capo Limoges - Aubusson (Quatrième Série, terrain annexe)

14 heures Limoges EC - Vayrac (Deuxième Série)

14 h 10 Bagnac-sur-Célé - Dampniat (Première Série, terrain annexe)

15 h 40 Bretenoux-Biars - Saint-Céré (Promotion Honneur)

15 h 50 Terrasson - Aixe-sur-Vienne (Troisième Série, terrain annexe)

17 h 30 Uzerche - Saint-Simon (Honneur)

trois précédentes (en Quatrième Série, Troisième Série et Deuxième Série), ils les ont remportées et ont donc la possibilité de réaliser une étonnante passe de quatre. À ce jour, aucune formation du comité n'a réalisé une telle performance.

Midi-Pyrénées

LA SAUDRUNE > Démission des entraîneurs

Le club de l'Ouest toulousain a terminé à la dernière place de sa poule de Play-Down Honneur. En dix rencontres officielles, les Hauts-Garonnais n'ont connu que des défaites. À l'issue de cette saison, les co-entraîneurs Thierry Saint-Romas et Eric Lacrampe ont décidé de remettre leur démission.

BAGNAC-SUR-CÉLÉ > Une quatrième finale territoriale consécutive

C'est une excellente performance que réalise le club du Célé. Le 19 avril, il tentera d'accrocher le titre régional de Première Série face à Dampniat. Pour les Lotois, ce sera la quatrième finale consécutive. Les

participation à ce dernier carré de l'épreuve. Ils l'ont disputé en 1996, 1999, 2009 et 2015.

TOULOUSE UC > Yoan Moga, 28 sur 33

Lors de la réception de Villeneuve-du-Paréage, décisive pour le maintien en Honneur, l'équipe fanion du Tuc s'est imposée 33 à 17. Dans cette victoire, l'ensemble de l'équipe doit une fine chandelle à son arrière : Yoan Moga. Ce dernier a inscrit vingt-huit points, soit quatre pénalités, trois transformations et deux essais. En un mot, bravo !

CARMAUX > En Promotion Honneur

L'équipe fanion carmausine a honoré son contrat. Dimanche dernier, à Montréjeau, elle a livré son dernier match de la saison et s'est inclinée (44-11). Seuls dix-neuf joueurs avaient effectué le déplacement. À l'issue de cette dernière rencontre, les Tarnais ferment la marche de leur poule. Une dernière place qui est synonyme de relégation en Promotion Honneur pour l'USC. Et dire qu'il y a vingt ans, en 1995, les Carmausins avaient été sacrés champions de France de Fédérale face à Saint-Junien.

BRESSOLS > La relève sauve la saison

L'équipe une n'a pas réussi sa saison (défaite en barrage face à Toulouse-Lalande-Aucamville, 11-13), mais les cadets Teulière B se sont qualifiés pour le challenge Grand Sud. Entraînés par Dominique Diniz, Jean-Pierre Marty et Patrick Gibert, ils forment un groupe soudé et attachant. Cette équipe est essentiellement formée d'un groupe de jeunes pousses qui pratiquent le rugby depuis l'âge de 6 ans.

LAUZERTE > En Honneur

Le Lauzerte-pays de Serres a réalisé son objectif, celui d'accéder en Honneur.

Les joueurs du capitaine Bernard Rey terminent la phase de classement en décrochant la deuxième place de la poule derrière Saint-Sulpice-la-Pointe de l'ami Fabrice Hermen. Le prochain défi sera de décrocher le titre régional. Rappelons que l'an dernier, les Tarn-et-Garonnais avaient échoué en finale face à Lavelanet.

Pays catalan

MILLAS > Fin de la mise en sommeil pour les seniors

C'est désormais officiel. L'US millassoise va reprendre une activité avec son équipe senior. Cette dernière s'était mise en sommeil et n'avait pas pu participer au championnat Honneur. L'année prochaine, l'USM devrait évoluer en Promotion Honneur.

VILLELONGUE-DE-LA-SALANQUE (femmes) > Si près de la qualification

Pour son dernier match officiel, l'équipe fanion s'est inclinée dans le bourbier du Fousseret (10-14). Une défaite qui a privé les Catalanes de la qualification. Malgré ce revers, les dirigeants ne font pas la fine bouche.

« En début de saison, nous ne pensions pas nous retrouver dans la première partie du tableau. Nous sommes un club en reconstruction. Les entraîneurs ont fait un excellent travail, ils ont mis les filles en confiance. Honnêtement, la saison est réussie », confie Jean-Louis Pallure, cheville ouvrière de cette section féminine.

Page coordonnée
par Didier NAVARRE
didiernavarre@orange.fr
06.13.72.34.08

Ufar Aquitaine : deuxième rassemblement des « Quinques » L'Ufar Aquitaine a organisé, le 29 mars à Labrède (33), son deuxième rassemblement « Quinques » (joueurs de plus de 50 ans). Cette journée fut une franche réussite sportive et conviviale et les quinques, venus des différents clubs Aquitains repartis en deux équipes, ont démontré qu'ils avaient encore de « beaux restes ». Les agapes qui suivirent, préparées par les cuisiniers Brédois, finalisèrent ce grand moment de convivialité. Une rencontre intercomités est en projet sur 2015. Plus d'informations sur : <http://www.ufar.biz/>

CASTELJALOUX - FÉDÉRALE 2 EN PHASE DE CONSOLIDATION, L'USC NE S'ATTENDAIT PAS À DEVOIR REMPLACER SON STAFF EMBLÉMATIQUE. LA TRANSITION SE FERA EN DOUCEUR.

LES COACHS DISENT STOP

Par Gérard PIFFETEAU

Comme dans les enquêtes d'opinion, à la fin du week-end prochain les Casteljalousains devront inscrire une croix dans la bonne case. Très satisfaits s'ils engrangent cinq points lors de la (redoutable) réception d'Hagetmau qui leur offraient une qualification ô combien jouissive. Satisfaits dans l'autre cas. Dès que l'USC a eu confirmation de son maintien, la forte pression qui pesait sur les épaules de l'équipe est retombée. Alors, quel que soit le résultat, l'USC conservera le sentiment d'avoir plutôt bien réussi sa saison. Cependant, la fin est un peu inattendue et le club s'apprête à vivre une révolution culturelle imposée par la décision des deux entraîneurs David Balihaut et Jean-David Borenstein de cesser leur activité. Il y a cinq ans, le duo emblématique avait accepté de relever le défi proposé par le manager Francis Champanneau de remplacer le club, ferriaillant à l'époque en championnat territorial, à l'étage de la Fédérale 2. Mission accomplie, et de quelle manière, avec au passage un titre de champion de France de Promotion Honneur dès la première saison.

UN NOUVEAU DÉFI

Toutes histoires, même les plus belles ont une fin et, jeudi dernier, avec beaucoup d'émotion dans la voix, David Balihaut et Jean-David Borenstein ont annoncé aux dirigeants et joueurs leur décision mûrement réfléchie de passer la main. « Je suis au tournant de ma vie professionnelle, a confié David Balihaut, un choix s'est présenté à moi, je ne pouvais pas le refuser. C'est avec beaucoup de regrets que je vais quitter la région et donc le rugby à Casteljaloux. J'en garderai de magnifiques souvenirs d'amitiés et de grands moments sportifs qui resteront gravés dans mon cœur. »



Fin d'une très belle aventure casteljalousaine pour David Balihaut (à gauche) et Jean-David Borenstein. Photo Dominique Empociello

Je ne suis pas inquiet pour la suite car le club saura rebondir et l'avenir devrait être assuré dans la même continuité. Je suis à la disposition des dirigeants de l'USC pour quelque temps encore et si je peux les aider c'est avec grand plaisir que je le ferai et je souhaite bon vent aux cadets de Gascogne. » Jean-David Borenstein, lui, ne quitte pas la région mais il a ressenti le besoin d'avoir du temps pour, enfin, se ressourcer en famille. « C'est vrai que le départ de David m'a amené à longuement réfléchir aussi, confesse-t-il. Je suis usé car, depuis les minimes, je n'ai jamais coupé avec le rugby, j'ai senti que c'était le moment pour prendre un peu de recul. Je reste à la disposition du club qui m'a tant apporté mais un peu de repos me fera le plus grand bien. »

Face au chantier d'une succession qui n'est

pas des plus aisées, le président Luc Delabardonne - qui suit actuellement avec la commission sportive plusieurs pistes - a d'abord tenu à remercier ses entraîneurs qui ont étroitement collaboré durant cinq ans à « une aventure extraordinaire ». « Une page se tourne, soufflet-il. Nous devons maintenant en écrire une autre avec deux nouveaux coachs que nous voulons d'un bon niveau technique et qui devront s'inscrire dans la philosophie de notre club familial. À nous de relever ce nouveau défi. » En privilégiant autant que faire se peut la stabilité de l'effectif. Avant cela, le dimanche 19 avril, victoire ou défaite, le club fêtera ses deux entraîneurs en partance. L'ambiance sera à l'émotion, à la fierté aussi pour l'ensemble de l'œuvre accomplie, et à l'espérance aux portes d'une nouvelle ère. ■

Saint-Nazaire : droit de réponse À la suite de notre article du 29 mars « Agacement » où nous relations le carton rouge adressé par les dirigeants du club sur le site du Saint-Nazaire Rugby Loire-Atlantique à Alain Gripon, le président territorial et au secrétaire général Yannick Danaire, pour ne pas avoir répondu à leur invitation au dernier match de la saison au Pré-Hembert, le dernier nommé a tenu à répondre. Yannick Danaire précise que cette invitation ne lui était pas destinée mais qu'il était en copie du courriel adressé au président du comité régional. Dont acte.

Rugby féminin

AS BAYONNE CADETTE LE CLUB BASQUE PRÉPARE SON AVENIR DANS LE CREUSET BOUILLONNANT DE SES MOINS DE 18 ANS. EFFICACE !

ASPIRÉES VERS LE HAUT

Ce week-end, les moins de 18 ans de l'AS Bayonne disputaient contre Rennes la demi-finale du championnat de France. Cette performance s'inscrit dans la continuité de trois participations consécutives à la demi-finale nationale à 12, et à deux titres en 2013 et 2014 de championnes du Sud-Ouest. Le palmarès impressionnant, mais il est la résultante d'une politique de formation assumée et efficace. De plus en plus souvent, les jeunes joueuses sont issues des écoles de rugby et les responsables de l'ASB s'intéressent également à celles qui sont ciblées par les détecteurs du comité. Détail qui a son importance, elles sont d'origine Pays basque. Et c'est peut-être ce qui leur confère des valeurs et des vertus au-dessus de la moyenne. Ancien joueur de Sainte-Foy et Dax, Thierry Puissant entraîne, avec Mickaël Dallery, les cadettes depuis trois ans et il témoigne d'un phénomène qui l'impressionne : « Elles ont des qualités athlétiques et techniques assez incroyables et surtout, elles possèdent un mental à toute épreuve. Elles sont capables de renverser les montagnes. Nous avons réussi à créer une osmose, il y a entre elles une grande complicité et beaucoup de convivialité. »

VERS LE HAUT NIVEAU

Vous aurez deviné que les cadettes bayonnaises sont l'avenir d'un club dont l'équipe première fait déjà feu de tout bois en challenge Armelle-Auclair. Saviez-vous que cinq cadettes de ces deux dernières années figuraient dans l'équipe qui vient de disputer la demi-finale nationale du challenge Auclair ? Une vraie fierté pour le staff et les dirigeants, dont Béa Lerissa qui s'active du côté de l'intendance. À l'ASB donc, la politique de formation cautionnée par Jean-Michel Gonzalez est une réalité, un fait tangible qui vise à diriger les jeunes filles vers le haut niveau. Et si le groupe actuel soulève de vrais espoirs, c'est parce qu'il est composé de 17 cadettes première année. Autour de la capitaine Hélène Duhart, actrice essentielle, elles sont plusieurs à tirer le collectif vers le haut et notamment la numéro 9 Andréa Martial, la jeune internationale espagnole Amaia Erbina, ouvreuse ou centre, qui vient de participer avec l'Espagne à un grand tournoi seniors à VII aux États Unis, ou encore le centre Amaia Dutrey qui personifie avec talent toutes les qualités de l'équipe. L'avenir vous disais-je. G. P. ■



Véritable espoir identifié, l'attaquante Amaia Dutrey symbolise l'ASB. Photo Béatrice Lerissa

Tour d'Ovalie

Armagnac-Bigorre

BAGNÈRES-DE-BIGORRE > Sans Saayman ! À la veille de se lancer dans la phase finale, le Stade a perdu son pilier droit Danie Saayman, blessé à une main. Un coup du au moment où la compétition s'ouvre sur une rivalité des élites. Même s'ils sont bien pourvus en piliers, les « Noirs » perdent, là, une poutre de leur mélée, un domaine sur lequel ils se sont souvent appuyés pour faire la décision.

LANNEMEZAN > Ça se précise... La tenue de l'assemblée générale sportive ne devrait pas tarder, ouvrant sans doute sur une passation des pouvoirs. En attendant, une équipe semble se dégager pour prendre la suite de celle guidée depuis trois saisons par Alain Dassain. Jean-Philippe Dastugue, Christophe Schneider, Lionel Bégué et Laurent Dufouz seraient les successeurs. Les quatre présentent cet avantage de ne pas être des inconnus du rugby sur le Plateau, ils ont tous porté le maillot du CAL.

SAINT-LARY > Sacré renfort C'est une surprise et, en même temps une excellente nouvelle : les Aurois qui joueront la (re) montée en Fédérale 3 (ils avaient été rétrogradés en raison du forfait de leurs juniors) vont recevoir, pour la saison prochaine, le renfort d'un Catalan qui n'est pas inconnu au pays : le troisième ligne Gaby Selva, capitaine et grand artisan de la montée du Cercle amical lannemezanais en Pro D2 en 2009.

Béarn

PONT-LONG > Déjà un titre ! Les réservistes ont montré l'exemple. Huit jours avant la finale des équipes premières en challenge de l'Espoir,

l'équipe 2 de l'AS Pont-Long a soulevé la coupe dédiée : victoire 24-12 contre Saint-Sever, finale jouée chez l'adversaire qui plus est. Cette équipe, entraînée par Pascal Domecq et Sébastien Vitini, a inscrit trois essais.

TOURNOI > Bizanos à l'honneur Un petit millier de jeunes rugbymen se sont éclatés le dimanche de Pâques à l'occasion du tournoi de la Section paloise organisée en faveur des poussins, benjamins et du sport adapté. Victoire finale de Tournefeuille (benjamins) et Tyrosse (poussins). Côté béarnais, les poussins de Bizanos ont réalisé la meilleure performance, ils terminent deuxièmes. En benjamins, la Section (4^e) échoue au pied du podium.

PAU > Sale coup pour les Crabos Les Crabos palois ont payé au prix fort leur victoire 32-0 face à Colomiers. Le capitaine Maxime Ebel a été victime d'une fracture du tibia-peroné avec arrachement des ligaments. Nicolas Cazaux souffre, lui, d'une fracture du sternum. Deux éléments essentiels dont l'absence va peser en phases finales.

Côte basque-landes

SAINT-PAUL-LES-DAX > Journée des anciens Dimanche 19 avril à

l'occasion de la dernière rencontre de poule, le SPS rugby organise sa traditionnelle journée des anciens. Ce rendez-vous annuel sera l'occasion pour ceux qui ont joué ou œuvré pour le SPS de se retrouver autour d'un méchoui puis d'encourager les équipes seniors contre Aramits. Cette journée sera également l'occasion de se rappeler au bon souvenir d'une des premières équipes Reichel, l'équipe de la saison 1994-1995 qui avait battu Bourgoin en 8^e du championnat de France avant de s'incliner au tour suivant face aux voisins dacquois. Rendez-vous 12 heures au stade municipal, inscriptions au 05 58 91 73 46, repas ouvert à tous.

CHALLENGE DES COMITÉS > Dans le dernier carré La sélection des moins de 26 ans du comité Côte basque-Landes a largement dominé son adversaire de la Lorraine qu'elle recevait le dimanche de Pâques à Bayonne à l'occasion du quart de finale du challenge intercomités. Au terme d'une rencontre largement tournée vers l'offensive, les Basco-Landais ont gagné 52 à 17 en inscrivant huit essais et six transformations contre trois adversaires. La sélection CBL entre dans le dernier carré de la compétition où elle retrouvera le Languedoc.

l'Armagnac-Bigorre et la Provence. Le tournoi final aura lieu à Paris lors de la finale du Top 14.

HASPARREN > Tournoi international minimes samedi Le tournoi international Xipital 2015, rugby minimes à XV, aura lieu samedi au stade Xipitalia d'Hasparren. Début de cette 13^e édition à 9 heures du matin, pause repas de 12 heures à 13 h 45, (au menu le traditionnel cochon de lait), fin du tournoi à 17 heures avec la remise des récompenses et du bouclier Trophée Xipital. Les équipes participantes : Entente ACLR, Argelès-Gazost, US Bards, Bilbao, Arcangues-Larressore, Peyrehorade, Cranbrook RFC (Angleterre), Grenade-sur-Garonne, Hasparren AC, Stade hendayais, US Mougurre, US Nafarroa, Hernani (Espagne), Ordizia (Espagne), US Orthez-RC Béarn, Entente RSCL.

SAINT-PALAIS > Au revoir Francis Harismendy Après une belle carrière dans son club de toujours, Saint-Palais, mais aussi au BO, le demi de mêlée fait ses adieux ce dimanche chez lui face à Navarrenx. Pour l'occasion, les entraîneurs du BO, Benoît August et Pierre Chadebech lui ont offert un maillot du BO à son nom. Un au revoir à un joueur exemplaire.

Pays-de-la-Loire

SAINT-HERBLAIN > Les jeunes Rushmen passent à l'Orange Belle performance de jeunes rugbymen du RUSH de Saint-Herblain pour la première fois dans l'histoire du club (ex ASPTT Nantes) ils se sont qualifiés pour la finale de l'Orange Rugby Challenge en devançant Angers et Nantes. Lory Cochard, Fabian Malabœuf, Yohan et Gwenaël Letang

représenteront les Vert et Blanc le 13 juin à Marcoussis. Belle récompense pour les joueurs du président Erwan Rocher et leurs éducateurs : Loïc Casenave, Cédric Sense, Magalie Guichardon et Simon Brohan.

NANTES > Les futurs coachs de haut niveau en formation

Cette saison, les coachs nantais Tanguy Kerdrain et Emmanuel Patte suivent à Marcoussis la formation d'entraîneurs de haut niveau. Cette formation sera délocalisée lors des prochaines vacances de Pâques. C'est à Nantes que le DTN Didier Retière et son staff ont donné rendez-vous aux 24 éducateurs en formation. Une première pour le Stade nantais, mais aussi un beau symbole pour un club soucieux de montrer combien la formation est un maillon essentiel de sa politique sportive.

Périgord-Agenais

COMITÉ > Classements au peigne fin Les instances territoriales ont travaillé dur en faisant relâche le week-end pascal pour établir les classements définitifs dans toutes les séries. Le bureau directeur a validé mardi dernier. Discipline, charte arbitrage, bonus équipe réserve, ont fait évoluer les points « terrain » de la fin de la phase de qualification. Certains clubs ont vu un billet qualificatif leur passer sous le nez.

QUALIFICATIONS > Demi-finales

Le week-end prochain, se dérouleront les demi-finales. En Honneur, Layrac et Le Queyran étaient déjà qualifiés directement. En Promotion, Miramont et Port-Sainte-Marie aussi. En Première Série, Daglan et Issigeac. En Deuxième Série : Le Bugue et Cancon. Les matchs

de barrage d'accession se sont joués hier.

CHALLENGE DES TROIS TOURS > Layrac et Pont-du-Casse champions

Ce sont les nouveaux lauréats après leur victoire la veille de Pâques en finale de leur groupe. Layrac a battu Lectoure (groupe 1) 28-16 et Pont-du-Casse (groupe 2) Saint-Aubin 29-0. Pour mémoire Montestrus (groupe 3) avait battu Cancon le 15 mars 20 à 18.

Poitou-Charentes

POITOU-CHARENTES > AG du comité L'assemblée générale du comité territorial aura lieu le samedi 20 juin à Thouars. Nous aurons bien sûr l'occasion de revenir sur cet événement.

VILLEFAGNAN > L'avant-garde fait le buzz

Le 1^{er} avril est passé. Mais l'avant-garde de Villefagnan, qui recevait hier dimanche l'équipe de Melle, pour la demi-finale retour de Quatrième Série, a fait fort en annonçant la présence d'Émile N'Tamack. La chasse aux autographes a dû débuter de bonne heure dans le petit stade charentais.

SAINT-JEAN D'ANGELY > Bouic-Merceron confirmés

Julien Bouic et Gérald Merceron seront de nouveau les entraîneurs du RACA la saison prochaine. Une nouvelle qui vient à point nommé pour un club qui s'apprête à disputer les phases finales pour tenter de retrouver la Fédérale 1, connue il y a deux saisons.

Treize Actualité



Après ce premier titre de la saison, les joueurs de Lézignan ont désormais bien l'intention de défier le champion en titre toulousain pour une place en finale du championnat de France. Photos La Dépêche du Midi

COUPE DE FRANCE (FINALE) - LÉZIGNAN - SAINT-ESTÈVE-XIII CATALAN : 27-25 SAMEDI, LE FCL A DÉCROCHÉ LE TROPHÉE APRÈS UN FINAL À COUPER LE SOUFFLE. MENÉS À L'HEURE DE JEU, LES AUDOIS ONT RÉUSSI UN EXPLOIT !

LE BOUQUET FINAL

Par Didier NAVARRE

La promotion lézignanaise 2015 a apporté une ligne supplémentaire au palmarès du club-phare des Corbières. Elle rejoint les glorieux de 1960, 1966, 1970, 2010 et 2011 qui avaient précédemment soulevé ce très prisé trophée Lord-Derby. Cette sixième glorieuse restera sans aucun doute à jamais gravée dans la mémoire de tous leurs inconditionnels supporters. Notamment avant l'heure de jeu, lorsque l'arrière catalan Hakim Miloudi a claqué un drop portant le score à 25 à 11 en faveur de la réserve des Catalans.

La situation était bien compromise pour les hommes du capitaine Lignères. Le roman de cette finale, les jeunes catalans en avaient écrit les trois-quarts du tome. Seulement, la conclusion est revenue aux Lézignanais. Entre la 65^e et 73^e minute, ils ont par trois fois pris le meilleur sur la défense adverse. Les réalisations successives Tuki Jackson, Fabien Poggi et Charles Bouzinac ont sonné le glas des espérances catalanes. Avec ce cinglant (16-0), la Coupe est devenue audioise après un final à couper le souffle.

Cet incroyable scénario, les Lézignanais l'avaient mentalement préparé, ce que confirme le capitaine Jordi Lignères : « Nous avons tiré les conclusions de nos deux précédentes défaites en poule des As (12-38 et 24-44, N.D.R.). Nous avons bien cerné leur jeu. Il fallait

les faire douter et ne pas leur laisser l'initiative du jeu. En fin de première mi-temps, ils ont été surpris lorsque nous sommes revenus de 12-2 à 12-11. Sur la fin de match, après l'essai de Tuki Jackson en bout de ligne, nous les sentions moins euphoriques, moins présents en défense, moins rigoureux. Nous avons compris que nous avions un bon coup à jouer. La maturité du groupe a fait le reste. »

« UNE CAPACITÉ À ALLER AU DELÀ DES LIMITES »

Un groupe que l'entraîneur, Aurélien Cologni qualifie d'« exceptionnel » : « Mon équipe m'a bluffé. Pour gagner une telle rencontre, il ne suffit pas d'être copains. Entre eux, mes joueurs sont comme des frères. Cette équipe a une capacité à aller au-delà des limites. Menée à 25 à 11 à l'heure de jeu, elle a trouvé des ressources, des solutions pour remporter ce match. Bien des équipes auraient baissé des bras. Nous avons tout simplement des joueurs extraordinaires. »

Après ce sacre, le FCL a d'ores et déjà réussi sa saison. Or l'appétit vient en mangeant. Le 25 avril, il a bien l'intention de défier le champion en titre toulousain pour une place en finale du championnat de France. Mais avant de songer à ce dernier carré, il faudra négocier l'obstacle limouxin et évacuer l'euphorie de cette sixième victoire en Coupe de France.

Désormais, le FCL ne cache pas non plus l'espoir d'un nouveau doublé comme en 2010 et 2011. Et dire qu'au début du mois de novembre, il était au fond du seau... ■

SAINT-ESTÈVE-XIII CATALAN LA RÉSERVE DES DRAGONS A LAISSÉ ÉCHAPPER UNE RENCONTRE QUI ÉTAIT LARGEMENT À SA PORTÉE. DANS L'AMERTUME DE CETTE DÉFAITE, LE GROUPE ESPÈRE BIEN REBONDIR.

DES PÉCHÉS DE JEUNESSE

Le retour du terrain aux vestiaires est un véritable chemin de croix pour les représentants de l'entente stéphanoise et perpignanaise. Une fois que le secrétaire général de la Fédération, Michel Pianelli, leur a remis la médaille honorifique de finalistes, ils s'empressent de quitter au plus vite la pelouse de Domez qui, dans le dernier quart d'heure de jeu, a vraiment été maudite. Le bel édifice qu'ils avaient construit après une heure de jeu s'est brusquement effondré comme un château de cartes.

LA PEUR DE GAGNER

En l'espace de huit minutes, les Lézignanais les ont privés d'un sacre qui leur était promis. Après un tel scénario, les deuxièmes ligne Hugo Pérez et Romain Navarette ont même du mal à retenir leurs larmes. L'expérimenté Thomas Ambert, qui voit s'échapper pour la troisième fois de sa carrière cette Coupe Lord-Derby, ne comprend pas pourquoi ce match a pu leur échapper.



Malgré une défense acharnée, les Catalans s'inclinent sur le fil.

« Ce match, nous devons le gagner cent fois. Nous avons fait des erreurs. À 25-11, nous avons tout simplement cru que le match était gagné. Il fallait mettre encore plus de vo-

lume et inscrire des points supplémentaires. Sincèrement, cette défaite est dure à avaler. »

Du côté de Cyrille Gossard, l'emblématique entraîneur, cette défaite n'est pas dans un sens totalement illogique. « Nous avons eu la peur de gagner. Ce sont des péchés de jeunesse. En fin de partie, nous avons manqué de rigueur autour du tenu et dans un sens, nous avons facilité les plans de Lézignan. Maintenant, il faut se remobiliser pour la demi-finale du championnat. Dans la frustration de cette défaite, je pense que nous pouvons trouver les ressources pour rebondir. »

Le 25 avril à Toulouse, la coalition stéphanoise et perpignanaise en découdra face à Carcassonne ou Avignon. Elle a deux semaines pour se laver la tête et oublier cette fin de match cauchemardesque. On dit si bien que les victoires se construisent sur les défaites. Samedi, les hommes de Joan Guasch ont certainement appris qu'une rencontre durait quatre-vingts minutes. D.N. ■

Résultats & Classements

Super League

9^e journée

	Hull FC - Widnes	22-8
1. Castleford - Hull KR	25-4	
2. Warrington - Wakefield	80-0	
3. Huddersfield - St Helens	8-11	
4. Salford - Wigan	18-28	
5. Wigan - Dragons catalans	34-0	

Claissement	Pts	J.	G.	N.	P.	G.A.
1. Leeds	18	10	9	0	1	143
2. St Helens	14	10	7	0	3	71
3. Wigan	11	10	5	1	4	45
4. Salford	11	10	5	1	4	34
5. Warrington	10	10	5	0	5	40
6. Castleford	10	10	5	0	5	31
7. Hull KR	10	10	5	0	5	11
8. Dragons catalans	9	10	4	1	5	29
9. Huddersfield	8	10	4	0	6	39
10. Hull FC	8	10	4	0	6	5
11. Widnes	7	10	3	1	6	-46
12. Wakefield	4	10	2	0	8	-244

PROCHAINE JOURNÉE (11^e journée) >

Jeudi : Wigan - Warrington (21 heures).

Vendredi : St Helens - Leeds (21 heures).

Dimanche : Huddersfield - Dragons, Widnes - Castleford, Hull KR - Salford, Wakefield - Hull FC (16 heures) ;

Wigan	34
Dragons catalans	0

À WIGAN - Dimanche 16 heures - Wigan bat Dragons catalans 34-0 (16-0). Arbitre : M. Bentham (Angleterre). 12 162 spectateurs.

Wigan : 8E Burgess (17^e, 71^e), Sarginson (22^e), Manfredi (29, 61^e, 72^e), Gelling (40^e), Hampshire (56^e) ; 1T Hampshire (56^e).

WIGAN Hampshire : Manfredi, Gelling, Sarginson, Burgess ; Williams (o), Smith (m) ; Crosby, Farrell, Tomkins, Mossop, McLlorm ; Tautu. **Sont entrés en jeu** : Clubb, Patrick, L Tomkins, Sutton.

DRAGONS CATALANS Escaré ; Cardace, Whitehead, Tonga, Pala ; Bosc (o), Dureau (m) ; Lima, Henderson, Casty (cap.) ; Taia, Anderson ; Baitieri. **Sont entrés en jeu** : Elima, Mounis, Pelissier, Garcia.

Dragons catalans	32
Widnes	16

À PERPIGNAN - Lundi 18 heures - Dragons catalans battent Widnes 32-16 (22-4). Arbitre : M. Thaler (Angleterre). 9 683 spectateurs.

Dragons catalans : 6E Tonga (6, 12^e), Pelissier (9, 56^e), Pala (21^e), Cardace (64^e) ; 4T Bosc (6^e, 9, 12^e), Dureau (56^e) ; 1T Tonga (56^e).

Widnes : 3E Owens (30^e), Marsh (49^e), Gerrard (66^e) ; 2T Owens (49^e, 66^e).

DRAGONS CATALANS Escaré ; Cardace, Pomeroy, Tonga, Pala ; Bosc (o), Dureau (m) ; Casty (cap.) ; Henderson, Garcia ; Taia, Whitehead ; Baitieri. **Sont entrés en jeu** : Anderson, Mounis, Pelissier, Bouquet.

WIDNES Craven ; Owens, Hulme, Marsh, Ah Van ; Gilmore (o), Gore (m) ; Joseph, White, Kavanagh ; Leuluaui, Galea ; Gerrard. **Sont entrés en jeu** : Phelps, Manukofaoa, Whitley, Heremaia.

NRL	6 ^e journée
Brisbane - Sydney	22-18
Cronulla - Newcastle	22-6
NZ Warriors - West Tigers	32-22
Parramatta - Gold Coast	16-38
Penrith - Manly-Warringah	22-12
Canberra - Melbourne	10-14
St-George-Illawara - Canterbury	31-6
South Sydney - North Queensland	1un. 11 h

Claissement	Pts	J.	G.	N.	P.	G.A.
1. Brisbane	10	6	5	0	1	22
2. Melbourne	8	6	4	0	2	43
3. South Sydney	8	5	4	0	1	40
4. St-George-Illawara	8	6	4	0	2	22
5. Newcastle	8	6	4	0	2	3
6. Sydney	6	6	3	0	3	40
7. Penrith	6	6	3	0	3	16
8. West Tigers	6	6	3	0	3	10
9. NZ Warriors	6	6	3	0	3	1
10. Canterbury	6	6	3	0	3	7
11. Cronulla	4	6	2	0	4	-8
12. North Queensland	4	5	2	0	3	-27
13. Parramatta	4	6	2	0	4	-28
14. Canberra	4	6	2	0	4	-29
15. Gold Coast	4	6	2	0	4	-29
16. Manly-Warringah	2	6	1	0	5	-63

PROCHAINE JOURNÉE (7^e journée) >

Vendredi : Canterbury - Manly-Warringah, St George-Illawara - Brisbane ; Gold Coast - Penrith. **Samedi** : North Queensland - NZ Warriors, Melbourne - Sydney. **Dimanche** : Wests Tigers - Canberra, Newcastle - Parramatta. **Lundi** : Cronulla - South Sydney.

Elite 1

CE WEEK-END (Quarts de finale) >

Samedi : Carcassonne - Avignon (17 h 30).

Dimanche : Lézignan - Limoux (15 h 15).

Elite 2

Horizons Opinions



la chronique de la semaine

Marcel RUFO - Denis LALANNE - Jonathan BEST - Pierre VILLEPREUX

Seven up

« **T**oi, t'es quand même pas bien malin, t'as pris un des rares sports qui n'est pas Olympique ! » Cette remontrance quelque peu maladroite, je l'ai entendue depuis que mes deux pieds et mes deux mains sont assez coordonnés pour attraper une balle ovale. Choisir le rugby comme sport de prédilection, c'est se priver de la grande messe quadriennale des descendants de Coubertin, bien que le rugby ait été sport Olympique et que les derniers champions sont les... États-Unis, mais que, contraire à l'esprit Olympique, les bagarreurs furent congédiés définitivement des compétitions. Le défilé des athlètes, les émotions, le partage, tout un tas de sensations invivables pour les gros bœufs du rugby. Quel gâchis ! Mais comme la vie offre parfois une deuxième chance à ceux qui fautent, le Comité international Olympique (CIO) permet à nouveau à la discipline d'entrer au programme Olympique à partir des jeux de Rio 2016. Mais pas le rugby des bourrins, des bodybuildés et des grosses brutes sans principe. Ce sont plutôt les funambules, les esthètes du ballon ovale qui auront l'honneur de nous représenter : le rugby à VII est une discipline Olympique. Et si c'était le rugby à VII l'avenir de notre sport ?

Comment peut-on expliquer que le Sevens World Series est capable de remplir les stades dans des pays où le sport n'est pas roi ? Hong Kong, Dubaï, Las Vegas... terres habituellement désertiques en termes de balles ovales, mais vibrantes et passionnées pour le rugby à VII. Pourquoi les actions de 100 mètres du rugby à VII enthousiasment plus que la monotonie croissante des rencontres entre quinzistes ? Spectaculaires, majestueuses, passionnantes, les compétitions de ce jeu dérivé du rugby traditionnel permettent aussi l'émergence de pays non-initiés à la pratique du

« Mais l'esprit Seven se revendique surtout différent du XV avec une philosophie axée autour de la liberté. Liberté d'espace, liberté de jeu, liberté de faire. C'est ça aussi la véritable différence avec le rugby à XV, les joueurs ne sont pas figés dans des systèmes de jeu stéréotypés et le Seven fait la part belle à l'initiative individuelle et à l'adaptation de tous les instants à ce qui se passe sur le terrain. »

Jonathan BEST

XV : Kenya, Espagne, Brésil, Portugal, Hong Kong... Basé sur un jeu fait de vitesse, de prise d'intervalles et de plongeons originaux, le rugby à VII apparaît aujourd'hui aux yeux du monde comme fait pour la beauté et l'équité revendiquée des jeux Olympiques. Le Seven, comme l'appellent les pratiquants et adeptes, est néanmoins réservé à un certain prototype de joueurs : quid de nos piliers massifs et nos deuxièmes lignes guerriers du rugby à XV ? Le rugby à VII doit-il être considéré comme l'avenir, l'évolution ou la transformation du rugby ? Il est important de prendre conscience qu'un joueur de rugby à XV n'est pas forcément à l'aise à VII et inversement. Le Seven a fait apparaître bon nombre de vrais athlètes (en provenance de l'athlétisme) dont les qualités de vitesse ont été mises au service des rebonds capricieux du ballon ovale et des espaces grandissants car ils sont capables d'aller vite, fort, longtemps et tout le temps.

Mais l'esprit Seven se revendique surtout différent du XV avec une philosophie axée autour de la liberté. Liberté d'espace, liberté de jeu, liberté de faire. C'est ça aussi la véritable différence avec le rugby à XV, les joueurs ne sont pas figés dans des systèmes de jeu stéréotypés et le Seven fait la part belle à l'initiative individuelle et à l'adaptation de tous les instants à ce qui se passe sur le terrain. Je crois qu'aujourd'hui, notre cher rugby à XV a dérivé au point de ne plus laisser place ni à la polyvalence ni à la suppléance. Ces bons vieux termes théoriques qui voulaient nous expliquer que chaque joueur de rugby doit être capable de réagir de la bonne des manières dans n'importe quelle situation qui s'offre à lui pendant un match. C'est pour ça que je crois en l'importance du rugby à VII dans l'évolution de notre sport. Il permet en effet de faire d'un rugbyman classique un athlète complet techniquement et physiquement. ■

la chronique des « Vieux cons »

Bertrand FOURCADE
ANCIEN ARRIÈRE ET ENTRAÎNEUR DE L'ITALIE

« Musclons-nous les neurones »

J e suis inquiet pour l'avenir de ce jeu en France. Quel est le bilan à ce jour : l'équipe de France va mal, le Top 14 - exceptions faites de quelques rencontres de qualité - est le plus souvent soporifique. Le rugby de l'école, comme d'ailleurs le rugby universitaire n'existe plus. Le rugby amateur souffre mille morts. La formation est mal faite faute d'éducateurs de qualité. Pour les 16-23 ans, c'est la course à l'échafaud. Ils jouent peu et on ne leur donne pas la panoplie complète du joueur de rugby. On les enferme dans des stéréotypes, dans un jeu où les kilos et la masse musculaire prévalent sur tout. Musclons-nous les neurones plutôt ! Cela me semble d'une toute autre importance !

La formation du jeune joueur passe impérativement par l'affectif, le cognitif, le physiologique et le moteur. Les quatre vont ensemble. Mais on est arrivé, aujourd'hui, à ramasser la formation sur des demi-journées où les éducateurs dégueulent des exercices machés, issus de la préparation des All Blacks ou des Boks, sans en comprendre les tenants et les aboutissants et on en reste là, au mépris de tout ce qui fait l'éducation d'un jeune pratiquant. Les conseillers techniques ne sortent plus de leurs bureaux. Ne vont plus dans les clubs, sur les stades. Non, qu'ils soient incompétents, mais on ne fait plus appel à eux. Et on en arrive aux aberrations que l'on voit et que dénonçait très justement Patrick Nadal dans vos colonnes. Maurice Prat me disait tout récemment : « Les joueurs ne savent plus voir. Ils ne perçoivent plus les décalages, les coups à jouer. » Je crains qu'il

ait raison. Mais ce n'est pas de leur faute, c'est la formation qui est en cause. Au point que le jeu est devenu minimalisté jusqu'en fédérale où l'on entend jouer comme les grands... Le physique, dans ce qu'il a de plus absurde, a pris le pas sur toute connotation technique, créatrice, ludique même. J'en arrive à me demander si les gars songent seulement à s'amuser. On dirait que le plaisir se limite à la seule victoire. Ce qui est quand même une façon très régressive d'appréhender le jeu. Alors, le rugby sport pour tous ? Vous voulez rire ! C'était vrai avant. Ce ne l'est plus. Et c'est très grave. Il faut donc remettre la formation et le plaisir du jeu en première ligne, tout en permettant aux jeunes joueurs de faire des études. Il en va de la santé mentale de notre sport. Les nageurs qui nagent de six à dix heures et vont ensuite en cours, y parviennent bien. On est en train de mentir aux enfants



Photo Laurent Dard

leur faisant miroiter des choses auxquelles ils n'auront pas accès pour la grande majorité d'entre eux et cette façon de faire me navre. Les gars se retrouvent à 30 ans après des carrières en Fédérale 1 ou 2, sans formation, sans argent, sans espoir, mais gavés en revanche de protéines quand ce n'est pas d'autre chose. C'est ça notre idée de la formation ? C'est ça l'idée du « rugby école de la vie » ? Ne peut-on pas faire comprendre aux parents, aux enfants, que ce n'est pas parce qu'on est international des moins de 20 ans, que l'on sera professionnel un jour ? Est-ce si difficile à faire admettre ? ■

« J'en arrive à me demander si les gars songent seulement à s'amuser. On dirait que le plaisir se limite à la seule victoire. Ce qui est quand même une façon très régressive d'appréhender le jeu. »

Bertrand FOURCADE - Ancien arrière et entraîneur de l'Italie

ENTREZ DANS L'ÈRE NUMÉRIQUE

Version numérique disponible sur SMARTPHONE, TABLETTE et ORDINATEUR



LE NUMÉRIQUE C'EST

Plus de photos et vidéos exclusives

Un tarif avantageux

Le journal disponible la veille au soir de sa sortie

Abonnements numérique ou papier, rendez-vous sur :
<http://abonnement.midi-olympique.fr>

* prélevement toutes les 4 semaines. **Hors janvier, juillet et août 2015.

OFFRE D'ABONNEMENT

TOUT MIDOL EN NUMÉRIQUE

LUNDI + VENDREDI + MAGAZINE⁽¹⁾

1 € Le 1^{er} mois
PUIS 9,90€ PAR MOIS*



le Midol à la lettre

De la tribune « populaire » du stade Léopold-Goueric aux loges du Stade de France

Dans un contexte chagrin de Tournai des 6 Nations de grand peut-être et d'une Coupe du monde compliquée à venir, les esprits s'échauffent, se soulagent, cogtent à « toute bître ». Sans avoir l'air de rien, la pression socio-économique et « médiaco-audimétrique » monte jusqu'à en devenir subversive. Personne n'est épargné ! Ni le sélectionneur, ni le staff de l'équipe de France, ni les dirigeants, ni les « vieux cons » qui osent la ramener, tout le monde en prend pour son grade. Comme toujours dans ces cas-là, on se réfugie dans le passé, dans le mythe, le conservatisme hier était mieux qu'aujourd'hui. On s'en réfère à Lucien, Jean-Pierre, André, Christian et les autres, quitte à leur clourer immédiatement le bec quand ils osent sortir de leur anonymat au moyen de prêches pathétiques - il faut en convenir - prônant le jeu à la française, le jeu de passes, de cadrages-débordements, les essais à tout prix, in fine un certain beau jeu quand ce n'est pas du jeu pour le jeu. Comme le poétisait Malherbe dans ses « Consolations à Du Perrier », « les plus belles choses ont le pire destin ». Partant de cet aphorisme (combiné de deux contre un sont vendangés alors qu'il suffit de cadrer-donner), on ne peut que s'affliger devant la tournée prise par l'épopée rugbystique qui dénature, fait dérailer, s'emmêler les pieds aux règles, aux pratiques, à l'esprit même du jeu. Rugby à XV, à XIII, foot américain ? Au train où vont les choses tout un chacun y perdra son latin. Naguère, c'était du jeu de contournement dont il s'agissait, avec déplacements large-large, d'une organisation des attaquants sur la profondeur dans le but de déborder des joueurs massifs au souffle court et peu mobiles. Aujourd'hui - comme on dit si bien : « Autres temps autres mœurs » - c'est à un jeu d'affrontement que nous sommes invités car tous les joueurs, du talonneur à l'arrière, sont de véritables troisième ligne « décatloniens-marathoniens ». Conséquence de quoi, le terrain s'est restreint, avec moins d'espaces libres à pouvoir attaquer ; souvent, il faut être patient pour progresser vers l'en-but adverse, d'où de nombreux temps de jeu à négocier et une utilisation chirurgicale du jeu au pied, qu'il soit de pression ou d'occupation.

Poussons le bouchon un peu plus loin en nous préservant des baratins à tort et à travers ordinaires afin de « capter » autant faire se peut les essentiels indispensables à la compréhension des phénomènes observés et relevés ci-dessus.

Manifestement, il est impératif de faire le distinguo entre le sport de compétition classique, standard, souvent amateur, pratiqué par des hédonistes de tous poils peu soucieux des images et des commentaires, adeptes au bout du bout des retrouvailles de la troisième mi-temps. Et le sport de haute compétition professionnel, médiatisé à outrance, exercé par des acteurs en mesure d'enluminer des shows toujours plus sidérants, vassalissés par des rituels de vie et de mort - la victoire, la défaite. À cet égard, il est congru et opportun de rappeler que tous les règlements sont conçus pour qu'il y ait une fin, un dénouement : prolongations, tirs au but, mort subite, etc. On aura tout dit dans notre communication en exprimant cette dernière idée de félicité - un brin professionnelle - d'un célèbre philosophe du sport (Bernard Jeu) : « Le sport de haut niveau constitue le laboratoire de l'espèce. » Exempli gratia ! Ça ne manque pas d'air ! Et si nous avions ouvert la boîte de Pandore, plongé dans le domaine de l'infini, du « presque tout autorisé » ? D'où possiblement certaines dérives citées ci et là : après Pierre Ballester et son enquête choc, c'est au tour de Nicole Sapstead (nouvelle chef de file de la lutte antidopage en Angleterre) de tirer la sonnette d'alarme. La véritable inquiétude de la responsable est l'explo-

Être président et fair-play : lettre ouverte à M. Boudjellal

En ce (début) de fin saison rugbystique, je ne pense pas être le seul amateur de rugby à rêver de phases finales où les présidents de clubs laisseraient les matchs se dérouler uniquement sur la pelouse. Où les chefs d'entreprise en mal d'aura médiatique, de sensations fortes et de reconnaissance populaire retiendraient leurs pulsions pour laisser la part belle aux envolées rugbystiques « sur le pré », et non derrière les micros. En clair, M. Boudjellal, je vous implore en ce printemps 2015 de concentrer votre énergie là où vous êtes le plus utile au RCT et où vous exercez le mieux vos talents : stratégie commerciale de la SASP, recrutement, marketing, sponsoring, etc. Mais par pitié, cessez de chercher à faire disjoncter où affaiblir un club concurrent en dehors des terrains. Lorsque je vous entendis, dimanche soir, à l'antenne, dire sans rire que Clermont est désormais le grand favori de la Coupe d'Europe, certains diront que c'est de bonne guerre. Personnellement, je dirais plutôt que c'est prendre les auditeurs pour des imbéciles lorsqu'on a le statut de double champion d'Europe et champion de France en titre. Et que dire de ce commentaire à l'antenne au cours de l'hiver dernier, où vous déclariez que Nalaga vous avait surpris en vous contactant directement pour venir sur la rade la saison prochaine : que ce soit vrai ou faux, quel intérêt de dévoiler ceci sur la scène publique, si ce n'est de chercher à mettre la pagaille dans la vie de groupe de l'équipe adverse ou entre cette équipe et ses propres supporters (peine perdue au final, mais quelle mauvaise intention !).

Me reviennent alors soudainement des souvenirs à l'odeur nauséabonde de 2013, dans les jours précédant la finale Clermont - Toulon où vous dénonciez par erreur le sponsoring de l'ASM par une entreprise de gestion patrimoniale alors qu'il s'agissait en réalité d'informatique et où, dans les heures suivant la finale - comble du manque de fair-play - vous laissiez votre entraîneur Bernard Laporte lâcher au micro une ou deux salées verbales envers un adversaire anéanti, déjà au fond du seuil après une défaite cruelle d'un point. Bluff, intox, hypocrisie, déloyauté... nous sommes suffisamment victimes ou spectateurs de ces travers au quotidien, dans nos métiers, face à l'actualité, dans notre vie privée ou ailleurs. Alors de grâce, M. Boudjellal, mettez ces mauvaises combines de côté, sans quoi les matchs médiatiques vont une fois de plus prendre le pas sur le jeu pratiqué par les clubs sur le terrain et ainsi mettre à mal ce noble sport. Votre équipe de galactiques du RCT peut très bien se passer de coups bas médiatiques portés à l'adversaire pour pouvoir remporter un trophée de plus. Vous qui raffolez tant de stars mondiales, laissez-les seuls s'approprier pleinement la scène sous les projecteurs. Le printemps n'en sera que plus beau, après un hiver morose en compagnie du XV de France.

Guillaume THOUVENIN

email

sion de l'utilisation des stéroïdes anabolisants. Cette observatrice rajoute : « On trouve des cas positifs chez une majorité d'adolescents espérant devenir professionnels. » Loin de nous l'idée de « charger » niaisement le rugby... À l'évidence, tous les sports sont concernés. En fait, c'est le sport de haut niveau qui génère tous les dérapages observés. N'en déplaise aux esthètes de tous bords, le rugby de papa a vécu, le jeu s'est transformé en un savant rentre-dedans agrémenté par toujours plus de tampons et de bouchons, de cachous et de caramels.

Et tant pis pour les protocoles de communication et les ruptures de croisés, les collisions et les cassages, le rugby se célébrera désormais dans sa démesure et sa condition avec le concours des chefs d'entreprises aux poches sonnantes, présumptueux, souvent bétotins mais champions du gagne-terrain et de la gagne tout court. Derniers coups de pied de rentrage ou à suivre en parodiant Serge Gainsbourg :

Le fric, le fric, le fric : affirmatif ! La santé des joueurs avant tout : affirmatif ! Rugby des villes éloigné du rugby des champs : affirmatif !

Rugby attention danger ! : affirmatif ! Derniers verres pour la soif : affirmatif ! Une clope ou un pétard ? : moi non plus !

Christian RIEU

Saint-Girons (09)

Diffusion des matchs de Pro D2 et de Top 14

Je ne suis pas abonné à *Midi Olympique* mais ce journal, depuis très longtemps, est ma préoccupation première tous les lundis et vendredis. Je vous envoie ce message car je ne sais pas dans quoi nous nous sommes embarqués concernant la retransmission des matchs de Pro D2 et Top 14. En effet, je suis abonné à Canal +, Canal Sat et Rugby +. J'ai envoyé un

mail à Canal + pour demander des explications afin de savoir comment faire pour suivre toutes les rencontres quand il y a un match à 14 h 35, un autre à 16 h 35 et un dernier sur Rugby + à 15 heures. Ceci a lieu pour la 21^{re} journée et cela recommence pour la 22^{re}. La nouvelle donne de la prochaine saison, avec la retransmission d'un match de Pro D2 le jeudi et vendredi soir, renvoie le match du Top 14 du vendredi aux calendes grecques. Tout ceci devient complètement aberrant. Comment font les gens qui, comme moi (je ne suis pas le seul), n'ont pas de stade à moins de deux heures de chez eux l'hiver (l'hiver on n'en parle pas, j'habite à la montagne). Je crois que ce diffuseur, dans un premier temps, va décourager pas mal de monde (moi le premier). J'envisage de réduire sérieusement mes abonnements. Si je dois agir ainsi, le rugby perdra de fait tout intérêt et, dans la foulée, *Midol* en pâtrira car je ne l'achèterai plus. Je comprends le mécontentement des supporters de Pro D2. Je m'associe à eux car je regarde aussi ces matchs-là le dimanche. Alors, non, Messieurs les présidents et autres, qui vous gargarisez de ceci, tout comme le diffuseur Canal +, nous ne pouvons pas vous remercier d'une telle fumisterie dont, je l'espère, vous allez vous mordre les doigts.

Jean-Claude GUILLOU

Bernex (74)

Répétez après moi

Délicieuse leçon lexicale de notre ami Roland De Lussy dans le *Midol* du 6 avril avec quelques extraits bien sentis... « Turn-over : Avant, on disait relance, ça évoquait la vivacité du french flair mais comme celui-ci a disparu... » « Pénaltouche : Invention du rugby moderne pour aider les équipes incapables d'atteindre la ligne d'essai en jouant au rugby. »

« Profondeur : Non, ce n'est pas la position efficace pour prendre le ballon lancé à pleine vitesse en attaque... aujourd'hui c'est la profondeur du banc pour caractériser le nombre de joueurs de haut niveau gardés en réserve au cas où... »

Un seul oubli... le fameux offload (la banale mais difficile passe au contact !) qui a fait le bonheur médiatique de Galthié et mon agacement perpétuel !

Patrice ALBIÉ

email

La protection de la santé du joueur

Que n'a-t-on entendu, concernant Camille Lopez avant le crunch ? Le staff de l'équipe de France et une partie des médias sont montés au créneau, sans réflexion préalable... En résumé, l'ASM aurait « fait donner » le chirurgien du joueur afin que celui-ci déclare forfait, dans le but de lui faire jouer le quart de finale de la Coupe d'Europe ! Faux. Chacun a pu constater que c'est Brock James qui a tenu le poste de demi-d'ouverture (très bien d'ailleurs). En définitive, l'ASM et le chirurgien n'ont œuvré que pour protéger la santé du joueur. Il me semblerait très normal que les calomniateurs reconnaissent leur erreur, afin de ne pas nuire à la future carrière de Camille Lopez en sélection. Pour terminer, je rappelle que Clermont a payé un lourd tribut avec, successivement, les blessures de trois pièces maîtresses du club (Fofana, Parra et Lopez) subies lors... du Tournai des 6 Nations !

François MANDET

email

L'erreur du Racing

Je suis entièrement d'accord avec Pierre Bézier sur le sujet du quart de finale européen du Racing-Metro contre les Saracens. C'était un match ennuyeux et non abouti, avec une dernière action où il aurait fallu envoyer le ballon dans le champ profond pour éviter ce que tout le monde prévoyait, à savoir une pénalité. J'ai plus d'espoir pour l'année prochaine avec des recrues qui vont amener du talent et, surtout, de l'expérience.

Fabrice RIBAUD

email

Quatre arbitres français à la Coupe du monde

Le World Rugby (anciennement IRB) vient d'annoncer la composition du panel des arbitres pour la Coupe du monde qui se déroulera en Angleterre du 18 septembre au 31 octobre 2015. Une liste de douze arbitres qui officieront au centre vient d'être officialisée et trois Français sont désignés : il s'agit de Romain Poite, Jérôme Garcès et Pascal Gaüzère. Un quatrième français, Mathieu Raynal, a été désigné arbitre assistant qui sont au nombre de sept. La France, avec quatre arbitres, est la nation la mieux représentée dans cette compétition. Une véritable reconnaissance des instances internationales pour l'arbitrage français. Il faut se souvenir qu'en 2011, en Nouvelle-Zélande, seulement deux arbitres avaient été désignés (Romain Poite au centre et Jérôme Garcès en tant qu'assistant). C'est l'aboutissement d'un gros travail de fond construit par l'arbitrage français sous la direction de Didier Méné, sans oublier l'ensemble de l'équipe qui l'entoure et cette récompense sera, à l'en pas douter, une source de vocation et de motivation pour de nombreux jeunes. Et pourtant, cible commode, l'arbitre est le bouc émissaire idéal puisqu'il permet de tout justifier : les fautes grossières des joueurs, les mauvais choix des entraîneurs et, plus inquiétant, l'ignorance des règles par une grande majorité de spectateurs. Heureusement, l'arbitrage est une passion qui se nourrit de rencontres et d'amitiés même si, quelques fois, le moral glisse vers

le découragement. Comme disait un arbitre célèbre : « Nous ne demandons pas qu'on nous aime, nous demandons seulement du respect. » Petit rappel : pour la Coupe du monde de football au Brésil en 2014, il n'y avait aucun arbitre français. « Avant de critiquer un arbitre il faut vérifier la qualité de notre regard. »

Bernard QUINTILLA

email

Jeunes et vieux cons

Je voudrais apporter ma contribution au feuilleton « Vieux cons - jeunes cons ». Je me souviens de la réflexion d'un auteur célèbre (ou pas) à qui on demandait la différence entre un vieux con et un jeune con, il a répondu : « Le jeune con a l'avenir devant lui. » A méditer !

Gérard PARISOT

email

Urios sélectionneur !

Ibaña, Galthié, Landreau, Novès, Laporte... Nombreux sont les préteurs au poste de sélectionneur après la Coupe du monde. Mais pourquoi pas propulser l'entraîneur d'Oyonnax à ce poste, Christophe Urios ? Ce qu'il fait actuellement dans ce club est exceptionnel, je dis bien exceptionnel. Ce week-end, ils ont réalisé la performance de la 22^{re} journée, en allant s'imposer au Michelin contre Clermont. Et aujourd'hui, les Oyonnax sont en passe de se qualifier pour la phase finale du Top 14. Qui l'aurait cru en début de saison, Oyonnax dans la course pour devenir champion de France à qua-

tre journées de la fin de la phase régulière ? Si cette équipe en est là aujourd'hui, elle le doit partiellement à son technicien qui ira l'année prochaine à Castres (malheureusement). Mais moi, quand je vois l'équipe de France en ce moment, je suis convaincu que Christophe Urios pourrait redonner le sourire aux supporters des Bleus. Un peu de fraîcheur ne ferait pas de mal, on est toujours en train de recycler des vieux noms. Osons un peu ! On ne pourra pas, dans tous les cas, difficilement tomber plus bas.

Arthur NAVARRO

email

Le rugby, un sport amateur

La FFR ne sert décidément pas notre sport. Je trouve cet appel d'offres scandaleux, on passe pour des clowns par rapport aux autres. Le conseil des sages n'est pas capable de trouver le successeur de Philippe Saint-André seul ? En France, nous avons des techniciens reconnus, capables de prendre les rênes de ce XV de France bien tenu depuis l'arrivée de PSA et son staff. Je suis d'accord sur le fait qu'il faut trouver une personne qui aurait la capacité de remettre en question les échecs subis par les Bleus depuis la Coupe du monde 2011. Le roi Blanco et ses amis de la table ronde tentent de gagner du temps avec cet appel aux candidatures et ils ne donneront certainement pas de nom avant le Mondial, histoire de se préserver de toutes les critiques.

Bernard VIAGRE

email

► Programme TV

Lundi

Albi - Aurillac

SPORT +

> à 11h30, 16h55 sur Sport + Redif.

Newcastle - Bath

BONJU

> à 11 h 45, sur beIN Sports 3 Redif.

Mardi

Albi - Aurillac

SPORT +

> à 7 h 55 sur Sport + Redif.

Connacht - Ulster

BONJU

> à 11 h 45 sur beIN Sports 3 Redif.

Crusaders - Highlanders

SPORT +

> à 19 h 20 sur Sport + Redif.

Waratahs - Stormers

SPORT +

> à 21 heures sur Sport + Redif.

Mercredi

Albi - Aurillac

SPORT +

> à 13 h 25 sur Sport + Redif.

Waratahs - Stormers

SPORT +

> à 15 h 10 sur Sport + Redif.

Jeudi

Albi - Aurillac

SPORT +



80^e minute du quart de finale de Champions Cup entre le Racing-Metro et Saracens. Les Franciliens jouent la montre et sont déjà passés tout près de la correctionnelle sur ce ruck, lors duquel l'arbitre Nigel Owens les avait exhortés à rester sur leurs pieds. Sans sanctionner toutefois, du fait qu'aucun avant Anglais n'avait cherché à contester le ballon.



La cellule de deux joueurs franciliens, Antonie Claassen et Fabrice Metz, commence à se lier avant le contact. Rien d'interdit à cela, tant que le porteur de ballon se situe devant. Le risque pour le soutien étant en revanche de perdre ses appuis si son partenaire se voit plaqué aux jambes...



Le centre argentin des Saracens Marcelo Bosch tape la pénalité de la gagne qui envoie les Saracens en demi-finale de Champions Cup. Le Racing-Metro est éliminé pour un tout petit point. Photo Icon Sport



Or, c'est exactement ce qui se passe ! Le flanker des Saracens plaque très bas Claassen, qui passe par le sol et entraîne son soutien dans sa chute. Lequel n'a d'autre réflexe que de « sceller » son partenaire en tombant entre lui et le pilier adverse James Johnston, afin de l'empêcher de contester le ballon. Deux adversaires entrant en contact, le ruck commence...



En plus de Metz, ce sont plusieurs de ses coéquipiers du Racing-Metro (Lacombe, Mujati) qui tombent sur Claassen, suscitant la colère de Billy Vunipola, empêché de contester. Devant ce manque d'équité quant aux chances de récupération du ballon, Nigel Owens n'a d'autre choix que de siffler la faute...

EN VUE DU MONDIAL 2015, LES ARBITRES DU PANEL INTERNATIONAL ONT POUR CONSIGNE DE SE MONTRER TRÈS VIGILANTS SUR L'ATTITUDE DES SOUTIENS OFFENSIFS, AFIN DE MAINTENIR L'ÉQUITÉ ENTRE ATTAQUE ET DÉFENSE. CE QUE LES RACINGMEN ONT PAYÉ POUR SAVOIR EN QUART DE FINALE DE CHAMPIONS CUP CONTRE LES SARACENS.

« SEALING-OFF » LA GRANDE RÉPRESSION

Par Nicolas ZANARDI

nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

« *On your feet, on your feet !* » Sur vos pieds, sur vos pieds... Le moins que l'on puisse dire, c'est que Nigel Owens avait averti les Racingmen de ce qui les attendait, eux qui multipliaient les temps de jeu dans l'espérance de ronger le chronomètre et d'attendre le coup de sifflet final. Plusieurs fois avant la dernière faute de Fabrice Metz et Virgile Lacombe, l'arbitre gallois avait déjà été tout proche de sanctionner les joueurs du Racing-Metro. À chaud, sur le coup de l'émotion, le demi de mêlée Maxime Machenaud s'était d'ailleurs emporté à l'égard de ses coéquipiers, avant de logiquement s'excuser. « *Je lui ai dit quatre fois de rester sur ses appuis, on ne peut pas accepter ça... L'arbitre nous l'a dit vingt fois sur le regroupement, c'était sûr qu'il allait siffler.* » Même son de cloche du côté de son entraîneur Laurent Labit :

« Nous étions dans un match international et, quand on cherche à gérer la pendule, à gagner du temps, on s'expose à la sanction. Cela va contre l'esprit du jeu et chez les Anglo-Saxons, ça a du mal à passer. » Le même M. Owens s'était d'ailleurs déjà montré particulièrement sévère sur cette phase de jeu précise lors d'Angleterre - France, sifflant à l'encontre de Loann Goujon un soutien sur Bernard Le Roux qui nous avait, voilà trois semaines, déjà paru très sévère.

SUPPORTER LE POIDS DE SON CORPS

Alors, le « sealing-off », puisque c'est de cela qu'il s'agit, constitue-t-il un des tics d'arbitrage de Nigel Owens ? Sûrement pas si l'on veut se souvenir qu'en 2011, c'était lui qui officiait lors d'un Northampton - Munster de légende, qui avait vu les Irlandais tenir le ballon pendant six minutes et 41 temps de jeu pour inscrire un drop-goal par Ronan O'Gara.

La vérité ? Elle réside tout simplement dans le fait qu'en vue de la Coupe du monde, les arbitres

souhaitent se montrer particulièrement vigilants sur ce genre de soutien, qui voit le partenaire du porteur du ballon se coucher sur son partenaire pour protéger la sortie de balle. « La grande ambition de Joël Jutge, c'est de respecter l'équité des chances sur les phases de jeu au sol », nous confiait, sous le sceau de l'anonymat, un arbitre international. « On ne veut pas empêcher un soutien de se lier à son partenaire au sol mais il doit rester sur ses appuis et montrer qu'il supporte le poids de son corps, pour éventuellement permettre à l'adversaire de contre-rucker. « Sceller » son partenaire au sol en se couchant dessus revient à empêcher l'adversaire de contester le ballon. Alors, bien sûr, certaines situations pourront peut-être passer à l'as, dans des moments non-critiques ou lorsqu'aucun défenseur n'arrive à temps ou ne manifeste l'intention de contester. Mais dès lors que l'équité n'est pas respectée, il faut siffler pénalité. » Ce que n'a pas manqué de faire Nigel Owens, en toute logique. Vis-à-vis de la règle autant que de l'esprit. ■

Fiche pratique

DÉBLAYER EN LEVANT LA TÊTE !

Les variantes en termes d'exercice de déblayage sont immenses, dans lesquelles il convient de maintenir un dénominateur : celui d'impacter sous le centre de gravité de l'adversaire, du bas vers le haut, en levant la tête. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'en impactant du bas vers le haut, on gagne en efficacité tout en risquant beaucoup moins de se retrouver couché - même involontairement - sur son partenaire au sol. La notion de « tête levée » participant grandement à la recherche de la bonne posture. Fini, en effet, le temps du « coup de tronche » donné sans réfléchir. En effet, relever la tête au moment du déblayage offre plusieurs avantages : celui de viser la zone à impacter (ce qui semble tout de même la moindre des choses...), mais aussi « d'obliger » le joueur à présenter une bonne posture (similaire à celle qui doit être observée sur un plaquage), puisque cela redresse naturellement la colonne vertébrale. D'où un moindre risque pour la santé et, surtout, une meilleure tonicité et donc une efficacité plus importante à l'impact. Un objectif qui peut être travaillé tout simplement, l'entraîneur placé derrière la cible (boudin, bouclier, joueur) à déblayer n'ayant qu'à indiquer au dernier moment avec la main le nombre de doigts de son choix. Le but pour le déblayeur consiste à retranscrire à haute voix l'information au moment de son déblayage. Le tout en restant debout après l'impact, les deux mains ancrées au maillot de son partenaire au sol. N.Z. ■



che de la bonne posture. Fini, en effet, le temps du « coup de tronche » donné sans réfléchir. En effet, relever la tête au moment du déblayage offre plusieurs avantages : celui de viser la zone à impacter (ce qui semble tout de même la moindre des choses...), mais aussi « d'obliger » le joueur à présenter une bonne posture (similaire à celle qui doit être observée sur un plaquage), puisque cela redresse naturellement la colonne vertébrale. D'où un moindre risque pour la santé et, surtout, une meilleure tonicité et donc une efficacité plus importante à l'impact. Un objectif qui peut être travaillé tout simplement, l'entraîneur placé derrière la cible (boudin, bouclier, joueur) à déblayer n'ayant qu'à indiquer au dernier moment avec la main le nombre de doigts de son choix. Le but pour le déblayeur consiste à retranscrire à haute voix l'information au moment de son déblayage. Le tout en restant debout après l'impact, les deux mains ancrées au maillot de son partenaire au sol. N.Z. ■

l'interview

BERNARD JACKMAN - ENTRAÎNEUR DE GRENOBLE

« Équilibrer le travail entre avant et trois-quarts »



Notez-vous, depuis quelques mois, une tendance des arbitres à regarder scrupuleusement l'attitude des soutiens offensifs ?

Oui, il y a clairement une consigne chez les arbitres depuis quelque temps, qui s'est amplifiée ces derniers mois. Sur une situation similaire à celle du Racing-Metro, il n'est plus possible de faire tourner la montre par le jeu à une passe. Les arbitres détestent ça et veulent qu'on leur montre une bonne image. Un sealing-off est toujours possible de temps en temps, s'il ne prête pas à conséquence pour le travail de la défense. Mais lorsque cette technique est utilisée plusieurs fois de suite dans le seul but d'empêcher les défenseurs de contester le ballon, qui plus est dans le cadre d'une fin de match, les arbitres ne la laissent

pas passer. Ce n'est pas une bonne stratégie. Avec Grenoble, il nous est arrivé la même chose l'an dernier, lors de la réception de Bayonne qui était cruciale pour nous. Nous avons voulu faire exactement comme le Racing-Metro et la sanction avait été la même. Et le match, qui était crucial pour le maintien, s'était soldé sur un match nul (21-21).

Vous disiez qu'un sealing-off était toujours possible de temps en temps... A quelle situation précise pensiez-vous ?

Généralement, les sealing-off sont utilisés dans les stratégies de sorties de camp, lorsque l'on cherche à placer le botteur dans de bonnes conditions. Dans ce cas de figure, les arbitres sont un peu plus tolérants. Mais je le répète, dans le contexte d'une fin de match, ce n'est pas le bon plan. Face aux Saracens, on entend, à la vidéo, l'arbitre gallois prévenir plusieurs fois les joueurs du Racing-Metro, ce n'était pas par hasard.

Quelle était alors la meilleure stratégie qui s'offrait au Racing-Metro ? Occuper et défendre ?

Rendre le ballon au pied n'était pas non plus une très bonne idée car même si la pression est bien organisée, on ne sait jamais tout à fait ce qui peut se passer lorsqu'on rend le ballon à l'adversaire. Pour moi, l'idée de conserver le ballon était bonne mais il aurait peut-être fallu davantage d'alternance que ce jeu à une passe avec les avantages. À mon avis, deux temps de jeu au ras, c'est le maximum. Après, il faut jouer un coup avec les trois-quarts, bien sûr sans trop s'éloigner des soutiens, mais suffisamment pour montrer qu'on a l'intention de jouer le ballon et équilibrer le travail entre avant et trois-quarts. Quitte à revenir ensuite sur deux temps au ras, puis re-écartier. Je suis d'ailleurs persuadé que s'il avait été sur le terrain à ce moment-là, c'est ce que Jonathan Sexton aurait commandé. Propos recueillis par N.Z. ■

lexique

SEALING-OFF : Cet anglicisme est apparu dans le milieu rugbystique peu avant la Coupe du monde 2007. La raison ? Cette fameuse finale de H Cup opposant le Munster à Toulouse, lors de laquelle la province irlandaise avait multiplié les séances de pick and go et de cache ballon dans le but avoué de faire s'égrenner les secondes. Le « sealing-off » fut à partir de là clairement stigmatisé, lequel peut être approximativement traduit par « scellage par-dessus » d'un partenaire. L'action incriminée consiste en une liaison du soutien au porteur du ballon avant que celui-ci entre en contact avec un défenseur, pour se coucher au-dessus de lui et empêcher toute tentative de grattage. Un geste bien sûr totalement interdit, puisque tous les participants à un ruck doivent se lier les épaules plus hautes que les hanches et demeurer sur leurs appuis. N.Z. ■

LA PREMIÈRE ÉDITION DU MIDOL 7 ORGANISÉE PAR CENTRALE 7 EN PARTENARIAT AVEC MIDI OLYMPIQUE S'EST RÉVÉLÉE ÊTRE UNE FRANCHE RÉUSSITE. RETOUR SUR UNE JOURNÉE D'EXCEPTION.

UN TOURNOI DEVENU « CENTRALE »



Centrale commence la troisième mi-temps, la Coupe pour les garçons, champagne pour les filles.



Paolo Farina, capitaine HEC, survolant la touche en finale.

Par Arnaud BEURDELEY
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr

Jeudi 9 avril, Chatenay-Malabry. Un doux soleil de printemps inonde le campus de l'école Centrale Supélec, niché au cœur du verdoyant parc de Sceaux. Un cadre feutré pour une ambiance bouillante avec plusieurs centaines d'étudiants. Bienvenue au premier Midol 7, tournoi rassemblant toutes les grandes écoles françaises de la région parisienne. Toutes ont répondu présentes pour en découdre autour du ballon ovale dans un esprit de franche camaraderie. Les festivités, débutées le 31 mars dernier par un débat passionné autour de l'avenir du rugby à VII dans les salons cossus du stade Jean-Bouin avec des invités de marque (Laurent Marty, Laurent Travers, Gonzalo Quesada, Jules Plisson...), se sont donc poursuivies sur la même tonalité. Au son de la banda centralienne assurant une ambiance musicale proche des celle des férias du Sud-Ouest, les étudiants et les partenaires de l'événement se sont livrés bataille durant tout l'après-midi.

« UN BON LEVIER DE RECRUTEMENT »

Mais le Midol 7, ce n'est pas un simple tournoi de rugby. Placé sous le signe de la convivialité et de l'échange entre les étudiants

et le monde de l'entreprise, ce tournoi marqué du monde étudiant a débuté à l'heure du déjeuner par un buffet mêlant les différents protagonistes de l'événement. Ainsi, les quatre partenaires premium (Alten, AXA, Léon Grosse et Mazars) étaient présents pour venir à la rencontre des participants au sein d'un forum qui s'est déroulé dans la foulée du déjeuner. « C'est vraiment intéressant, juge Hugo Martinez, capitaine de l'équipe masculine de Polytechnique. C'est une opportunité unique de rencontrer le monde de l'entreprise, mais aussi d'échanger avec d'autres stagiaires pour évoquer leurs différentes expériences. » Et ce dernier de confesser avoir eu un « très bon contact » avec l'un des partenaires présents... « On a besoin de jeunes talents, reprend Clotilde du Fretay, responsable du sponsoring et des relations publiques d'AXA France, notamment partenaire des équipes masculine et féminine d'HEC. Jusque-là, nous n'étions pas présents au sein du rugby universitaire. Avec ce partenariat initié depuis la rentrée dernière, nous confirmons notre engagement en faveur de tous les rugby. Et si nous sommes fiers d'être engagés aux côtés d'HEC, c'est aussi parce que c'est un échange gagnant-gagnant. Nous avons d'ailleurs recueilli une vingtaine de CV sur le forum. C'est pour nous clairement un bon levier de recrutement au sein d'un vivier de futurs diplômés

avec qui nous partageons de nombreuses valeurs. Parce que ces étudiants qui jouent au rugby ont le sens des responsabilités, de l'engagement et un instinct de protection qui est la base de notre métier. » « De notre côté, nous sommes très fiers de représenter AXA depuis le début de saison, explique Paolo Farina, le capitaine d'HEC. Et très heureux de participer à cet événement. »

Mais HEC a fait bien mieux que simplement participer. Sur le terrain, les filles, au terme d'une finale palpitante et interminable, se sont imposées face à celles de Centrale. Quant aux garçons, ils se sont inclinés en clôture de cette magnifique journée face à l'équipe du partenaire Léon Grosse, représenté par les trois dernières années de Centrale. Mais jeudi soir, il n'y avait pas de vaincu. Les regards enjoués et les sourires en disaient long sur les perspectives d'avenir de cet événement. ■

LES CLASSEMENTS

HOMMES >

finale : Centrale Léon Grosse - HEC : 38-7
Classement final > 1. Centrale Léon Grosse ; 2. HEC ; 3. Polytechnique ; 4. Supélec ; 5. ENSTA ; 6. Les Ponts ; 7. Centrale 8 ; 8. Alten ; 9. Mazars.

FEMMES >

finale : HEC - Centrale : 10-5

Classement final > 1. HEC ; 2. Centrale ; 3. Les Ponts ; 4. Polytechnique ; 5. ENSTA.

C'est la fête



Qui a dit que les filles ne plaquaient pas...



Carton plein pour les tee-shirts Midol 7.

Glamour les filles !

L'interview

OSCAR MIDOL 7 - CLARA SERRAND

MENÉE PAR SA CAPITAINE, L'ÉQUIPE FÉMININE N'A PAS DÉROGÉ À SON STATUT DE FAVORI : CETTE ANNÉE LES MEILLEURES CE SONT ELLES !

« On est parti en stage pour gagner le Midol 7 »



L'ivresse de la victoire pour les favorites HEC triomphantes sur le tard.

Propos recueillis par Thibault DE KERMEL

Quelle finale contre Centrale, après deux prolongations, qu'est-ce qui a fait la différence selon toi ?

C'était vraiment très difficile, on a tout donné et, franchement, on peut être fière de nous. Notre mental, notre cohésion d'équipe nous a fait gagner. Nous sommes parties en stage de préparation physique avant de participer au Midol 7 et le travail a payé. Nous étions venues pour gagner et malgré les difficultés, ce stage nous a permis de trouver cette source de motivation supplémentaire qui nous a permis de marquer un essai de plus que les filles de Centrale.

Vous espérez le même résultat pour la Coupe de France des écoles de commerce qui se profile ?

Oui, nous sommes entrées dans la partie décisive de cette saison avec le Midol 7, toute l'année nous nous sommes entraînées pour ça. Je pense vraiment que cette victoire au Midol 7 va nous permettre de faire quelque chose en Coupe de France. Nos entraîneurs ont été exceptionnels et c'est surtout grâce à eux !

Qu'avez-vous pensé du forum qui réunissait étudiants et entreprises ?

Il n'y a que dans ce tournoi que l'on a l'occasion de parler et d'échanger avec des professionnels dans ce cadre-là, c'est vraiment un plus de pouvoir donner son CV, d'échanger avec des professionnels et de pourquoi pas faire un stage chez Axa, Mazars, Alten ou Léon Grosse. Je crois les doigts. ■



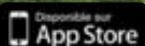
La banda de Centrale à bloc !



Quand les bleus de Supélec se précipitent sur le Jaune.

TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION AXA RUGBY EXPERIENCE

ET GAGNEZ DE NOMBREUX CADEAUX 100% RUGBY !



XV de France Actualité

EN DÉCIDANT DE PROCÉDER À UN APPEL À CANDIDATURES POUR TROUVER LE SUCCESEUR DE PHILIPPE SAINT-ANDRÉ, PIERRE CAMOU A REUSSI UN JOLI COUP POLITIQUE ET CONTRAINTE LES ENTRAÎNEURS SOUS CONTRAT À PRENDRE LEURS RESPONSABILITÉS.

QUI SE PORTERA CANDIDAT ?

Par Arnaud BEURDELEY
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr

Pierre Camou avait donc bien caché son jeu. Quand tout le monde s'attendait à la publication d'une « short-list » de candidats potentiels, le président de la FFR a publié, vendredi, un appel à candidatures et pris le monde du rugby à contre-pied. Une véritable offre d'emploi destinée à tous ceux qui ambitionnent de prendre la succession de Philippe Saint-André pour diriger le XV de France. Par cette décision, Camou marque sa volonté de transparence dans le choix du sélectionneur. Elle raisonne tel un coup politique finement orchestré et répondant à ceux qui dénonçaient dernièrement « la décision du prince ». Evidemment, force est de s'interroger sur les raisons qui ont poussé l'homme fort du rugby français à agir ainsi. D'abord, il n'est guère étonnant qu'un homme de la trempe de Camou, sans doute le plus démocrate des présidents que la FFR ait connu - n'a-t-il pas été celui qui a tenté de mettre en place la réforme de la gouvernance ? - ait finalement choisi la voie la plus égalitaire. Avec cet appel à candidatures, tous ceux qui aspirent à cette fonction auront la possibilité de défendre leurs idées. Du moins, en auront-ils l'impression car rien n'empêchera jamais les discussions en coulisses. Les coulisses, justement, parlons-en. Dans les couloirs du CNR, on dit que Didier Retière, pourtant absent vendredi matin à la réunion des « sages », a pesé de tout son poids dans le choix d'en passer par un appel à candidatures. Le nouveau DTN aurait convaincu le président de la

FFR ainsi que les autres membres de cette commission (Maso, Skrela, Blanco, Lux et Dunyach) d'en passer par là. Il aurait également rédigé un cahier des charges qui permettra aux membres de cette commission de mieux juger les projets des candidats, lors des auditions.

GALTHIÉ, EN POSITION FAVORABLE ?

Par cette décision, la FFR a également réussi un joli tour de passe-passe, en rejetant la pression sur les épaules des futurs candidats. Désormais, c'est aux entraîneurs de sortir du bois. Et, au regard des différentes réactions du week-end, cela risque d'être malaisé pour certains, notamment ceux qui sont engagés par contrat avec leur club au-delà de 2015. Laurent Labit n'a d'ailleurs pas caché sa gêne. « Pour nous, écrire une lettre pour nous porter candidats, c'est un problème car nous avons encore un contrat de deux ans avec le Racing et que nous sommes en discussions avec le président pour prolonger l'aventure », a-t-il déclaré samedi soir à l'issue du match nul de son équipe contre Montpellier. Et ce dernier, en aparté, d'avouer qu'il aurait préféré que le choix du successeur de Philippe Saint-André se fasse comme par le passé. Tant est si bien qu'aujourd'hui, les techniciens les plus à même de se porter candidats pour le poste de sélectionneur semblent ceux qui ne sont pas tenus par un contrat, à l'instar de Fabien Galthié. Ce dernier, dont on disait qu'il n'était pas favori en raison d'un certain désamour avec le giron fédéral, pourrait bien se retrouver dans une situation confortable. À moins, encore une fois, que des discussions de couloirs voient le jour et que l'appel à candidatures ne soit finalement qu'un appel d'air. ■



> Raphaël Ibanez

Au coup de sifflet final de Castres - Bordeaux-Bègles, la question a été soumise au manager girondin. Entre les lignes, sa position est apparue relativement claire : oui, l'ancien talonneur souhaite postuler, mais sa candidature tient à une condition : ne pas avoir de veto de Laurent Marti. « Au même titre que d'autres candidats potentiels, j'ai appris la règle du jeu qui a été énoncée. Ce qui est certain, c'est que ce genre de décisions ne se prend pas seul. Si je dois me lancer dans une candidature ou répondre à cet appel, je dois en parler avec le président et les acteurs du club. On va évoquer le sujet très rapidement. Je dois être certain que le président soit dans les mêmes dispositions. » Sauf surprise, sa candidature s'avère imminente. V. B. ■



> Fabien Galthié

Injoignable depuis l'annonce faite par la FFR, Fabien Galthié, pas forcément le mieux placé dans les sondages en raison d'un désamour persistant avec le giron fédéral, se retrouve aujourd'hui dans la situation peut-être la plus confortable. Et pour cause. Il n'est lié par aucun contrat et peut, en toute liberté, envoyer sa candidature à Pierre Camou sans avoir à en discuter avec son employeur. Un atout non négligeable. À la lueur de la réticence de certains entraîneurs, dont Laurent Labit et Laurent Travers, qui auraient préféré être sollicités plutôt que d'avoir à « candidater », Fabien Galthié, qui rêve du poste depuis déjà longtemps, pourrait donc bien revenir dans la course. A. B. ■



> Guy Novès

Interrogé sur le sujet qui brûlait les lèvres de tous les journalistes lors de la conférence de presse suivant Toulouse - Bayonne, Guy Novès a éludé la question de l'appel d'offres pour le poste de sélectionneur par une pirouette. « Vous êtes mal tombé. On me dit de venir voir la presse en tant que manager du Stade toulousain pour parler du match du Stade toulousain aujourd'hui et je fais tellement de fautes qu'il sera difficile d'écrire une lettre... » Une manière comme une autre de répondre que la question n'était pas à l'ordre du jour. Contacté par nos soins dans la journée de dimanche, Guy Novès n'a pas donné suite à nos sollicitations. Le flou persiste... N. Z. ■

> Un appel à candidatures au poste de sélectionneur du XV de France ?

Pour

DÉMOCRATIE LA DÉSIGNATION DU SÉLECTIONNEUR SE FERA FORCÉMENT EN TOUTE CLARTÉ. ET LE POUVOIR DU PRÉSIDENT DE LA FFR VIS-À-VIS DE LUI SERA RENFORCÉ.

EN TRANSPARENCE

Par Philippe KALLENBRUNN
philippe.kallenbrunn@midi-olympique.fr

Enfin ! Tout entraîneur peut désormais se porter candidat aux Bleus, pourvu qu'il respecte le calendrier (date butoir du 25 avril) et le formalisme imposé (lettre de motivation, adressée au président de la FFR en recommandé avec accusé de réception, détaillant le projet de jeu et la composition du staff). Chaque coach, sans distinction préalable, se voit donc offrir une chance de séduire, de convaincre, de surprendre, de bousculer les lignes. N'est-ce pas dans l'air du temps, en démocratie libérale, que d'élargir l'horizon au champ de tous les possibles ? Déroutant, piquer, saisir l'opportunité, d'autres l'ont aussi fait dans le rugby. Avant de succéder au totémique Martin Johnson à la tête du XV de la Rose, Stuart Lancaster, l'intérimaire, avait-il vraiment une tête de vainqueur ? Il mènera pourtant bel et bien les Anglais à leur Mondial cet automne.

Foutaise, estimez-vous, car la FFR ne procède en réalité qu'à un appel à candidatures de carnaval, les jeux étant déjà faits... L'avenir le dira. Si, toutefois, le favori suprême du moment devenait finalement l'élu au terme d'une mascarade, nombreux sont ceux qui ne manqueraient pas de venir demander des comptes à la Fédération. C'est un fait : le recours à cette nouvelle procédure va donc obliger les caciques de Marcoussis à justifier et à expliquer le choix du sélectionneur retenu en toute transparence, et avec lui l'ensemble de son staff. Ils s'en acquitteront soit en vantant les grands mérites de l'heureux élu, forcément supérieurs à ceux des recalés (dont la candidature ne restera pas secrète bien longtemps), soit, c'est moins probable, en détaillant les atouts qui ne se trouvaient pas dans la man-

che de ces derniers. De ces commentaires attendus, et si la FFR ne les formalise pas clairement par ailleurs, on extraîtra sans mal les objectifs fixés au nouveau sélectionneur lors des quatre prochaines saisons. Et qui dit objectifs, dit tableau de marche, avec temps de passage intermédiaire. Des repères utiles, pour qui se souvient par exemple que la dernière victoire des Bleus dans le Tournoi des 6 Nations remonte déjà à 2010.

MANŒUVRE POLITIQUE

En outre, la désignation du sélectionneur du XV de France ne sera plus le fait du prince. Une bonne idée, évidemment, pour tout ce que cette pratique made in république bananière a pu avoir de dérangeant. Par-dessus le marché, cette nouveauté va renforcer le poids de l'autorité du président de la FFR sur le sélectionneur et délier de facto son propre destin du sien. On s'explique. Autrefois, la capacité admise d'adoubier unilatéralement celui qui allait diriger les Bleus gratifiait le boss de la Fédération d'un plein pouvoir absolu. C'est ainsi notamment que Bernard Lapasset, en son temps, avait catapulté Bernard Laporte, au profil alors assez insolite pour le poste. Pour Pierre Camou, la jouissance de ce pouvoir ancestral aura, mine de rien, été beaucoup plus douloureuse, au point, on le voit, qu'il y renonce sans sourciller aujourd'hui. Fin 2007, d'abord, il manqua d'espérer un premier refus, celui de Marc Lièvremont, qui, surpris et soucieux des garanties et des moyens qu'on allait lui donner, ne monta pas au front bleu avec la fleur au fusil. Camou, qui venait d'accéder à la présidence de la FFR, finit par convaincre le Catala, son premier choix. Mais la partie avait été serrée jusqu'au bout... En 2011, en revanche, le fait du prince accoucha d'un échec : priorité du président, Guy Novès déclina la sélection, autant pour l'insuffisance de la

proposition financière (Toulouse paie mieux) que pour les risques de menaces sur son propre prestige, fragilité sportive des Bleus oblige. Camou dut donc encaisser ce camouflet et se rabattre tant bien que mal sur Philippe Saint-André.



Or, en n'adop-

tant plus la position du de- mandeur, mais de celui auprès duquel on sollicite une faveur, le président de la FFR se prémunira maintenant d'un nouvel affront. Accessoirement, ne s'exposant plus à l'ironie de se déjuger lui-même (puisque c'est un comité de 7 personnes qui l'aura choisi), il ne se liera plus pieds et poings au sélectionneur. Cette liberté d'action engendrera certainement moins d'atermoiements si était envisagée un jour l'hypothèse de renvoyer le coach à ses chères études, pour résultats insuffisants, voire désolants comme depuis quatre ans. Enfin, en parallèle, on ne peut s'empêcher de deviner l'habile manœuvrerie politique de Camou, qui, en changeant le mode de désignation du sélectionneur, s'approprie, sur le tard mais qu'importe, l'un des chevaux de bataille du candidat Laporte, en campagne pour l'élection fédérale de 2016. Renoncer à un petit bout de pré carrière présidentiel aujourd'hui, c'est peut-être aussi assurer un peu plus sa propre réélection ou celle d'un fidèle de son camp demain. ■

Contre

LEURRE LE TIMING ULTRA SERRÉ, EN PLEINE FIN DE SAISON, RISQUE DE REFROIDIR LES ARDEURS DES CANDIDATS. LES BLEUS MÉRITENT MIEUX...

URGENCE ET PRÉCIPITATION

Par Emmanuel MASSICARD
emmanuel.massicard@midi-olympique.fr

L'idée fédérale d'en passer par un appel à candidatures est parfaitement louable dans l'esprit. Il faudrait être bégueule - ou d'une mauvaise foi confondante - pour ne pas se féliciter ici de l'allant démocratique ainsi décrété par les sages de fédéraux. On se dit même que

Pierre Camou a de la suite dans les idées, lui qui avait déjà rompu avec les us et coutumes d'un monde fédéral habitué au vase clos en proposant d'instaurer le vote décentralisé dans le processus électoral, il y a deux ans. Sans y par-

venir. De la suite dans les idées et un art du contre-pied parfaitement maîtrisé qui lui permet d'être souvent là où on ne l'attend pas. En effet, l'homme tranchant de Basse-Navarre, à qui ses adversaires - et tous ceux qui ne parviennent pas à briser la glace avec lui - reprochent un caractère fermé et autoritaire, est celui qui ouvre le plus brûlant des dossiers du rugby français : le choix du sélectionneur. Finis les fantasmes autour des réseaux d'influence et du copinage. Terminé l'adoubement royal. Rangées les polémiques autour des oubliés du premier rang, les bannis et autres cocus de l'histoire : favoris, héritiers légitimes et pourtant placardés. Snobés et humiliés. Terminé... Euh, permettez-nous d'attendre un peu et de pouvoir juger sur pièce. Se réjouir du principe ? Au risque de se répéter, oui. S'en contenter et déguster, bou-

che bée, ce qui pourrait ressembler à une promesse de campagne ? Non. Nous ne sommes pas dupes. D'abord parce que rien ne dit que l'affaire n'est pas déjà pliée, réglée, et que les dossiers présentés ne changeront pas le choix présidentiel. Parce que cette annonce sent le coup de com' à plein nez, parfait pour mettre les critiques sous cloche et aussi efficace pour gagner du temps.

MALHEUR AUX RECALÉS

N'empêche, le devenir du XV de France méritait tout autre chose qu'un appel d'offres minimaliste, lancé dans l'urgence et avec un délai de réflexion minimal. À tout casser, pourquoi la FFR n'a-t-elle pas anticipé la chose et lancé une véritable consultation dès le début d'année civile pour laisser le temps à chacun des candidats de construire un vrai projet de jeu, avec les moyens humains adaptés et proposition de staff ? L'affaire est assez sérieuse pour que l'on puisse y travailler avec ce qu'il faut de calme et de discréction, loin de la pression inhérente qui entourent inévitablement les questions contractuelles. En l'état actuel des choses, nous sommes très loin du compte. Pire, à cet instant de la saison, bientôt au plus chaud du sprint final franco-européen et alors que la construction du prochain exercice est largement entamée, comment les entraîneurs en poste pourront sortir du rang sans arrière-pensée, au risque de casser la relation établie avec leurs joueurs et/ou président ? Bref, malheur aux recalés qui perdraient confiance et crédibilité.

Le caractère d'urgence ainsi déclaré ne va pas simplifier les choses. Au final, nous pourrions assister à jeu de rôles - et d'influences - tout au long de cette course contre-la-montre à la sélection qui méritait au contraire réflexion et prise de hauteur. En procédant de la sorte, il n'est pas certain que la FFR puisse susciter l'intérêt de tous les candidats qu'aurait mérité le XV de France. Mais était-ce l'objectif recherché ? Répondre par la négative reviendrait à fermer les yeux sur l'état d'urgence. ■

VINCENT MOSCATO, UN CANDIDAT À LA COLUCHE ! L'ancien talonneur international va envoyer un dossier de candidature au président de la FFR Pierre Camou, afin de succéder à Philippe Saint-André à la tête des Bleus. L'animateur vedette de RMC va bientôt organiser une conférence de presse pour développer son projet. Selon nos informations, il entend composer un staff élargi autour de lui, dans lequel on trouverait notamment Olivier Roumat et Thomas Lombard. Son projet de jeu a déjà filtré : gagner des matchs ! Au plan technique, Moscato annoncerait le retour du maul en file indienne...

PROCHAINE RÉUNION DU COMITÉ DES SAGES LE 26 AVRIL Les sept membres (Blanco, Camou, Dunyach, Lux, Maso, Retière, Skrela) de la commission mise en place par le président FFR, doivent se réunir à nouveau le samedi 25 avril, date à laquelle les candidatures auront dû être postées. À cette occasion, il pourrait faire une première sélection parmi les postulants. De toute façon, le nom du successeur de Philippe Saint-André doit être communiqué avant la fin mai.



> Olivier Magne

« Charly » a un parcours qui fait de lui un candidat légitime. Avec quelques manques, toutefois. Il a été entraîneur de club (Brive) et officie désormais à la Fédération, auprès des moins de 20 ans. À ce stade, son profil ressemble plutôt à celui d'un assistant de terrain, pourquoi pas aux côtés de Fabien Pelous qu'il côtoie avec les Bleus, dans le rôle qu'il occupe actuellement Yannick Bru. Le nom, en tout cas, est ronflant, fort d'une carrière quatre étoiles qui en fait un des joueurs majeurs de l'histoire du XV de France. À suivre. **Lé. F.** ■



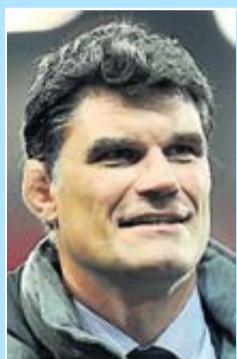
> Laurent Travers-Laurent Labit

Laurent Travers et Laurent Labit font partie de ces entraîneurs qui auraient préféré être sollicités plutôt que de se retrouver à faire acte de candidature alors qu'ils sont au beau milieu d'un contrat de quatre ans avec le Racing-Metro 92. Du coup, Labit a préféré rejeter la pression sur d'autres : « Il y a des personnes bien plus crédibles et légitimes que nous pour occuper ce poste. Pour moi, il y en a trois : Guy Novès, Bernard Laporte, même si apparemment il a choisi une autre voie, et Fabien Galthié. » **A. B.** ■



> Gonzalo Quesada

Gonzalo Quesada s'est réengagé avec le Stade français en décembre dernier pour deux ans, avec une année supplémentaire en option. Toutefois, il a une clause lui permettant de répondre à l'appel d'une sélection nationale. Interrogé sur le sujet, il a rétorqué : « Je suis bien au Stade français, je ne me vois pas prendre l'initiative de présenter une candidature. J'imagine la FFR s'orienter vers des anciens internationaux français avec des palmarès. Mais, si on m'invitait à présenter un dossier, ça serait un honneur et je réfléchirais sérieusement. » **A. B.** ■



> Fabien Pelous

L'ancien deuxième ligne présente un profil idéal. Il est un excellent communicant, dispose de ses entrées à la Fédération et profite d'une expérience de joueur tout à fait remarquable. Aujourd'hui, il n'exclut rien. Avant de se positionner, il attend juste de connaître les attentes de la Fédération. « Derrière le mot de manager, on met tout et n'importe quoi. J'ai besoin de précisions. » Pelous pourraient considérer un rôle de sélectionneur plus éloigné du terrain que ne l'est Saint-André, en s'entourant d'hommes d'un staff élargi. **Lé. F.** ■



> Bernard Laporte

Pour beaucoup, il serait à l'heure actuelle le meilleur candidat. Son passage à Toulon lui a permis de retrouver le crédit égaré lors du Mondial 2007. Peut-être qu'il a été nommé sélectionneur trop tôt, trop jeune. Ce dimanche, il affirmait fermement qu'il ne serait pas candidat pour un nouveau mandat chez les Bleus. Son palmarès (3 titres) et son management de la constellation de stars du RCT, en fait la personne idoine pour succéder à Saint-André. Embarqué dans la course à la FFR, il n'aspire plus qu'à cet objectif. **P-L. G.** ■



> Vern Cotter

Si le bilan de son premier Tournoi est en dessous des espoirs suscités, sa première année avec le XV du chardon s'est déroulée en Écosse. L'ancien Clermontois sera potentiellement libre après le Mondial et garde, à son crédit, un bilan flatteur à la tête de Clermont. Son amour pour la France, dont il a la nationalité, ne se dément pas et serait même renforcé par l'éloignement. De quoi crédibiliser cette piste. À condition que les dirigeants, des paroles aux actes, franchissent le pas vers un sélectionneur d'origine néo-zélandaise. **Lé. F.** ■



> Fabrice Landreau

Plutôt discret sur le sujet lorsque nous l'avons joint dimanche après-midi, le directeur sportif du FCG s'est surtout étonné quant à la forme de l'appel à candidatures, il est vrai très peu précis quant au profil de sélectionneur recherché. Au vrai, au vu des actuelles difficultés sportives du FCG, il semble peu probable que le directeur sportif du FCG fasse acte de candidature, d'autant que ce dernier a déjà affirmé à plusieurs reprises, par voie de presse, qu'il ne serait pas le sélectionneur du XV de France. **N. Z.** ■



> Yannick Bru

Que va faire Yannick Bru ? Investi dans la préparation du Mondial au service de Saint-André pour ce qu'ils espèrent être le point d'orgue de leur mandat, l'ancien entraîneur des avants du Stade toulousain ne s'est pas encore projeté plus en avant. Notamment, parce qu'il fait partie des techniciens qui figurent en bonne place sur les bureaux des présidents de Top 14, comme à Bordeaux en cas de départ d'Ibanez. Après huit ans dans l'ombre d'un manager, peut-être que Bru a envie de prendre son envol ? Chez les Bleus ou dans un club ? **P-L. G.** ■



> Jacques Brunel

Âgé de 61 ans, l'actuel sélectionneur de l'Italie, sous contrat jusqu'en 2016 avec la FIR, ne paraît plus vouloir continuer sa carrière à la tête d'une sélection nationale. Jacques Brunel souhaiterait revenir auprès d'un club. Il faut dire qu'en juin 2016, il bouclera sa douzième saison sur la scène internationale après avoir passé sept ans aux côtés de Bernard Laporte en équipe de France. Il est déjà le sélectionneur en activité qui compte le plus de matchs internationaux et disputera sa troisième Coupe du monde. Ce qu'il juge suffisant. **N. A.** ■

INTERNATIONAL LE PROCESSUS DE NOMINATION DU SÉLECTIONNEUR N'EST PAS FORCÉMENT PLUS DÉMOCRATIQUE DANS LES AUTRES NATIONS.

ET CHEZ LES AUTRES...

Par Jérôme FREDON
jerome.fredon@midi-olympique.fr

Aucune nomination de sélectionneur ne ressemble à une autre ! Ce processus de désignation du patron d'une sélection diffère selon les pays et, surtout, la situation sportive du moment. Tour d'horizon des principales places fortes.

EN NOUVELLE-ZÉLANDE

Comme une lettre à la poste ! Voilà comment pourrait se résumer la nomination de Steve Hansen comme sélectionneur des All Blacks en décembre 2011. Au lendemain du second titre mondial remporté par la Nouvelle-Zélande, la NZRU ne se voyait pas refuser d'attribuer le poste suprême à l'un des grands artisans de ce succès historique. L'appel à candidatures lancé par la Fédération néo-zélandaise était purement pour la forme. Steve Hansen n'a donc pas eu besoin de beaucoup bâiller pour convaincre lors de son audition

les membres du comité directeur de la NZRU de le nommer. Malgré ses résultats probants avec Clermont-Ferrand, Vern Cotter partait avec une sacrée longueur de retard sur son concurrent de Christchurch. Hansen avait été désigné à l'unanimité par les membres du bureau fédéral. En quatre ans, l'ancien inspecteur de police a réussi à faire mieux que son ex-acolyte Graham Henry. Son impressionnant ratio de victoires lui a permis de devenir le premier sélectionneur kiwi en exercice de se voir prolonger son contrat avec un Mondial.

EN AUSTRALIE

La Fédération australienne s'est retrouvée un peu coincée à la suite de la démission d'Ewen McKenzie en octobre dernier. L'ancien manager du Stade français avait préféré jeter l'éponge le soir de la défaite à Brisbane face à la Nouvelle-Zélande (29-28). Malgré le sursaut d'orgueil ce soir-là de ses hommes, son image et son autorité avaient été sapées par l'éclatement de l'affaire Beale-Di-Paston. L'ARU n'a pas disposé de

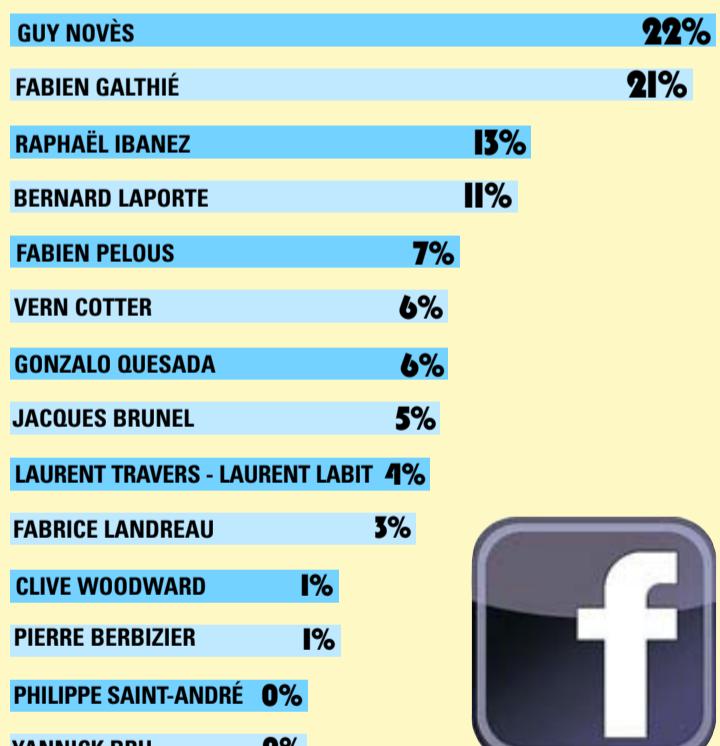
beaucoup de temps pour se retourner avant le commencement de la tournée du mois de novembre. Voilà pourquoi le patron de l'ARU, Bill Pulver, a de son propre chef proposé le poste à Michael Cheika. Auréolé qu'il était par son titre de champion du Super 15 avec les Waratahs.

EN ANGLETERRE

Stuart Lancaster a dû faire ses preuves avant de se voir confier les clés du XV de la Rose par la Fédération. L'ancien patron des Saxons a d'abord dû passer par une mise à l'épreuve lors du Tournoi 2012. Son coup d'essai fut un coup de maître ! Lancaster est ainsi devenu le premier boss anglais à gagner ses trois parties disputées à l'extérieur. Porté par des résultats probants et un fort soutien populaire, l'ancien sélectionneur intérimaire n'a pas eu de mal à recevoir l'adoubement définitif du bureau directeur de la RFU. Il avait, au final, devancé des techniciens plus expérimentés comme Nick Mallett ou encore l'actuel directeur sportif de Montpellier, Jake White. ■

Sondage Midi Olympique - Facebook

Qui voudriez-vous voir succéder à Philippe Saint-André à la tête du XV de France ?



MATMUT SANTÉ

À chaque âge
sa formule



matmut.fr

Matmut Mutualité - Mutuelle soumise aux dispositions du Livre II du Code de la Mutualité immatriculée sous le numéro 775 701 485

Siège social : 66 rue de Sotteville, 76100 Rouen. Illustration Société Patrick Couratini/Studio Matmut - 0914.

Matmut
MUTUALITÉ

Cris & chuchotements

TRANSFERTS L'OUVREUR AUSTRALIEN QUADE COOPER SE RENDRA CETTE SEMAINE À TOULON POUR NÉGOCIER SON ÉVENTUELLE VENUE. QUANT AU NÉO-ZÉLANDAIS COLIN SLADE, IL DOIT DONNER SA RÉPONSE CETTE SEMAINE À LA SECTION PALOISE.

QUADE COOPER REÇU À TOULON

Par Pierre-Laurent GOU (avec J. F.)
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Le président toulonnais Mourad Boudjellal s'est lancé depuis quelques jours sur un nouveau dossier tonitruant. Il s'est mis en tête de convaincre la star australienne Quade Cooper (27 ans, et 53 sélections) de poursuivre sa carrière à Toulon. Rien de moins. Au départ, le projet pouvait paraître farfelu, tant l'actuel ouvreur des Wallabies et des Queensland Reds, est, pour la Fédération australienne, l'un des éléments moteurs de son axe de développement, face à la féroce concurrence du rugby à XIII, au même titre que l'arrière Israel Folau. Sauf que, selon nos informations, le président du RCT a d'ores et déjà formulé une offre écrite au joueur et à son agent, le sulfureux Khoder Nasser. D'ailleurs, les deux hommes sont attendus cette se-

maine à Toulon où une rencontre est programmée. Quade Cooper, victime d'une fracture de l'omoplate lors de la 8^e journée du Super Rugby, est éloigné des terrains pour huit semaines. Il est donc en congés et libre de discuter de son avenir. Quade Cooper devrait débarquer dans le Var en fin de semaine et pourrait même assister à la demi-finale de Coupe d'Europe au stade Vélodrome de Marseille entre Toulon et les Irlandais du Leinster afin de se faire une idée de l'engouement que suscitent les doubles champions d'Europe.

PAU : PONTNEAU «CONFIAINT» POUR SLADE
Preuve que Boudjellal pense arriver à ses fins, il a abandonné le dossier du Néo-Zélandais Colin Slade (27 ans et 17 sélections). Pau se retrouve donc seul en lice. Ce dimanche le président de la Section paloise Bernard Pontneau nous a confirmé qu'il n'avait pas abandonné cette piste. « Je suis plutôt confiant pour que l'affaire se conclut cette semaine. »

L'ouvreur, considéré comme le numéro quatre dans la hiérarchie des All Blacks, reste un sujet de préoccupation pour Steve Hansen. Désireux de le conserver au pays, le sélectionneur des All Blacks a proposé au joueur des Crusaders un challenge atypique : intégrer la sélection à VII en vue des jeux Olympiques de 2016. Colin Slade est actuellement le quatrième choix du poste en Nouvelle-Zélande. Aussi contacté pour les JO, Aaron Cruden a de son côté refusé. Slade à Pau et Cooper à Toulon. Si ces deux transferts se finalisent, cela démontrera une fois de plus l'attractivité économique et sportive du Top 14. De plus Toulon réussirait le véritable coup de tonnerre de la saison des transferts. Le retour de Carter en France était attendu, pas la possible venue de Cooper. Le fait qu'il se déplace en France pour négocier son arrivée est déjà un événement en soi. ■



Bizarre

CASTROGIOVANNI MALCHAN-CEUX AVEC LES CHIENS



Mordu en février dernier au visage par le molosse d'un ami, le pilier italien Martin Castrogiovanni avait dû déclarer forfait avec sa sélection pour le match face à l'Écosse. Deux mois et quatorze points de suture plus tard, il a connu une nouvelle mésaventure. Ettore, son Bouvier Bernois a disparu dimanche après-midi. Le joueur a immédiatement lancé un avis de recherche via les réseaux sociaux. Une initiative visiblement fructueuse. Quelques heures plus tard, « Castro » revenait à la charge. « Merci à tous ! J'ai retrouvé Ettore ». Tout est bien qui finit bien.

BOUDJELLAL ET LE SYNDROME DE L'ASCENSEUR

Interrogé quant à l'entame de match manquée de ses hommes à Grenoble, le président du RCT a confié ne pas avoir vu le premier essai du match. « J'ai eu le son mais pas l'image, soupirait le président varois. A chaque fois que je ne veux pas suivre mon match au bord du terrain et que je prends l'ascenseur pour monter, on se

prend un essai. La dernière fois que j'ai pris ascenseur-essai, c'était à Cardiff. » C'était le 21 novembre 2012, pour un essai inscrit à l'époque par... Leigh Halfpenny pour les Blues ! Reste qu'avec Toulon, ces dernières saisons, tout est le plus souvent bien qui finit bien... « C'est vrai qu'après, on avait gagné le match (22-14, N.D.R.), comme cette fois-ci contre Grenoble. » L'ascenseur émotionnel, en somme. Reste à savoir si dimanche, Mourad Boudjellal souhaitera provoquer le sort en empruntant l'ascenseur du Vélodrome...

UN TEE-SHIRT À L'EFFIGIE DE MARCELO BOSCH

Le club des Saracens a créé un tee-shirt souvenir à l'image du héros du Quart de finale de Champions cup face au Racing (auteur de la pénalité de la défaite de la gagne qu'il a inscrit au bout du temps réglementaire). Un concours de selfie a été lancé auprès des supporters, qui peuvent gagner cette pièce collector signée par l'international argentin.

MARCOUSSIS COURTISÉ POUR L'EURO 2016 DE FOOTBALL

Le centre d'entraînement du XV de France est convoité par plusieurs fédérations de football pour être utilisé comme camp de base pour le championnat d'Europe 2016. La compétition étant organisée en France, la position du centre technique nationale de rugby à quelques encabures de Paris pourrait être une position stratégique.

on...

Dax : les dirigeants rassurants concernant les finances

Après l'éviction de Richard Dourthe et à l'annonce de l'arrivée de Jean-Christophe Goussebaire à la présidence la saison prochaine, les dirigeants dacquois avaient tenu à rassurer les joueurs en leur certifiant que, même si des bruits de problèmes financiers leur revenaient aux oreilles, la situation serait réglée et qu'ils ne devraient pas s'inquiéter.

U.S. DAX
Rugby Landes

off...

Pourtant les difficultés financières s'accumulent

Mais, selon nos informations, la situation financière du club landais est encore inquiétante à ce jour. On évoque même des difficultés à payer dans les prochains mois les salaires des joueurs.

Infos

TOULON LAPORTE COACH DES BARBARIANS BRITANNIQUES

Bernard Laporte va coacher à deux reprises la sélection des Barbarians britanniques prochainement : « Je vais avoir le privilège de les coacher deux fois, le 11 juillet contre l'Afrique du Sud et le 15 août à Tokyo contre le Japon, a déclaré le manager du RCT sur les ondes de RMC. Ça me fait plaisir. L'équipe ? Je dois la faire avec Robbie Deans. Ils voulaient que je fasse un troisième match le 29 août mais ce n'est pas possible car on aura repris la compétition. On va bâti l'équipe dans la semaine. »

RACING-METRO CARDIFF SE DIT CONFIAINT POUR ROBERTS

« Nous lui avons transmis une offre intéressante. » Le président des Cardiff Blues, Peter Thomas, a déclaré à Wales Online être confiant quant au retour de Jamie Roberts (28 ans, 69 sélections) dans sa province. « Nous avons des discussions très positives avec le joueur et son agent. Jamie est de Cardiff, son cœur est ici et je sais qu'il aimerait devenir capitaine de l'équipe un jour », a confié le dirigeant à propos du centre racingman, sous contrat jusqu'en 2016 mais libéré en juin prochain. Les Ospreys sont aussi sur les rangs.

CARCASSONNE KILONI ET POHE, RECRUES ACTÉES

L'US Carcassonne vient d'officialiser deux recrues au sein de sa ligne de trois-quarts pour la saison prochaine : l'ailier grenoblois Daniel Kiloni (22 ans, 1,86 m, 98 kg), international tongien à VII, s'est engagé pour une saison en prêt (plus une en option) ; le centre anglais ancien international moins de 20 ans, Javiah Pohe (21 ans, 1,78 m, 104 kg), prêté à Nottingham par Leicester, a de son côté signé pour deux saisons.

AGEN BASTIEN ET FRANCIS SUR LE DÉPART

Le deuxième ligne Léo Bastien (21 ans, 2 mètres, 110 kg) et l'ouvreur sud-africain Burton Francis (28 ans, 1,84 m, 85 kg) ne porteront plus les couleurs du SUALG la saison prochaine. L'ancien international jeune sera convoité par Perpignan et Bordeaux-Bègles, à en croire La Dépêche du Midi ; de son côté, l'ancien joueur des Blue Bulls et des Lions, auteur de 515 points en deux saisons, est surveillé par plusieurs formations de Pro D2.

TARBES CASALS RESTE FIDÈLE

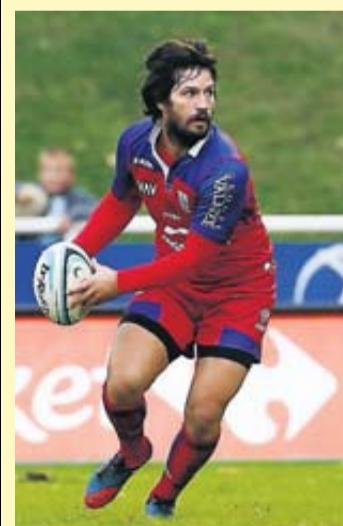
Convoité par l'Usap et par Colomiers, Romain Casals (27 ans) a décidé de poursuivre l'aventure à Tarbes. Le Perpignanais de formation, arrivé à l'été 2013 en provenance d'Auch, a paraphé une prolongation de deux saisons, soit jusqu'en juin 2017.

BÉZIERS LE TREIZISTE MILOUDI DANS LE VISEUR

Le jeune arrière catalan, Hakim Miloudi, 21 ans (pur produit de la formation stéphanoise) intéresse sérieusement l'AS Biterroise Hérault qui souhaiterait l'engager au sein de son effectif professionnel. Au sein de la formation des Dragons, il n'est pas exclu non plus qu'il fasse quelques feuilles de match. Pour l'heure, l'arrière de la réserve catalane n'a pris aucune décision.

BÉZIERS (2) FOURNIL CHERCHE À SE RELANCER

Samedi face à Narbonne, Thomas Fournil fêtait sa troisième titularisation de la saison (14 matchs joués). Il fut l'auteur d'une prestation encourageante, en se montrant excellent



dans son rôle de buteur. Auteur d'un 100 % face aux perches (13 points marqués), l'ouvreur a prouvé qu'il n'a rien perdu de sa précision. Une bonne nouvelle, qui intervient dans une saison difficile, où il n'entrait plus dans les plans de Manny Edmonds et fut barré par des blessures ainsi que l'écllosion de Suchier. Non conservé la saison prochaine par Béziers, Thomas Fournil, 28 ans, cherche un club et un nouveau challenge pour se relancer.

ALBI CURIE DONNE SON ACCORD

Le pilier polyvalent droitier ou gau-

cher Max Curie, 24 ans, a donné son accord pour rejoindre Albi la saison prochaine pour deux ans. Le joueur, en provenance d'Aubenas-Val (Fédérale 1), a connu les joies de la sélection France amateur lors du dernier Irlande - France joué à l'Aviva Stadium de Dublin.

IRLANDE GORDON D'ARCY VERS LA SORTIE ?

Gordon d'Arcy (35 ans, 82 sélections) va-t-il être contraint de dire stop à la fin de la saison ? En fin de contrat avec le Leinster, le centre irlandais n'a pas vu son engagement prolongé par la province dUBLIN. En sélection, l'ancien compère de Brian O'Driscoll est désormais devancé par Jared Payne et Robbie Henshaw.

ITALIE CONOR O'SHEA DIT NON

Choix numéro 2 de la Fédération italienne pour remplacer Jacques Brunel, Conor O'Shea ne sera pas le prochain sélectionneur de la Squadra Azzurra. Le technicien nord-irlandais, sous contrat avec les Harlequins jusqu'en 2016, a évoqué publiquement le sujet : « La réponse est non. Mon job est ici et je l'aime. » La FIR espère convaincre Fabien Galthié mais l'ancien manager du MHR ne manque pas de sollicitations et de projets, à commencer par le XV de France.

RUGBY'BEACH DÉMÉNAGE

Le plus grand rassemblement français de beach rugby, le Rugby'Beach Party, déménage pour son édition 2015. Après Gruissan, c'est désormais à Narbonne-plage que toute l'équipe pose ses valises les 17, 18 et 19 juillet prochains. Les inscriptions ouvriront ce samedi, sur la page Facebook de l'événement ou sur www.o-rugby.fr

AMICAL MATCH NUL ENTRE AIR-BUS ET LES PARLEMENTAIRES

En prélude du match de Top 14 entre Toulouse et Bayonne samedi, le XV Parlementaire a affronté l'équipe d'Airbus sur le terrain du Toac. Renforcées par des anciens joueurs de Toulouse, tels que Yannick Jauzion et Byron Kelleher, les deux équipes se sont quittées sur un score de parité, 10 à 10. En marge de cette rencontre, l'association Rebonds était honorée au cours de cette journée d'amitié et de solidarité. Tous les joueurs ont ensuite eu l'occasion d'assister à la victoire toulousaine face aux Bayonnais.

Best-of twitter



Andy Goode, se souvient de Toulon mardi

Je vois que George Clancy a été sélectionné pour la Coupe du monde aujourd'hui, j'espère que d'ici septembre, il saura repérer un tirage de maillot flagrant.



Julien Dupuy, Périgourdin peiné vendredi

Mal au cœur de voir mon club @CAPrugby relégué en fédérale 3 #perigordhardcore #courage



David Skrela, pense à ses vieux copains samedi

Bravo @SectionPaloise pour cette belle saison, félicitations aux vieux @damientraillé et Jean Bouilhou ! #Top14



Jonathan Best, a un message pour les footballeurs samedi

Les clubs de foot qui boudent Canal +, oh la la... Et les 600 millions d'euros qui vont avec ? Plein le c... de ces pleureuses de footbo

1 SEMAINE DE SUSPENSION POUR JACQUES BURGER

Le troisième ligne des Saracens Jacques Burger sera bien présent contre Clermont, samedi, à Saint-Étienne pour le quart européen. Le Namibien a été sanctionné pour un déblayage appuyé sur Maxime Machenaud. À l'origine, il devait être suspendu deux semaines mais, du fait de son casier vierge et de sa plaidoirie, il a vu sa sanction réduite à une seule.

Grenoble

Serge Kampf injecte 1,5 million d'euros dans l'augmentation de capital

C'est le président du FCG Marc Chérèque qui l'a annoncé, avant le coup d'envoi du match contre Toulon. Estimée à l'origine entre 600 et 800 000 euros, l'augmentation de capital prévue pour le mois de juin atteindra finalement 2,5 millions d'euros. « J'ai discuté cette semaine avec un certain nombre d'actionnaires, et c'est Serge Kampf qui m'a proposé d'être un peu plus ambitieux pour rebooster notre développement. » Le fondateur de Capgemini effectuant à titre personnel une souscription d'un million et demi d'euros (laquelle devrait lui offrir, à terme, de disposer d'environ 35 % des actions du club) le million restant devant être amené par d'autres actionnaires, déjà existants ou non. Un apport évidemment providentiel pour le FCG dont les quelques difficultés financières lui avaient récemment valu de se retrouver, à son corps défendant, sous le feu des projecteurs médiatiques. « Cela va nous permettre de sécuriser des budgets qui seraient en aug-

mentation, expliquait Chérèque, en anticipant un certain nombre d'investissements dont on espère qu'ils nous rapporteront de recettes supplémentaires. » L'augmentation de capital offrant en outre une bouffée d'air pur pour un recrutement rendu difficile par le cadrage budgétaire imposé jusqu'alors par Marc Chérèque à Fabrice Landreau. « Nous lui avions donné un million d'euros supplémentaire pour ses dépenses de personnel mais les prolongations de nombreux joueurs avaient déjà coûté un million et demi. Cette augmentation de capital va ainsi offrir à Fabrice une marge de manœuvre supplémentaire dans la préparation de la prochaine saison. » En effet, si l'augmentation de capital sera d'abord vouée à remettre à flot le fonds de réserve ainsi que les capitaux propres du club, on ne peut qu'imaginer qu'une partie en sera dévolue au recrutement, afin d'attirer un ou deux joueurs supplémentaires... N. Z. ■

Le club se renseigne sur George Smith

En quête d'un numéro 8 compte tenu du départ de Florian Faure, le FCG s'est renseigné ces derniers jours sur le troisième ligne australien, George Smith, qui évolue actuellement au Lou. Malgré ses 34 ans, l'ancien international australien (111 sélections) a démontré toute la saison qu'il avait encore le niveau Top 14. Même s'il avait signé l'an passé pour deux ans dans la capitale des Gaules, il dispose d'une clause libératoire en cas de descente en Pro D2. Toutefois le nouvel entraîneur en chef lyonnais, Pierre Mignoni, a affirmé chez nos confrères de *La Provence*, qu'il souhaitait le conserver : « Concernant le groupe actuel, j'aimerais que George Smith, par exemple, reste, même en Pro D2. De manière globale, il y a un audit à effectuer au niveau de l'effectif. Ça va se construire étape par étape. On va tout faire pour composer une équipe capable de remonter en Top 14 dans un an. » Affaire à suivre.

Montpellier

Tulou bientôt libéré ?

Alors qu'il avait signé une prolongation de contrat de deux saisons (plus une optionnelle) qui le liait avec le MHR jusqu'en 2017 au moins, le troisième ligne Alex Tulou (28 ans, 1,92 m, 114 kg) pourrait quitter Montpellier dès la fin de la saison. En effet, le troisième ligne centre pourrait être laissé libre par le club héraultais, qui a changé de staff depuis sa prolongation. Son profil pourrait notamment intéresser Castres, en quête d'un numéro 8 après le départ à Brive de William Whetton. Le Néo-Zélandais ne serait pas le seul joueur à être libéré prématurément de son contrat depuis

l'arrivée de Jake White, qui souhaite construire son effectif en vue de la saison prochaine. Le demi de mêlée Teddy Iribarren (Brive), les ailiers Samisoni Viriviri (Montauban) et Yohann Artru (Perpignan), l'ouvreur Enzo Selponi ou encore le talonneur Thomas Bianchin (Pau) ont déjà acté leur départ. De même que le centre Thomas Combezou, actuellement prêté à Castres, et qui jouera à La Rochelle l'an prochain. D'autres pourraient aussi être libérés dans les semaines à venir. On parle notamment des piliers Nahuel Lobo (23 ans, 10 sélections) et David Attoub (33 ans, 4 sélections).

Pau

Moa reste, Boundjema prolonge

Les premières manœuvres ont débuté du côté de la Section paloise. Pourtant moins utilisé cette saison (14 matchs dont 8 titularisations), Taniela Moa ne sera pas libéré de sa dernière année de contrat par le club béarnais. Le président Bernard Pontneau a confirmé que le demi de mêlée international tongien (29 ans, 20 sélections) portera les couleurs béarnaises la saison prochaine en Top 14. « Nous ne voulons surtout pas laisser partir Taniela car nous avons effectué un gros travail avec lui, confiait le président Pontneau. Il s'est mis aux normes de poids et de vitesse du Top 14. Taniela est très certainement l'un des plus grands talents de sa génération. Il est

aujourd'hui devenu plus mature. » En fin de contrat, Mehdi Boundjema a prolongé l'aventure de deux saisons avec la Section. Le talonneur international marocain (24 ans, 1,81 m, 110 kg) est désormais lié jusqu'en 2017 avec Pau qu'il avait rejoint en 2012 en provenance de Grenoble. Il sera accompagné par le jeune talonneur de Dax, Quentin Lespiaucq-Brettes (20 ans, 1,80 m, 95 kg).

Après avoir obtenu l'accord de l'ailier catalan, Watsoni Votu, de l'ouvreur montalbanais Charly Malie et du polyvalent pilier montpelliérain Chris King, Pau pourrait très prochainement finaliser l'arrivée du talonneur héraultais Thomas Bianchin.

Bordeaux-Bègles Lamerat et Gray visés en cas de qualification européenne

Si l'Union Bordeaux-Bègles lutte « officiellement » pour le maintien depuis samedi soir et la défaite à Pierre-Antoine (22-20), le club girondin n'en reste pas moins à trois points de la septième place, qualificative pour un barrage européen. En cas de victoire à Lyon lors de la prochaine journée, les hommes de Raphaël Ibanez pourraient redevenir prétendants à la Champions Cup. En cas de qualification, les dirigeants souhaiteraient s'attacher les services d'un deuxième ligne et d'un trois-quarts centre. Parmi leurs premiers choix figurent deux Castrais, libres en cas de descente : Richie Gray (25 ans, 45 sélections) et Rémi Lamerat (25 ans, 6 sélections). Mais sur ces potentiels dossiers, rendus de plus en plus hypothétiques par la remontée du CO au classement, la concurrence ne manque pas : Toulon et des clubs anglais se sont positionnés sur l'Écossais ; les deux clubs parisiens ont transmis une offre au natif de Sainte-Foy-la-Grande.

Exclusif

RACING-METRO PLUSIEURS PISTES POUR LAPEYRE

Libéré du Racing-Metro en juin prochain, un an avant le terme de son contrat, l'arrière Benjamin Lapeyre



(28 ans, 1,81m, 91 kg) intéresse plusieurs clubs. En quête de renforts dans leurs lignes arrière, l'Aviron bayonnais, Castres et La Rochelle, notamment, s'intéressent de près à son profil.

GRENOBLE MESSINA VERS LYON

En fin de contrat avec le FC Grenoble, le trois-quarts centre Geoffroy Messina (32 ans, 1,88m, 95 kg) devrait prendre la direction de Lyon la saison prochaine. L'ancien joueur de Clermont, du Stade français et de Toulon, qui était arrivé dans l'Isère il y a deux ans, a disputé dix matchs (dont quatre de Top 14) avec Grenoble cette saison.

CLERMONT EN QUÊTE DE JOKERS COUPE DU MONDE

L'ASMCA devrait faire face à de nombreuses absences lors du Mondial anglais. Derrière, le club clermontois pourrait composer sans Jonathan Davies, Wesley Fofana, Noa Nakaitaci, Scott Spedding voire Nick Abendanon. La direction auvergnate se lance donc en quête de jokers Coupe du monde afin de renforcer ses lignes arrière pendant la compétition.

TOULOUSE UN JEUNE DEMI-DE MÈLÉE RECHERCHÉ

Exsangue financièrement, le Stade toulousain avance à pas feutrés sur son recrutement. Pour remplacer Jano Vermaak, en partance pour l'Afrique du Sud, et épauler Jean-Marc Doussain et Sébastien Bézy, la direction souhaite recruter un jeune demi de mêlée, de préférence français, à fort potentiel. Le club est en train de sonder le marché afin de trouver le joueur idoine. Pour les postes de troisième ligne et de pilier droit, la réflexion se poursuit.

LEICESTER MÉLÉ LIBÉRÉ DE SON CONTRAT ?

David Mélé pourraient rentrer en France la saison prochaine. Bien qu'il



soit encore lié contractuellement pour deux saisons encore, l'ancien demi de mêlée de Perpignan (29 ans, 1,70 m, 70 kg) pourrait être libéré par les Tigers, dont il porte les couleurs depuis 2013-2014. Toutes compétitions confondues, il a disputé dix-sept rencontres cette saison, dont cinq comme titulaire.

« Visiblement, je ne suis ni apprécié ni respecté

en Nouvelle-Zélande. » Michael CHEIKA, sélectionneur de l'Australie et entraîneur des Waratahs, au cœur d'une polémique pour avoir parlé à un arbitre à la mi-temps d'un match à Auckland.

Dernière minute

MIGNONI À LYON, QUI POUR LE REMPLACER ?



Photo Icon Sport

Par Pierre-Laurent GOU
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

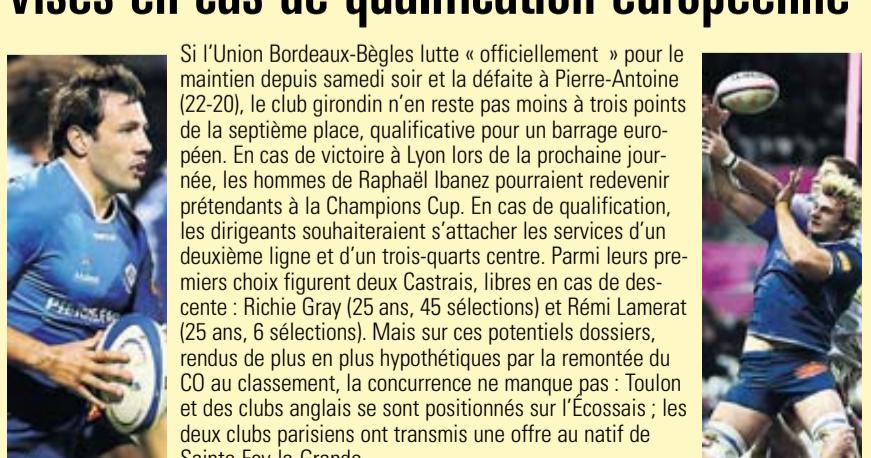
Dans notre édition du 6 avril, nous vous révélions, en exclusivité et à la surprise générale, l'intérêt de Lyon pour l'actuel entraîneur des trois-quarts du RCT, Pierre Mignoni. Depuis, les négociations se sont accélérées et, samedi soir, après la victoire à Grenoble, sur la route du retour vers Toulon, l'expatrié de mèlée international a annoncé sa décision à Bernard Laporte, aux joueurs puis, par téléphone, à son président Mourad Boudjellal. Mignoni devait donner sa réponse au Lou avant dimanche soir. Chez nos confrères de *La Provence*, il a explicité son choix : « Le choix a été difficile à prendre. Mais j'ai considéré l'opportunité du Lou comme un challenge personnel. Je sais aussi ce que je vais perdre en quittant le RCT. J'y prends beaucoup de plaisir. D'ailleurs, je tiens vraiment à remercier Mourad Boudjellal pour ces six années passées en tant que joueur, puis entraîneur. Je remercie également Bernard Laporte, Jacques Delmas, tout le staff. Un autre challenge m'attend ailleurs. De toute façon, on ne peut pas être entraîneur pendant dix ou vingt ans d'un club. »

GALTHIÉ, MOLA OU ELISSALDE ?
Le président Mourad Boudjellal n'a pas attendu de connaître la décision de Pierre Mignoni pour s'atteler au chantier de son remplacement. Il a déjà posé un

principe sur l'évolution de son staff. Le prochain technicien en charge des trois-quarts devra travailler obligatoirement avec Jacques Delmas (qui va prolonger son contrat d'une saison) et le manager Bernard Laporte. Boudjellal va consulter mais prendra sa décision seul. D'ores et déjà, Fabien Galthié, Ugo Mola et Jean-Baptiste Elissalde sont les noms qui ont transpiré sur la rade. Pour le moment, il semble que Mourad Boudjellal n'a pas pris contact avec l'un d'entre eux. Il devrait décrocher son téléphone en ce début de semaine. Ce dimanche soir, la piste menant à Ugo Mola était la plus chaude. En poste depuis le début de la saison dans le Tarn, comme entraîneur numéro un, il a un profil qui devrait plaire à Boudjellal même si le Stade toulousain conserve un œil sur l'un de ses anciens joueurs en cas de départ d'Elissalde. Mola s'était engagé pour trois ans avec le Sporting Club albigeois mais, comme beaucoup d'entraîneurs de Pro D2, son contrat comporte une clause libératoire en cas de proposition d'une formation de Top 14. Quant au Toulousain Jean-Baptiste Elissalde, bien que sous contrat pour une saison, son avenir semble se dessiner ailleurs que dans la Ville rose. Il s'est proposé à Montpellier, puis à Bordeaux-Bègles mais à chaque fois sa candidature n'a pas été retenue. À Toulon ? L'avenir le dira. Enfin, reste l'hypothèse Fabien Galthié mais ce dernier est réputé cher. Acceptera-t-il un rôle d'adjoint même avec des prérogatives élargies ? Rien n'est moins sûr, surtout qu'il devrait postuler pour le XV de France. ■

Lyon Papé et Michalak dans le viseur

Pierre Mignoni à peine en place, le recrutement de la formation lyonnaise semble s'accélérer. Nos confrères du *Progrès* indiquaient dans leur édition dominicale que le deuxième ligne Pascal Papé est dans le viseur du Lou, qui voudrait en faire le successeur de Lionel Nallet. Papé aurait été reçu vendredi par la haute direction du club dans la plus grande discrétion. Papé est sous contrat avec le Stade français jusqu'en juin 2016, mais le dossier Julien Bonnaire démontre que les Lyonnais sont capables de se défaire de ce genre d'écueil. Mignoni pourrait aussi faire son marché avec le RCT. En fin de contrat, le pilier droit Martin Castrogiovanni (34 ans) et le demi de mêlée Michael Claassens (Toulon, 33 ans) pourraient suivre même si, concernant l'Italien, un retour au pays n'est pas à exclure. Enfin, Mignoni pourrait aussi vouloir emmener avec lui Frédéric Michalak (32 ans). Reste que le joueur est sous contrat et rien n'est moins sûr que la direction du RCT laisse partir un de ses joueurs majeurs... P.-L. G. ■



L'interview croisée

MOURAD BOUDJELLAL - ÉRIC DE CROMIÈRES LOIN DU CLICHÉ QUI OPPOSE SYSTÉMATIQUEMENT LES DEUX CLUBS, LES PRÉSIDENTS CLERMONTOIS ET TOULONNAIS SONT EN FAIT COMPLICES EN COULISSES. À CINQ JOURS DES DEMI-FINALES DE COUPE D'EUROPE, ILS SE PRÊTENT AU JEU DE L'INTERVIEW CROISÉE. EN TOUTE DÉCONTRACTION.

Ils s'adorent !

Propos recueillis par Léo FAURE et Pierre-Laurent GOU

Clermont et Toulon se détestent-ils vraiment ?

Éric DE CROMIÈRES Je n'ai pas l'impression que l'histoire est particulièrement mauvaise entre nos deux clubs. Dans les trois ou quatre dernières années, il y a eu quelques événements regrettables. Des propos qui ont été montés en épingle. Mais il y a plus de passerelles qu'on veut bien le dire. Prenez : à Toulon, Eric Champ est un joueur emblématique. C'est quelqu'un que j'ai découvert et que j'ai pris plaisir à introduire chez Michelin. Il est aujourd'hui un de leurs fournisseurs. Pour ma part, j'ai habité deux ans à Toulon. À ma sortie d'HEC, j'ai été officier de marine là-bas. J'en garde énormément d'amis, avec qui on se chambre sur le rugby. Mais comme des supporters. Pas comme des ennemis. La rivalité reste sportive. Nous ne sommes pas en concurrence sur des partenaires ou des subventions. Je crois d'ailleurs savoir qu'en termes de participation des collectivités territoriales, Mourad se débrouille bien mieux que moi...

Mourad BOUDJELLAL Je parlerais effectivement de rivalité sportive. Je n'ai pas d'animosité contre les gens de Clermont, ni le club, ni ses supporters. Il y a des personnes pulsives avec qui je n'aurais pas les mêmes affinités que je peux avoir avec Éric De Cromières, mais je n'ai rien contre l'entité ASMCA.

J'aime les gens qui prennent des risques, qui se mettent en danger. Je n'aime pas ceux qui vivent dans le confort et qui font croire qu'ils sont capables de se mettre en danger.

Qu'est-ce qui a fait l'antagonisme sportif des deux clubs ?

M. B. Les deux formations ont voulu jouer le très haut du tableau. Fatalement, on s'est rencontré. Le destin a voulu que lors des confrontations entre Toulon et Clermont, il y ait eu à chaque fois une petite histoire. Après, pour moi, ce n'est pas nouveau. Dans le monde de l'édition, j'ai été confronté au même groupe. Michelin avait repris un moment un éditeur de BD très important, Dargaud. La concurrence était déjà exacerbée avec Soleil. Michelin est mon adversaire historique.

É. C. Ce sont aussi des clubs différents. L'ASM fête en ce mois d'avril les 90 ans de son accession à l'élite. À Toulon, il y a eu davantage de hauts et bas. Les hauts, ils en ont plus que nous puisqu'ils ont plus de titres. Il n'y a qu'à voir dernièrement. Mais leurs périodes de « bas » sont aussi plus basses que les nôtres. Toulon est un club qui a connu la seconde division. Pour résumer, je pense que le RCT peut être plus brillant mais moins solide que nous.

Comment avez-vous sympathisé ?

M. B. Avec son prédécesseur, nous avions l'habitude de communiquer par voie de presse. Lors de sa prise de fonctions, à sa première réunion à la LNR, j'ai apprécié qu'il fasse le premier pas. Il est venu vers moi et a cherché l'explication franche. De plus, quand il a débarqué dans le rugby des clubs, au départ, il a observé. Il n'a pas cherché à nous expliquer le secret d'une

réussite. Il a d'abord pris le temps d'analyser son auditoire, ses interlocuteurs. Et puis c'est un épicien. Je déteste les gens coincés, maniérés. J'aime ceux qui profitent de la vie et il est dans ce trip-là. On était fait pour s'entendre.

É. C. Mais je n'imagine pas qu'on puisse faire cette activité sans être épicien ! Le contact, le relationnel est beaucoup à l'affaire. Il faut aimer partager avec les gens. Que ce soit un bon poisson ou une côte de bœuf, le tout un peu arrosé, cela fait partie des choses qui unissent ! Mais une remarque : si je me souviens bien, notre première rencontre remonte plus exactement au soir de la finale de Coupe d'Europe, à Dublin en 2013. Je suis allé le féliciter, tout simplement. Il s'est tourné vers moi de façon très amicale et m'a dit qu'il avait une pensée pour nous dans ces moments difficiles, et qu'il me remercierait d'être venu à lui. Il y était sensible. Mourad pense que ses sorties publiques parfois dérangeantes lui valent d'être mis à la marge par les autres présidents. C'est faux. Je ne suis pas toujours d'accord avec ce qu'il dit mais quelqu'un qui a pris son club en Pro D2 pour avoir aujourd'hui trois titres en deux ans, c'est fort. Donc bravo. Et ce n'est pas à moi de mettre le nez dans le salary cap.

Vous mettez de vous-même le sujet sur la table...

É. C. Parce que c'est un sujet fondamental pour l'équilibre du rugby et je tiens à ce qu'il soit respecté de tous. Si quelqu'un triche et qu'il n'est pas sanctionné, il y aura une dérive générale. Dans le domaine, certains sont astucieux et trouvent des combines. Avec des primes de victoires très élevées, par exemple. Mais le bout du bout, c'est le respect des règles. J'y tiens. Alors, comment peut-on embaucher en même temps Habana, Botha, Giteau... ? Mourad dit que c'est le climat ! Je n'ai aucune preuve du contraire, nous supposerons donc que c'est le climat... Et ça n'enlèvera rien aux qualités des structures et des hommes du RCT.

Y a-t-il une forme d'envie pour le parcours de l'autre, diamétralement opposé ?

É. C. Je ne me suis jamais considéré comme la référence. J'ai rencontré des tas de gens qui m'étaient diamétralement opposés et je m'en suis toujours enrichi. Mourad a plus d'antécédents en tant que président de club. Moi, j'apprends. On ne naît pas président.

M. B. Il a effectué, je crois, un vrai parcours Michelin. Trop calme pour moi. La vie est un long fleuve tranquille, ce n'est pas ma came ! Je peux envier sa mission au sein du club. Moi, au RCT, je me mets en danger personnellement. Pour mon club, j'ai par le passé joué ma boîte. Si demain le RCT ne va pas bien financièrement, je vais devoir courir. Il n'a pas ce genre de problème. Il n'est caution de rien. Alors oui, j'envie sa tranquillité d'esprit quand il regarde les matchs, il doit prendre plus de plaisir que moi. J'ai une épée de Damoclès au-dessus de ma tête. Lui, non. Si demain, il n'a pas les résultats sportifs escomptés, on lui dit au revoir. Et quand il s'en va, il présente la facture à son employeur. Mais bon, cette pression autour de moi, c'est peut-être le secret de la réussite du RCT. Lui peut penser 95 % de son temps au développement de l'ASM. Je passe 95 % du mien à tenir mon budget et seulement 5 % pour le développement.

É. C. C'est vrai, nous ne sommes pas à la tête du même bateau. J'ai hérité d'un énorme pétrolier qui voguait déjà très bien.

Je suis à la barre et je mets des petits coups, si besoin. Mon rôle principal, c'est l'équilibre financier et que mon club réponde aux attentes des supporters et des partenaires. Je ne réinvente rien. Je n'ai aucun intérêt personnel, financier, à remplir cette mission. Je suis bénévole. Mourad a mis de l'argent personnel, c'est vrai. Si cela avait été mon cas, mes attendus et mes remarques seraient certainement différents. Je ne crois pas qu'avec Mourad, nous ayons des caractères très éloignés. Nous sommes par contre dans des situations très différentes. Moi, je suis déjà en réflexion sur la saison d'après. Par sa position, Mourad est obligé de voir l'instant présent comme une finalité.

Quelles sont les autres différences entre les deux clubs ?

M. B. Déjà, il est quand même bon de rappeler que Toulon n'a pas le

soutien d'un groupe industriel mondial. Contrairement à ce que beaucoup de gens pensent, Toulon n'a pas 10 millions d'euros de subvention. Nous revenons, on les génère ! Après, nous sommes un vrai club du Sud, avec tout ce que cela sous-entend. Pour nous, Clermont, c'est le Nord. Voir le grand Nord, surtout question climat. Chez nous, la passion est plus exubérante, du président au simple supporter. Après je tiens à préciser qu'il n'y a pas un engouement mieux qu'un autre. C'est juste différent. Les supporters clermontois sont aussi des gens merveilleux et gentils. Clermont possède l'un des plus beaux publics de France, bien sûr derrière les Toulonnais (rires).

Le Top 14 doit-il beaucoup à vos deux clubs ?

M. B. À Toulouse aussi, qui interpelle. Ne négligeons pas ce qui se passe et le travail réalisé à Bordeaux. On a dépassé le phénomène de curiosité. Mais on ne va pas se mentir, si on regarde toutes les études qui ont été faites, Toulon est la locomotive en matière d'audiences TV. Clermont n'est pas loin, mais derrière. Puis il y a les autres. Je crois que dans l'augmentation des droits TV du Top 14, nous avons tous les deux une grande part de responsabilité.

É. C. Sur notre retard, je ne suis pas tout à fait d'accord. J'ai quelques entrées à France Télévisions et je crois savoir qu'un match de l'ASM sur leurs antennes fait entre 300 000 et 500 000 téléspectateurs de plus qu'un match de Toulon. Pour être précis, cette saison, nous avons dépassé régulièrement les 3 millions de téléspectateurs. Ce que Toulon n'a jamais fait. Malgré tout, nous ne sommes pas télédiffusés en quart de finale ou en demi-finale. J'aimerais d'ailleurs bien savoir pourquoi.

Quel joueur recruteriez-vous chez l'autre ?

M. B. J'en ai déjà pris un avec Napolioni Nalaga ! Après, c'est drôle mais en matière de transfert, nous ne sommes que très rarement en concurrence. Clermont et Toulon se recherchent pas les mêmes profils de joueurs. Il y a deux

ans, nous avons bataillé sur Vahaamahina. Il a préféré Clermont et on a récupéré Taofifenua. Ce qui au final nous va bien.

É. C. Toulon est une telle armée de grands joueurs... Pourtant, comment ne pas citer Matt Giteau ? Delon Armitage, aussi, est un arrière assez exceptionnel, capable d'accélérations foudroyantes. Et un dernier : Fernandez Lobbe. Ce joueur semble être un formidable catalyseur des forces et de l'esprit d'équipe.

L'épisode du départ de Nalaga a-t-il laissé des traces dans vos relations ?

É. C. Non, pas du tout. Nous sommes heureux d'avoir eu Nalaga et de l'avoir encore jusqu'à la fin de la saison. Mais les joueurs n'ont pas vocation à tous rester quinze ans au club, comme peut le faire Aurélien Rougerie. Peut-être que l'oselle était un peu meilleure à Toulon. Peut-être que madame Nalaga préférait vivre au bord de la mer. Qui sait ? Mais tout cela, c'est la vie normale du sport professionnel. Si vous n'êtes pas capable de comprendre cela et de prendre sur vous, il vaut mieux éviter d'être un président de club.

Bernard Laporte à la FFR, bonne ou mauvaise idée ?

M. B. Je valide et je soutiens. C'est la personne idoine même si je ne suis pas d'accord avec toutes ses idées. Mais je suis certain de sa compétence dans les problématiques que peut rencontrer le rugby, professionnel mais aussi amateur. Après, lui apporter mon soutien, je ne sais pas si ce n'est pas un cadeau empoisonné vu mes résultats aux élections à la Ligue quand je me présente ! (rires)

É. C. Personnellement, je n'ai pas vraiment d'opinion sur le sujet car je ne le connais pas. Il a prouvé ses qualités d'entraîneur, a-t-il les qualités pour être un président de Fédération ? Ce sont deux choses bien distinctes. J'aime chez lui son dynamisme. Quand il aborde les problèmes du rugby français, je trouve qu'il a souvent une analyse pertinente. Mais des paroles à la mise en œuvre, je ne sais pas s'il a cette capacité puisque je ne le connais pas.

Toulon - Clermont serait-elle l'affiche idéale de la finale de Coupe d'Europe ?

M. B. Ce que j'espère surtout c'est être à Londres. Ensuite, l'adversaire idéale aurait été Gaillac... Ce que j'espère, c'est que l'on se retrouve avec les Clermontois en finale. Ce serait une excellente nouvelle pour le rugby français en général. Mais je trouverais cela « con » que ce soit en Angleterre. Une fois de plus, notre sport démontre qu'il n'est pas bien dirigé,

quand on sait que le Stade de France attendait les bras ouverts cette finale. Cela aurait été bien pour l'économie de nos supporters. Ce n'est pas comme si le Top 14 dominait l'Europe depuis deux ou trois ans...

É. C. Avant d'en arriver là, il y aura les Saracens pour nous. On sait de quoi il en retourne pour les avoir affrontés deux fois en poule. Et si j'ai bonne mémoire, l'an dernier, ils nous ont éliminés en demi-finale sur le score de 46-6. Cela situe le défi qui nous attend. Mais si le match de Saint-Etienne se passe bien, il n'y aura pas de bon adversaire à Twickenham. Si c'est Toulon, alors on vivra ce remake de 2013. Mais quand j'ai entendu Mourad dire, à la télévision, que Clermont est le favori de cette Coupe d'Europe, il faut être sérieux. Il sait comme tout le monde que Toulon est favori. Celui qui gagne les titres, jusqu'à là, c'est lui.

Que vous reste-t-il de la finale de Coupe d'Europe 2013 ?

É. C. Il me reste encore la frustration du dernier quart d'heure. Je n'ai toujours pas avalé que des pénalités ne nous aient pas été accordées.

M. B. Pour nous, cela a été un décuage ! On gagne un match que l'on n'aurait jamais dû. On a multiplié les conneries sur cette rencontre, on n'a pas su la gérer. C'est la finale que l'on n'aurait jamais dû remporter. Avant ce match, nous avions perdu des finales que le RCT a disputées sous ma présidence, c'est la seule où l'on devait perdre. Contre Toulouse en Top 14 en 2012, si on n'avait pas fait en sorte que Carl Hayman ne joue pas, le Bouclier aurait été déjà sur la rade. Contre Cardiff pour la première en 2010, en Challenge, si on tape la pénalité au lieu de jouer à la main, on gagne. Deux ans plus tard, face à Biarritz dans la même compétition, si l'arbitre voit la faute grossière de Yachvili, le match est terminé. Contre Castres en 2013, en Top

14, on aurait dû l'emporter mais on ne peut s'en prendre qu'à nous-même. Mais à Dublin, Clermont était clairement au-dessus de nous. Sur la physionomie du match, il n'y a pas photo, nous sommes clairement dominés.

É. C. Visiblement, nous sommes d'accord...

M. B. Comme quoi, en sport... Du coup, ce match a été un commencement pour nous. On a appris à remporter des finales. Et je sais pertinemment que si nos deux clubs doivent à nouveau s'affronter en finale, le match de Dublin leur servira de moteur.

« Il y a des personnes physiques avec qui je n'aurais pas les mêmes affinités que je peux avoir avec Éric De Cromières, mais je n'ai rien contre l'entité ASMCA. »

Mourad BOUDJELLAL
Président de Toulon

Une rencontre amicale cet été

En plein réchauffement, les relations entre Clermontois et Toulonnais déboucheront sur l'organisation d'une rencontre amicale entre les deux clubs, l'été prochain en préparation du Top 14 2015-2016. Un affrontement qui devrait se jouer le 7 août, au stade Félix-Mayol.

